

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

LES 324782

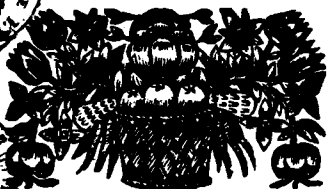
HISTOIRES D'HERODOTE,

TRADUITES EN FRANÇOIS
PAR M^r. DU-RYER,
De l'Academie Françoise.

*Enrichies de Tables Geographiques, pour servir
à l'intelligence de ces Histoires.*



TOME I.



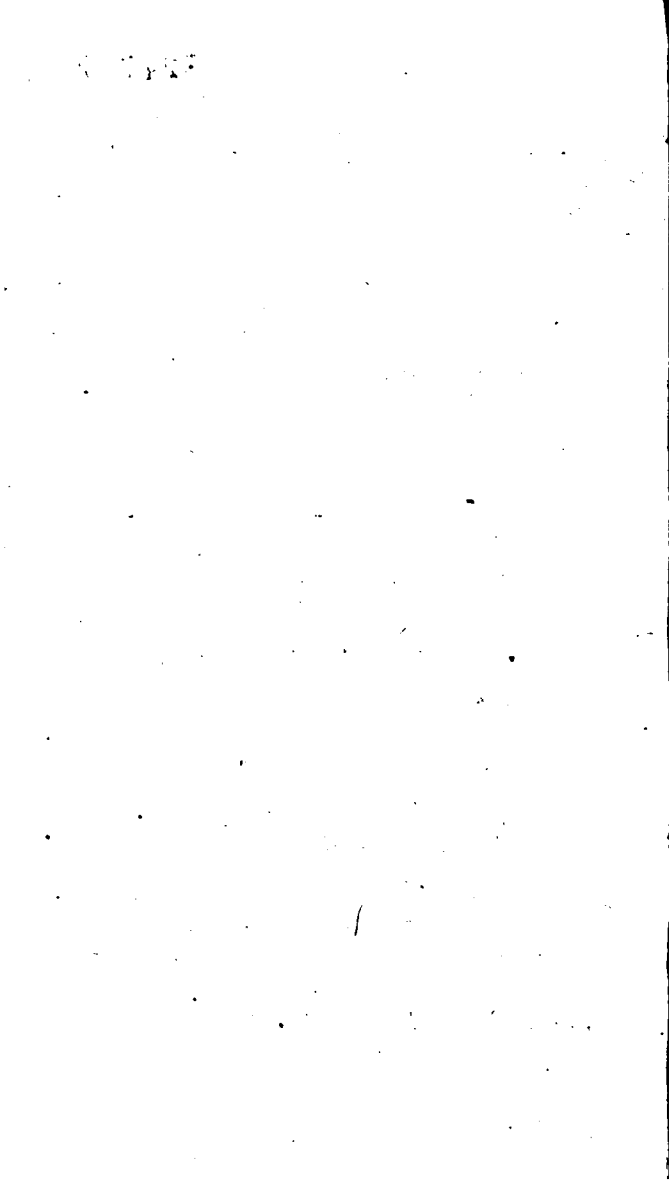
A PARIS,

Chez ESTIENNE LOYSON, au Palais dans la
Gallerie des Prisonniers, au Nom de Jesus.

M. DC. LXXVII.

AVEC PRIVILEGE DV. ROY.

3 vol





P R E F A C E.



VOICY ce celebre *Authheur* que le *Pere* de l'*Eloquence* Cic. lib. 1. de leg. nomme le *Pere* de l'*Histoire*. C'est le plus vieux de tous les *Historiens* si nous en exceptons *Moyse*, & ceux qui ont escrit l'*Histoire Sainte*. Mais bien qu'il soit le plus ancien, c'est tontefois le plus entier qui soit venu jusques à nous. Je ne croy pas qu'il soit necessaire de faire icy son *Eloge*, puisqu'un *Authheur* qui a passé deux mille ans, n'a pas grand besoin de nos loüanges, & que le temps qui l'a respecté durant un si grand nombre de siecles, semble avoir fait luy-mesme son *Panegyrique*. Certes je souhaiterois, comme fit autrefois *Lucien* de pouvoir imiter ses perfections, ou du moins cette netteté de langage, & cette politesse majestueuse qui est si digne de l'*Histoire*, & qu'il a rendüe imitable. Plusieurs Quinct. lib. 10. ont fort bien escrit l'*Histoire*, mais il y en a deux qui sont preferables à tous les autres, *Herodote* & *Thucydide*; & bien que leurs ta-

P R E F A C E.

lens ayent esté divers , ils en ont presque acquis la mesme gloire. Thucydide est court & resserré , mais Herodote est doux , & agreablement estendu. Il comprend toute l'Histoire de l'Antiquité la plus éloignée , & principalement des Perses & des Grecs. Et parce que la lecture qui n'apporte point de contentement rebute l'esprit , & est ordinairement méprisée , il a si heureusement diversifié son Ouvrage , que ce qu'il a fait pour instruire semble avoir esté fait afin de donner du plaisir.

Je sçay bien qu'il y a eu de grands Hommes qui l'ont accusé de mensonge , & qui en ont fait des Traitez particuliers. Mais aussi il y en a eu d'autres qui leur ont opposé de si puissantes Apologies, que si la reputation d'Herodote avoit esté ruinée par l'accusation des premiers, elle auroit esté rétablie par la deffense des derniers. Veritablement il dit des choses estranges en quelques endroits ; neanmoins il ne les assure jamais , & donne cet avis pour toute son Histoire , qu'il est obligé d'écrire les choses qui se disent, mais qu'il n'est pas obligé de les croire.

Historia est proxima poetis & quodammodo Carmen Mais s'il est vray que l'Historien ait de la conformité avec le Poëte ; que l'Histoire soit pour ainsi parler, une Poësie en Prose ; & qu'on l'escrive seulement pour faire la narration des choses , & non pas pour les prouver ,

P R E F A C E.

*auroit-on voulu qu'Herodote nous eust ap-
 porté des preuves de ce qu'il avance dans son
 Histoire ? N'est-ce pas assez pour se purger
 du vice que ses ennemis luy imposent , de l'en-
 tendre confesser luy-mesme , qu'il ne trouve
 pas vray-semblables toutes les choses qu'il es-
 crit ? Que s'il en rapporte quelques-unes qui
 nous paroissent incroyables pour estre trop
 grandes & trop extraordinaires , ne serions-
 nous pas injustes si nous les estimions fausses,
 parce qu'elles surpassent l'ordre commun , &
 qu'elles n'ont point de rapport avec nos mœurs
 & nos costumes ? Ne serions-nous pas sans
 raison si nous ne croiyons que celles dont nous
 avons connoissance , & que nous comprenons
 facilement ? Combien y en a-t-il qu'on croie
 aujourd'huy veritables, & que l'on a reputées
 fausses , tant qu'on ne les a pas touchées par
 le sens & par l'experience ? Il arrive en un
 siecle des aventures que le siecle suivant ne
 croit pas ; & nostre Posterité mesme n'aura
 peut-estre point de foy pour ce que nous fai-
 sons aujourd'huy.*

*Quoy qu'il en soit Herodote est merveil-
 leux par la varieté des choses qu'il enseigne ,
 par l'abondance des beaux sentimens, & par
 la quantité des preceptes qu'il fait entrer si
 adroitement dans le corps de son Histoire.
 Nous n'avons point de Livres après l'Escri-
 ture sainte, où nous remarquions de plus gran-*

solum;
 & scribi-
 tur ad
 narran-
 dum non
 ad pro-
 bandum.
 Quint.,
 l. 10.

P R E F A C E.

des choses, & où nous voyons de plus grands exemples de la Providence divine, & de cette Puissance souveraine, qui est la Maistresse des Rois, & qui renverse les superbes. Nous n'avons point de Livre qui nous puisse plus certainement aider à concilier la Chronologie sacrée avec les Histoires profanes; & ce qui doit rendre Herodote plus considerable, c'est que nous n'avons point d'Authheur de sa Religion, qui parle de Dieu, & de la Providence, avec plus de reverence & plus de respect. Enfin personne n'ignore les Eloges magnifiques qu'il a reçus des Latins; & si l'on veut sçavoir l'estime que les Grecs ont fait de ses Ouvrages, ils l'ont sans doute assez témoignée, en les intitulant du nom des Muses. En effet Herodote ayant fait la lecture des neuf Livres de ses Histoires durant les jeux Olympiques, dans l'assemblée de toute la Grece, on y trouva tant de graces & tant de charmes, que pour reconnoître plus honorablement leur merite on leur donna le nom des Muses; par lesquelles il est certain que l'Antiquité nous a voulu signifier toute la sagesse, toute la doctrine, & enfin toute l'excellence dont un esprit est capable. Cela luy acquit plus de gloire, comme dit Lucien, & le rendit plus recommandable que s'il fust sorty victorieux des jeux Olympiques.

Au reste après avoir recherché l'origine des premieres guerres dont les hommes ont eu con-

P R E F A C E.

noissance, il commence son Histoire par le Règne de Cyrus, qui fut le premier Roy de Perse; il la continuë par les Regnes de Cambyse, & de Darius; il la finit sous Xerces, par la fuite de ce Prince qui estoit venu en Grece faire la guerre aux Atheniens; & ne passe pas plus avant, parce qu'il vivoit en ce temps-là environ trois cens ans apres la fondation de Rome.

Pour moy, j'ay gardé le caractère d'Herodote autant qu'il m'a esté possible, & que nostre Langue me l'a pu permettre. J'ay comme luy repeté de certaines choses, mais en quelques endroits j'ay retranché ces repetitions comme inutiles & superflues. Enfin je me suis efforcé de ne pas deshonorer Herodote; & si je n'ay pas fait tout ce qu'auroit pu faire un autre, au moins on doit louer mon effort, puis-que j'ay tasché de bien faire.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy donné à saint Germain en Laye, le dix-neuvième jour de Decembre 1669. & de nostre Regne le 27. Signé par le Roy en son Conseil D'ALENCE: Il est permis à GUILLAUME DE LUYNES, Libraire Juré en l'Université de Paris, d'imprimer ou faire Imprimer, vendre & débiter *Les Traductions du feu sieur du-Ryer*, tres-necessaires au public, qui sont, *les Oeuvres de Ciceron, de Senèque, de Tite-Live, d'Herodote, & les Metamorphoses d'Ovide*, pendant le temps de dix années, à compter du jour que chacune desdites Traductions aura esté achevée d'imprimer; avec deffenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou débiter desdites Traductions, sous quelque pretexte que ce soit sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interets, comme il est plus amplement porté à l'Original desdites Lettres.

Et ledit de Luynes a fait part du susdit Privilege à Jean Cochart, Estienne Loyson, Claude Barbin, & Jean Baptiste Coignard Marchands Libraires à Paris, suivant l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté le 6. Decembre 1669. Signé ANDRE' SOUBRON, Syndic.

Achevé d'imprimer les Histoires d'Herodote
le troisiéme Avril 1677.



HERODOTE.

LIVRE PREMIER,

INTITULE

CLIO.



O I C Y l'Histoire qu'Herodote d'Halicarnasse a mise en lumiere, afin que le temps n'ensevelisse pas dans l'oubly les actions des Hommes, & que les grandes & merveilleuses entreprises & des Grecs & des Barbares ne soient pas privées de la gloire & de la loüange qu'elles meritent. Voicy l'Histoire qu'il a composée pour laisser la connoissance d'une infinité d'autres choses, & principalement des raisons qui ont fait armer ces Peuples les uns contre les autres.

Les Anciens se nommoient au commencement de leurs Ouvrages, afin que d'autres ne se les attribuaient pas.

A



2 HERODOTE,

Les Pheniciens
premiers
auteurs
des sedi-
tions de
leur tēps.

Les Histoirens de Perse rapportent que les Pheniciens ont esté les premiers auteurs de tous les desordres ; Que de la Mer rouge estant entrez dans la nostre , & s'estant établis dans le Pais qu'ils habitent encore aujourd'huy , ils s'appliquerent aussi-tost à la navigation , & entreprirent sur mer de longs voyages. Que comme ils portoient de tous côtez des marchandises d'Egypte & d'Assyrie , ils vinrent aussi à Argos , qui surpassoit en ce temps-là toutes les autres villes de cette contrée , qu'on appelle aujourd'huy la Grece ; Qu'y estans arrivez ils mirent en vente leurs marchandises , & que le cinq ou le sixième jour d'apres un grand nombre de femmes vinrent sur le rivage de la mer , & entr'elles la fille du Roy Inachus appelée Io , du mesme nom que luy donnent les Grecs ; Que tandis que ces femmes estoient auprès du vaisseau , & qu'elles marchandoyent chacune à sa fantaisie ce qui luy plaisoit davantage , les Pheniciens encouragerez les uns par les autres firent effort pour les enlever ; Que quelques-unes se sauverent par la fuite , & qu'io ayant esté ravie avec d'autres , les Pheniciens firent voile en mesme-temps en Egypte. C'est donc ainsi , & non pas comme le

Argos
ville florissante.

Les Pheniciens
enlèvent
Io fille
du Roy
Inachus.

LIVRE PREMIER. 3

rapportent les Grecs , que les Perſes diſent qu'Io paſſa en Egypte ; & c'eſt-là , ſuivant leur opinion , le premier outrage qui commença les diſſenſions de ces Peuples. Ils ajoûtent que quelques Grecs, dont ils ne peuvent dire les noms , mais qui eſtoient de l'Iſle de Crete, eſtant arrivez à Tyr , enleverent la fille du Roy appelée Europe, & que par ce moyen ils rendirent la pareille aux Pheniciens ; Que depuis les Grecs furent les auteurs de la ſeconde injure , parce qu'après avoir fait à Colchos, où ils eſtoient allez ſur un grand vaiſſeau , toutes les choſes pour leſquelles ils avoient entrepris ce voyage , ils en enleverent Medée la fille du Roy : Et que le Roy ayant envoyé un Ambaſſadeur pour demander ſa fille , & la vangeance de ce rapt , les Grecs luy firent réponſe , que comme on ne leur avoit fait aucune reparation du raviſſement d'Io , ils n'eſtoient pas reſolus de le ſatisfaire. Ils diſent auſſi qu'au ſiecle ſuivant la relation de ces choſes fit naiſtre l'envie à Alexandre fils de Priam d'aller en Grece , & de ſe donner une femme par la voye du raviſſement , s'eſtant imaginé qu'il n'en feroit pas d'autres ſatisfactions que les autres ; Qu'ainſi ayant enlevé Helene , les Grecs furent

Les Grecs enlevent Europe fille du Roy, enſuite Medée fille du Roy de Colchos.

Alexandre fils de Priam ravit Helene.

HERODOTE,

d'avis qu'on envoyât premierement des Ambassadeurs aux Troyens pour retirer cette Princesse des mains de ces ravisseurs, & demander en mesme-temps la reparation de cette injure ; Que les Troyens refusans de les satisfaire, leur reprocherent le rapt de Medée, & leur demanderent comment ils vouloient que les autres leur fissent des reparations, puisqu'ils n'en avoient point fait aux autres quand ils en avoient esté sollicittez. Il ne se fit donc rien jusques-là parmy ces peuples que des enlevemens de part & d'autre. Mais on dit que les Grecs furent les auteurs de tout ce qui arriva ensuite : car ils porterent la guerre dans l'Asie devant que les Asiatiques la portassent dans l'Europe. Aussi comme les Asiatiques estiment que c'est une action injuste que d'enlever les femmes d'autrui, ils croient qu'il n'appartient qu'à des insensez de poursuivre la vengeance de celles qui ont esté enlevées, & tiennent pour sages & bien avisez ceux qui n'ont aucun égard ni à la beauté ni à la condition des femmes ravies, parce qu'on ne les auroit pas enlevées si elles n'y avoient consenty. C'est pourquoy les Perles disent que les Asiatiques ne se sont pas souciez de l'enlevement de leurs

Les Grecs
portent
la guerre
en Asie.

Les Asiatiques
désdaignent

LIVRE PREMIER. 5

femmes , mais que pour vanger le rapt d'une Lacedemonienne , les Grecs équiperent une grande armée navale ; qu'étant passez en Asie, ils ruinerent le Royaume de Priam ; & que depuis ils ont toujours tenu les Grecs pour leurs ennemis. En effet les Perses ont alliance avec toute l'Asie & les Nations qui l'habitent , & au contraire ils estiment qu'ils n'ont aucune société avec l'Europe ni avec les Grecs.

de vāger
l'enlevement des
femmes.

Ils assurent donc que les choses se sont passées de cette sorte , & que la destruction de Troye , est l'origine de la haine qu'ils ont pour les Grecs. Mais les Phéniciens ne sont pas d'accord avec eux pour le ravissement d'Io ; & disent qu'ils ne la menerent point en Egypte par un rapt ; mais que comme ils estoient au Port d'Argos , elle devint amoureuse du Capitaine de leur vaisseau , & que se sentant grosse elle partit volontairement avec eux de peur d'estre découverte par ses parens qu'elle craignoit. Voila ce que disent de part & d'autre les Grecs & les Phéniciens : Pour moy je n'ay pas resolu d'en rechercher plus exactement la verité , ni de faire voir si les choses se sont faites , comme les Grecs le soutiennent , ou comme les Perses le rapportent. Je me contenteray en cet endroit de faire connoître

6 HERODOTE,

Deſſein
d'Herodote.

tre celuy que je reconnois moy - meſme pour le premier auteur des injures qui furent faites aux Grecs ; & enſuite je continueray mon diſcours , & ne m'arrêteray pas moins dans les petites villes & dans les moindres Republiques que dans les plus grandes. Car la pluſpart de celles qui ſont petites aujourd'huy eſtoient grandes autrefois ; & au contraire quelques-unes qui ont eſté grandes de noſtre temps , ont eſté petites au temps paſſé. Sçachant donc que la proſperité humaine ne peut demeurer long-temps en meſme eſtat , je parleray également des unes & des autres , & conſidereray toutes choſes dans leur grandeur & dans leur abaſſement.

Creſus eſt le premier qui ſ'aſubjettit une partie de la Grece.

Creſus Lydien de naiſſance fils d'Allyattes , & Prince des Nations ſituées au deça du fleuve d'Haliſ , qui venant du Midy paſſe entre la Syrie & la Paphlagonie vers le Septentrion , & ſe vient décharger dans le Pont-Euxin. Creſus, diſ-je , fut le premier des Barbares dont nous ayons connoiſſance , qui ſe rendit tributaire une partie de la Grece , & qui receut l'autre pour alliée. Il ſubjuga les Ioniens , les Eoliens , & les Doriens qui ſont en Aſie , & fit alliance avec les Lacedemoniens. Tous les Grecs eſtoient libres , & Maîtres d'eux-meſmes devant ſa domi-

nation : car encore que l'entreprise que firent les Cimeriens contre l'Ionie , soit plus ancienne que la guerre de Cresus , toutefois ils ne prirent aucunes villes , & firent seulement des courses dans le pais , d'où ils emportèrent quelque burin. Mais avant que de passer outre, il faut faire voir comment la Couronne , qui appartenoit autrefois aux Heraclides, est tombée en la Maison de Cresus , qui fut appelée les Mermnades. Candaules , que les Grecs nomment Myrsil , & qui estoit sorti d'Alcée fils d'Hercule , fut Roy de Sardis : Et comme Argon , qui eut pour pere Ninus , pour ayeul Belus, & Alcée pour bisaycul, fut le premier des Heraclides qui eut la domination des Sardiens , tout de mesme Candaules fils de Myrsus fut le dernier des Heraclides qui regna parmy ce peuple. Ceux qui avoient esté Rois de cette contrée devant Argon , estoient descendus de Lydus fils d'Atys , qui a donné le nom aux Lydiens : car ils estoient auparavant appelez Meoniens. Enfin les Heraclides , qui avoient esté nourris en la maison des Rois de Lydie, & qui estoient sortis d'Hercule & d'une Esclave , entrerent dans le Trosne par le moyen d'un Oracle , & y demurerent cinq cens cinq ans pendant vingt-deux Generations, le

Mermnades maison de Cresus.

Lydiens, appelez auparavant Meoniens.

Candaules indis-
cretement
amou-
reux de sa
femme.

Histoire
de Gyges.

filz succédant toujours au pere jusqu'à Candaules filz de Myrsus. Or ce Candaules aimoit sa femme si passionnément, que son amour luy faisoit croire qu'elle estoit la plus belle de toutes les femmes. Persuadé de cette opinion, il loüoit ordinairement la beauté de cette Princesse en la presence d'un soldat de ses Gardes nommé Gyges Fils de Dascyles, qu'il aimoit sur tous les autres, & dont il se servoit dans ses plus importantes affaires. Mais il ne se contenta pas de cela : car un jour ce Prince, qui estoit destiné à quelque étrange infortune, manda Gyges & luy parla en ces termes : Gyges, comme les oreil-
les sont plus incredules que les yeux, il
me semble que tu ne crois pas ce que tu
m'as ouï dire de la beauté de ma femme ;
mais pour t'en persuader plus puissam-
ment, je veux que tu la voye toute nuë.
Ha Sire, s'écria Gyges : Quel discours me
faites-vous ? Vous ne pensez pas à ce que
vous dites de me vouloir faire voir la Reine
nuë. Toute femme qui se dépoüille de ses
habits pour estre veuë, se dépoüille en
mesme-temps de la pudeur. Les Anciens
nous ont laissé beaucoup de beaux ensei-
gnemens, d'où nous pouvons apprendre
ce qui est honneste & vertueux : Et celuy-
cy me semble bien considerable ; Que

» chacun ne doit regarder que ce qui est à
» luy. Pour moy, Sire, je ne doute point
» que la Reine ne soit la plus belle de toutes les femmes ; Mais je vous supplie très-humblement de ne me commander que les choses licites & permises. Gyges, qui craignoit qu'il ne luy arrivât quelque malheur de la passion extravagante de son Maître, luy faisoit par ces paroles toute la résistance qui luy estoit possible. Mais le Roy luy répondit : Rassure-toy, Gyges, & ne crains pas que je te veuille éprouver par ce discours, ni que ma femme t'en veuille mal. Je conduiray la chose de telle sorte qu'elle ne sçaura jamais que tu l'auras veüe. Je t'en feray cacher derrière la porte de la chambre où nous couchons. Quand j'y seray entré, la Reine ne manquera pas de s'y rendre ; & comme elle se deshabilie sur une table qui est à l'entrée de cette chambre, & qu'elle est assez long-temps à se deshabiller, elle te donnera le loisir de la considérer attentivement. Mais au reste quand elle se tournera pour se mettre au lit, tâche à sortir de la chambre si adroitement qu'elle ne t'apperçoive point. Gyges voyant qu'il ne pouvoit résister à la volonté du Roy, se résolut de luy obeïr : De sorte que quand l'heure de se coucher fut venue, Candau-

les le fit cacher dans la chambre où la Reine arriva en mesme-temps. Mais Gyges l'ayant veüe entrer & l'ayant veüe deshabiller ne pût si bien se dérober de la chambre, comme la Reine estoit tournée, & qu'elle alloit entrer dans le lit, qu'elle ne l'apperçût en sortant. Lorsque cette Princesse eut appris du Roy son mary ce qu'il avoit dit à Gyges, & le commandement qu'il luy avoit fait, elle ne luy répondit rien de honte & de dépit qu'elle en eut, & feignit de n'avoir pas apperceu Gyges, mais elle se proposa de se vanger de son mary : Car parmy les Lydiens, & presque parmy tous les Barbares, c'est une chose honteuse à un homme mesme, que d'estre regardé nu. Cette Princesse cacha donc son ressentiment & sa douleur tout le reste de la nuit ; & quand le jour fut venu, & qu'elle eut commandé à ses domestiques qu'elle estimoit les plus fideselles, de se tenir prests pour executer ses volonte, elle fit appeller Gyges. Comme il ne s'imaginoit pas qu'elle sceût ce qui c'estoit passé, & qu'il avoit auparavant accoustumé de se rendre auprès de la Reine toutes les fois qu'elle le mandoit, il ne manqua pas de la venir trouver ; & lorsqu'il fut entré dans la chambre, elle luy parla en ces termes : Gyges, je vay

C'estoit
une cho-
se hon-
teuse à un
homme,
mesme
parmy les
Lydiens
d'être re-
gardé nu.

Effet de
la honte
& du dé-
pit d'une
femme.

„ te montrer deux chemins , & je te donne
 „ le choix de l'un ou de l'autre. Ou il faut
 „ que tu fasses mourir Candaules , & que tu
 „ me possèdes avec la Couronne des Ly-
 „ diens quand tu l'auras tué ; ou il faut que
 „ tu meures maintenant , afin que tu sça-
 „ ches au moins en mourant ce que tu n'as
 „ pas dû sçavoir en obeïssant à ton Maître
 „ en toutes choses. Il faut donc répandre
 „ le sang de celuy qui t'a contraint de fail-
 „ lir , ou il faut répandre le tien , puisqu'en
 „ me regardant nuë tu as fait chose illicite
 „ & criminelle. Gyges s'étonna d'abord de
 ce discours , & ensuite il pria la Reine de
 ne le point réduire à la nécessité de ce
 choix. Mais quand il vit qu'il ne la pou-
 voit persuader , & qu'il falloit qu'il fût tué
 ou qu'il tuât luy-mesme son Maître , il
 préfera son salut à la conservation du
 „ Roy. Puisque vous me contraignez , dit-
 „ il , de tuer mon Roy , je vous supplie de
 „ me dire comment vous voulez que j'exé-
 „ cute vostre dessein. Tu te mettras , dit-
 „ elle , au mesme endroit d'où il m'a expo-
 „ sée nuë à tes yeux , & quand il sera en-
 „ dormy tu luy porteras le poignard dans le
 „ sein. Après qu'on eut pris cette résolu-
 tion & que la nuit fut venue , Gyges
 obeït à la Reine sans résister davantage ,
 parce qu'il ne pouvoit éviter une nécessi-

ré si fascheuse , & qu'il falloit qu'il fût tué ou qu'il tuât Candaules. Il le suivit donc jusques dans la chambre de cette Princesse, qui luy donna elle-mesme le poignard , & le fit cacher derriere la mesme porte ou Candaules l'avoit fait mettre. Quelque temps après il sortit de son embuscade, tua le Roy qui estoit endormy , & posseda la femme de ce Prince & tout ensemble son Royaume. Le Poëte Archiloque qui vivoit en ce temps-là , a fait mention de cette Histoire , dans un Poëme qu'il a composé en vers Iambiques. Ainsi Gyges monta dans le Trosne , où il fut confirmé par l'Oracle de Delphe. Car comme les Lydiens estoient irritez de la mort de Candaules , & que les armes à la main ils estoient prests à la venger , il fut arrêté entr'eux & la faction de Gyges , qu'il demeureroit dans le Trosne si l'Oracle le nommoit Roy , & qu'autrement il rendroit le Sceptre aux Heraclides. L'Oracle répondit en faveur de Gyges , qui se conserva le Royaume par ce moyen ; & toutefois la Prestresse Pythie parla aussi pour les Heraclides , & dit qu'ils seroient vangez sur le cinquième Roy qui descenderoit du Sang de Gyges. Mais les Lydiens , & leurs Rois ne firent point de compte de cette réponse , jusqu'à ce qu'elle eût esté

Gyges
devient
Roy de
Lydie
& épouse
la Reine.

LIVRE PREMIER. 13

confirmée par l'évenement. Ainsi les Mermnades usurperent la Couronne, & en éloignerent les Heraclides.

Gyges ayant pris possession du Royaume envoya à Delphes de grands présens; & y donna non seulement la pluspart de tout ce qu'on y voit d'argent, mais il y fit des offrandes d'une prodigieuse quantité d'or. Et ce qui est digne particulièrement que l'Histoire en parle, il y consacra outre les autres choses, six grandes coupes d'or du poids de trente talens, qui furent mises dans le trésor des Corinthiens. Si toutefois nous voulons dire la vérité, ce trésor n'appartient pas au peuple de Corinthe, mais à Cypsele fils d'Erion. Ainsi Gyges a esté le premier des Barbares dont nous ayons connoissance, qui depuis Midas fils de Gordius Roy de Phrygie, a fait des offrandes à Delphes: car Midas y presenta le Trésne d'où il avoit accoustumé de rendre justice, qui est certes une chose digne d'estre veüe. Ce Trésne est placé au mesme lieu où sont les Coupes de Gyges; & l'or & l'argent dont il fit ses offrandes, est appelé par ceux de Delphes, Gygien, du nom de Gyges qui les presenta. Lorsqu'il se fut rendu Maître du Royaume il declara la guerre à Milet, & à Smyrne; il prit de

Présens
de Gyges
au Temp.
de Del-
phes,

Expedi-
tion de
Gyges,

force la ville Colophon; & ne fit point d'autre action signalée durant l'espace de trente huit ans qu'il regna. Nous ne parlerons donc pas davantage de ce Prince, & nous passerons au regne d'Ardis son fils & son successeur. Il subjuga ceux de Priene, il fit la guerre aux Milesiens, & durant son regne les Cymmeriens ayant été chassés de leur pais par les Scythes Nomades, passerent en Asie, & prirent Sardis, excepté la forteresse. Après avoir regné quarante-neuf ans, Sadyattes son fils luy succeda, & regna douze ans. A Sadyattes succeda Alyattes, qui fit la guerre aux Medes, & à Cyaxare petit fils de Dejoces. Il chassa les Cymmeriens de l'Asie, il prit Smyrne qui avoit esté bâtie par Colophon, & assiegea Clasomene; Toutefois il fut contraint de s'en retirer, non pas comme il l'avoit souhaité, mais avec un succès contraire à son attente. Il fit aussi durant son regne beaucoup d'autres actions qui meritent place dans l'Histoire. Il continua contre les Milesiens la guerre que son pere luy avoit laissée; & voicy comment il attaquoit la ville de Miler. Aussi-tost qu'on estoit prest de faire les moissons & de recueillir les fruits, il mettoit son armée en campagne, & la faisoit marcher au son des flutes, des har-

Les Cym-
meriens
prennent
Sardis.
Posterité
de Gy-
ges.

Alyattes
faisoit
marcher
son armée
au son
des flutes

LIVRE PREMIER. 15

pes & de toutes sortes d'instrumens de & autres instru-
mens de
Musique. Musique; Et quand il estoit arrivé dans les terres des Milesiens, il n'abatoit point leurs maisons de campagne, il n'en rompoit point les portes, il n'y mettoit point le feu, il faisoit seulement le degast dans le pais, coupoit les arbres, enlevoit les bleds, & puis s'en retournoit. Car comme les Milesiens estoient Maistres de la mer, il luy eût esté inutile de sejourner dans leur pais, & de s'attacher à leurs murailles. Il ne démolissoit point les maisons, afin que les Milesiens ayant toujours des lieux pour y habiter, pussent cultiver & ensemençer la terre, & qu'il trouvât de quoy piller, quand il luy prendroit envie d'entrer dans leur pais avec son armée. Ainsi il fit onze ans la guerre aux Milesiens, durant lesquels ils receurent deux grandes playes, l'une en la bataille qu'ils donnerent dans leur pais auprès de Limenie, & l'autre dans la campagne qui est le long de la riviere de Meandre.

Adresse
d'Alyattes.

Pendant les six premieres années des onze que je viens de dire, Sadyattes qui estoit entré avec une armée dans les terres des Milesiens, & qui dès son avenement à la Couronne leur avoit déclaré la guerre, regnoit encore dans la Lydie : Mais durant les cinq dernieres années, Alyattes

conduisit avec plus de force & de chaleur cette guerre que son pere avoit commencée , comme nous avons déjà dit. Les Milesiens n'y receurent aucune assistance des Ioniens , excepté de ceux de Chio qui vinrent seuls à leur secours , comme pour leur rendre la pareille de les avoir autrefois assistez lorsque ceux d'Erithrée leur faisoient la guerre. Enfin la douzième année , l'armée d'Alyattes ayant mis le feu dans les bleds , voicy ce qui en arriva.

Embrasse-
ment du
Temple
de Mi-
nerve
Assesie-
ne,

Comme les bleds furent allumez & que le vent estoit grand , le feu se prit au Temple de Minerve surnommée Assesienne , qui fut entierement consumé ; mais cet accident ne fut pas autrement considéré en ce temps-là. Depuis Alyattes estant retourné à Sardis avec son armée , tomba malade d'une longue maladie , dont il luy estoit impossible de guerir , quelque remede qu'on y apportât ; de sorte qu'il envoya à Delphes pour en consulter l'Oracle , soit qu'il s'y fût resolu de luy mesme , ou par les persuasions de quelque autre. Mais quand ses Ambassadeurs furent arrivez , la Pythie leur dit qu'elle ne leur rendroit point de réponse qu'ils n'eussent rebâti le Temple de Minerve qu'ils avoient brûlé auprès d'Assese dans le pais des Milesiens. Pour moy j'ay ouï dire à Delphes que

que la chose se passa ainsi : Mais les Milesiens ajoûtent que Periandre fils de Cypsele ayant appris la réponse qui fut rendue à Alyattes , dépescha un Courier à Trasibule , qui estoit Roy des Milesiens & son meilleur amy , & l'avertit de penser à ses affaires , & de se servir de l'occasion presente. Cependant aussi-tost qu'on eut rapporté à Alyattes la réponse de la Pythie , il envoya un Ambassadeur à Milet , afin de traiter d'une paix avec Trasibule & les Milesiens , pour autant de temps qu'il en faudroit afin de faire établir le Temple. Comme l'Ambassadeur alloit à Milet , Trasibule qui avoit eu avis de la resolution d'Alyattes , & de ce qu'il avoit dessein de faire , donna ordre qu'on apportât dans le marché , tout le bled qui estoit à luy , & tout le bled des habitans , & qu'ils se missent tous ensemble à boire , & à faire débauche au signal qu'il en donneroit. Or Trasibule avoit fait faire ce commandement , afin que l'Ambassadeur de Sardis voyant cette quantité de bled , & les Milesiens faire bonne chere , en fist le rapport à Alyattes , & la chose arriva comme il l'avoit premeditée. Car lorsque l'Ambassadeur eut veu cette abondance , & qu'il eut exposé à Trasibule le sujet de son Ambassade , il s'en retourna à Sardis ,

Ruse de
Trasibule
cause
d'une
paix.

& cela seulement fut cause que ces deux Princes firent la paix. En effet Alyattes estimoit qu'il y avoit dans la ville une grande necessité de bleds, & que le peuple estoit réduit à la dernière extremité; mais quand son Ambassadeur fut de retour, & qu'il en eut appris le contraire, Alyattes & Trasibule s'accorderent ensemble, & devinrent alliez & bons amis. Au lieu d'un Temple Alyattes en fit édifier deux auprès d'Assese; & ce fut là le remede qui luy fit recouvrer la santé. Voilà ce qui concerne les guerres d'Alyattes contre les Milesiens & Trasibule. Quant à Periandre fils de Cypsele, qui fit savoir à Trasibule la réponse del'Oracle, il estoit Roy de Corinthe; & les Corinthiens disent, comme le confirment les Lesbiens, qu'il arriva sous son Regne une chose memorable & merveilleuse; Qu'Arion de la ville de Methymne le premier Musicien de son temps, & le premier aussi qui inventa le Dithyrambe, qui le nomma de ce nom, & qui l'enseigna à Corinthe, fut porté sur le dos d'un Dauphin jusqu'à Tenare Promontoire de Laconie. Ils disent donc qu'Arion ayant passé quelque temps chez Periandre, voulut aller en Italie, & en Sicile, & qu'après y avoir gagné de grandes sommes

Le rétablissement
d'un Temple
fait recouvrer
la santé à
Alyattes.

Arion
inventeur
du Dithyrambe,
porté sur le dos
d'un dauphin.

d'argent, il voulut revenir à Corinthe ; Qu'estant prest de partir de Tarente, il loüa des Corinthiens un vaisseau, parce qu'il avoit plus de confiance en eux qu'à personne ; mais que quand il fut en haute mer ils resolurent de le jeter dans l'eau afin d'avoir son argent. Lorsqu'il eut appris leur dessein, il leur offrit luy-mesme ce qu'ils desiroient, & demanda seulement qu'on luy sauvât la vie ; mais il ne pût rien gagner sur l'esprit de ces Barbares, qui luy commanderent ou de se jeter dans la mer, ou de se tuer luy-mesme, s'il vouloit avoir en terre une sepulture. Arion se voyant réduit à cette necessité, les pria de luy permettre de se vêtir de ses plus beaux ornemens, & de chanter sur le Tillac, & leur promit de se tuer aussi-tôt qu'il auroit chanté : Et comme il leur avoit pris envie d'entendre chanter le meilleur Musicien qu'il y eût parmy les hommes, ils se retirèrent de la Pouppe au milieu du Vaisseau afin de le mieux entendre. Cependant Arion s'étant paré de ses plus beaux habits, & ayant pris en main la Harpe, commença à en jouer, & quand il eut achevé il se jeta dans la mer avec les ornemens dont il s'estoit revêtu. Les autres continuèrent leur course vers Corinthe, & l'on dit qu'Arion fut reçu en tombant sur le

Histoire
d'Arion.

Arion se
jette dâs
la mer,

il est re-
tenu sur
le dos d'un
Dauphin
qui le
porte à
terre.

dos d'un Dauphin , qui le porta jufqu'à Tenare ; Que lorsqu'il fut à terre il s'en alla à Corinthe avec le mefme équipage qu'il avoit pris pour chanter , & qu'y eftant arrivé il conta fon hiftoire aux Corinthiens ; Que Periandre ne le croyant pas , donna ordre , qu'il fût gardé , & qu'il ne pût s'échaper ; Qu'au refte il fit chercher les matelots qui l'avoient fi mal-traité ; Que quand on les eut trouvez , & qu'on les eut amenez devant luy , il leur demanda s'ils ne luy pouvoient rien apprendre d'Arion ; Que luy ayant répondu qu'il eftoit en Italie ; & qu'ils l'avoient laiffé à Tarente dans la fplendeur & dans les biens ; Arion fe presenta auffi-toft devant eux , avec le mefme habit qu'il avoit quand il fe jetta dans la mer ; & que l'étonnement qu'ils eurent de le voir , les convainquit de leur crime, qu'ils ne le purent plus diffimuler. Voila ce que difent les Corinthiens & les Lesbien ; & mefme on voit dans Tenare une offrande qui y fut faite par Arion , d'une Statuë d'airain , qui represente un homme fur un Dauphin.

Alyattes
regna 55.
ans.

Au refte Alyattes Roy de Lydie , regna cinquante-cinq ans , & mourut apres avoir terminé la guerre avec les Miliens. Il fut le fecond Prince de la Mai-

son, qui fit à Delphes des offrandes pour le recouvrement de sa santé. Il y envoya une grande Coupe d'argent, & outre cela une de fer, & plus petite, faites de petites lames battuës & jointes ensemble par un si merveilleux artifice, qu'elle est digne d'estre considérée par dessus tous les presens qu'on a faits à Delphes. C'estoit un ouvrage de Glaucus del'Isle de Chio, qui trouva l'invention de coller le fer avec le fer. Apres la mort d'Alyattes, Cresus succeda au Royaume âgé de trente-cinq ans; & les Ephesiens furent les premiers des Grecs à qui il declara la guerre. Cela fut cause que ceux d'Ephese, que ce Prince tenoit assiegez, consacrerent leur ville à Diane; & pour tenir en quelque façon à cette Deesse, ils attacherent leurs murailles à son Temple avec une corde, bien qu'il y ait près de neuf cens pas entre le Temple & la vieille ville qui estoit alors assiegée.

Glaucus
de l'isle
de Chio
trouva
l'inven-
tion de
coller le
fer avec
le fer.

Cresus
succede à
Alyat-
tes,

Apres avoir surmonté premierement les Ephesiens, il se rendit maître des Ioniens & des Eoliens, tantost des uns & tantost des autres, se servant de divers pretextes, & mesme des moindres choses, pour avoir sujet de faire la guerre. Enfin apres avoir contraint tous les Grecs qui estoient dans l'Asie de luy payer un tri-

Les Ephes-
iens ar-

rachent
leurs mu-
raillles
avec une
corde au
Temple
de Mi-
nerve.
Cresus se
rend tri-
butaires
sous les
Grecs de
l'Asie.

Entretien
de Bias
ou de Pit-
tacus
avec Cre-
sus.

but, il resolut d'équiper des vaisseaux pour attaquer les Insulaires. On dit que comme toutes choses estoient prestes pour cette expedition, Bias de Priene, ou selon d'autres. Pittacus de Mitylene vint à Sardis; que Cresus luy demanda s'il n'y avoit rien de nouveau dans la Grece, & que ce Philosophe luy fit une réponse qui luy fit perdre le dessein de lever une armée navale. Prince, dit-il, les Insulaires ont acheté dix mille chevaux, & ont resolu de vous faire la guerre, & de venir attaquer Sardis. Cresus ayant oüy cette réponse, & s'imaginant qu'elle fut vraie. Plût aux Dieux, dit-il, d'inspirer aux Insulaires d'attaquer les Lydiens avec de la Cavalerie. A quoy le Philosophe luy repliqua : Il semble, dit-il, que vous souhaittiez de voir les Insulaires à cheval & en terre ferme, & certes vous le souhaitez avec raison. Mais que pensez vous que les Insulaires souhaitteront, quand on leur dira que vous avez resolu de mener une armée navale contre eux, sinon de rencontrer sur mer & vous & les Lydiens, pour vanger l'infortune des Grecs que vous avez mis en servitude? On dit que Cresus prit plaisir à ce discours, & qu'ayant crû que celui qui luy avoit parlé, luy avoit parlé avec con-

naissance, il se desista du dessein de faire équiper des vaisseaux, & fit alliance avec les Ioniens qui habitoient dans les Isles. Quelque temps apres il subjuguat tous les peuples qui sont au deça de la riviere d'Halis : car excepté les Ciliciens & les Liciens, il réduisit sous son obéissance tous les autres, comme les Lydiens, les Phrygiens, les Misiens, les Mariandins, les Chalibes, les Paphlagoniens, les Thraces, les Thyniens, les Bythinien, les Cariens, les Ioniens, les Doriens, & les Pamphyliens. Enfin apres avoir surmonté tous ces peuples, que la puissance des Lydiens se fut augmentée par le courage de Cresus, les plus sçavans hommes de ce temps-là, conduits chacun par son interest, vinrent de la Grece à Sardis, qui fleurissoit alors en honneur & en richesse. On y vit aussi arriver Solon Athenien, qui ayant fait des Loix dans Athenes à la priere des Atheniens, prit congé d'eux pour dix ans, & monta sur mer sous pretexte de vouloir voyager & de voir le monde, mais en effet pour n'estre pas contraint de rompre les Loix qu'il avoit faites. Car les Atheniens ne les pouvoient rompre d'eux-mesmes, s'estant obligés par un serment solemnel d'observer durant dix ans les Loix que Solon leur avoit

Sardis-
ville flo-
rissante,

Solon-
vient à
Sardis,
& le su-
jet pour-
quoy il
quitte A-
thenes où
il avoit
fait des
loix.

données. Ainsi ce Philosophe estant parti d'Athenes, & à cause de ses Loix, & afin de voyager, alla premierement en Egypte à la Cour du Roy Amasis; & de là il se rendit à Sardis où estoit Cresus, qui l'y receut honorablement. Le troisieme ou le quatrieme jour apres qu'il fut arrivé, ce Prince commanda qu'on montrât à Solon tous ses tresors & ses richesses. De sorte qu'on luy fit voir tous les tresors du Roy, & tout ce qu'il y avoit de plus rare, & qui pouvoit mieux représenter la grandeur & la prosperité d'un Prince. Lors qu'il eut vû toutes choses, & qu'il les eut considérées à loisir, Cresus luy parla en ces termes: Mon Hoste, luy dit-il, comme nous connoissons par reputation vôtre sagesse, & que nous sçavons que vous avez beaucoup voyagé en Philosophe, qui veut voir, & qui veut apprendre, il faut que je vous demande si vous avez veu des hommes dont la felicité soit comparable à la mienne. Il luy faisoit cette question, parce qu'il croyoit estre le plus heureux de tous les hommes, mais Solon qui ne le flatta point, & qui vouloit dire la verité. Oüy, dit-il, j'ay veu Tellus Athenien qui est plus heureux que vous. Cresus étonné de cette réponse, luy demanda pourquoy il estimoit Tellus si heureux.

Cresus
fait voir
ses tresors à
Solon.

Liberté
de Solon.

„ reux. Parce, dit-il, que Tellus a vécu
 „ dans une Republique bien policée ; qu'il
 „ a eu des enfans vertueux qui en ont tous
 „ eu qui leur ressembloient, & qui leur sont
 „ demeurez ; & qu'après avoir vécu aussi
 „ bien que l'on peut vivre sur la terre il est
 „ mort glorieusement. Car après qu'il fut Tellus
plus heu-
reux que
Crefus au
jugement
de Solon.
 „ venu au secours des Atheniens dans la
 „ bataille qui fut donnée auprès de la ville
 „ d'Eleusine contre les peuples voisins, &
 „ qu'il eut mis l'ennemy en fuite, il mourut
 „ entre les bras de la victoire, d'une mort
 „ souhaitable & glorieuse: Et enfin les Athe-
 „ niens luy dresserent un Tombeau au dé-
 „ pens du public, à l'endroit où il estoit
 „ mort, & luy rendirent de grands hon-
 „ neurs. Comme Solon eut ajoûté à son
 „ discours beaucoup de choses de la felicité
 „ de Tellus, Crefus luy demanda s'il avoit
 „ vû un plus heureux homme que luy après
 „ Tellus, s'imaginant au moins qu'il de-
 „ voit estre mis au second degré de la feli-
 „ cité humaine, puisque Tellus estoit au Avantur-
re de
Cleobis
& de Bi-
ton.
 „ premier. Oüy, luy répondit encore So-
 „ lon : j'ay vû Cleobis & Biton. Et certes,
 „ outre qu'ils estoient Argiens & qu'ils
 „ avoient assez de bien pour vivre honnê-
 „ tement, ils estoient si forts & si robustes,
 „ qu'ils sont toujours sortis victorieux de
 „ toutes sortes de combats. Davantage,

voicy ce que l'on rapporte d'eux. Un jour de Feste de Junon, qu'il falloit necessai-
rement que la Prestresse leur mere fût por-
tée au Temple dans un chariot tiré par
un couple de bœufs; ces deux jeunes hom-
mes voyant qu'on n'amenoit pas ces
bœufs à l'heure qu'ils devoient venir, se
mirent eux-mêmes au joug, traîsnerent
le chariot où estoit leur mere, l'espace de
quarante-cinq stades, & la conduisirent
ainsi dans le Temple: Apres qu'ils eurent
fait cette action, & que toute l'assemblée
les eut contemplez dans un travail si
pieux, ils eurent une bonne fin de leur
vie pour recompense de leur pieté; &
Dieu voulut montrer par cet événement,
que la mort est plus avantageuse à l'hom-
me que la vie. Car comme les hommes
qui estoient à l'entour loüoient haute-
ment le dessein de ces deux freres; & que
les femmes loüoient la mere qui avoit mis
au monde de si vertueux enfans, cette
mere ravie d'aïse, & par l'action de ses
fils, & par la gloire qu'on leur en don-
noit, pria la Deesse de leur envoyer ce qui
pouvoit arriver de plus avantageux à
l'homme. Quand elle eut fait cette prie-
re, & que ces enfans eurent sacrifié &
mangé avec leur mere, ils s'endormirent
dans le Temple, & moururent pendant

LIVRE PREMIER. 27

" ce sommeil. Cela fut cause que les Ar-
 " giens leur firent faire des Statuës comme à
 " des hommes illustres , & les mirent au
 " Temple de Delphes. Ainsi Solon parla Bel en-
trierient
de Solon
& de
Cresus;
 " de ces deux freres, à qui il donna le se-
 " cond lieu de la felicité : de sorte que Cre-
 " sus presque en colere de ce discours : Hé
 " quoy , dit-il , mon hoste , faites-vous si
 " peu d'estat de nostre felicité , que vous ne
 " nous croyez pas dignes d'estre comparez
 " seulement aux hommes privez & de basse
 " condition ? Vous m'interrogez , luy ré-
 " pondit Solon , sur la condition des choses
 " humaines ; mais comment voulez-vous
 " que je vous en réponde , estant certain
 " que les Dieux leur portent eux mêmes
 " de l'envie , & qu'ils les renversent si sou-
 " vent ? On voit beaucoup de choses du-
 " rant un long espace de temps que personne
 " ne voudroit voir , & l'on en souffre beau-
 " coup que personne aussi ne voudroit souf-
 " frir. Donnons à l'homme pour le terme
 " & pour la longueur de sa vie soixante &
 " dix ans , qui sont composez de vingt-cinq
 " mille deux cens jours , sans y ajoûter le
 " mois intercalaire. Que si vous voulez que
 " les autres années soient plus longues d'un
 " mois que celles où il n'y en aura point à
 " ajoûter , vous trouverez trente-cinq mois
 " de plus dans les soixante & dix années ,

Mois intercalaires.

qui feront mille cinquante jours. Cependant en vingt-six mille deux cens cinquante jours qui se rencontrent dans l'espace de soixante & dix années, & dans leurs mois intercalaires, vous n'en remarquerez pas un qui soit semblable & qui produise les mêmes effets. Il faut donc confesser que l'homme est misérable, & que sa vie n'est qu'une calamité perpétuelle. Au reste je connois bien que vous possédez de grandes richesses, & que vous estes Roy de plusieurs peuples; mais je ne sçaurois répondre à la demande que vous m'avez faite, que je ne sçache auparavant si vous estes mort glorieusement, & en homme de bien. Car celuy qui possède de grands tresors n'est pas plus heureux que celuy qui n'a pour vivre que ce qui suffit pour chaque jour, si ayant vécu dans les biens, il ne meurt enfin dans l'honneur. Et certes, il y a beaucoup d'hommes riches qui neanmoins ne sont pas heureux, & il y en a beaucoup qui sont heureux avec un petit patrimoine. Celuy qui abonde en richesses & qui pourtant n'est pas heureux, a sans doute deux choses par dessus celuy qui est heureux; mais celuy qui est heureux en a une infinité par dessus l'autre. Veritablement l'homme riche a plus de moyen d'assouvir

„ sa convoitise , & de supporter de grandes
 „ pertes ; mais bien que l'autre luy soit infe-
 „ rieur en ces deux choses , il le surpasse
 „ neanmoins en ce qu'il ne peut recevoir de
 „ grandes pertes , ni assouvir ses convoiti-
 „ ses ; & cette impuissance mesme qui sem-
 „ ble estre une disgrâce de la Fortune , est
 „ pour luy un avantage & une faveur. Il
 „ jouit de la santé , il a des enfans vertueux ,
 „ il a bonne mine , il a la prestance du corps :
 „ Que si outre cela il est mort glorieusement
 „ & en homme de bien , c'est l'homme que
 „ vous cherchez , & qui merite d'estre ap-
 „ pellé heureux , car devant qu'il ait achevé
 „ sa vie , il ne faut pas l'appeller heureux ,
 „ mais seulement fortuné. Or il est impos-
 „ sible que l'homme possède ensemble tou-
 „ tes ces choses , comme il ne se peut faire
 „ qu'une seule Region puisse trouver dans
 „ son sein , & se donner elle-mesme tout ce
 „ qui est propre pour son usage. Elle abon-
 „ de en une chose , mais elle manque d'une
 „ autre : Et celle qui en a davantage est esti-
 „ mée la meilleure. Ainsi tout ne se trouve
 „ pas en l'homme , s'il a quelques avanta-
 „ ges il manque aussi de quelques-uns , mais
 „ enfin celuy qui en a un plus grand nom-
 „ bre , à qui la bonne fortune s'est plus con-
 „ stamment attachée , & qui après tout cela
 „ sort de la vie par une belle porte , c'est ce-

L'hom-
 me ne
 peut estre
 appelé
 heureux
 avant sa
 mort.

luy-là , à mon avis , qui doit estre appelle-
lé heureux. Il faut donc mesurer toutes
choses par leur fin : car Dieu en a abaissé
beaucoup qu'il avoit élevez bien haut.

solon
considere
Cresus
comme
un inci-
vil &
comme
un fou.

Solon ayant ainsi parlé sans flatter Cresus
& sans en faire beaucoup d'estime , Cre-
sus le congedia , & ne le considera que
comme un incivil & un insensé , qui sans
avoir égard au bien present , vouloit
qu'on ne regardât que la fin des choses.

Songe de
Cresus.

Après le départ de Solon , la colere des
Dieux tomba visiblement sur Cresus ,
peut-estre à cause qu'il s'estoit estimé luy-
mesme le plus heureux de tous les hom-
mes ; & une nuit qu'il dormoit , il eut un
songe qui luy representa le malheur qui
devoit arriver à l'un de ses fils. Car il avoit
deux enfans , dont l'un estoit muet & inu-
tile à toutes choses , & l'autre nommé
Atys qui surpassoit de beaucoup tous les
jeunes hommes de son âge. Ce songe ap-
prit donc à Cresus , qu'Atys devoit estre
tué d'un dard qui luy passeroit au travers
du corps. De sorte que quand il fut éveil-
lé , & qu'il eut considéré la menace de ce
songe , il se resolut aussi-tost de marier son
fils , il ne voulut plus permettre qu'il al-
lât à la guerre , où il avoit accoustumé de
conduire les Lydiens ; fit oster toutes les
armes dont on se sert ordinairement dans

les armées , des Galeries où elles estoient ,
& les fit ferrer dans des chambres de peur
qu'il ne tombât quelque chose sur son fils.

Or comme il estoit prest de le marier , il
arriva à Sardis un homme , Phrygien de
nation , & descendu du Sang Royal , qui
estoit dans la misere & dans le crime ; &

lorsqu'il fut dans la Cour de Cresus , il
demanda que suivant la coûtume du país
on luy permit de se faire absoudre & de se
purger. Cresus luy accorda cette faveur , la
façon de se purger estant presque la mes-
me chez les Lydiens que parmy les Grecs ;

Arrivée
d'Adra-
ste dans
la Cour
de Cre-
sus.

Et après que le Roy eut fait cette ceremo-
nie selon les coûtumes , il luy demanda
d'où il estoit , quel il estoit , & luy parla
en ces termes : Je voudrois bien sçavoir
qui vous estes ; de quel lieu de la Phrygie
vous estes venu en ma Cour ; & quel hom-
me ou quelle femme vous avez tué. Je
suis , luy répondit l'autre , je suis fils de
Gordius , qui eut pour pere Midas , & je
m'appelle Adraсте. J'ay tué mon frere ,
mais par imprudence. Cela est cause que
mon pere m'a chassé , qu'il m'a dépouillé
de biens , & que je suis en vostre Cour.

Ainsi , luy repliqua Cresus , vous estes
sorty de nos amis , & vous estes venu chez
vos amis. Si vous voulez demeurer en ma
Cour , vous n'y manquerez d'aucune cho-

Cresus
reçoit
bien
Adraсте.

se , & vous gagnerez beaucoup si vous supportez constamment vostre malheur. Ainsi Cresus le receut , & luy fit un bon traitement.

Cependant on vit en Mysie aux environs du Mont Olympe , un Sanglier d'une prodigieuse grandeur , qui gâtoit les bleds des Mysiens. Ils l'avoient souvent attaqué , mais leurs efforts n'avoient servi qu'à reveiller sa fureur ; ils ne luy faisoient point de mal , mais ils en recevoient beaucoup. Enfin ils envoyerent des deputes à Cresus , qui luy tinrent ce discours. Sire , il y a dans nostre país un effroyable Sanglier , qui gâte & qui ruine nos moissons , nous avons fait nos efforts pour le prendre , mais nous n'en avons sceu venir à bout. C'est pourquoy nous vous supplions très-humblement d'envoyer à nostre secours le Prince vostre fils avec de jeunes gens d'élite , & vostre équipage de chasse , pour délivrer nostre país de cette beste qui nous ruine. Le Roy se souvenant du songe qu'il avoit fait , leur répondit : Ne me parlez point de mon fils , je ne sçaurois vous l'envoyer , aussi bien estant nouveau marié , il pense à autre chose qu'à la chasse. Je ne laisseray pas toutefois d'envoyer avec vous des personnes d'élite , mes Chasseurs &

Les Mysiens prièrent Cresus de leur envoyer son fils.

Cresus les refusa.

LIVRE PREMIER. 33

» mes chiens; & je leur commanderay de
 » joindre leurs efforts aux vostres, pour dé-
 » livrer promptement vostre païs de cette
 » bête. Les Mysiens ne furent pas satisfaits
 de cette réponse; mais en mesme-temps le
 fils de Cresus arriva, & ayant sceu ce que
 demandoient les Mysiens, & que son pere
 refusoit de l'envoyer avec eux, il luy parla
 » de la sorte. Il m'estoit autrefois permis de
 » chercher de la gloire, & dans la guerre &
 » dans la chasse, & maintenant, sans m'en être
 » rendu indigne, ou par quelque crainte, ou
 » par quelque lascheté, vous me voulez def-
 » fendre l'un & l'autre. De quel œil me regar-
 » dera-t'on désormais, soit que j'aille dans
 » les assemblées, soit que j'en revienne?
 » Quelle opinion auront de moy vos sujets?
 » quelle opinion en aura la femme que vous
 » venez de me donner; & à quel homme
 » s'imaginera-t'elle avoir esté donnée en
 » mariage? Permettez-moy d'aller à la chas-
 » se de ce Sanglier, ou faites-moy reconnoî-
 » tre que vous m'en empeschez justement.
 » Mon fils, luy répondit Cresus, je ne
 » vous empesche point pour avoir connu en
 » vous quelque lascheté, ou remarqué quel-
 » qu'autre chose qui me déplaîse, mais pour
 » avoir fait un songe qui m'a trop claire-
 » ment appris que vous ne vivrez pas long-
 » temps, & que vous mourrez par un dard

Discours
 du fils de
 Cresus, à
 Cresus
 mesme,

Réponse
 de Cresus
 à son fils,

qui vous traversera le corps. Ce songe a
 esté cause que j'ay hasté vostre mariage ,
 & que je vous empesche de paroistre dans
 cette chasse ; & tandis que je vivray , je
 feray au moins des efforts pour détour-
 ner le malheur qui vous menace. Car
 vous estes mon fils unique , & je ne com-
 pre point vostre frere avec les defauts qui
 sont en luy. Après ce songe , répondit ce
 jeune Prince , je ne dois point trouver
 étrange le soin que vous prenez de me
 garder ; mais il me semble que vous ne
 l'expliquez pas comme l'on doit ; & puis-
 que le sens vous en est caché , il est juste
 que je vous l'interprete , & que je vous
 en dise mon sentiment. Vous dites que
 vous avez appris que je dois mourir d'un
 coup de dard , mais quelles mains & quel
 dard pouvez-vous craindre en cette chas-
 se ? Si cette vision vous avoit appris que
 je dois mourir par une dent ou par quel-
 qu'autre chose semblable , vous devriez
 faire sans doute ce que vous faites ; mais
 elle vous a fait voir que c'est d'un coup
 de dard que je dois mourir. Je vous le
 cede , mon fils , luy dit Cresus , & vain-
 cu par vostre discours , je change mainte-
 nant d'avis , & vous donne permission
 d'aller à la chasse. Apres que Cresus eut
 parlé de la sorte , il manda Adrafte , &

Cresus se
 laisse per-
 suader
 par son
 fils,

lorsqu'il fut arrivé, il luy parla en cette
 manière. Vous sçavez, Adraſte, que je
 vous ay eſté favorable dans voſtre mal-
 heur, que je vous ay purgé de voſtre cri-
 me, & que vous ne manquez de rien dans
 ma Cour. Je ne vous diſ pas cela pour
 vous reprocher quelque ingratitude, mais
 comme je vous ay fait plaſir le premier,
 je demande que vous m'obligiez à voſtre
 tour. Je vous prie donc d'avoir l'œil ſur
 mon fils dans cette chaſſe, & de prendre
 garde que quelques ennemis cachez ne
 vous attaquent ſur les chemins, & ne
 ſoient cauſe de quelque malheur. Au reſte
 il eſt de voſtre intérêt de courir aux oc-
 caſions où l'on peut acquerir de la gloire;
 & vous devez imiter en cela voſtre pere,
 puis que la force ne vous manque pas. Sire,
 répondit Adraſte, je n'irois pas autre-
 ment en cette aſſemblée : Car ce ſeroit
 faire un autre crime, dans le déplorable
 eſtat où je ſuis, que de paroître avec ceux
 de mon âge qui ſont heureux & innocens.
 Auſſi m'en ſuis-je ſouvent empesché de
 mon propre mouvement : Mais mainte-
 nant que vous le ſouhaitez, comme je
 vous ſuis obligé de toutes choſes, & que je
 dois tout mettre en uſage pour reconnoi-
 tre vos bien-faits, je ſuis preſt d'exécuter
 vos volontez. Attendez donc le Prin-

Crefus
 recom-
 mande
 ſon fils à
 Adraſte.

vostre fils que vous me donnez en garde ,
aussi sain à son retour que vous le verrez
en partant.

Après cette réponse , le Prince & Adra-
ste partirent avec des hommes d'élite ,
& tout l'équipage de la chasse. Quand ils
furent arrivez au Mont Olympe , ils se
mirent en queste après le Sanglier , & lors
qu'ils l'eurent trouvé ils firent leur en-
ceinte , & de tous les côtez ils lancerent
sur luy leurs dards. Adraсте , ce malheu-
reux , qui venoit d'estre purgé d'un meur-
tre , lança aussi son dard contre le San-
glier , mais il le faillit par malheur , &
frapa le fils de Cresus ; de sorte que le
songe fut accompli par cette funeste avan-
ture. Aussi tost que ce malheur fut ar-
rivé , on envoya à Sardis un Courier , qui
fit sçavoir à Cresus le succès de cette chas-
se , & l'infortune de son fils. Cresus
ressentit vivement la mort d'un enfant si
cher , & en fut d'autant plus touché ,
qu'elle estoit arrivée par la main d'un
homme qu'il venoit d'absoudre d'un cri-
me. Il fit des lamentations & des plain-
tes ; il appella à son secours Jupiter l'Ex-
piateur , en se plaignant du malheur qui
luy avoit esté causé par un homme qu'il
avoit receu dans sa maison , & invoqua le
mesme comme Dieu de l'hospitalité & de

Adraсте
tué sans y
penser le
fils de
Cresus.

l'amitié. Comme au Dieu de l'hospitalité il se plaignit à luy d'avoir reçu dans sa maison le meurtrier de son fils, en pensant y recevoir un hôte ; & comme au Dieu de l'amitié , d'avoir trouvé son plus cruel ennemy en celuy-là mesme à qui il avoit donné la garde de son fils.

Cependant les Lydiens arriverent avec le corps du Prince. Il estoit suivi du meurtrier , qui se presenta à Cresus comme un desesperé qui veut mourir , & le conjura de le faire tuër sur le corps de son fils ; luy remontrant luy mesme qu'il ne devoit pas vivre davantage après le premier crime qu'il avoit commis , & avoir tué celuy qui venoit de l'en absoudre. Bien que Cresus se fût abandonné à la douleur , & que toute sa maison fût en larmes , néanmoins , après avoir oüy Adraсте , il en eut de la compassion , & luy parla de la sorte :

„ Vous m'avez satisfait , Adraсте , puisque
 „ vous vous condamnez vous-mesme à la
 „ mort. Non , non , vous n'êtes pas l'au-
 „ teur de cet homicide, puisque vous ne l'a-
 „ vez pas commis volontairement ; mais le
 „ Dieu qui m'a averry de mon malheur en
 „ a esté luy-mesme la cause. Cresus fit donc
 faire les funeraillles de son fils selon la
 grandeur de sa naissance ; mais Adraсте
 qui avoit tué son frere , & qui venoit de

Cresus a
 pitié
 d'Adra-
 ste, & luy
 pardône
 la mort
 de s^{on} fils.

tuër son bienfaiteur , ne voulut pas que ces meurtres demeurassent sans punition. Bien que sa douleur & sa tristesse eussent obtenu son pardon , néanmoins comme il s'estimoit le plus malheureux & le plus coupable de tous les hommes , lorsque les funeraillles furent achevées , il s'alla tuër luy-mesme sur le tombeau de ce jeune Prince. Ainsi Cresus se voyant privé de son fils en demeura deux ans en deüil ; mais enfin la prosperité de Cyrus fils de Cambyse , qui avoit dépoüillé Astyages fils de Cyaxare , & la grandeur des Perses qui s'augmentoît de jour en jour , luy firent oublier sa tristesse , & luy donnerent d'autres soins & d'autres pensées. Il comença donc à songer comment il pourroit renverser la puissance des Perses , avant qu'elle devint plus grande ; & résolut de faire consulter là-dessus les Oracles de la Grece & de l'Afrique. Ainsi il envoya ses gens de part & d'autre , les uns en Grece , à Delphes , à Dodone , mesme à Amphiaraüs , à Trophonie , & aux Branchides sur les frontieres des Milesiens , & en dépescha d'autres en Afrique au Temple de Jupiter Ammon , afin de sonder tous ces Oracles : Et au cas qu'ils répondissent quelque chose de vray , il se proposa de les faire une autrefois consul-

Adraſte
ſe tuë ſur
le tom-
beau du
ſils de
Crefus.

ter pour sçavoir s'il feroit la guerre aux Perses. Il commanda aux Lydiens qu'il envoyoit, d'observer le temps qui se passeroit depuis leur départ de Sardis, de demander chaque jour aux Oracles ce que fait Cresus Roy de Lydie fils d'Alyattes, d'écrire toutes les réponses, & de les rapporter fidèlement. Mais on ne dit point ce que répondirent tous ces Oracles, excepté celuy de Delphes. Car aussi-tost que les Lydiens furent entrez dans le Temple, pour consulter le Dieu, & faire ce qu'on leur avoit prescrit, la Pythie leur dit ces Vers Heroïques.

Cresus
consulte
les Ora-
cles pour
sçavoir
s'il fera
la guerre
aux Per-
ses.

*Je connois de la mer l'espace épouvantable ;
Je sçay comme les Dieux le nombre de son
sable ;*

*J'entens parler celuy qui ne parla jamais ;
Il n'est point de secrets qui soient pour moy
secrets.*

*Et mesme maintenant se presente à ma vene.
Avec la chair d'agneau la chair d'une tortue,
Qu'en des lieux éloignez on fait cuire à des-
sein ,*

Dedans un pot convert, & composé d'airain.

Les Lydiens ayant receu & mis par écrit cette réponse, s'en retournerent à Sardis ; & quand les autres qu'on avoit envoyez

Cresus
n'estime
que l'O-
racle de
Delphes.

aux autres lieux y furent aussi de retour ,
Cresus regarda toutes les réponses qu'on
luy avoit rapportées , & ne fit estat de
pas une. Mais quand il entendit ce qui
avoit esté répondu à Delphes, il eut aussi-
tost de la veneration pour le Dieu ; & esti-
ma qu'il ne devoit considerer que son
Oracle , puis qu'à l'instant mesme qu'on
le consultoit à Delphes , il avoit décou-
vert ce que le Roy faisoit à Tharsis. Car
après qu'il eut envoyé à ces Oracles , il ne
fit rien qu'il ne remarquât soigneusement,
& mesme en un certain jour qu'il obser-
va , il fit une chose tres-difficile à décou-
vrir & à deviner ; c'est qu'il fit cuire en-
semble une tortuë & un agneau dans une
chaudiere de cuivre , & mit dessus un
couvercle de mesme matiere, surquoy l'O-
racle de Delphes prononça les Vers que
nous avons vûs. Je ne sçaurois rien dire
de ce qui fut répondu par Amphiaraüs
aux Lydiens lorsqu'ils eurent sacrifié au
Temple suivant les ceremonies ordinai-
res : car on n'en rapporte autre chose , si-
non que Cresus estima que son Oracle
estoit veritable. Mais enfin il resolut de
faire de grands sacrifices au Dieu de Del-
phes. En effet il immola trois mille ani-
maux , & outre cela il fit brûler sur un
grand bûcher des lits d'or & d'argent, des
vases

Sacrifices
de Cre-
sus.

LIVRE PREMIER. 41

vases d'or, des robes precieuses, & d'autres vétemens de pourpre, s'imaginant par ce moyen se rendre le Dieu plus favorable. Il fit mesme une Ordonnance par laquelle il commandoit à tous les Lydiens, que chacun selon ses facultez immolât quelque chose de semblable. On fondit dans ce sacrifice une prodigieuse quantité d'or, dont Cresus fit faire cent dix-sept demy quareaux, dont les plus grands avoient six paulmes de long, & les moindres trois, & un d'épaisseur. Il y en avoit quatre tout d'or, chacun du poids de deux talens & demy; & les autres estoient mélangéz d'or, & du poids de deux talens. Il fit faire aussi de fin or un Lyon du poids de dix talens, qui fut mis dessus ces demy quareaux, mais il en tomba lorsque le feu se prit au Temple de Delphes. Il est maintenant gardé parmy les richesses des Corinthiens, & ne pese plus que six talens & demy, parce que dans cet embrasement il s'en fondit trois & demy. Cresus ayant donc fait faire toutes ces choses, les envoya au Temple de Delphes, avec quantité d'autres presens, & entr'autres choses, deux grandes coupes, l'une d'or, qui fut mise à la droite de ceux qui entrent dans le Temple, & l'autre d'argent qui fut mise à la

Grands
presens
de Cre-
sus au
Temple
de Del-
phes.

gauche; mais elles en furent enlevées lorsque le feu se prit dans le Temple. Celle qui estoit d'or fut mise dans le tresor de Clasomene & pesoit huit talens & demy & douze mines; & celle d'argent est encore en un coin du Temple, & contient cent muids ou environ. Ceux de Delphes s'en servent pour mettre le vin, dans la Feste qu'on appelle Theophanie, & disent que c'est un ouvrage de Theodore Samien: Pour moy j'ay le mesme sentiment, car elle n'est point travaillée d'une façon ordinaire & commune. Davantage, Cresus y envoya quatre muids faits d'argent, qui ont esté mis dans le tresor des Corinthiens; & donna aussi deux benoîtiers, l'un d'or & l'autre d'argent. On voit écrit sur celui qui est d'or, qu'il a esté donné par les Lacedemoniens, neanmoins ils s'en vantent faussement, car il est certain que c'est un present de Cresus. Mais une personne de Delphes, dont je sçay le nom, & que pourtant je ne diray pas, y a écrit ce qu'on y voit, pour gratifier les Lacedemoniens. Il est vray qu'ils ont donné l'enfant par les mains duquel coule l'eau, mais ils n'ont donné ni l'un ni l'autre benoîtier. Cresus ajouta à ces presens beaucoup d'autres choses qui n'estoient pas si considerables, comme des pieces

Cresus
envoye
aussi à
Delphes
des pier-

rondes d'argent, & une Statuë de femme de trois coudées de haut, qui representoit, comme disent ceux de Delphes, la Boulengere de ce Prince; & outre cela il y envoya les pierreries & les atours de sa femme. Quant à Amphiaräus, Cresus ayant oüy parler de sa vertu & de son malheur, il luy envoya un bouclier & une javeline d'or, que l'on voit encore aujourd'huy à Thebes dans le Temple d'Apollon Ismenien. Enfin Cresus commanda aux Lydiens qui devoient presenter ces Offrandes, de demander aux Oracles s'il entreprendroit la guerre contre les Perses, & s'il joindroit avec luy d'autres peuples, dans cette entreprise.

rieres de
sa fem-
me.

Il fit aussi
des pre-
sens à
Amphia-
räus.

Lorsque les Lydiens furent arrivez où l'on les envoyoit, & qu'ils eurent presenté leurs Offrandes, ils consulterent l'Oracle en ces termes. Cresus Roy des Lydiens & des autres nations, estimant qu'il n'y a point d'autres Oracles parmy les hommes que ceux de Delphes, tasche à vous faire des Offrandes qui vous seront agreables, & vous demande s'il entreprendra la guerre contre les Perses, & s'il se servira dans ce dessein du secours de ses Alliez.

Les Ly-
diens con-
sultent
l'Oracle.

Voila les demandes des Lydiens; & les réponses des deux Oracles furent semblables, car ils predirent à Cresus que s'il

Réponses
sembla-
bles de

deux O.
raclos.

Prémi-
nières des
Lydiens
à Del-
phes.

faisoit la guerre aux Perses, il renverseroit un grand Empire ; & luy conseillèrent mesme de prendre pour compagnons & pour alliez dans cette guerre les plus puissans d'entre les Grecs. Ces réponses ayant esté rapportées à Cresus, releverent de telle sorte le courage de ce Prince, qu'il conçût une esperance assurée de renverser l'Empire de Cyrus, & envoya de nouveaux presens à Delphes à la Pythie ; & à chacun des habitans, qui estoient en grand nombre, la valeur d'une once d'or. Ces presens furent cause que ceux de Delphes donnerent aux Lydiens la prerogative de consulter l'Oracle devant tous les autres peuples, la seance dans les assemblées au dessus de tous les Ambassadeurs, & à chaque Lydien le privilege de se faire Citoyen de Delphes toutes les fois qu'il le voudroit. Au reste Cresus ayant fait de nouveaux presens à l'Oracle, le consulta pour la troisieme fois ; & depuis qu'il eut connu qu'il luy répondoit des choses vrayes, il le consulta si souvent qu'on peut dire qu'il en abusa. Il luy demanda donc encore si l'Empire luy demeureroit long-temps entre les mains, & la Prêtresse luy répondit en cette maniere.

Lorsque dans la Medie un Mulet regnera

*O Prince Lydien garde de tenir ferme ,
Mets toute honte bas , fuy sur les bords de
l'Herme ,
Personne ne t'en blasmera.*

Cresus recut de cette trompeuse réponse , plus de plaisir & de satisfaction que de toutes les autres ensemble. Il s'imagina qu'un Mulet ne regneroit jamais chez les Medes en la place d'un homme , & que par consequent ni luy ni ses descendans ne seroient jamais dépouillez de la domination & de la puissance royale. Ensuite il fit en sorte d'attirer à son party les plus puissans d'entre les Grecs ; & lors qu'il eut long-temps cherché , il trouva que les Lacedemoniens & les Atheniens , estoient ceux dont parloit l'Oracle , parce qu'ils sont les plus confiderez, les uns parmy les Doriens , & les autres parmy les Ioniens. En effet , ces deux peuples , les Pelasgiens & les * Helleniens , ont esté de tout temps estimez les premiers de la Grece. Mais les Helleniens sont toujours demeurez dans leur pais ; & les autres ont sans cesse changé de lieu , & ont toujours esté vagabonds. Car durant le regne de Deucalion ils habiterent la Phtiotide , & sous Dore fils de Hellen , le pais appelé Isticotes , qui est au pied des montagnes

Cresus
explique
l'Oracle
à sa fan-
taisie,

* Les
Grecs.

Cresus
estime
les Lacede-
moniens &
les Athe-
niens, les
plus puis-
sans d'e-
tre les
Grecs.

d'Osse & d'Olympe. Enfin ayant esté chassé de cet endroit, ils s'en allerent habiter en la montagne de Pinde, un lieu que l'on appelle Macednon. De là cette nation toujours errante, passa une autre fois dans la Driopide, puis elle arriva dans le Peloponèse, & fut appelée Dorienne. Au reste je ne sçauois assurer quel langage parloient les Pelasgiens, mais on peut dire par conjecture, que les Pelasgiens de ce tems-là parloient la même langue que les Pelasgiens qui demeurent aujourd'huy au dessus de la Toscane, dans une ville appelée Crestone. Ils furent quelque temps frontieres de ceux qu'on nomme aujourd'huy Doriens; ils habiterent le pais maintenant appelé Theffalie, apres avoir occupé dans l'Hellespont les villes de Placie, & de Syllace; & par ce moyen ils s'approcherent des Atheniens, & changerent le nom de toutes les villes Pelasgiennes. Il faut donc croire si l'on veut s'arrêter aux conjectures, que les Pelasgiens parloient une langue barbare, & que si cette nation s'est approchée des Helleniens ou des Grecs, il est bien vray-semblable que le voisinage des Atheniens luy a fait changer de langue, car le langage des Crestoniates & des Placiens qui s'entendent les uns les autres, n'a point du tout de rapport avec

Les Pelasgiens.

Leur langage.

celuy de leurs voisins : D'où l'on tire cette consequence qu'ils conservent encore aujourd'huy la mesme langue qu'ils parloient quand ils passerent en ces lieux.

Pour ce qui concerne les Helleniens j'estime que depuis le temps qu'ils ont commencé à paroître, ils ont toujours parlé une mesme langue ; & s'ils furent foibles & peu considerables, détachez des Pelasgiens, & que leurs commencemens fussent petits, toutefois ils s'augmenterent depuis par la multitude des nations, & mesme des Barbares qui se joignirent avec eux. Mais au contraire, il semble que les Pelasgiens, comme peuples grossiers & barbares, ne firent pas de grands progres.

Enfin Cresus oüit dire que l'un de ces deux peuples, je veux dire les Arheniens, estoit sous la domination de Pisistrate fils d'Hippocrates. Mais à propos d'Hippocrates, comme il estoit homme privé, il luy arriva une chose merveilleuse en regardant les Jeux Olympiques. Car lorsqu'il eut immolé l'Hostie, & qu'on en eut mis la chair dans des chaudieres pleines d'eau, elles commencerent à bouillir sans feu de telle sorte que l'eau s'en répandit par dessus les bords. Chilon Lacedemonien, qui estoit alors present, ayant considéré ce prodige, conseilla à Hippocra-

Les Helleniens,

Pisistrate regne dās Athenes.

Chose merveilleuse arrivée au pere de Pisistrate.

tes de ne point épouser de femme dont il pût avoir des enfans , ou que s'il se marioit il se separât bien-tost de sa femme, & qu'enfin s'il en avoit un fils , il ne feignist point de le desheriter. Hippocrates qui se mocqua de ce conseil , se maria , & eut de sa femme ce Pisistrate , qui durant la querelle qui s'estoit émeuë entre les peuples maritimes que commandoit Megacles fils d'Alcmeon , & ceux du plat país , qui estoient gouvernez par Licurgue fils d'Aristolas , forma un tiers party , & eut bien la hardisse de pretendre à la domination.

Ruse de
Pisistrate
pour se
faire sou-
verain.

Ainsi ayant assemblé les seditieux , sous pretexte de deffendre ceux des montagnes , voicy la ruse dont il s'avisa : Il se fit luy-mesme quelques blessures , & ayant aussi luy-mesme blessé ses mulets , il se fit conduire sur un chariot dans la place d'Athenes , comme s'il se fût échappé des mains de ses ennemis , & qu'ils l'eussent voulu tuer en allant aux champs. En cet état il pria le peuple de luy donner quelques personnes pour la garde de son corps, veu mesme qu'il avoit déjà montré dans l'expédition de Megare , par la prise de Nicée , & par ses autres grandes actions , combien il estoit utile à la Republique d'Athenes. Les Atheniens trompez par cet artifice , luy donnerent pour sa garde quel-

quelques Citoyens d'élite , qui portoient en le suivant , non pas des haliebardes , mais seulement des massuës. Il employa depuis ces mesmes hommes contre la Republique , se rendit maistre par leur secours de la forteresse , & usurpa ensuite la domination. Mais il ne changea ni les Magistrats ni les Loix ; & en laissant toutes choses dans l'état où elles estoient , il gouverna heureusement la ville d'Athenes. Neanmoins quelque temps après il en fut chassé par les troupes de Megacles , & de Lycurgue qui avoient fait leur paix ensemble. Ainsi Pisistrate se rendit premierement maître d'Athenes : Ainsi il en perdit la domination qui n'estoit pas encore bien établie. Mais comme ceux qui l'avoient chassé renouvelerent bien-tôt après leurs anciennes querelles , Megacles , lassé des disputes qui renaissent tous les jours , envoya demander à Pisistrate s'il vouloit épouser sa fille , avec la Principauté d'Athenes. Pisistrate écouta facilement cette proposition de Megacles ; & pour se rétablir dans la puissance , ils firent ce me semble , la plus impertinente & la plus grossiere entreprise que l'on se puisse imaginer ; veu mesme qu'on a de tout temps estimé les Grecs plus adroits & plus ingenieux que les Barbares ; & que mesme ceux qui fai-

Pisistrate
chassé ,
puis réta-
bly.

Les Atheniens
estimez les plus
sages d'entre
les Grecs.

soient cette trame estoient Atheniens, qui sont en reputation d'estre les plus sages & les plus avisez d'entre les Grecs. Il y avoit une femme nommée Phya dans la Tribu Peanée, qui avoit de haut quatre coudées moins trois doigts, & qui d'ailleurs estoit parfaitement belle. Ils armerent cette femme, & après l'avoir mise sur un char avec tous les ornemens qui pouvoient augmenter sa beauté, ils luy firent prendre le chemin de la ville, ayant envoyé auparavant des Trompettes, pour parler en ces termes au peuple d'Athènes,

Pisistrate fait croire que Minerve le rameneroit elle-mesme dans la ville.

quand ils seroient entrez. Peuple d'Athènes, faites un favorable accueil à Pisistrate, que Minerve voulant honorer par dessus tous les autres hommes, ramene elle-mesme dans sa Forteresse. Ces Trompettes executerent les ordres qui leur avoient esté donnez, & en mesme-temps le bruit se répandit par toutes les Tribus que Minerve ramenoit Pisistrate. Ceux qui estoient dans la ville, persuadez que cette femme estoit la Deesse, luy firent

Il épousa la fille de Megacles.

des prieres, & receurent Pisistrate; & par ce moyen Pisistrate ayant recouvré la domination, épousa la fille de Megacles selon l'accord qu'ils en avoient fait. Mais d'autant qu'il avoit déjà des fils assez grands d'une autre femme, & qu'on di-

soit que ceux de la Maison d'Alcmeon estoient des profanes & des excommuniiez , il ne voulut point avoir d'enfans de cette seconde femme , & ne la vit point comme sa femme. Cette jeune Dame tint au commencement cela caché , mais enfin elle le découvrit à sa mere , ou de son propre mouvement , ou en ayant esté interrogée. Sa mere en parla à Megacles son mary , qui ne pouvant souffrir que Pisistrate luy fist cette injure , se remit bien avec les seditieux , & les rendit ennemis de Pisistrate son gendre. Mais Pisistrate ayant découvert qu'on entreprenoit contre luy , s'absenta du pais d'Athenes , & lorsqu'il fut dans Eretrie , il tint conseil avec ses enfans sur ce qu'il feroit. L'opinion d'Hippias qui conseilloit de faire en sorte de recouvrer la domination , l'emporta par dessus les autres. Ils engagerent donc à leur party quelques villes qui avoient pour eux de l'affection ; ils en tirerent mesme quelques deniers , & si quelques-uns en fournirent de grandes sommes pour l'execution de ce dessein , les Thebains en donnerent plus que les autres. Mais pour achever en peu de paroles , ils trouverent quelque temps après toutes choses disposées à favoriser leur retour. Il leur arriva du Peloponese des Ar-

Pisistrate
contraint
de quit-
ter Athe-
nes , par
le prati-
que de ses
beaupere,

giens qui s'estoient mis à leur solde ; & un Capitaine nommé Lygdamis, vint volontairement de Naxe à leur secours , & leur apporta beaucoup de joye , avec l'argent & les Troupes qu'il amenoit avec luy. Ils partirent donc d'Eretrie , où ils retournerent onze ans après ; & leur premier exploit de guerre, fut la prise de Marathon sur les Atheniens. Tandis qu'ils estoient devant cette ville, non seulement les seditieux d'Athenes se venoient rendre en leur camp , mais on y voyoit venir de tous côtez une quantité de peuples , à qui la servitude estoit plus agreable que la liberté , & par ce moyen ils composerent bien - tost une grande armée. Au reste pendant que Pisistrate levoit de l'argent , & qu'il tenoit Marathon , ceux qui ne s'estoient point retirez d'Athenes , ne firent pas grand estat de ses succès ; mais quand ils apprirent qu'il estoit party de Marathon , & qu'il marchoit vers Athenes, alors ils allerent au devant de luy avec toutes leurs forces , pour le repousser & pour se deffendre. Pisistrate & ceux qui estoient avec luy vinrent loger auprès du Temple de Minerve de Pallene ; & lorsqu'ils se furent dépouillez de leurs armes, il se presenta un Devin d'Acarnanie nommé Amphylite, qui s'approcha de Pisistrate,

Pisistrate
mene ses
troupes
contre A-
thenes.

& luy dit en Vers Peroïques.

*Les filets sont jettez & le Thon s'y prêdra,
Aux premieres clartez que la Lune rendra.*

Il parla de la sorte comme s'il eust esté inspiré par quelque Divinité ; & Pisistrate l'ayant entendu , assura qu'il comprenoit le sens de ses paroles , & conduisit ses troupes contre les Atheniens qui estoient sortis de la ville. Ils prenoient alors leur repas , & après avoir mangé , les uns s'étoient mis à jouer , & les autres à dormir : Pisistrate défait les Atheniens. De sorte que les gens de Pisistrate s'estans jettez sur eux les mirent aisément en fuite. Comme les Atheniens fuïent , Pisistrate s'avisa d'une chose qui pouvoit bien les empêcher de se rallier , estans écartez les uns des autres. Il fit monter des enfans à cheval , & les envoya après les fuïars , avec ordre de leur dire , quand ils les auroient attrapez , qu'ils reprissent courage , & que chacun d'eux s'en retournât en sa maison. Les Atheniens receurent ces paroles avec joye , & par ce moyen Pisistrate recouvra pour la troisième fois la domination , qu'il s'assura en partie par les troupes de ses alliez , & en partie par les grands revenus qu'il recevoit du pais , & du fleuve de Strimon. Au reste il retint pour ôtage les enfans des Atheniens qui

il se rend
maistre
d'Athe-
nes, pour
la troisié-
me fois.

estoyent demeurez , & qui n'avoient pas pris la fuite , & les envoya à Naxe. Car il s'estoit rendu maistre de cette Isle par la force des armes , & en avoit donné le Gouvernement à Lygdamis. Il avoit auparavant purgé l'Isle de Dele , selon l'avertissement des Oracles ; & pour en venir à bout , il fit déterrer tous les corps qui estoient à l'entour du Temple , aussi loin que la veüe se peut étendre , & les fit transporter en un autre endroit de la même Isle. Ainsi Pisistrate reprit la Puissance Souveraine parmy les Atheniens , dont quelques-uns avoient esté tuez dans le combat , & les autres avoient abandonné leurs maisons , & suivy les Alcmeonides.

Cresus apprit donc que Pisistrate commandoit en ce temps-là aux Atheniens , & que les Lacedemoniens ayant surmonté de grands malheurs estoient déjà victorieux des Tegeates : Car tandis que Leon & Hegesicles regnoient à Sparte , ils avoient heureusement réussi dans toutes leurs entreprises , excepté dans la guerre de Tegée. Ils estoient auparavant les plus grossiers d'entre les Grecs , & n'avoient point de commerce ni avec les autres ni avec eux-mêmes. Mais ils changerent de façon de vivre par le moyen de Lycurgue qui estoit en grande estime parmy eux , &

Les Lacedemoniens autrefois les plus grossiers d'entre les Grecs.

qui estant allé consulter pour eux l'Oracle de Delphes, receut de la Pythie ces paroles aussi-tost qu'il fut entré dans le Temple.

Lycurgue aimé des Dieux, te voyant en ce lieu,

*Je doute si je vois un homme ou bien un Dieu,
Mais sçachant que de toy la vertu se renõme,
Je te prens pour un Dieu plutôt que pour un
homme.*

Quelques-uns disent, qu'outre cela la Pythie luy donna les Loix qu'observent aujourd'huy les Spartiates, & luy enseigna cette maniere de gouvernement qui est maintenant parmy eux. Toutefois les Lacedemoniens disent que Licurgue, qui estoit oncle & tuteur de Leobatas Roy de Sparte, apporta de Crete ces Loix & ces Ordonnances. Quoy qu'il en soit, dès qu'il eut esté fait tuteur de ce jeune Roy, il changea toutes les Loix & les Coûtumes du pais, & fit en sorte que celles qu'il vouloit établir fussent observées. En suite il donna ordre à toutes les choses qui concernent la Milice; & davantage il établit des Ephores & des Senateurs. Ainsi les Lacedemoniens receurent de Licurgue une façon de vivre plus reglée; & quand

Lycurgue
Legisla-
teur des
Lacede-
moniens.

Il est a-
dore cõ-
me Dieu
parmi les

il fut mort ils luy dresserent un Temple , où ils l'adorent comme un Dieu. Comme ils virent que leur país estoit fertile , & qu'ils avoient abondance d'hommes , ils recommencerent à faire des courses ; leurs entreprises leur reüssirent heureusement ; & enfin ne pouvant se contenter de leur repos , & s'estant persuadez qu'ils estoient plus puissans que les Arcades , ils consulterent l'Oracle de Delphes , pour sçavoir s'ils leur feroient la guerre , & s'ils pourroient s'en rendre maistres. Mais l'Oracle leur répondit ,

Tu me viens consulter pour avoir l'Arcadie ,

*Mais tu demande trop , il faut que je le die ;
Tu n'obtiendras jamais ce que tu veux avoir ,
Les peuples du país détruiront ton espoir.*

*Ne crois pas toutefois que je te porte envie ,
Ny que je veüille nuire au bonheur de ta vie ,
Mais attaque Tegée , & tu triompheras ,
Et d'un cordeau vainqueur ses champs mesureras.*

Les Lacede-
moniens de-
clarerent la
guerre
aux Te-
geates,

Lorsque les Lacedemoniens eurent receu cette réponse , ils perdirent le dessein qu'ils avoient fait contre les Arcades , & declarerent la guerre aux Tegeates ; & s'appuyant sur un Oracle trompeur , ils por-

terent avec eux des chaînes , comme s'ils eussent esté assurez de mettre en servitude ceux de Tegée. Mais après avoir commencé la guerre & avoir esté mis en fuite, ceux qui furent pris vifs d'entr'eux, furent chargez des mesmes chaînes qu'ils avoient préparées à leurs ennemis, & mesurent les campagnes de Tegée en les labourant attachez au joug. Les chaînes dont ils avoient esté liez ont esté gardées entieres dans Tegée jusqu'à nostre temps, suspenduës à l'entour du Temple de Minerve. Ainsi en cette premiere guerre contre les Tegeates, les Lacedemoniens furent toujours battus, & n'eurent jamais de bons succès. Mais enfin au temps de Cresus, & sous le regne d'Anaxandride & d'Ariston leurs Rois, ils demeurèrent victorieux de ces anciens ennemis par le moyen que je vay dire. Voyant qu'ils ne pouvoient vaincre les Tegeates, & qu'ils en estoient toujours vaincus, ils envoyerent à Delphes consulter l'Oracle, pour sçavoir quel Dieu il falloit se rendre propice afin de triompher des Tegeates. La Pythie leur répondit, qu'ils en pourroient obtenir la victoire, s'ils pouvoient emporter avec eux les os d'Oreste fils d'Agamemnon. Mais ne pouvant trouver son sepulchre, ils envoyerent une autrefois au

Et sont
défaits
par les
Tegeates.

Dieu , pour apprendre de luy où Oreste estoit enterré ; & voici la réponse que fit la Prestresse à ceux qui l'interrogerent sur ce sujet.

Réponse
de l'Oracle
au Lacedemonien.

*Dans les murs de Tegée on voit soufler
deux vents*

Impetueux & violens ,

Là se trouve la forme à la forme contraire ,

Là le mal sur le mal imprime sa colere ,

Etlà d'Agamemnon le fils infortuné

Est de terre environné :

Si tu peux l'enlever , une illustre victoire

Te donne avec Tegée une immortelle gloire.

Lorsque les Lacedemoniens eurent reçu cette réponse , ils ne furent pas moins en peine que devant , & firent en vain leurs efforts pour trouver la sepulture d'Oreste. Mais enfin elle fut trouvée par Liches , qui estoit un des Veterans * des Spartiates. On appelle Veterans chez les Spartiates les cinq plus vieux Citoyens d'entre les Chevaliers , que l'on exempté tous les ans d'aller à la guerre , & qui la même année qu'on leur donne cette exception , sont envoyez en divers endroits pour les affaires de Sparte , de peur qu'ils ne s'amolliissent par l'oyiveté. Liches estant donc de ce nombre , trouva auprès

* ἀντι-
στειροί.
Je ne sçay
point de
mot François
qui rende
mieux ce
mot Grec
à le prendre
dans le sens
d'Herodote , car

de Tegée ce que l'on cherchoit , & fut également aidé en cela de la fortune & de l'adresse. Comme les Tegeates & les Spartiates avoient fait ensemble cette année quelque sorte de trêve , & qu'il y avoit commerce entr'eux , il entra dans la Boutique d'un Maréchal , où il s'amusa à regarder forger & battre le fer. Le Maréchal ayant apperceu qu'il le regardoit travailler avec admiration , quitta sa besogne , & luy parla de la sorte : Seigneur Lacedemonien , luy dit-il , vous vous étonneriez bien davantage si vous aviez vu ce que j'ay vu depuis peu de jours , puis que vous me regardez faire mon métier avec tant d'admiration. Car en faisant creuser un puits dans cette cour , je rencontray un cercueil qui avoit sept coudées de long ; & parce que je ne pouvois croire que les hommes du temps passé fussent plus grands que ceux d'aujourd'huy ; j'ouvris cette sépulture , où je trouvay un corps qui estoit aussi long que ce sepulchre ; & lorsque je l'eus mesuré , je le recouvris de terre. Liches entendant ce discours conjectura des paroles de l'Oracle que c'estoit le corps d'Oreste. Il crût que les soufflets de la forge estoient les vents dont parloit l'Oracle ; Que l'enclume & le marteau estoient la forme ennemie de la

on peut
bien au-
trement
luy don-
ner une
autre si-
gnifica-
tion,

On trou-
ve le
corps
d'Oreste
par ha-
zard.

forme ; & que le fer qui estoit forgé sur l'enclume, estoit le mal qui s'imprimoit sur le mal, parce qu'il disoit en luy-mesme que le fer avoit esté trouvé au desavantage de l'homme. Il s'en retourna à Sparte avec ces pensées, & quand il y fut arrivé il conta son aventure aux Lacedemoniens, qui feignirent qu'il estoit coupable, & l'envoyerent en exil, comme l'ayant convaincu d'un crime. Ainsi Lichess s'en retourna à Tegée, conta son malheur à ce Maréchal, & fit en sorte qu'il logea dans sa maison. Après y avoir demeuré quelques jours, il voulut voir si on luy avoit dit la verité, il découvrit cette sepulture, en tira les ossemens qu'il y trouva, & les fit transporter à Sparte. Depuis ce temps-là toutes les fois que les Lacedemoniens combattirent contre les Tegeates, ils remporterent toujours la victoire : Et d'ailleurs ils estoient considérables, parce qu'ils s'estoient rendus maistres d'une grande partie du Peloponese. C'est pourquoy Cresus, pour les obliger de se liguier avec luy dans la guerre qu'il meditoit, leur envoya à Sparte des Ambassadeurs, qui leur tinrent ce discours : Cresus Roy des Lydiens & des autres Nations, nous a envoyez icy avec ordre de vous parler en ces termes, Sei-

Le corps
d'Oreste
porté à
Sparte,
est cause
de la vi-
ctoire.

Ambas-
sadeurs
de Cre-
sus aux
Spartia-
nes.

gneurs de Lacedemone , comme l'Oracle
 d'Apollon m'a répondu , que je cherche
 des alliez dans la Grece , & que je sçay
 que vous estes les premiers d'entre les
 Grecs , je desire faire alliance & amitié
 avec vous sans fraude & sans artifice.

Voila ce que Cresus fit dire par ses Ambassadeurs ; & les Lacedemoniens qui avoient déjà entendu parler de cet Oracle , se réjouirent de l'arrivée des Lydiens , firent alliance avec eux , & leur promirent toute sorte de secours. Il est vray que Cresus avoit déjà par quelques bienfaits obligé la ville de Sparte , car lorsque les Lacedemoniens eurent envoyé à Sardis pour acheter de l'or dont ils vouloient faire la statuë d'Apollon que l'on voit encore aujourd'uy près du Mont Thornax en Laconie , Cresus leur donna liberalement tout l'or qui estoit necessaire pour ce dessein. Enfin les Lacedemoniens gagnez par cette liberalité & par l'honneur qu'il leur faisoit , de les avoir choisis par dessus les autres pour faire amitié avec eux , acceptèrent son alliance , & témoignèrent qu'ils estoient prests de faire ce qu'il souhaittoit. Ainsi s'estant declarez pour Cresus , & voulant reconnoître les largesses qu'il leur avoit faites , ils luy envoyerent une Coupe de cuivre qui

Les Lacé-
 demo-
 niens fô-
 alliance
 avec Cre-
 sus,

contenoit cinquante muids , & qui estoit gravée jusques sur les bords de quantité d'animaux ; mais ils ne la porterent pas jusques à Sardis pour l'une de ces deux raisons. Car les Lacedemoniens disent que comme ils portoient cette Coupe à Sardis , & qu'ils navigeoient le long des côtes de Samos , elle leur fut ôtée par les Samiens qui les attaquèrent. Mais les Samiens soutiennent que les Lacedemoniens , qui portoient cette Coupe , n'étans pas venus assez tost , & ayant ouï dire que Cresus avoit esté pris avec la ville de Sardis , la vendirent dans Samos à des personnes privées , qui la consacrerent au Temple de Junon , & que ceux qui la vendirent estant retournez à Sparte , dirent peut-estre qu'elle leur avoit esté dérobée par les Samiens. Cependant Cresus trompé par l'Oracle , levoit une armée pour entrer dans la Cappadoce , esperant triompher de Cyrus & de la puissance des Perses ; mais comme il faisoit les preparatifs de cette expedition , un certain Lydien appelé Sandanis , qui estoit déjà en reputation de Sage , & à qui cette occasion acquit encore plus d'estime parmy les Lydiens , parla en ces termes à Cresus.

Cresus
trompé
par l'Oracle.

Discours
d'un Ju-

Vous vous disposez , dit-il , de faire la guerre à des peuples qui ne sont vêtus «

20 que de peaux , qui ne vivent pas des vian-
 20 des qu'ils voudroient avoir , mais de cel-
 20 les qu'ils peuvent avoir , comme habitant
 20 un païs rude , sauvage & sterile. Outre
 20 cela ils ne boivent jamais de vin , ils se
 20 contentent d'avoir del'eau, & n'ont point
 20 de figues ni aucuns bons fruits qu'ils
 20 puissent manger : Considérez donc ce que
 20 vous pouvez remporter d'un peuple pau-
 20 vre quand vous en aurez triomphé , &
 20 quels grands biens vous pouvez perdre
 20 s'ils triomphent de vostre armée. Lors
 20 qu'ils auront une fois goûté des douceurs
 20 de nostre païs , ils ne s'en priveront pas
 20 facilement , ils nous attaqueront sans ces-
 20 se , & nous aurons peine à les chasser.
 20 Certes je rends aux Dieux de ce qu'ils
 20 n'ont pas inspiré aux Perses le dessein de
 20 faire la guerre aux Lydiens. Il parla de la
 sorte à Cresus , mais il ne pût le persua-
 der de changer la resolution d'aller atta-
 quer les Perses , qui n'avoient rien de ma-
 gnifique ni de précieux , devant qu'ils eus-
 sent subjugué les Lydiens.

Quant aux Cappadociens ils sont ap-
 pillez Syriens par les Grecs , & devant la
 domination des Perses ils estoient sujets
 des Medes , mais quand Cresus leur fit la
 guerre ils estoient sous l'obeïssance de
 Cyrus. Car les Royaumes des Medes &

Les Cap-
 padociens
 sont ap-
 pillez
 Syriens
 par les
 Grecs.

des Lydiens estoient separez par le Fleuve Halis, qui coule d'une montagne d'Armenie. Il passe premierement au travers de la Cilicie, delà il se répand à la droite dans la Matiane, & à la gauche dans la Phrygie, & enfin allant vers le Septentrion il passe entre la Syrie, la Cappadoce & la Paphlagonie, mouillant à la droite la Cappadoce, & la Paphlagonie à la gauche. Ainsi le fleuve Halis separe presque toute la basse Asie, d'avec la mer qui est opposée à la Cypre jusqu'au pont Euxin : Et tout ce détroit de país est de la longueur de cinq journées d'un homme qui iroit fort bien à pied. Cresus alla donc avec une armée contre les Cappadociens, parce qu'il vouloit ajoûter à son Royaume une partie d'un país si fertile, ou plutôt, se confiant à l'Oracle, il vouloit se vanger de Cyrus. Car ce Prince fils de Cambises avoit deffait dans une bataille Astyages fils de Cyaxares Roy des Medes, qui estoit allié de Cresus ; & après l'avoir vaincu, il l'avoit fait son prisonnier. Or Astyages estoit devenu allié de Cresus, par cette aventure. Une sedition s'estant élevée chez les Scythes Nomades, une partie d'entre eux se retira chez les Medes, dont alors Cyaxares fils de Phraorte, & petit fils de Dejoces estoit Roy. Ce Prince

Cyrus
deffait
Astyages.

LIVRE PREMIER. 65

Prince les traitta d'abord comme des sup-
 plians , avec toute sorte d'humanité , &
 enfin il en fit tant d'état , qu'il voulut
 qu'on leur donnât les enfans du païs pour
 leur apprendre à tirer de l'arc , & les in-
 struire dans la langue des Scythes. Quel-
 que temps après , comme les Scythes al-
 loient perpetuellement à la chasse , &
 qu'ils rapportoient presque toujours quel-
 que chose , Cyaxares , qui estoit fâcheux
 dans sa colere , qui ne pouvoit se com-
 mander , les voyant venir les mains vui-
 des , les regarda de mauvais œil , & les
 traitta plus rudement que de coûtume.
 De sorte que les Scythes qui ne pouvoient
 souffrir qu'on leur fît un traitement indi-
 gne d'eux , & qu'ils n'avoient pas mérité ,
 résolurent de tuer l'un des enfans qu'ils
 instruisoient pour le presenter à Cyaxares ,
 comme ils avoient accoustumé de prepa-
 rer les bêtes qu'ils prenoient à la chasse ,
 & de se retirer à Sardis chez Alyattes fils
 de Sadyattes aussi-tost qu'ils auroient
 présenté cet enfant à Cyaxares. Ils exe-
 cuterent donc ce qu'ils avoient entrepris :
 car Cyaxares & ceux qui estoient à table
 mangerent de cette viande , & les Scythes
 ayans fait cette action se retirerent auprès
 d'Alyattes , & se donnerent à luy. Depuis
 Cyaxares les ayant demandez , & Alyat-

Cruauté
des Scy-
thes.

tes ayant refusé de les rendre, ils s'allumèrent entre eux une guerre qui dura plus de cinq ans entre les Lydiens & les Medes; Et durant ces cinq années, bien souvent les Medes & bien souvent les Lydiens demeurèrent victorieux. Mais enfin la sixième année, comme ils eurent mis en bataille leur armée, & que l'on combattoit déjà à forces égales, le jour se convertit inopinément en une nuit obscure. Thales Milesien avoit auparavant prédit cela aux Ioniens, & leur avoit même marqué l'année que ce prodige devoit arriver. Lorsque les Lydiens & les Medes virent cette nuit inopinée, ils firent sonner la retraite, se retirèrent du combat, & en furent d'autant plus persuadés de faire promptement la paix. Syennesis de Cilicie & Labynet de Babylone en furent les entremetteurs, & crurent qu'il la falloit assurer par un mariage. Ils furent donc d'avis qu'Alyattes donnât Ariane, sa fille à Astyages fils de Cyaxares, parce qu'il est impossible que la paix & les grands traités puissent estre fermes sans un lien si puissant. Ces peuples font leurs conventions & leurs accords à la manière des Grecs; mais outre cela ils se découpent les bras jusqu'à ce que le sang en sorte; & comme pour prendre dans les traités

Eclypse
de Soleil
pendant
un com-
bat cause
de la
paix.

qu'ils font ensemble , l'esprit & l'humeur des uns & des autres , ils se léchent & se succent mutuellement le sang.

Cyrus tenoit donc en captivité Astyages son ayeul maternel , qu'il avoit vaincu dans une bataille , pour les raisons que j'exposeray dans la suite de cette Histoire. C'est pourquoy Crefus offensé de cela , avoit envoyé aux Oracles pour sçavoir s'il declareroit la guerre aux Perses ; & après en avoir recou une réponse trompeuse qu'il interpretoit à son avantage , il fit marcher son armée vers la Perse. Quand il fut arrivé sur le rivage d'Halis , je croy Crefus va faire la guerre aux Perses. qu'il fit passer ses troupes sur les ponts qui estoient bâtis sur cette riviere ; ou s'il en faut croire les Grecs , Thales Milesien luy donna les moyens d'y faire passer son armée. Car comme Crefus estoit Thales dans le camp de Crefus. en doute par quel endroit de ce fleuve il feroit passer ses gens , n'y ayant point encore de ponts pour favoriser son passage , on dit que Thales , qui estoit alors dans son camp , conseilla de faire en sorte que le fleuve qui couloit à la gauche de l'armée eoulât aussi à la droite ; & pour en venir à bout on se servit de cette invention. On fit faire au dessus du camp un grand fossé en forme de croissant , que l'armée avoit à dos dans la situation où elle estoit.

Le fleuve
de Halis
divisé
pour fai-
re passer
l'armée
de Cre-
sus.

dans lequel on pût attirer le fleuve , & d'où on le fist revenir dans son lit quand l'armée seroit passée. De sorte que le fleuve ayant esté divisé par ce moyen , on le rendit aisément gueable de part & d'autre. Quelques-uns disent qu'il en perdit son cours ordinaire , & que le canal où il avoit accoustumé de couler demeura à sec. Mais je ne suis pas de cette opinion , car comment ceux qui revinrent , seroient-ils repassez à leur retour ? Quoy qu'il en soit , Cresus estant entré dans la Cappadoce avec son armée , alla camper devant la ville de Pterie , la mieux fortifiée du pais , auprès de la ville de Synope , qui est presque située sur le pont Euxin. De là il alla faire le degast dans les terres des Syriens , il assiegea Pterie , il la prit de force , il se rendit maître de toutes les villes d'alentour , & en chassa les Syriens , bien qu'ils ne luy en eussent point donné sujet. Cyrus à cette nouvelle fit assembler son armée , & ayant pris avec luy les gens du pais , il alla au devant de Cresus. Toutes fois devant que de mettre les troupes en campagne , il envoya aux Ioniens des Ambassadeurs pour tascher de les gagner , de les attirer à son party , & de les faire soulever contre Cresus. Mais voyant qu'ils ne le vouloient point écouter , il

Cresus
fait le de-
gast dans
la Capp-
doce.

Cyrus va
à l'armée
au devan
de Cre-
sus.

partit avec son armée , & alla camper à la
 veüe du camp de son ennemy dans les
 terres de Pterie , où l'on faisoit tous les
 jours quelque escarmouche. Enfin la ba-
 taille fut donnée , il en mourut beaucoup
 de part & d'autre , & la nuit les separa
 sans que les uns ni les autres fussent vain-
 cus ou victorieux. Cresus ayant appris
 que toute son armée murmuroit contre
 luy , de ce qu'il avoit combattu à forces
 inégales , car Cyrus estoit le plus fort par
 le nombre des combattans , & voyant que
 le lendemain Cyrus n'entreprendroit rien
 & ne le venoit point assaillir , il s'en re-
 tourna à Sardis , avec dessein d'appeller à
 son secours les Egyptiens , car il avoit
 fait alliance avec Amasis Roy d'Egypte
 devant que de s'unir avec les Lacedemo-
 niens. Il resolut aussi de demander des
 troupes aux Babylonniens ses alliez , dont
 Labyrnet avoit la domination en ce temps-
 là , & d'avertir les Lacedemoniens de se
 tenir prests pour un certain jour , faisant
 dessein d'aller attaquer les Perses au com-
 mencement du Printemps avec les forces
 de ces peuples & les siennes jointes en-
 semble. Il s'en retourna donc avec cette
 resolution , envoya des Ambassadeurs à
 ses alliez , & leur manda qu'ils se rendis-
 sent à Sardis le cinquième mois d'après.

Cresus
 allié avec
 Amasis
 Roy d'E-
 gypte.

Crefus
congedie
ses gens.

Quant à cette armée qu'il avoit lorsqu'il combattit contre les Perles, & qui n'étoit composée que de soldats étrangers, il la congedia toute entiere, ne s'imaginant pas que Cyrus, qui n'avoit pû remporter la victoire avec les grandes forces qu'il avoit, dût venir attaquer Sardis.

Prodige
étrange.

Comme Crefus faisoit ces propositions, on vit tous les dehors de la ville remplis de serpens, que les chevaux qui estoient dans les pâturages mangeoient sans difficulté, à mesure qu'ils en rencontroient. Cela parut à Crefus un prodige, comme sans doute s'en estoit un; c'est pourquoy il envoya aux devins de Telmisse, de qui ses gens en apprirent l'explication. Mais ils n'eurent pas le temps de le venir dire à Crefus, car devant qu'ils fussent retournez à Sardis il avoit esté fait prisonnier. Les devins de Telmisse firent réponse qu'il devoit venir contre Crefus une armée d'étrangers, qui subjugueroient les habitans du pais, que le serpent comme fils de la terre, representoit ceux du pais, & que le cheval signifioit un ennemy & un étranger. Ainsi ils interpreterent ce prodige sans avoir encore appris ce qui estoit arrivé à Sardis & à Crefus.

Crefus
fait pri
sonnier.

Explica
tion d'un
prodige.

Au reste Cyrus ayant esté averti que

Crefus, qui s'estoit retiré aussi-tost après la bataille de Pterie, avoit congedié son armée, assembla son Conseil, & trouva à propos de faire marcher la sienne vers Sardis, afin de surprendre l'ennemy devant qu'il pût ramasser les Lydiens. L'exécution de cette entreprise suivit de près la résolution, car Cyrus fit passer son armée dans la Lydie avec tant de diligence, qu'il en apporta luy-mesme la premiere nouvelle à Crefus. Cette surprise donna beaucoup d'inquietude à ce Prince, qui voyoit que les choses succedoient contre son attente; & toutefois il ne laissa pas de faire sortir les Lydiens, & de les disposer au combat. Il n'y avoit point de peuples en ce temps-là dans l'Asie, qui fussent plus puissans & plus belliqueux que les Lydiens; ils combattoient à cheval avec une merveilleuse adresse, & portoient de longues lances, dont ils sçavoient avantageusement se servir. Ils prirent pour champ de bataille cette grande & large campagne qui est devant la ville de Sardis, & qui est entre coupée de quelques rivières, & entr'autres d'Helle, dont les eaux se vont décharger dans la plus grande de toutes, appelée Herme, qui descendant du mont Hyrus confa-
 ré à Rhée la mer des Dieux, va tomber

Cyrus
poursuit
Crefus.

Les Ly-
diens
peuples
belli-
queux.

dans la mer auprès de la ville de Phocie. Lorsque Cyrus vit les Lydiens en bataille dans cette campagne, il apprehenda leur cavalerie, & resolut par le conseil d'Harpagus, grand Seigneur Mede, de se servir de cet artifice. Il fit assembler tous les chameaux qui suivoient son armée, & qui portoient les vivres & le bagage; & les fit en mesme-temps décharger pour faire monter dessus des hommes revêtus en cavaliers, qu'il fit marcher à la tête de ses troupes contre la cavalerie de Cresus. Il ordonna apres eux son infanterie, & ensuite toute sa cavalerie; & ayant mis ses gens en cet ordre, il leur commanda de n'épargner aucun Lydien, mais de tuer tous ceux qui resisteroient, excepté Cresus, si ce n'est qu'il voulût faire resistance quand on l'auroit fait prisonnier. Or il mettoit les chameaux à la tête de son armée pour les opposer d'abord à Cresus, parce que le cheval craint le chameau de telle sorte, qu'il ne peut seulement en voir l'image, ni sentir mesme son odeur. Cyrus s'avisa de cette ruse pour rendre inutile & sans effet cette puissante cavalerie, en laquelle Cresus avoit mis ses plus grandes forces, & dont il esperoit la victoire. Lorsqu'on eut commencé le combat, les chevaux prirent la fuite

Stratagème de Cyrus.

L'Ordre des troupes de Cyrus.

Le cheval craint le chameau.

LIVRE PREMIER, 73

fuite aussi-tost qu'ils eurent veu, & qu'ils eurent senti les chameaux, & par ce moyen toutes les esperances de Cresus s'évanoüirent. Toutefois les Lydiens ne prirent pas si-tost l'épouvante, mais ayant reconnu ce stratageme, ils descendirent de leurs chevaux & combattirent à pied contre les Perses. Enfin apres un combat où il mourut de part & d'autre beaucoup de monde, les Lydiens furent mis en fuite, & rentrerent dans Sardis où ils furent assiegez par les Perses. Cresus, s'imaginant que ce siege dureroit long-temps, dépescha d'autres courriers à ses alliez, car ceux qu'il avoit auparavant envoyez, avoient ordre de les avertir de se tenir prêts seulement pour le cinquième mois suivant, mais il leur mandoit par ces derniers qu'ils vinssent promptement le secourir, parce qu'il estoit déjà assiegé. Ainsi il envoya chez ses amis, & principalement chez les Lacedemoniens; mais en ce mesme-temps ils avoient eu quelque different avec les Argiens, à cause de la ville de Thyrée, car encore qu'elle appartenist aux Argiens, elle estoit neantmoins occupée par les Spartiates qui s'en estoient rendus maîtres. En effet tout ce qui estoit dans la terre ferme depuis Malée jusques au couchant, appartenoit aux Argiens, & outre

Cresus
est assie-
gé dans
Sardis.

Guerre
entre les
Spartiar-
tiates &
les Ar-
giens.

Leur re-
solution
pour
mettre
fin à cet-
te guerre.

les autres Isles, celle de Cythere. Lorsque les Argiens furent donc arrivez avec de grandes forces pour recouvrer cette ville, les uns & les autres parlementerent, & il fut resolu qu'il n'y en auroit que trois cens qui combattroient de chaque côté, que la ville demeureroit aux vainqueurs, & que les deux armées se retireroient chacune dans son pais, de peur que si elles estoient presentes à ce combat, le parti qui seroit le plus foible ne fût secouru par les siens. Cette resolution ayant esté prise, on se retira de part & d'autre, & ceux qui avoient esté choisis de chaque côté combattirent genereusement & avec des forces si égales, que de six cens hommes qu'ils estoient il n'en demeura que trois seulement, & peut-estre ne fussent-ils pas demeurez si la nuit ne fust survenuë. Il en demeura deux du côté des Argiens, Alcinor & Cronius, qui coururent à Argos comme vainqueurs; & du côté des Lacedemoniens il ne demeura qu'Othryades, qui ayant dépouillé les Argiens morts, porta leurs armes dans le camp des siens, & revint aussi-tost au lieu du combat. Le lendemain les deux armées ayant appris cet événement se presenterent l'une devant l'autre, & s'attribuerent toutes deux la victoire. Les Argiens

Ces deux
peuples
s'attribue-
rent la
victoire.

LIVRE PREMIER. 75

disoient qu'il en estoit demeuré davanta-
de leur côté ; mais les Lacedemoniens
soutenoient au contraire , que les deux
Argiens qui estoient demeurez avoient
pris la fuite , & que celuy qui estoit resté
des leurs , n'avoit point quitté le champ
de bataille , & qu'il avoit dépouillé ses
ennemis. Enfin des paroles ils vinrent
aux mains , & après un grand carnage qui
fut fait de part & d'autre , les Lacedemo- Les Lacede-
niens remporterent la victoire. Depuis demon-
ce temps-là les Argiens firent couper leurs niens vi-
cheveux , qu'ils portoient auparavant fort torieux,
longs , & firent une Loy & un serment ,
qu'ils ne les laisseroient point croître , &
que leurs femmes ne porteroient aucuns
ornemens ni aucunes pierreries qu'ils
n'eussent recouvré la ville de Tyrée. Au
contraire les Lacedemoniens firent une
Loy , qu'ils porteroient doresnavant de
grands cheveux contre la coutume qu'ils
avoient toujours observée. On dit qu'O- Othryas
thryades , qui estoit resté seul des trois des serres
cens Lacedemoniens , se tua luy-mesme à & pour
Thyrée , de honte d'estre retourné seul à quoy.
Sparte de trois cens qui estoient morts
pour leur Patrie.

Voila l'état où estoient les affaires de
Sparte lorsque l'Ambassadeur de Sardis y
arriva , afin de demander du secours pour

Cresus. Aussi-tost qu'on l'eut entendu on resolut de secourir ce Prince ; & comme les Spartiates s'y preparent , & que leurs vaisseaux estoient déjà équipez , il vint une autre nouvelle que la ville des Lydiens estoit prise , & que Crésus estoit tombé vif en la puissance des ennemis. De sorte que les Lacedemoniens ne passerent point plus avant , se doutant bien qu'ils se sentiroient de la calamité de leurs allies. Quant à Sardis elle fut prise par ce moyen. Le quatorzième jour après qu'on eut mis le siege devant Cyrus fit publier par tout dans son camp , qu'il donneroit de grandes recompenses à celuy qui monteroit le premier sur les murailles. Mais après qu'on eut tenté cela en vain , comme toutel'armée estoit endormie , un soldat de Mardie nommé Hyrcades , entreprit de monter du côté du chasteau où l'on ne mettoit point de sentinelles , parce qu'il n'y avoit point d'apparence de prendre la ville par cet endroit , comme estant inaccessible. C'est pourquoy Mele premier Roy de Sardis n'avoit point fait porter en cet endroit Leon son fils qu'il avoit eu d'une concubine , bien que les Telmissiens eussent predit que la ville ne se pourroit jamais prendre par les côtez où l'on auroit fait porter cet enfant. Il

Sardis
prise , &
commēt.

l'avoit fait porter par tous les endroits des murailles par où l'on pouvoit attaquer la forteresse , mais il avoit negligé de le faire passer par l'endroit qui regarde la montagne de Tmolus , s'imaginant qu'il estoit inaccessible , & qu'on ne l'attaqueroit jamais. Ce fut donc cet endroit que choisit Hyrcades. Il avoit veu le jour precedent qu'un Lydien en estoit descendu pour aller querir son casque qui estoit tombé , & avoit pris garde que ce Lydien estoit monté par le mesme lieu. Ayant donc observé le chemin que l'autre avoit tenu pour descendre & pour remonter , il monta enfin sur la muraille de la forteresse , où il fut suivi d'abord par un petit nombre de Perses , & ensuite par une grande multitude. Ainsi la ville de Sardis fut prise & pillée , & voici ce qui arriva à Cresus. Il avoit un fils , comme j'ay déjà dit , qui avoit toutes sortes de bonnes qualitez , mais qui estoit muet ; Et pour surmonter ce deffaut , il avoit mis toutes choses en usage , lorsqu'il estoit dans la prosperité. Il avoit mesme envoyé à Delphes pour en consulter l'Oracle , & la Pythie luy avoit répondu en ces termes.

Avanture de Cresus.

Prince des Lydiens , Cresus qui ne sçay pas

*Où doivent aboutir les choses d'icy bas,
Cesse de souhaiter que le Ciel te console
En faisant à ton fils le don de la parole,
Le jour qu'il doit parler, est un jour redouté,
Et sera le dernier de ta prospérité.*

Enfin la ville ayant esté prise, un soldat Persan alloit tuer Cresus sans le connoître; & ce miserable Prince le voyant venir, ne se mettoit pas en peine d'éviter le coup, parce que considerant sa fortune presente, il croyoit que la mort, de quelque façon qu'elle vinst, estoit pour luy une grace & un avantage. Mais comme son fils qui estoit muet, vit le peril si proche, la crainte qu'il eut pour son pere, luy fit faire un si grand effort que sa langue se délia, & qu'il poussa cette parole:

Son fils
qui avoit
esté muet
parle inopinément.

Soldat, dit-il, *épargne Cresus*. Ainsi il commença à parler, & la parole luy demeura tout le reste de sa vie. Cependant les Perses se rendirent maîtres de Sardis, & prirent Cresus vivant, qui ayant régné quatorze ans, & esté assiégé autant de jours, perdit enfin un grand Empire selon la réponse des Oracles.

On me-
ne Cre-
sus char-
gé de
chaînes
sur un

Quand les Perses eurent pris ce Prince, ils le menerent à Cyrus, qui le fit mettre sur un grand bûcher chargé de fers & de chaînes, & avec luy quatorze enfans

des Lydiens , soit qu'il voulût sacrifier à quelque Dieu les premices de la victoire , soit qu'il voulût accomplir quelque vœu , soit qu'ayant oüy dire que Cresus estoit fort pieux , il voulût éprouver si les Dieux en auroient soin , & le garentiroient du feu. Lorsque Cresus eut esté conduit sur le bûcher , bien qu'il eût l'esprit remply de la calamité presente, neanmoins il se souvint de Solon , qui luy avoit dit comme par l'inspiration de quelque Dieu , que personne ne pouvoit estre appelé heureux devant la mort. On dit que ce Prince se souvenant de ce discours demeura tout abbatu par une profonde tristesse ; qu'il appella trois fois Solon en soupirant ; & que Cyrus ayant oüy cette parole , commanda à son truchement de luy demander quel estoit celuy qu'il invoquoit , & que s'en estant approché pour satisfaire à Cyrus , Cresus ne répondit rien , & demeura dans le silence. Enfin l'on dit que quand on l'eut contraint de parler , il répondit qu'il avoit nommé un homme qu'il souhaitteroit que les Rois eussent toujourns auprès d'eux , & dont ils devroient plus estimer l'entretien que tous leurs tresors & leurs richesses. Comme on vit qu'il parloit obscurément , on luy demanda ce qu'il vouloit dire : Et

bûcher
pour être
brûlé.

alors il fit sçavoir à ceux qui l'interrogeoient & qui le pressoient de parler, comment Solon estoit autrefois venu dans sa Cour, & qu'ayant veu sa puissance & toutes ses richesses royales, il n'en avoit point fait de conte; Que toutes les choses qu'il avoit dites luy estoient arrivées, & que ce qu'il luy avoit dit n'estoit pas plus pour luy en particulier, que pour tous les hommes en general, & principalement pour ceux qui s'imaginent estre heureux. Tandis que Cresus parloit, le feu s'estoit allumé au bas du bûcher; mais Cyrus ayant appris par son truchement ce que Cresus vouloit dire, on dit qu'il se repentit du traitement qu'il faisoit à ce Prince, lorsqu'il luy vint dans l'esprit qu'il estoit homme, & qu'il faisoit brûler un homme qui n'avoit pas esté moindre que luy en bonheur & en richesses; Que craignant de recevoir la punition de cette rigueur, & songeant qu'il n'y avoit rien de stable dans les felicités humaines, il commanda promptement que l'on éteignist le feu, & qu'on retirât Cresus, & ceux qui estoient avec luy; mais que ceux à qui il avoit fait ce commandement ne purent surmonter la violence de la flâme. On rapporte que quand Cresus eut reconnu que Cyrus avoit

changé de dessein , & que chacun faisoit effort pour éteindre le feu sans en pouvoir venir à bout , il appella à haute voix Apollon à son secours , & le pria de montrer par son assistance s'il luy avoit fait autrefois quelques offrandes agreables.

Ainsi au mesme temps que Cresus invoquoit ce Dieu les larmes aux yeux , le Ciel qui estoit serain se couvrit de nuages , il tomba une pluye extraordinaire , & le feu qui estoit prest de réduire Cresus en cendre fut éteint à l'heure mesme.

Cresus
conservé
par un
accident
merveilleux.

Cyrus ayant connu par cet accident que Cresus adoroit veritablement les Dieux , & qu'il estoit homme de bien , le fit ôter de ce bûcher , & l'interrogea en ces termes. Dites-moy , Cresus , qui vous a persuadé d'entrer dans mon pais avec une armée , & de vous declarer mon ennemy , lorsque je pensois estre en amitié avec vous. Prince , luy répondit Cresus , vôtre bon destin & ma mauvaise fortune m'ont fait faire cette entreprise , & le Dieu des Grecs m'a persuadé de vous declarer la guerre. Car enfin il n'y a point d'homme si insensé qui n'aime mieux la paix que la guerre. Les enfans ensevelissent leurs peres dans la paix , & les peres ensevelissent leurs enfans dans la guerre. Mais enfin il a plû aux Dieux que les cho-

ses eussent ce succès, & qu'elles se fissent de la sorte. Cresus parla de la sorte, & alors Cyrus ayant commandé qu'on le déliât le fit asscoir auprès de luy, & l'eut en grande veneration. Il ne pût le considerer sans admirer sa constance, & toute la Cour de Cyrus eut la mesme admiration pour ce Prince. Après avoir demeuré quelque temps pensif & sans parler, il se retourna tout d'un coup, & voyant que les Perses pilloient la ville de Sardis : ô Roy, dit-il, en l'état où je me trouve, dois-je vous dire ce que je pense, ou faut-il que mon infortune me fasse taire ? Cyrus luy donna la liberté de dire hardiment tout ce qu'il avoit dans l'ame ; & alors Cresus dit : Que veut faire cette multitude de gens de guerre ? Ils ruinent vostre ville, luy répondit Cyrus, & pillent vos tresors & vos richesses. Non, non, luy repliqua Cresus, vous ne ruinez point une ville qui soit à moy, ni des richesses qui m'appartiennent, car je n'ay plus rien en toutes ces choses, mais on emporte & l'on dissipe vostre bien. Cyrus qui considera ces paroles, fit aussi-tost retenir le monde, pour demander à Cresus quel ordre il estoit d'avis qu'on donnât à toutes les choses qui se faisoient ; & Cresus luy repondit. Puisque les Dieux ont

LIVRE PREMIER. 83

» permis que je tombasse sous vostre puis-
 » sance , & que je fusse vostre esclave , je
 » suis obligé de vous dire mes sentimens ,
 » & ce que je jugeray le plus avantageux
 » pour vous. Encore que les Perses soient
 » pauvres , ils sont naturellement superbes
 » & insolens. Si vous leur laissez piller cette
 » ville , & que vous feigniez de ne pas
 » voir qu'ils se sont enrichis par le pillage de
 » tant de richesses , il ne faut point douter
 » que ceux qui auront fait un plus grand
 » butin , n'en soient plus disposez à se re-
 » volter contre vous. Si vous faites donc
 » quelque estat de ce que je vous dis , sui-
 » vez l'ordre que je vay vous proposer. Fai-
 » tes mettre à chaque porte de la ville quel-
 » que nombre de vos gardes , qui empes-
 » chent qu'on ne transporte tant de riches-
 » ses : Et pour avoir quelque pretexte ,
 » faites publier que vous voulez consacrer
 » à Jupiter la dixième partie de tant de
 » biens. Ainsi vous ne tomberez point dans
 » leur haine en leur ôtant de force leur bu-
 » tin ; Et quand ils reconnoîtront qu'on leur
 » demande des choses justes , ils les feront
 » volontairement. Cyrus fit estat de cet
 » avis ; & après avoir commandé à ses gar-
 » des d'exécuter le conseil de Cresus , il luy
 » parla en ces termes. Cresus , puisque vos
 » discours & vos actions , sont les discours

Cyrus
 prend cō-
 seil de
 Cresus.

Conseil
 de Cre-
 sus à Cy-
 rus.

& les actions d'un vray Roy , demandez-
 moy maintenant ce qu'il vous plaira , &
 foyez assurez de l'obtenir. Seigneur , luy
 dit Cresus , vous me ferez une grande
 grace , si ayant rendu plus d'adorations au
 Dieu des Grecs qu'à tous les autres , vous
 me permettez de luy envoyer mes fers ,
 & de luy demander s'il est juste de trom-
 per ceux qui l'adorent. Alors Cyrus luy
 demanda dequoy il se plaignoit , & Cre-
 sus pour le satisfaire , commença à luy
 conter son histoire , quelles réponses luy
 avoient esté rendues par les Oracles ,
 quels presens il leur avoit faits , & qu'en-
 fin se voyant appuyé de toutes ces choses,
 il avoit entrepris la guerre contre les Per-
 ses. Mais en faisant ce discours à Cyrus ,
 il luy demanda encore une fois la permis-
 sion de faire des reproches à l'Oracle : Et
 Cyrus se prenant à rire , luy dit que non
 seulement il obtiendrait cela de luy ; mais
 toutes les choses dont il auroit besoin. En
 mesme-temps Cresus envoya à Delphes
 quelques Lydiens , avec ordre de deman-
 der au Dieu , quand ils seroient à l'entrée
 du Temple , & qu'ils y auroient mis les
 fers qu'il y envoyoit , s'il estoit permis
 aux Dieux des Grecs d'estre ingrats , &
 s'il n'avoit point de honte d'avoir persua-
 dé à Cresus de faire la guerre contre les

Cresus
 envoie à
 Delphes ,
 pour fai-
 re des re-
 proches
 au Dieu
 qu'il a-
 voit au-
 trefois
 fait con-
 sulter.

LIVRE PREMIER. 85

Perſes, comme ſ'il eût dû renverſer la
 puissance de Cyrus, dont cependant il
 n'avoit remporté que les chaînes, qu'il
 faiſoit preſenter dans ſon Temple. Les
 Lydiens arrivez à Delphes executerent
 les ordres de Creſus, & l'on dit que la
 » Pythie leur fit certe réponſe : Il eſtoit im-
 » poſſible aux Dieux meſmes d'éviter les
 » Deſtinées. Mais Creſus a reçu dans la
 » cinquième generation la peine des crimes
 » d'un de ſes Anceſtres, qui n'eſtant que
 » garde du dernier des Heraclides ; & ſe
 » laiſſant perſuader par l'artifice d'une fem-
 » me, tua luy-meſme ſon Maiſtre & uſur-
 » pa la domination qui ne luy appartenoit
 » pas. Veritablement Apollon s'eſſorça de
 » faire tomber ce malheur ſur les enfans de
 » Creſus, & non pas ſur ſa perſonne, mais
 » il luy fut impoſſible de changer l'ordre des
 » Deſtinées. Neanmoins autant que ces
 » puiffances inexorables le peuvent per-
 » mettre, il fit des efforts pour détourner
 » ce grand coup, & obtint au moins cette
 » grace, que la deſtruction de Sardis fût
 » différée de trois ans, d'où Creſus a pû
 » auſſi reconnoître que ſa priſe eſt arrivée
 » trois ans plus tard que les Deſtins ne le
 » vouloient. Outre cela Apollon donna du
 » ſecours à Creſus quand il eſtoit preſt d'être
 » brûlé. Mais au reſte il ſe plaint inju-

Les Ora-
 cles tou-
 jours
 équivo-
 ques.

stement de l'Oracle : car Apollon luy avoit prédit qu'il détruiroit un grand Empire s'il faisoit la guerre aux Perses ; mais en consultant sur ce sujet , il devoit faire demander au Dieu , s'il entendoit parler de l'Empire de Cresus , ou de celui de Cyrus. S'il n'a donc pû comprendre la réponse qui luy avoit esté faite , & s'il ne s'est pas mis en peine de se la faire expliquer, il en doit rejeter sur luy la faute seulement. Il n'a pas aussi compris la dernière réponse du Dieu, où il est parlé d'un mulier : car l'Oracle entendoit Cyrus par ce mulier , parce qu'il est sorty de deux personnes de diverses conditions, c'est à dire d'une mere beaucoup plus noble que son pere. En effet sa mere estoit Mede , & fille d'Astyages Roy des Medes , mais son pere estoit de Perse , & sujet des Medes ; & bien qu'il ne fût pas de si grande condition , néanmoins il avoit épousé sa Souveraine. Cette réponse , que la Pythie rendit aux Lydiens, & qu'ils rapporterent à Cresus , luy fit reconnoître qu'il estoit seul coupable , & que le Dieu n'avoit point failly. Ainsi finit la domination de Cresus ; ainsi pour la premiere fois l'Ionie fut subjuguée. On voit encore dans la Grece beaucoup d'autres presens de ce Prince que ceux dont nous

avons parlé. Il y a dans Thebes de la Beotie un Trepier d'or, qu'il y consacra à Apollon Ismenien; on trouve aussi dans Ephese des vases d'or & plusieurs colonnes qu'il y donna; & mesme à l'entrée du Temple de Delphes, on voit un grand bouclier d'or qu'il y envoya pour offrande. Quelques-unes de toutes ces choses sont demeurées jusqu'à nostre temps, & quelques-unes ont esté perduës. Quant aux presens qui furent faits par Cresus aux Branchides de Milet, j'ay appris qu'ils estoient du mesme poids que ceux qu'il fit au Temple de Delphes. Au reste il consacra aux Dieux tout ce qu'il envoya alors à Delphes, & au Temple d'Amphiaräus, comme les premiers fruits de la succession qu'il avoit eüe son pere. Car les autres choses qu'il donna, venoient des biens d'un Prince ennemy qui luy avoit fait la guerre avant qu'il fût Roy, & qui taschoit de faire tomber la Puissance Souveraine entre les mains de Pantaleon fils d'Alyattes, & frere de Cresus, mais non pas d'une mesme mere, car Alyattes avoit eu Cresus d'une femme de Carie, & Pantaleon d'une Ioniene. Lorsque Cresus se vit donc paisible possesseur du Royaume que son pere luy avoit laissé, il fit mourir celuy qui luy avoit esté si contraire, &

Presens
de Cresus
qu'on
voyoit
encore
dans la
Grece du
temps
d'Hero-
dote.

Pātaleon
frere de
Cresus.

envoya aux lieux que nous avons dit tous ses biens & ses tresors qui estoient déjà destinez pour en faire aux Dieux des sacrifices. Mais c'est assez parlé des dons & des offrandes de Cresus.

Singula-
ritez de
la Lydie.

Pour ce qui concerne la Lydie , elle n'a rien d'extraordinaire qui merite que l'on en parle , si ce n'est que l'on trouve comme des racleures d'or dans la montagne de Tmolus. Neanmoins il y a dans la Lydie un édifice qui surpasse les plus hauts en grandeur , si l'on en excepte ceux d'Egypte & de Babylone ; c'est le tombeau d'Alyattes pere de Cresus , dont la base est de grandes pierres , & le reste est fait en terrasse. On dit que ce sepulchre fut bâti par des mercenaires , & par des filles qui les aidoient ; & l'on a vû jusqu'à nostre temps cinq Termes plantez au sommet de ce tombeau , sur lesquels il y avoit des lettres qui marquoient ce chacun avoit fait de besongne , mais il y paroissoit que les filles y avoient plus travaillé que les hommes. Aussi toutes les filles de Lydie travaillent , & mesme elles se prostituent , & font un commerce de leur corps , jusqu'à ce qu'elles ayent gagné leur mariage , & ensuite elles se marient à leur fantaisie. Cette sepulture a prés de mille pas de tour,

Coutume
des filles
de Ly-
die.

&c

LIVRE PREMIER. 89

& environ quatre cens de largeur , & est proche d'un grand étang qui ne sèche jamais , s'il en faut croire les Lydiens , qui l'appellent l'étang de Gyges. Quant aux Loix des Loix & aux Ordonnances de ce païs , elles sont les mesmes parmy les Lydiens que parmy les Grecs , si ce n'est que les Lydiens prostituent leurs filles. Ils ont esté les premiers peuples qui ont commencé à battre monnoye d'or & d'argent pour le commerce ; & ont esté aussi les premiers qui ont tenu des cabarets , qui se sont mêlez de marchandise. On dit aussi qu'ils ont inventé les jeux qui leur sont communs avec les Grecs , & qu'en mesme temps qu'ils les inventerent , ils firent passer dans la Toscane une colonie de Lydiens , ce qui arriva en cette maniere. Lorsqu'Atys fils de Manes estoit Roy de Lydie , il y eut par tout le Royaume une grande disette de vivres , que les Lydiens adoucirent d'abord , par les soins & par les peines qu'ils prenoient à en chercher de tous côtez. Mais voyant que le mal continuoit , ils chercherent ailleurs des remedes , & comme la necessité est une grande maistresse , l'un en trouva d'une façon & l'autre d'une autre. Ils inventerent donc le jeu des Dames , celui de la Balle , & plusieurs autres sortes ; mais

Loix des Lydiens.

Ils ont esté les premiers qui ont battu de la monnoye d'or & d'argent, & qui se sont mêlez de marchandise.

Lydiens inventeurs de beaucoup de jeux.

non pas celuy des Deuz, dont ils ne veulent point s'attribuer l'invention. Ainsi pour tascher de rendre leur necessité plus supportable, ils jouïoient pendant tout un jour, afin que l'ardeur du jeu leur ôtast le soin & le souvenir d'aller chercher de la nourriture, & mangeoient un autre jour sans songer seulement à jouer. Ils menerent vingt-huit ans cette sorte de vie; mais enfin comme le mal ne diminuoit point, & qu'au contraire il s'augmentoit & devenoit plus violent, le Roy divisa tous les Lydiens en deux parties, pour en faire demeurer l'une dans le pais & envoyer l'autre dans les pais étrangers. Pour luy il demeura dans la Lydie pour commander à ceux qui y resteroient; & destina son propre fils appellé Tyrrenus, pour conduire les autres qui devoient aller ailleurs. Ils allerent donc premierement à Smyrne, où ils firent faire des vaisseaux pour porter les choses necessaires dans un long voyage: Et après avoir fait ces preparatifs, ils allerent chercher autre part des vivres & une nouvelle habitation. Enfin, après avoir cottoyé diverses Nations, ils aborderent en Italie: chez les Umbres, où ils bâtirent des villes, & ils y sont toujours demeurez jusqu'au temps où nous sommes: Mais ils

Des Lydiens
viennent
en Italie
dans la
Toscane,
& s'ap-

changerent le nom de Lydiens, & s'appellerent Tyrheniens du nom de Tyrhenus fils de leur Roy, qui les avoit pris sous sa conduite.

pellent Tyrheniens du nom de Tyrhenus fils de leur Roy.

Mais puisque nous avons fait voir que les Lydiens furent subjuguez par les Perfes, il faut maintenant montrer quel a esté Cyrus qui ruina l'Empire de Cresus, & comment les Perfes se sont rendus maîtres de l'Asie. Pour moy encore que je sçache bien qu'on puisse suivre trois voyes différentes en écrivant l'Histoire de Cyrus: Neanmoins je fay dessein de l'écrire à l'imitation de quelques Perfes, qui ne veulent point relever par leurs paroles les actions de ce Prince, & qui n'affectent rien davantage que de dire la verité.

Quel a esté Cyrus, qui ruina l'Empire de Cresus,

Après que les Assyriens eurent commandé dans la haute Asie durant l'espace de cinq cens vingt ans, les Medes commencerent les premiers à se revolter contre eux; ils combattirent genereusement pour leur franchise, & enfin s'estans déchargés d'une longue servitude ils se mirent en liberté; & beaucoup d'autres Nations firent la mesme chose à leur exemple. Mais comme toutes celles qui estoient en terre ferme se gouvernoient à leur fantaisie, elles eurent bien-tost de nouveaux Maistres, & retomberent dans une nou-

Les Medes se revoltent les premiers contre les Assyriens.

Déjoces
aspire à
la Puif-
sance sou-
veraine.

velle servitude. Il y avoit parmy les Me-
des un Sage appelé Déjoces fils de Phra-
ortes , qui aspirait à la Puissance Souve-
raine , & qui pour y parvenir se servit de
cette voye. Les Medes habitent dans des
bourgs , & dans des villages separez ; &
Déjoces qui sçavoit bien que l'équité est
ennemie des injures , & qui estoit en esti-
me parmy les siens , s'étudioit d'autant
plus à rendre justice , qu'il voyoit parmy
les Medes beaucoup de licence & de dé-
pravation. Cela fut cause que les Medes ,
qui demeuroident dans le mesme bourg ,
considerant les mœurs & la probité de ce
personnage l'établirent parmy eux pour
Juge de leurs differens. Déjoces qui ten-
doit secrettement à la domination , se
montra juste & équitable en toutes cho-
ses , & par ce moyen il acquit parmy les
siens beaucoup de gloire & de loüange.
De sorte que tous ceux des autres bour-
gades , qui avoient auparavant esté op-
primez par des injustices , ayant ouï dire
que Déjoces estoit seul qui jugeoit équi-
tablement , se rendoient de tous côtez au-
prés de luy , le faisoient arbitre de leurs
differens , & ne vouloient pas permettre
qu'il y eût d'autres Juges que luy. Mais
d'autant que le nombre de ceux qui le ve-
noient trouver , s'augmentoit à mesure

Son arti-
fice pour
se faire
Roy.

que sa reputation croissoit , & qu'on ap-
 prenoit qu'il terminoit équitablement
 toutes sortes d'affaires , Déjoces qui
 voyoit que tout le fardeau tomboit sur
 luy , ne voulut plus se trouver aux lieux
 où il avoit accoustumé d'écouter les peu-
 ples , & de leur rendre justice , ni mesme
 il ne voulut plus donner aucuns juge-
 mens , disant que ses affaires ne se fai-
 soient pas tandis qu'il abandonnoit sa
 maison , pour accommoder celles des
 autres.

Quand on eut donc reconnu qu'il se
 commettoit de tous côtez par les bourga-
 des , plus de vols & plus de crimes que
 jamais , les Medes tinrent conseil entre
 eux , & mirent en délibération comment
 ils pourroient regler leur Estat ; & si mes
 conjectures sont vraies , les amis de Dé-
 joces s'estant accordez ensemble parle-
 rent ainsi en sa faveur. Il ne faut pas , di-
 rent-ils nous persuader que nous puis-
 sions jouir long-temps de nostre Patrie ,
 tandis que nous suivrons la façon de vi-
 vre que nous avons jusqu'ici gardée. Re-
 solvons nous donc tous ensemble de nous
 faire un Roy , afin que nostre país soit
 conduit par de bonnes Loix , que nous
 nous appliquions sans crainte à nos occu-
 pations ordinaires , & que la licence de

Les amis
 de Déjo-
 joces par-
 lent pour
 le faire
 Roy.

Déjoces
est élu
Roy.

mal faire ne nous contraigne pas d'abandonner nos maisons. Ce discours fit croire aux Medes qu'ils avoient besoin d'un Roy, & qu'il n'y avoit point d'autre voye pour s'opposer aux desordres qui pourroient arriver. Aussi-tost ils tinrent conseil sur ce sujet. Déjoces fut proposé, & receut des loüanges si universelles, qu'il fut élu Roy du consentement de tout le monde. En mesme temps il ordonna qu'on luy bâst une maison digne de la Puissance qu'on luy donnoit, & demanda des gardes pour la seureté de sa personne. Les Medes firent toutes ces choses comme il les souhaittoit; ils luy firent bâtir un chasteau avec de bonnes fortifications à l'endroit mesme qu'il avoit désigné, & luy permirent de choisir luy-mesme ses Gardes. Enfin Déjoces estant parvenu à la Puissance Souveraine, persuada aux Medes de bâtir une ville, afin que l'ayant bâtie & fortifiée, ils fussent assurez contre les autres peuples. Les Medes luy obeirent encore en cela. Il fit donc faire de grandes & de fortes murailles, qu'on appelle aujourd'huy Ecbatane, qui estoient enfermées les unes dans les autres, & estoient d'égale hauteur, excepté aux endroits où il y avoit des creneaux. L'affiette du lieu, qui estoit élevé

Ecbatane
bâtie
pour Dé
joces.

comme une coline , contribuoit à la bonté de cette place ; mais l'industrie des hommes la rendit encore plus considérable que la Nature : car elle est enfermée de sept murailles , & le Palais du Roy , où sont gardez les tresors , est bâti dans la dernière. La plus spacieuse de ces murailles a autant de tour que la ville d'Athenes. Les creneaux de la première sont peints de blanc , ceux de la seconde de noir , ceux de la troisième de pourpre , de la quatrième de bleu , de la cinquième d'orengé ; & des deux dernières , les creneaux de l'une sont argentez , & ceux de l'autre sont dorez. Ainsi Déjoces enferma son Palais , & travailla à la seureté de sa personne ; & ensuite il commanda au peuple de se venir loger chacun séparément à l'entour de ces murailles. Au reste après avoir éably toutes choses avec la mesme magnificence , il fut le premier qui ordonna qu'on ne se présentât point devant le Roy sans y estre conduit par des introducteurs , & que toutes les affaires se fissent par des personnes interposées ; & au reste il ne voulut pas qu'il fût permis à personne de regarder en face le Roy. Davantage, il deffendit comme des choses qui ne sont ni honnestes ni bien-sçantes de rire & de cracher en la presen-

Il commande au peuple de se loger à l'entour de son Palais.

Ordonnance de Déjoces.

Condui-
te de Dé
joces.

ce du Roy ; & les Medes observent ces Loix , afin que ceux qui sont d'un mesme âge que le Roy , & qui ont esté nourris avec luy , ne luy portent point d'envie en le regardant , & ne conspirent point contre sa personne , mais que plûtost ils s'imaginent , par la liberté qu'on leur ôte de regarder le Roy en face , qu'il est différent des autres hommes. Après que Déjoces eut fait ces Loix , & qu'il se fut confirmé dans la puissance , il commença à se montrer Juge severe & rigoureux. On luy envoyoit les procez par écrit , & quand il avoit rendu son jugement , il les renvoyoit aux parties. Voila la coûtume qu'il observoit pour les procez ; mais il avoit établi cet ordre pour les autres choses , que quand il avoit oüy dire que quelqu'un avoit fait tort à un autre , il le faisoit venir devant luy , & luy imposoit une peine proportionnée à sa faute. Il avoit mesme dans tous les pais de sa domination des personnes qui observoient de tous côtez si les plus puissans ne faisoient point de tort aux foibles , & qui luy en faisoient leur rapport. Il ne rangea sous son obeïssance que le pais des Medes , qui comprend les Buses , les Paretacenes , les Struchates , les Arisantins , les Budiens , & les Magez.

Et

LIVRE PREMIER. 97

Et après qu'il eut regné cinquante-trois ans, Phraortes son fils luy succeda au Royaume. Ce Prince ne se contenta pas de la Couronne des Medes que son pere luy avoit laissée, il fit la guerre contre les Perses, & ils furent les premiers peuples qu'il réduisit sous la puissance des Medes. Ainsi avec le secours de ces deux puissantes Nations, il subjuga ensuite l'Asie; tantost en prenant un païs, & tantost en se rendant maistre d'un autre. Enfin il marcha contre les Assyriens, & mesme contre ceux qui habitent la ville de Nios, qui avoient autrefois la domination de tous les autres peuples, & qui alors avoient esté abandonnez par leurs allies; mais au reste ils estoient forts & puissans. Phraortes leur declara donc la guerre, & perit dans cette entreprise avec la plus grande partie de son armée, la vingt-deuxième année de son regne, & eut pour successeur Cyaxares son fils, & petit fils de Déjoces.

Il regna cinquante 30 ans.

Phraortes succeda à Déjoces son pere.

Il subjuga les Perses,

Phraortes meurt dans l'expédition del'Assyrie, ayant regné 22 ans.

On dit que ce Prince fut plus grand & plus belliqueux que ses Ancestres, qu'il divisa le premier en Provinces les peuples Asiaticques, & qu'il separa le premier, les piquiers, les gens de cheval, & ceux qui tirent de l'arc, les uns d'avec les autres: car auparavant ils marchaient pêle-

mesle, & confusément dans les armées. C'estoit ce Prince qui faisoit la guerre aux Lydiens, lorsqu'au milieu du combat & contre toute apparence, le jour se convertit en tenebres. Ce fut ce Prince qui ayant attiré à son party tous les peuples de l'Asie, qui sont au delà du fleuve d'Halys, joignit leurs forces avec les siennes, & les conduisit contre Ninos pour vanger la mort de son pere, & pour ruiner cette ville. Mais comme il la tenoit assiegée, après avoir deffait les Assyriens dans une bataille, il vit venir contre luy une puissante armée de Scythes, qui estoit conduite par Madies leur Roy, fils de Protothias. Ces Scythes s'estoient jettés dans l'Asie, après avoir chassé les Cimmeriens de l'Europe; & en poursuivant les fuyards, ils entrèrent dans la Medie. Il y a neanmoins depuis le Palus Meotide jusqu'au fleuve du Phase, & jusqu'à Colchos trente journées de chemin, d'une personne qui iroit fort bien à pied, mais il n'y a pas fort loin de Colchos dans la Medie, n'y ayant entre deux que la Province des Saspires, qu'on n'a pas si-tost traversée que l'on se trouve dans la Medie. Neanmoins les Scythes n'y entrèrent pas par cet endroit; mais ils avoient pris le haut, & avoient tenu un

Les Scythes se jettent dans la Medie.

chemin beaucoup plus long , ayant laissé à la droite le mont Caucause. Là , les Medes combattirent contre les Scythes , & perdirent avec la bataille, l'Empire & la domination de l'Asie. Enfin les Scythes ayant subjugué cette partie de la terre , s'en allerent droit en Egypte ; & comme ils estoient déjà entrez dans la Syrie Palestine , Psammetichus Roy d'Egypte vint au devant d'eux , & fit si bien par ses presens & par ses prieres , qu'ils ne passerent pas plus avant. Ainsi les Scythes s'en retournerent ; une grande partie passa par Ascalon ville de Syrie , sans y faire aucun dommage ; mais quelques-uns qu'on y avoit laissez pillerent le Temple de Venus* Uranie , qui est , comme

je l'ay pû apprendre , le plus ancien de tous les Temples de cette Deesse. En effet il a servy de modele à celui de Chypre , au rapport de ceux du pais ; & mesme le Temple de Cythere a esté bâti par les Pheniciens , qui estoient sortis de cet endroit de la Syrie. Mais la Deesse envoya pour vengeance , la maladie des femmes à ceux qui pillerent son Temple, & à toute leur posterité. Les Scythes mesmes confessent qu'ils en sont travaillez pour cette raison , & ceux qui voyagent dans le pais , en voyent qui sont malades de

Les Scythes passent en Egypte , apres avoir subjugué l'Asie,

* ou le Celeste. Temple de Venus Uranie dans la ville d'Ascalon, le plus ancien de tous ceux de cette Deesse. Maladie des femmes envoyée aux Scythes par Venus;



cette maladie, & que les Scythes appellent maudits.

Les Scythes furent maîtres 28. ans de l'Asie.

Lorsqu'ils eurent possédé pendant vingt-huit ans la domination de l'Asie, & que par leur negligence & leurs desordres, ils eurent ruiné toutes choses : car outre les tributs & les impositions ordinaires, ils faisoient des exactions étranges, & dépouilloient chacun de ses biens ; enfin Cyaxares & les Medes ayant reçu chez eux la plus grande partie de ces peuples, en firent un carnage horrible après les avoir enyvrez. Les Medes recouvrerent donc par ce moyen la puissance, & toutes les choses qu'ils possédoient auparavant, prirent la ville de Ninus (je diray de quelle façon en un autre endroit) & réduisirent sous leur obeissance les Assyriens, excepté une partie du pais de Babylone. Après toutes ces actions Cyaxares mourut, ayant regné quarante ans, si l'on y comprend la durée de la domination des Scythes, & laissa pour son successeur Astyages son fils, qui eut une fille appelée Mandane. Cet Astyages songea une nuit en dormant que sa fille urinoit en si grande abondance qu'elle en remplissoit toute sa ville, & inondoit toute l'Asie. De sorte que comme ce songe luy sembla étrange, il le dit aux Mages

Songe d'Ast. ages, successeur de Cyaxares,

interpretes de ces visions, & fut épouvanté de l'interpretation qu'ils luy donnerent. C'est pourquoy redoutant l'effet de ce songe, il ne voulut marier sa fille à aucun des Medes, qui fust en quelque sorte da son rang, mais à un Persan nommé Cambyse, qu'il sçavoit estre sorty de bonne famille, dont les mœurs estoient douces & faciles, & qu'il estimoit moins qu'un Mede de mediocre condition. La mesme année qu'il maria sa fille à Cambyse, il fit un autre songe, où il luy sembloit qu'il voyoit sortir des parties de cette fille une vigne qui s'étendoit sur toute l'Asie. Il communiqua encore ce songe aux Interpretes, & lorsqu'il en eut appris l'explication, il fit venir de Perse Mandane qui estoit grosse & déjà prestee d'accoucher. Aussi-tost qu'elle fut venue, il luy donna des Gardes, avec intention de faire mourir l'enfant qui naîtroit d'elle : car les Mages luy avoient dit que l'enfant qui naîtroit de sa fille, regneroit quelque jour en sa place. Ainsi aussi-tost que Cyrus fut né, Astyages, qui ne voulut pas negliger la réponse des Devins, fit venir Harpage son confident & son favori, le plus fidele de tous ses sujets, & le Ministre de toutes ses affaires, & luy parla en ces termes. Harpage, dit-il, garde-

Il marie sa fille à un homme d'assez basse condition.

Autre songe d'Astyages.

Astyages
fait expo-
ser Cyrus
fils de sa
fille.

roy de manquer de faire ce que je te vay
commander , & quand tu l'auras sçeu n'en
differe pas l'execution. Ne me trompe
point , je te prie , car en pensant servir au-
truy tu te tromperois toy-mesme , & at-
tirerois ta ruine. Prends l'enfant qui est
né de Mandane, porte-le dans ta maison,
fais-le promptement mourir , & l'enterre
après cela comme tu voudras. Je croy ,
répondit Harpage, que je ne vous ay ja-
mais dépleu en aucune chose ; je feray en
forte à l'avenir que je ne vous déplairay
pas encore. Si vous voulez qu'il meure ,
c'est à moy d'executer & d'obeïr à vos
volontez. Ainsi répondit Harpage , &
en mesme-temps l'enfant paré de quel-
ques ornemens , luy fut mis entre les
mains pour estre conduit à la mort. Il le
porta en pleurant en sa maison , & fit
sçavoir à sa femme ce que luy avoit dit
Astyages. Qu'avez-vous donc envie de
faire ? luy dit cette femme. Pour moy ,
répondit le mary , quand Astyages devroit
faire éclater contre moy plus de fureur ,
qu'il n'en montre aujourd'huy contre cet
enfant , je ne luy obeïray point , & pour
plusieurs raisons , je ne feray point l'au-
teur de cette mort. Premièrement , je
suis parent de l'enfant , & d'ailleurs
Astyages est fort vieux , & n'a point

„ d'enfans mâles qui luy puissent succeder.
 „ Si après sa mort la Puissance Souveraine
 „ doit tomber entre les mains de sa fille ,
 „ dont il veut aujourd'huy que je tuë l'en-
 „ fant , que m'en pourra-t'il arriver que de
 „ grands malheurs ? Que si pour mon assu-
 „ rance il faut que cet enfant perisse , il
 „ vaut mieux que ce soit par les gens d'A-
 „ styages que par le crime des miens. Après
 ce discours il envoya un homme au bou-
 vrier du Roy , qui demeueroit tout à pro-
 pos pour executer ce dessein dans des
 montagnes desertes & remplies de bestes
 sauvages. Il s'appelloit Mytradates , &
 sa femme s'appelloit en Grec Cyno , &
 en Medois Spaco , qui signifie une chien-
 ne en cette langue. Les pasturages où il
 gardoit ses bœufs estoient au pied des
 montagnes vers le Septentrion d'Ecbata-
 ne , & le pont Euxin : car tout le côté de
 la Medie qui regarde les Sapires , est rem-
 ply de hautes montagnes & de grands
 bois , & le reste se termine en une plaine.
 Ce bouvier fit la mesme diligence pour
 venir qu'on avoit fait pour le mander , &
 quand il fut arrivé , Harpage luy parla
 „ ainsi : Astyage vous commande de pren-
 „ dre cet enfant pour l'exposer sur la monta-
 „ gne la plus deserte de vostre pais ; & m'a
 „ donné ordre de vous dire que si vous luy

Avantu-
 re de Cy-
 rus enco-
 re enfât.

savez la vie , & que vous ne le fassiez mourir , vous perirez vous mesme d'une mort épouvantable. Mais afin que la volonté du Roy soit exactement executée , j'ay commandement de voir si vous aurez exposé l'enfant selon les ordres que je vous en donne. Quand le bouvier eut entendu ce discours , il prit l'enfant & s'en retourna en sa maison , où tandis qu'il estoit en son voyage , la femme qui estoit grosse ayant esté en travail tout le jour , accoucha d'un fils par un effet de la Providence divine. Durant cette absence , la femme & le mary estoient également en peine ; le mary craignoit pour sa femme qu'il avoit laissée en travail ; & la femme craignoit pour son mary , parce qu'Harpagès n'avoit pas accoustumé de le mander. De sorte qu'il ne fut pas si tost revenu , que cette femme qui le vit inopinément de retour , luy parla la premiere , & luy demanda pourquoy Harpagès l'avoit mandé avec tant d'empressement. Femme , luy répondit Mitradates , quand j'ay esté dans la ville , j'ay veu & entendu ce que je ne voudrois pas avoir veu , & ce que je ne voudrois pas qui arrivât à nos Maîtres. Toute la maison d'Harpagès estoit remplie de deuil & de tristesse , cela m'a donné de l'épouvante , & quand

» j'ay esté entré j'ay veu sur le quarreau un
» petit enfant qui crioit, & qui neanmoins
» estoit envelopé d'un lange de drap d'or
» de diverses couleurs. Aussi-tost qu'Harp-
» page m'a veu il m'a commandé de pren-
» dre cet enfant, & de l'emporter avec moy
» pour l'exposer sur la montagne la plus
» peuplée de bêtes sauvages qu'il y ait en
» cette contrée ; mais en me le mettant en-
» tre les mains, il m'a dit qu'il me faisoit ce
» commandement de la part du Roy, &
» m'a fait de grandes menaces si je man-
» quois à l'exécuter. J'ay donc apporté cet
» enfant, m'imaginant qu'il est à quelqu'un
» de sa Cour, car je ne sçauois croire qu'il
» soit à luy. Toutefois je me suis étonné
» de le voir emmailloté dans des langes si
» précieux, & de voir outre cela que toute
» la maison d'Harpagne ne dissimuloit point
» sa douleur, & que tout le monde y pleu-
» roit. Mais enfin j'ay appris en chemin tou-
» te cette histoire du valet qui m'a conduit
» hors de la ville, & qui m'a donné cet en-
» fant. J'ay sçeu de luy qu'il estoit à Man-
» dane fille du Roy, & à Cambyfes fils de
» Cyrus, & qu'Astyages avoit commandé
» qu'on le tuât : Le voila cet enfant. Et en
» disant cela il le montra à sa femme. Quand
» elle le vit grand & beau comme il estoit,
» elle se jeta en pleurant aux genoux de son

mary. Mais son mary luy dit qu'il estoit contraint d'obeir, qu'il devoit venir des hommes de la part d'Harpage pour sçavoir s'il auroit obey, & qu'il mourroit luy-mesme miserablement, s'il n'accomplissoit les ordres qu'on luy avoit donnez. Cette femme voyant qu'elle ne pouvoit obtenir ce qu'elle souhaitoit : Puisque je ne sçaurois, dit-elle, vous persuader, faites au moins ce que je vous vay dire, si c'est une necessité qu'il y ait destémoin pour voir exposer cet enfant. J'ay accouché d'un enfant mort, exposez-le sur la montagne, & nourrissons celuy-ci comme s'il estoit à nous. Ainsi nous n'offencerons point nos Maistres & nous ferons quelque chose pour nostre petite fortune. Au moins celuy qui est mort aura une sepulture Royale, & celuy qui reste ne perdra pas malheureusement la vie. Ce bon homme s'imagina que sa femme luy parloit raisonnablement, & executa ce qu'elle disoit. Il donna donc à sa femme celuy qu'il avoit apporté pour le faire mourir, mit le sien qui estoit mort dans le berceau où il avoit apporté l'autre enfant, & l'exposa sur la montagne la plus deserte, avec les ornemens de l'autre.

Le petit
Cyrus est
changé.

Le troisiéme jour après qu'il eut exposé cet enfant, il mit un de ses compagnons

en sa place , & retourna à la ville en la maison d'Harpagè , & luy dit qu'il estoit prest de luy montrer le corps mort de cet enfant. Harpagè y envoya les plus fidelles des siens , de qui il apprit que la chose estoit veritable , & fit enterrer l'enfant du Bouvier. Ainsi cet enfant fut mis en terre , & la femme du Bouvier ayant pris l'autre , qui fut depuis appelé Cyrus , elle l'éleva chez elle , & luy donna un nom à sa fantaisie. Mais lorsqu'il eut atteint l'âge de dix ans , il fit une chose qui découvrit ce qu'il estoit. Il jouïoit dans le village où estoient les troupeaux du Roy , & jouïoit ordinairement dans le chemin avec des enfans de son âge , qui l'éleurent pour leur Roy , luy qu'on appelloit seulement le fils du Bouvier. En cette qualité il leur donnoit à tous des emplois , & les distinguoit chacun par leurs charges. Il voulut que quelques-uns fussent ses Massons & ses Architectes , & que les autres luy servissent de Gardes ; les uns estoient les yeux du Roy , c'est à dire qu'ils luy rapportoient tout ce qu'ils voyoient , & d'autres avoient la charge de porter ses ordres , & prescrivoient à chacun ce qu'il devoit faire. Le fils d'Artambares grand Seigneur parmy les Medes , se jouïoit d'ordinaire avec ces enfans ;

Le petit
Cyrus dé-
couvre ce
qu'il est,

Des en-
fans l'é-
lisent
pour leur
Roy.

Et comme Cyrus luy eut un jour commandé quelque chose qu'il ne fit pas , il le fit prendre par les autres enfans , & luy donna quantité de coups de verges. Cet enfant qui ne put souffrir un traitement si indigne, alla trouver son pere à la ville, & luy dit en pleurant ce que Cyrus luy avoit fait , non pas veritablement en nommant Cyrus , car il ne portoit pas encore ce nom , mais le fils du Bouvier d'Astyages. Artambares irrité de ce traitement, vint aussi tost trouver le Roy , menant son fils avec luy , se plaignit de l'outrage qu'on luy avoit fait , & en montrant les épaules de son fils : Est-ce ainsi, dit-il , que nous devons estre traitez par un valet , par le fils de vostre Bouvier. Astyages ayant oüy & veu tout ensemble ce qu'on luy disoit , & voulant par honneur vanger le fils d'Artambares, commanda qu'on fist venir le Bouvier & son fils. Lorsqu'ils furent tous deux arrivez, le Roy jettant les yeux sur Cyrus : Hé quoy , dit-il , estant fils d'un pere comme celuy-là, as-tu bien eu la hardiesse d'outrager le fils d'un des premiers de mon Royaume ? Prince , luy répondit le jeune Cyrus , je n'ay rien fait qu'avec justice. Les enfans du village, au nombre desquels estoit celuy-là , m'avoient en jouiant choisi pour leur Roy ,

Il est présenté au Roy.

„ parce qu'il leur sembloit que j'en estois
 „ plus capable que les autres. Ils obeïssient
 „ tous à mon commandement , celui-là seul
 „ refusoit de m'obeïr , & me regardoit avec
 „ desdain ; c'est pourquoy je l'ay fait punir.
 „ Que si pour cette action vous me croyez
 „ digne de quelque peine , me voila prest
 „ de subir le chastiment qu'il vous plaira.

Comme cet enfant parloit , Astyages eût
 quelques secrets sentimens qui luy firent
 croire qu'il le connoissoit. Il luy sembla
 qu'il voyoit en luy son image ; que son
 geste & sa contenance marquoient quel-
 que chose de noble , & se representa le
 temps qu'il fit exposer son petit fils , &
 s'accordoit fort bien avec l'âge de cet
 enfant. Astyages étonné de toutes ces
 choses , demeura quelque temps sans par-
 ler ; & enfin estant à peine revenu à soy ,
 & voulant faire retirer Artambares pour
 „ examiner en secret son Bouvier : Je feray ,
 „ dit-il , en sorte , Artambares , que vous
 „ serez satisfait , & que vostre fils n'aura pas
 „ sujet de se plaindre. Ainsi il congedia Ar-
 tambares , & par son commandement on
 mena Cyrus dans le Palais. Alors il de-
 manda au Bouvier qui estoit demeuré
 seul , où il avoit pris cet enfant , & qui
 l'avoit mis entre ses mains. Mitradates
 répondit qu'il estoit son fils , & que sa

Astyages
 commen-
 ce à re-
 connoître
 Cyrus.

femme estoit sa mere. Mais Aftyages luy dit qu'il ne faisoit rien pour luy, de dissimuler, & que s'il ne vouloit parler on sçauroit bien l'y contraindre; & en disant cela il fit signe à ses Gardes de s'en saisir. Le Bouvier se voyant réduit à l'extrémité, découvrit enfin la verité sans en rien dissimuler, & demanda pardon au Roy. Quand Aftyages eut appris cette aventure, il ne témoigna pas de s'en soucier beaucoup, & néanmoins il manda Harpage, contre qui il estoit en colere. Harpage, lui dit-il, de quelle mort avez-vous fait mourir l'enfant que je vous donnay, & qui estoit né de ma fille? Harpage voyant le Bouvier present, ne voulut dissimuler ni couvrir son action par un mensonge, de peur d'estre convaincu par les témoignages qu'on produiroit contre luy. Il fit donc cette réponse: Lorsque j'eus reçu cet enfant, je cherchay un moyen de ne rien faire qui fût contraire à vostre intention; & comme je n'ay jamais rien fait contre vostre service, je résolus d'agir de telle sorte, que je n'offensasse point vostre Majesté, & que je ne fusse point vostre bourceau, ni de la Princesse vostre fille. Je donnay donc l'enfant à cet homme que j'avois fait venir exprés, & je luy dis que c'estoit vous qui commandiez qu'on le

Harpage
ne dissimule
point ce
qu'il a
fait.

„ tuât ; & certes je ne pense pas avoir failly
 „ en disant cela, car vous l'aviez comman-
 „ dé. Enfin en luy donnant cet enfant com-
 „ me par vostre ordre , je luy enjoignis de
 „ l'exposer sur une montagne deserte , & de
 „ demeurer auprès de luy jusqu'à ce qu'il
 „ fust mort. Je luy fis toutes sortes de gran-
 „ des menaces , s'il n'exécutoit ce com-
 „ mandement. Et quand il eut satisfait à
 „ l'ordre que je luy avois donné, j'envoyay
 „ sur les lieux pour en estre mieux assuré ,
 „ les plus fideles des miens; je sçeus d'eux
 „ que cet enfant estoit mort , & je le fis en-
 „ terrer par eux-mesmes. Voila comment la
 „ chose s'est passée , & comment cet enfant
 „ est mort. Ainsi Harpage parla au Roy
 „ sans rien dissimuler de la verité ; & le Roy
 „ cachant sa colere & son ressentiment , luy
 „ conta premierement tout ce qu'il avoit
 „ appris du Bouvier , & enfin il luy dit que
 „ l'enfant vivoit , & qu'il en estoit bien ai-
 „ se Car, dit-il , j'estois en inquietude de
 „ l'avanture de cet enfant , & je ne pouvois
 „ endurer que ma fille me reprochât en el-
 „ le-mesme , d'estre le meurtrier de son fils.
 „ Mais puisque la Fortune nous est plus fa-
 „ vorable que nous ne pensions , envoyez
 „ vostre fils avec cet enfant qu'on vient de
 „ me rendre , & ne manquez pas de venir
 „ souper avec moy , parce que j'ay resolu

Astyages
 dissimule
 sa colere.

Cyrus est
 reconnu.

pour le recouvrement de mon petit fils ,
de sacrifier aux Dieux à qui j'en dois de
l'honneur & de grandes reconnoissances. "

Quand Harpage eut entendu ces paroles , il se prosterna devant le Roy , & s'en retourna en sa maison , extraordinairement réjoui que sa faute eût eu un si bon succès , & d'avoir esté convié par le Roy au festin qu'il faisoit en signe de réjouissance. Il ne fut pas si-tost en son logis , qu'il envoya au Palais son fils unique âgé environ de treize ans , & luy enjoignit de faire tout ce que le Roy luy commanderoit. Cependant satisfait de son aventure , il dit à sa femme tout ce qui luy estoit arrivé. Mais quand son fils fut dans le Palais , le Roy commanda qu'on le fît mourir , qu'on le coupât en morceaux , qu'on en fît rôtir une partie , & boüillir l'autre , & qu'on le tint prest pour le servir sur la table. L'heure du souper étant venue , & chacun s'étant assemblé , & Harpage avec les autres ; on servit devant le Roy & les autres Seigneurs des viandes ordinaires , mais on servit devant Harpage tous les membres de son fils découpez ; excepté la tête , les pieds & les mains qu'on tenoit cachées dans une corbeille couverte. Lorsqu'Astyages eut pris garde qu'Harpage estoit rassasié de cette viande,

Astyages
fait man-
ger à Har-
ge son
propre
fils.

viande, il luy demanda s'il l'avoit trouvée excellente; & Harpage luy répondit, qu'il n'en avoit jamais mangé de meilleure. En mesme-temps ceux qui avoient l'ordre du Roy luy apportèrent dans un plat la tête de son fils, ses mains & ses pieds, & luy dirent qu'il découvrît ce mets, & qu'il en prît ce qu'il voudroit. Harpage fit ce qu'on luy disoit, & quand il eut découvert ce plat, il vit les misérables restes de son fils: Toutefois il ne s'étonna point d'un spectacle si étrange, & demeura maître de soy dans un si grand sujet d'affliction. Alors Astyages luy demanda s'il sçavoit de quelle viande il avoit mangé, & Harpage luy répondit qu'il le sçavoit fort bien, mais qu'il ne trouvoit rien à redire à tout ce que faisoit le Roy. Après avoir fait cette réponse & ramassé les restes de son fils, il s'en retourna en sa maison, comme je croy, pour les enterrer. Ainsi le Roy châtia la desobeïssance d'Harpage; & pour sçavoir ce qu'il feroit de Cyrus, il fit venir les mesmes Mages qui luy avoient interpreté ce songe. Ils ne furent pas si-tost arrivez qu'il leur demanda comment ils l'avoient interpreté; mais ils luy firent la mesme réponse qu'ils luy avoient déjà faite, & luy dirent, qu'il falloit que l'enfantregnât s'il

Astyages
prend conseil des
Mages.

estoit encore vivant. L'enfant vit & se porte bien, répondit Astyages; & les enfans du village où il estoit nourri l'ayant élu pour leur Roy, il a fait toutes les choses que font ordinairement les Rois. Il a établi des Gardes pour sa personne, des Huissiers, des Courriers, & enfin les autres charges, & par ce moien il a exercé une sorte d'empire. Si l'enfant vit encore, dirent les Mages, & qu'il ait regné par cette aventure, cela vous doit mettre en assurance & vous devez croire qu'il ne regnera pas une seconde fois. Nos devinations se terminent quelquefois à de petites choses, & après tout on ne doit rien fonder de certain sur l'incertitude des songes. Je suis presque de vostre sentiment, répondit Astyages, & je pense que je ne dois plus rien craindre, & que mon songe est accompli, puisque cet enfant a déjà reçu le nom de Roy. Neanmoins considérez exactement toutes ces choses, & regardez ce qu'il faut faire pour la seureté de ma maison & pour la vostre. Il est de nostre interest, répondirent les Mages, que vostre Estat subsiste, & qu'il demeure dans sa splendeur. Car enfin s'il estoit changé, & que la domination passât en cet enfant qui est de Perse, nous-mêmes qui sommes du país des Me-

Les devinations se terminent quelquefois à de petites choses.

LIVRE PREMIER. 115

„ des , nous tomberions avec les au-
 „ tres sous la puissance & dans la ser-
 „ vitude des Perses , & nous ne serions
 „ plus considerez que comme de misera-
 „ bles étrangers. Mais tandis que vous
 „ regnerez , nous qui sommes de vostre
 „ pais nous regnerons pour ainsi dire avec
 „ vous , & nous obtiendrons les premiers
 „ honneurs de la Cour. Ainsi nostre propre
 „ interest nous oblige de veiller pour le bien
 „ de vostre Empire : Et vous devez croire
 „ que si nous appercevions maintenant quel-
 „ que chose de funeste & de redoutable ,
 „ nous ne manquerions pas de vous en don-
 „ ner connoissance. Mais puisque ce songe
 „ s'est accompli par une aventure vaine &
 „ ridicule , comme nous sommes en assu-
 „ rance de nostre côté , nous vous conseil-
 „ lons de ne plus rien craindre , d'éloigner
 „ de vous cet enfant , & de l'envoyer en
 „ Perse à ses parens. Astyages fut bien ai-
 „ se d'avoir entendu ce discours ; & ayant
 „ fait venir Cyrus devant lui : Mon fils ,
 „ lui dit-il , veritablement je vous ay esté
 „ cruel & inhumain , pour avoir donné trop
 „ de croyance à la fausseté d'un songe , mais
 „ enfin vostre fortune a esté plus forte que
 „ mes cruantez , & vostre seule destinée
 „ vous a conservé la vie. Allez donc main-
 „ tenant en Perse victorieux de vostre mal-

Astyages
 envoie
 Cyrus en
 Perse.

heur , avec ceux que j'enverrois pour
vous y conduire. Là vous trouverez vos
parens, vous y verrez vostre pere qui est
d'une autre condition que Mitrdates, &
y embrasserez vostre mere, qui est autre
aussi que la femme d'un Bouvier.

Ainsi Astiages donna congé à Cyrus; qui
fut reçu à son retour par son pere & par sa
mere, comme un enfant qu'ils croient
mort il y avoit long-temps. Il leur dit
que jusques-là il n'avoit point ouï parler
d'eux, & qu'il avoit toujours esté dans
l'erreur; qu'il s'estoit crû fils du Bouvier
d'Astiages, mais qu'il avoit appris sur le
chemin son aventure par ceux qui l'a-
voient amené. Alors il leur conta com-
ment il avoit esté élevé par la femme de
ce Bouvier, à qui il donnoit perpetuelle-
ment des loüanges, aiant toujours dans
la bouche le nom de * Cyno. Son pere
& sa mere se servirent de ce nom, pour
persuader aux peuples de Perse que leur
fils avoit esté conservé par une permission
divine; & firent croire par tout que Cy-
rus aiant esté exposé avoit esté nourri
par une chienne. C'est ce qui a donné
lieu à la fable. Quand Cyrus fut devenu
grand, comme il estoit le plus courageux
& le plus aimable de ceux de son âge,
Harpage poussé par la passion de se van-

* Chino.

Pour-
quoy l'on
a crû que
Cyrus
avoit esté
nourry
par une
chienne.

Harpage

ger d'Astiages se resolut de lui envoyer des presens. Car n'estant que d'une condition privée, il ne voïoit pas qu'il fût seur pour lui d'entreprendre de se vanger tout seul & par ses seules forces d'un puissant Monarque. C'est pourquoi il jetta les yeux sur Cyrus, qui estoit alors en la vigueur de son âge, & dont il comparoit l'avanture au malheur qui lui estoit arrivé; il fit donc en sorte de l'interesser dans son parti, & de l'avoir pour compagnon dans le dessein de se vanger. Astiages mesme favorisa ce complot par les traitemens rigoureux qu'il faisoit aux Medes; Si bien qu'Harpagë aiant fait confidence avec les plus grands Seigneurs du pais, leur persuada facilement d'ôter la Couronne à Astiages, & de la donner à Cyrus. Harpagë aiant fait cette entreprise & disposé toutes choses au succès qu'il attendoit, estima qu'il falloit donner avis de son dessein à Cyrus, qui estoit alors en Perse; & pour en venir à bout il se servit de ce moïen, ne pouvant en trouver un autre, parce qu'il y avoit des gardes & des espions de toutes parts sur les chemins. Il mit une lettre dans le corps d'un lièvre dont il avoit ôté le dedans, & l'aïant recousu si adroitement qu'il ne paroïssoit point qu'il eût esté ouvert, il le donna

conspiré
contre
Astiages,
& en é-
crit à
Cyrus,

Inventiō
d'Harpagë
pour
écrire à
Cyrus.

avec les filets qui avoient servi à le prendre à un de ses Veneurs confident & fidele, & l'envoya en Perse, avec ordre de dire à Cyrus en lui donnant ce lièvre, qu'il l'ouvrist lui-mesme de sa main, & que personne ne fût present à cette action.

Le Messager executa le commandement qu'on lui avoit fait ; Cyrus ouvrit lui-mesme ce lièvre, & lût l'écrit qu'il y trou-

Lettre
d'Harpa-
ge à Cy-
rus.

va, qui estoit conçu en ces termes : Fils de Cambyse que les Dieux ont toujours favorisé, puisque vous ne fussiez jamais arrivé sans leur assistance à une si grande fortune, vangez-vous maintenant d'Astyages qui fut l'auteur de vostre mort. Car vous estes mort si l'on considere son intention ; mais malgré ses cruautéz, les Dieux & mes soins vous ont conservé la vie. Je croy que vous avez sceu tout le traitement que vous a fait Astiages, & celui que j'en ay souffert pour vous avoir conservé la vie, & vous avoir donné à son Bouvier. Si vous voulez aujourd'hui me croire, vous vous rendrez maistre souverain de tous les païs dont Astiages est le maistre. Ainsi lorsque vous aurez persuadé aux Perses de se revolter, ne feignez point de venir avec une armée contre les Medes, & croyez que cette entreprise vous succedera, soit qu'Astiages me don-

ne la conduite des troupes qu'il enverra
 au devant de vous, soit qu'il la donne à
 quelques-uns des plus grands Seigneurs
 des Medes. Car vous ne devez point dou-
 ter qu'ils n'abandonnent Astyages pour se
 joindre avec vous, & qu'ils ne tâchent
 de le ruiner. Ne differez donc pas davan-
 tage, & enfin soyez assuré que toutes cho-
 ses sont prêtes pour cette entreprise.

Cyrus ayant leu cette lettre considéra
 comment il pourroit solliciter les Perses à
 la revolte; & enfin il jugea que cette voye
 estoit la meilleure. Il écrivit donc une
 lettre comme venant de la part d'Astyages,
 & fit assembler le conseil des Perses, à qui
 il en fit la lecture. Elle contenoit qu'A-
 styages avoit choisi Cyrus pour Chef &
 pour Gouverneur des Perses; & ensuite il
 fit publier que chacun se tint prest pour
 la guerre, & qu'il se rangeât auprès de luy
 avec sa faux. Or comme les Perses sont
 divisez en plusieurs peuples, Cyrus en fit
 assembler quelques-uns, qui furent les
 Arteates, les Perses, les Pesargades, les
 Meraphiens & les Masiens, dont les au-
 tres dépendent, & leur persuada de se re-
 volter contre les Medes. Les Pesargades
 sont les plus considerables & les plus bel-
 liqueux de tous, & comprennent les A-
 chemenides, dont les Rois de Perse sont

*Les Rois
de Perse*

issus des
Achémé-
nides.

issus. Les autres peuples sont les Panthe-
liens, les Derusiens & les Carmaniens,
qui s'occupent tous à labourer la terre ;
les Daïes, les Mardiens, les Driopiques
& les Sagartiens qui sont tous Bergers,
n'ont point d'autre exercice que de faire
paître le bétail & de le nourrir. Lorsqu'ils
furent devant Cyrus avec leurs faux & l'é-
quipage qui leur avoit esté prescrit, il leur
commanda d'applanir durant ce jour là,
un lieu tout rempli d'épines & de buis-
sons, qui estoit dans la Perse & qui conte-
noit environ trois mille pas. Cela ayant
esté fait comme il l'avoit ordonné, il com-
manda encore aux Perses de se trouver le
lendemain au mesme endroit après s'estre
nettoyez & lavez. Cependant il assembla
tous les troupeaux de son pere, chevres,
moutons & bœufs, les fit tuer & apprê-
ter en mesme-temps, & fit apporter du
vin, & d'autres viandes delicates, com-
me pour traiter l'armée des Perses. Le
lendemain tous ces peuples s'estans assem-
blez, il leur fit commandement de se cou-
cher sur les prez & de faire bonne chere ;
& quand ils eurent mangé à leur fantaisie,
il leur demanda quelle condition ils ai-
meroient mieux, ou la condition du jour
precedent, ou la condition presente. Ils
luy répondirent qu'il y avoit bien de la
diffe-

Artifice
de Cyrus
pour ga-
gner les
peuples.

différence entre l'une & l'autre, que celle
 du jour precedent estoit remplie de peine
 & de travail, & que la condition presente
 estoit accompagnée de toutes sortes de
 biens & de douceurs. Alors Cyrus leur
 découvrit son dessein, & leur parla de la
 sorte. Chers Compagnons, dit-il, vos
 affaires sont en tel état que si vous me
 voulez obeir, vous jouïrez de ces biens,
 & d'une infinité d'autres, sans apprehen-
 der les miseres de la servitude. Mais si
 vous ne voulez pas m'écouter vous estes
 destinez à souffrir des maux semblables à
 ceux que vous souffrîtes hier. Rendez-
 vous donc libres par l'obeïssance que vous
 me rendrez. Car enfin je me persuade que
 les Dieux m'ont fait naître pour vous
 combler de tous ces biens, & je ne pense
 pas que vous soyiez inferieurs aux Medes,
 en ce qui concerne la guerre & les autres
 choses. C'est pourquoy secoüez au plûtoſt
 le joug, & soulevez-vous contre Astya-
 ges. Ainsi les Perses qui estoient indignez
 il y avoit long-temps d'obeir aux Medes,
 ayant rencontré un Chef se mirent vo-
 lontiers en liberté. Astyages ayant appris
 que Cyrus avoit fait cette entreprise, le
 manda par un Courier qu'il luy envoya,
 & Cyrus commanda au Courier de di-
 re au Roy qu'il iroit le trouver plûtoſt

Astyages
 mande
 Cyrus
 ayant secu
 son des-
 sein,

122 H E R O D O T E ,
qu'il ne souhaittoit.

Réponse
de Cyrus.

Sur cette réponse Astyages fit prendre les armes à tous les Medes ; & comme si les Dieux lui eussent ôté le jugement , il donna à Harpage la conduite de ses troupes , ne se souvenant plus du traitement qu'il lui avoit fait. Veritablement lorsque les Medes en furent venus aux mains avec les Perses , tous ceux qui ignoroient le dessein d'Harpage , combattirent vaillamment ; mais ceux qui le sçavoient se rangerent du côté des Perses , ou combattirent laschement , ou prirent d'eux-mêmes la fuite. Ainsi l'armée des Medes ayant

Déroute
de l'armée des
Medes.

esté mise en déroute par un complot si honteux ; quand Astyages en eut la nouvelle , il dit en menaçant Cyrus qui venoit de remporter la victoire : Il ne s'en réjouira pas long-temps , & ne parla pas davantage. Mais à l'heure-mesme , & devant toutes choses , il fit pendre ces Interpretes de songes , qui lui avoient persuadé de renvoyer Cyrus en Perse. En suite , il fit prendre les armes à tous les Medes qui estoient demeurez dans la ville tant vieux que jeunes ; & les aïans mis en campagne , il donna bataille contre les Perses , mais il ne fut pas plus heureux en cette occasion qu'en la premiere : car il fut pris vif dans le combat , & son armée

LIVRE PREMIER. 113

fut entierement défaire. Alors Harpage ,
 qui se trouva devant lui , commença à in-
 sultes à sa misere , l'attaqua par des mo-
 queries , lui dit toutes les choses qui le
 pouvoient plus offenser , & lui demanda
 s'il se souvenoit du festin où il lui avoit
 fait manger son fils , parce que c'estoit
 pour ce sujet que son sceptre estoit changé
 en des fers , & sa domination en servitu-
 de. Astyages le regardant , l'interrogea à
 son tour , & lui demanda si la rebellion
 & la victoire de Cyrus estoient un ouvra-
 ge d'Harpage. A quoy Harpage ayant
 répondu qu'il pouvoit justement se l'attri-
 buer , puisqu'il en avoit écrit à Cyrus ,
 & lui avoit conseillé cette guerre. Astya-
 ges lui dit qu'il estoit le plus insensé & le
 plus méchant de tous les hommes ; Le plus
 insensé , dit-il , parce que s'il avoit l'oc-
 casion de se faire Roy lui-mesme , & que
 ce fût par son moyen que les affaires eus-
 sent changé , il devoit mettre la Couron-
 ne sur sa teste , & non pas sur la teste d'un
 autre : Et le plus méchant , parce que pour
 une injure particuliere , il avoit mis en
 servitude tous les Medes. Car s'il falloit
 faire passer le Royaume entre les mains
 de quelque autre , il estoit plus à propos
 de procurer ce bien à quelqu'un des Me-
 des qu'à un Persan. Que cependant les

Harpage
 se moque
 d'Asty-
 ges.

L'inhu-
manité
d'Asty-
ages est
cause
qu'il perd
son Roy-
aume.

Durée de
la domi-
nation des
Medes.

Cyrus
triomphe
de Cre-
sus, & se
rend maître
de toute l'A-
sie.

Medes qui n'avoient point failli, en estoient devenus esclaves des Perses, au lieu qu'auparavant ils en avoient la domination; & que les Perses, autrefois esclaves des Medes, en estoient devenus les maistres. Ainsi Astyages fut dépoüillé de son Royaume après avoir regné trente-cinq ans; & son inhumanité fut cause que les Medes, qui avoient toujours regné dans l'Asie audelà du fleuve d'Halis, si l'on en excepte le temps queregnerent les Scythes, furent six-vingt ans sujets des Perses. Depuis les Medes se repentant de leur action, & de s'estre trahis eux-mêmes, se revolterent contre Darius; mais ayant esté vaincus dans une bataille, ils furent une autrefois assujettis; & les Perses qui s'estoient revoltez avec Cyrus contre Astyages, eurent la domination de l'Asie. Quant à Harpage, il demeura jusqu'à la mort auprès de Cyrus sans en recevoir aucun mauvais traitement. Enfin voila la naissance & l'éducation de Cyrus, & les degrez par lesquels il est monté sur le Trône. Il triompha bien-tost après de Cresus qui avoit esté auteur de la guerre, comme je l'ay déjà montré; & par la victoire qu'il obtint sur ce Prince, il se rendit maistre de toute l'Asie.

Au reste j'ay esté curieux d'observer les

Coûtumes des Perses , & voici ce que j'en ay appris. Ils ne font ni Statuës, ni Temples, ni Autels ; & au contraire ils se moquent de ceux qui en font, & disent qu'il y a en cela de la folie, parce qu'à mon opinion, ils ne croient pas comme les Grecs, que les Dieux soient engendrez des hommes. Ils ont accoutumé de sacrifier à Jupiter sur les plus hautes montagnes , & appellent Jupiter , toute la rondeur du Ciel. Ils sacrifient au Soleil , à la Lune , à la terre , au feu , à l'eau , & aux vents , & n'ont jamais fait de sacrifices qu'à ces sortes de divinitez. Ils ont depuis sacrifié à Venus Uranie, & ont appris ce sacrifice des Assyriens & des Arabes. Les Assyriens appellent Venus Mylitta , les Arabes Alitta , & les Perses Mitra. Or quand les Perses sacrifient aux Dieux dont j'ay parlé, ils ne dressent point d'Autels , ils n'allument point de feu , ils ne font point de libations , ils ne se servent ni de flutes, ni de couronnes de fleurs, ni de farine. Mais quand quelqu'un veut sacrifier à ces Dieux, il mène la victime en un lieu qui n'est point souillé , & ayant sur sa teste une Tiare environnée de Mirte, il invoque le Dieu à qui il a résolu de sacrifier. Il n'est pas permis à celui qui sacrifie de prier particulièrement pour lui ; mais

Coûtume des Perses,

Divers noms de Venus.

Les Perses ne prient

particu-
lierein:et
pour eux

Les Per-
ses cele-
brent par-
ticuliere-
ment le
jour de
leur nais-
sance.

comme il est compris lui-mesme dans les prieres des autres Perses, il faut qu'il fasse son sacrifice & sa priere pour tous les Perses en general, & principalement pour le Roy. Quand il a coupé l'hostie en morceaux, & qu'il l'a fait bouillir, il jette par dessus d'une herbe la plus tendre & la plus nette qu'il puisse trouver, c'est particulièrement du trefle. Après cela le Mage qui est present entonne un chant appelé Theogonie, que les Perses estiment capable de leur rendre les Dieux propices; & sans le Mage il ne leur est pas permis de sacrifier. Aussi-tost celui qui a fait le sacrifice emporte les morceaux de l'hostie, & en fait ce qu'il lui plaist. On estime parmi eux que de tous les jours il faut particulièrement celebrer celui de sa naissance, & qu'on est obligé de mettre ce jour-là plus de viandes sur table que les autres jours. Aussi les riches y font servir des bœufs, des chameaux, des chevaux & des ânes rôtis tout entiers. Mais le jour de la naissance n'est pas funeste à de si grosses bestes parmi les pauvres, car ils n'en celebrent la feste qu'avec de petits animaux. Au reste ils mangent fort peu de viande, & ont beaucoup d'entremets qui ne sont pas fort delicats. C'est ce qui fait dire aux Perses que les Grecs sortent

de table avec leur appetit , parce qu'après la viande on ne leur apporte rien qui mérite qu'on y touche , & que si on leur apportoit quelque chose , ils ne sortiroient pas si-tost de table & continueroient de manger. Mais si les Perses mangent peu de viande , on leur sert beaucoup de vin en recompense. Il ne leur est pas permis de vomir ni d'uriner devant le monde ; & ce sont-là des coùtumes qu'ils observent encore aujourd'hui. Ils délibèrent ordinairement des affaires les plus serieuses après avoir bû. Toutefois le lendemain , le Maistre du logis où l'on a mis quelque chose en délibération , leur propose avant que de boire , ce qu'on avoit resolu en beuvant le jour precedent ; & si la resolution qu'on avoit prise leur semble bonne quand ils sont à jeun , ils la suivent , ou autrement ils la rejettent. Ils ont aussi de coùtume d'examiner ou de conclure quand ils ont bû , les choses qu'ils ont resoluës , ou qu'ils ont mises en délibération estant à jeun. Quand ils rencontrent quelqu'un dans les ruës , on juge par leurs actions s'ils sont de mesme condition. S'ils sont égaux ils se baissent tous deux à la bouche ; si l'un des deux est un peu inferieur à l'autre , ils se baissent seulement à la jouë ; mais si l'un est tout à fait moindre que

ils déli-
berét des
grandes
affaires
après a-
voir bû.

Façon de
se saluer
les uns
les autres.

l'autre, le moindre se prosterne devant le plus noble pour lui faire la reverence. Ils honorent particulièrement leurs plus proches voisins, & après eux ceux qui les suivent de plus près dans le voisinage, & enfin ils estiment que plus ils sont voisins, plus ils sont liez d'amitié; mais ils ne font point d'état de ceux qui sont éloignez d'eux. Au reste ils se croient les plus gens de bien & les plus vaillans hommes du monde; ils pensent que les autres n'ont du courage & de la vertu qu'à proportion qu'ils sont proches d'eux; & cela est cause qu'ils s'imaginent que ceux qui en sont les plus éloignez sont les plus méchans & les plus lasches de la terre.

Durant que les Medes avoient la domination, la plupart des Nations estoient maistresses les unes des autres, mais elles estoient toutes ensemble sous l'obeïssance des Medes aussi bien que leurs plus proches voisins. Pour les Perles ils commandoient à ceux qui n'estoient pas les plus proches de leurs frontieres, & au contraire les Medes commandoient à ceux qui touchoient de plus près à leur pais. Ainsi les Perles rendoient honneur à leurs voisins; & cette Nation qui commandoit passa bien-tost par dessus ses bornes, & s'étendit bien avant. Au reste les Perles

font curieux des coûtumes des étrangers plus que tous les peuples du monde. Ils portent une veste à la façon des Medes , & s'imaginent qu'elle est plus belle , & qu'elle les pare mieux que la leur ; & dans la guerre , & dans les combats ils s'arment comme les Egyptiens. Ils ont de la passion de goûter tous les plaisirs dont ils entendent parler. Ils ont appris des Grecs , l'amour des garçons ; ils épousent plusieurs filles, mais ils ont beaucoup plus de concubines. Après le courage & la vertu militaire , ils n'estiment rien davantage que d'avoir beaucoup d'enfans ; & celui qui en a mis plusieurs au monde , en reçoit tous les ans des dons & des récompenses de la main du Roy. Depuis cinq ans jusques à vingt , ils n'instruisent leurs enfans qu'à trois choses , à monter à cheval , à tirer de l'arc , & à dire la verité. Devant que d'avoir atteint l'âge de cinq ans , un enfant ne se presente point devant son pere , mais il est toujours nourri parmi des femmes , afin que si l'enfant meurt dans cette premiere nourriture , le pere , qui ne l'a point vû , n'en conçoive point de douleur. Certes je louë cette coûtume, & cette autre loy qu'ils observent , par laquelle il n'est pas permis au Roy mesme de faire mourir un homme pour un crime

ses curieux des coûtumes des étrangers.

Ceux qui ont parmi eux beaucoup d'enfans en sont recôpensez par le Roy.

A quoy ils instruisent leurs enfans depuis cinq ans jusques à 20.

Suite des coûtumes des Perses.

seul, ni à pas un des Perses de traiter rigoureusement les gens pour une seule faute. Il est ordonné à chacun de considérer si les fautes que son domestique a commises sont plus grandes que les services qu'il a rendus, & alors il lui est permis de contenir sa colere, & de faire punir un serviteur. Ils soutiennent que personne n'a jamais tué son pere ou sa mere, mais que si cela a quelquefois arrivé, on a reconnu ensuite après avoir bien examiné la chose, que ceux qu'on croyoit parricides, estoient des bâtards ou des enfans supposez; parce qu'ils croient assurément qu'il n'est pas vray-semblable qu'un pere puisse estre tué par son enfant. Il n'est pas permis chez les Perses de dire ce qu'il n'est pas permis de faire. C'est parmi eux une chose honteuse & infame que de mentir, & de devoir de l'argent; parce qu'outre les autres raisons, c'est comme une necessité que celui qui doit soit toujours sujet à mentir. Si quelqu'un d'entr'eux est infecté de la lepre, ou de maux semblables, il ne luy est pas permis d'entrer dans la ville, & d'avoir quelque habitude avec les autres Perses; parce qu'ils disent que ces maladies sont des marques qu'on a peché contre le Soleil. Mais ils chassent de leur pais l'étranger qui en est atteint; & pour la mes-

Ils ne croient pas qu'un enfant puisse tuer son pere; les raisons qu'ils en rendent.

Le mensonge odieux parmi les Perses.

me raison ils n'y veulent point souffrir de pigeons blancs. Ils ne pissent ni ne crachent point dans les rivières, ils n'y lavent point leurs mains, & enfin ils n'y font rien de semblable, mais ils les ont en une particuliere veneration. Ils ont aussi une propriété dans leur langue que veritablement ils ne connoissent pas, mais qui ne nous est pas inconnüe. Tous les noms qui representent parmi eux ou la taille du corps ou la grandeur du courage, se terminent par la lettre que les Doriciens appellent *San*, & les Ioniens *Sigma*; Et si vous y prenez garde de plus près, vous trouverez que non seulement quelques noms des Perses, mais que tous se terminent de la mesme sorte. Or comme je sçay toutes ces choses certainement, pour les avoir veuës moy-mesme, je puis aussi en parler avec certitude. Mais d'autant que ce qu'on rapporte du traitement qu'ils font aux morts n'est pas bien connu, je n'en puis rien dire d'assuré, si ce n'est qu'ils ne les ensevelissent point qu'ils n'ayent esté déchirez par les oiseaux & par les chiens; au moins je sçay que les Mages observent cette coûtume, car cela se fait à la veüe de tout le monde. Quant aux autres Perses ils enduisent de cire le corps des morts, & puis ils les enterrent. Les Mages sont dif-

Leur coûtume touchant les morts.

Mages de Perse.

ferens des autres hommes , & principalement des Prestres Egyptiens , car les Egyptiens ne tuent aucun animal , excepté ceux que l'on sacrifie aux Dieux , & les Mages tuent indifferemment de leurs propres mains toutes sortes d'animaux , excepté l'homme & le chien. Ils pensent mesme meriter une recompense , s'ils ont tué beaucoup de fourmis , de serpens & d'autres animaux , tant reptiles que volatiles. Voila ce que nous avions à dire de leurs coûturnes , retournons maintenant à nostre discours.

Les Ioniens & les Eoliens viennent demander d'estre receus entre les sujets de Cyrus.

Cyrus refuse les Ioniens.

Quand les Ioniens & les Eoliens eurent appris la victoire que les Perles avoient remportée sur les Lydiens , ils envoyèrent des Ambassadeurs à Cyrus , pour luy demander d'estre receus entre ses sujets aux mesmes conditions que les Lydiens , mais Cyrus ne répondit à leur demande que par ce conte qu'il leur fit. Un joüeur de flute , leur dit-il , voyant quantité de poissons dans la mer , commença à joüer de sa flute , s'imaginant les attirer à terre par le charme & par la douceur de la musique. Mais quand il se vit frustré de son esperance il jetta un filet dans la mer , prit un grand nombre de ces poissons , & les attira sur le rivage. Et comme il les vit sauter sur terre : Cessez , dit-il , cessez

» maintenant de sauter , puisque vous n'en
 » avez voulu rien faire , quand j'ay tasché
 » de vous y obliger en joüant de la flute.

Ainsi parla Cyrus aux Ioniens & aux Eoliens , parce qu'ils avoient refusé d'entrer dans son alliance , & d'abandonner Cressus quand il les en avoit sollicités par des Ambassadeurs , & que maintenant que toutes choses luy avoient heureusement succédé , ils vouloient bien estre ses sujets & se soumettre à son Empire. Ainsi les Ioniens s'en retournerent chacun en leurs villes qu'ils firent aussi-tôt fortifier. En suite ils s'assemblerent tous au *Panionion excepté les Mèsiens , que Cyrus avoit receus aux mêmes conditions que les Lydiens : Et là les Ioniens furent d'avis qu'on envoyât à Sparte des Ambassadeurs , pour demander du secours aux Lacédémoniens. Or les Ioniens , qui ont le Panionion en leur païs , ont des villes les mieux situées que nous ayons jamais veües , soit que l'on considère la bonté de l'air , soit que l'on regarde la commodité des montagnes. Elles sont dans une assiette qui n'est ni trop haute ni trop basse , & qui n'est point trop du côté de l'Occident , ni trop aussi vers l'Orient : car ces sortes de situations sont ordinairement sujettes à la gelée , & à la pluye , à la cha-

* C'estoit un lieu sur le Promontoire de Mycale , où les Ioniens s'assembloient,

Assiette des villes Ioniennes,

Quatre
langues
différen-
tes en
Ionie.

leur & aux broüillards. Ils ne parlent pas une même langue, mais ils en ont quatre différentes. Milet la première de leurs villes, est tournée vers le Midy; Mius & Priene qui sont dans la Carie sont ensuite les plus considérables, & se servent toutes d'un même langage. Pour Ephese Colophon, Lebede, Teos, Clasmènes, & Phocée, qui sont dans la Lydie, elles ne s'accordent pas pour la langue avec les trois villes dont j'ay parlé, & parlent une même langue. Il y en a trois autres dans l'Ionie, dont il y en a deux qui sont Insulaires, je veux dire Samos & Chio, & une qui est en terre ferme, que l'on appelle Herythres. Ceux de Chio & les Herythreens parlent sans doute un même langage, mais les Samiens ont une langue particulière; & partant il y a quatre sortes de langues dans l'Ionie.

Or de tous les Ioniens, il n'y avoit que les Milesiens qui eussent fait alliance avec Cyrus, & l'avoient faite, disoient-ils, par l'apprehension qu'ils avoient de sa puissance. Quant aux Insulaires, ils ne voyoient rien encore qu'ils pussent craindre, parce que les Pheniciens n'estoient pas encore sous la domination des Perses, & que les Perses n'estoient pas encore instruits dans la Marine. Au reste les Milesiens ne s'estoient separés des Ioniens,

que parce que tous les Grecs ensemble n'avoient pas beaucoup de force, & que les Ioniens estoient les plus foibles & les moins estimez de tous. En effet, il n'y avoit alors que la ville d'Athenes qui fust en consideration; & les autres Ioniens aussi bien que les Atheniens, ne vouloient point estre appelez Ioniens: & mesme on en voit encore aujourd'huy qui sont honteux de porter ce nom. Neanmoins les douze villes faisoient gloire de le porter, & bâtirent un Temple qu'ils appellerent Panionion. Elles ne voulurent pas qu'il fust commun aux autres peuples, aussi il n'y en eut point qui demandassent d'y estre receus, excepté ceux de Smyrne. La mesme chose fut resoluë par les Doriens qui habitent Pentapolis, qu'on appelloit autrefois Exapolis, car ils ne veulent pas que les Doriens des frontieres, assistent au Sacrifice appellé Triopique; & même si quelqu'un d'entre eux n'y avoit pas fait son devoir, il estoit privé de la part qu'il pouvoit pretendre dans les jeux qui se faisoient en l'honneur d'Apollon Triopien, où l'on proposoit des Trepriers d'airain pour le prix des vainqueurs; mais quand on les avoit receus, il n'estoit pas permis de les emporter hors du Temple, & il en falloit faire au Dieu une offrande. Nean-

Les Atheniens ne veulent pas estre appelez Ioniens,

Ce que c'est que le Panionion.

Les Achéens
divisez
en douze
parties.

moins un certain jeune homme d'Halicarnasse, appelé Agasicles, ayant remporté la victoire dans ce combat, eut bien la hardiesse de violer cette loy, & emporta ce Trepier en sa maison. C'est pourquoy ces cinq villes, Lynde, Jalyffe, Camire, Cos & Cnide, rejetterent de ce sacrifice Halicarnasse leur sixième ville, & la punirent de cette sorte. Pour moy je pense que les Ioniens bâtirent douze villes, & qu'ils n'en voulurent pas recevoir davantage en leur sacrifice, parce que quand ils estoient dans le Peloponèse, ils estoient divisez en douze parties, comme sont encore aujourd'huy les Achéens, qui ont chassé les Ioniens de leurs habitations. La ville de Pallene, qui regarde Sicyone, est la capitale de toutes; après celle-là l'on considere Egire & Egues, par où passe le fleuve Crathis, d'où celuy d'Italie a pris son nom; puis Bure, & Helice, où les Ioniens se retirèrent après avoir esté défaits par les Achéens. En suite sont les villes d'Egion, de Rhypes, de Patres, de Phares & d'Olene, auprès de laquelle passe le grand fleuve Piros. Enfin les autres villes sont Drime, & Tritée qui est seule de toutes bien avant dans la terre ferme. Voila les douze Cantons des Achéens, qui estoient autrefois aux Ioniens,

&

& voila aussi la raison pour laquelle je m'imagine que les Ioniens ont bâty douze villes. Mais il y auroit de la folie de vouloir assurer qu'ils ont esté plus considerables, ou qu'ils ont fait quelque chose de plus illustre que les autres Ioniens. Car les Abantes d'Eubée en font une grande partie, & toutefois ils n'ont rien de commun avec les Ioniens, non pas mesme le nom. Les Myniens s'estoient joints avec les Orchomeniens au Panionion, & les Cadméens, les Driopes, les Phocéens, les Molosses, les Arcades, les Pelasgiens, les Doriens, les Epidauriens, & quantité d'autres peuples s'y estoient tous assemblez ensemble, & mesme les Atheniens qui sortirent du Pritanée, & qui s'estimoient les plus nobles & les plus illustres des Ioniens, furent de ce nombre. Ce furent eux qui en s'allant établir comme Colonie à Athenes, y menerent au lieu de leurs femmes, des femmes de Carie, dont ils avoient auparavant tué les peres & les meres. Ce qui fut cause que ces Cariennes firent cette loy, qu'elles s'obligerent de suivre inviolablement, & qu'elles donnerent en suite à leurs filles, que jamais elles ne mangeroient avec leurs maris, & ne les appelleroient jamais de ce nom, parce qu'ils avoient tué leurs peres,

Loy que
se firent
entre el-
les des
femmes
de Carie.

leurs maris & leurs enfans , & qu'après avoir fait ces violences dans la ville de Milet , ils les avoient prises de force.

Quand les Atheniens furent dans l'assemblée, ils proposerent d'élire deux Rois. Ainsi , les uns nommerent des Lyciens sortis de Glauque fils d'Hippolloque , & d'autres nommerent les Caucones Pyliens, qui estoient descendus de Codrus fils de Melanthe , & enfin quelques-uns vouloient qu'on les prist de ces deux maisons ensemble. Mais , me dira-t'on , ils affectent par dessus tous d'estre appelez Ioniens ; aussi certes sont-ils les vrais Ioniens , mais cela n'empesche pas que tous ceux qui sont Atheniens d'origine , & qui celebrent la feste des Apaturies , ne portent aussi le nom d'Ioniens. Or ils la celebrent tous , excepté les Ephesiens & les Colophonien, qui seuls des Ioniens n'ont point de part à cette feste, à cause de quelques meurtres par eux commis. Quant au Panionion , c'est un lieu sacré dans Mycale , qui regarde le Septentrion , & que les Ioniens dedièrent d'un commun consentement à Neptune Heliconien ; & Mycale est un Promontoire dans la terre ferme , qui a sa pante vers Samos , du côté de l'Occident. Tous les Ioniens s'assembloient donc en ce lieu pour y cele-

Panionion
& Mycale.

Toutes
les festes
des Grecs

brer la feste qu'ils appellent Panionia ; où il est à remarquer que non seulement toutes les festes des Ioniens , mais toutes celles des Grecs se terminent par mesme lettre , comme tous les noms des Perses ; voila ce qui concerne les villes des Ioniens. Pour les Eoliens ils ont Cumes , qu'on appelle aussi Phriconie. Larisse , le nouveau Mur , Tenus , Cille , Notion , Egioresse , Pitane , Egée , Myrine , & Grynica , qui sont leur onze anciennes villes : car Smyrne qui estoit entre les villes Eoliennes avoit esté ruinée par les Ioniens. Ainsi ils avoient aussi douze villes en terre ferme , qui estoient plus puissantes que celles des Ioniens , mais qui estoient moins considerables par la temperature de l'air. Les Eoliens perdirent Smyrne , pour y avoir receu quelques Colophonien , qui avoient esté contraints de quitter leur pais , à cause d'une mutinerie. Car ces fugitifs ayant espié l'occasion de s'en emparer , un jour que le peuple en estoit sorti pour celebrer la feste de Bacchus , ils en fermerent les portes , & s'en rendirent les maistres. Tous les Eoliens à cette nouvelle ne manquerent pas de venir au secours , & enfin il fût arrêté entre eux , que les Eoliens laisseroient la ville aux Ioniens , & que les Ioniens ren-

se termi-
nent par
mesmes
lettres.

Villes
Eoliennes.

droient aux Eoliens leurs joyaux, leurs meubles, & tous les biens que l'on pouvoit emporter. De sorte que Smyrne ayant esté laissée aux Ioniens à cette condition, les onze villes qui restoient des Eoliens, receurent au nombre de leurs habitans les Smyrniens, qu'elles divisèrent entre elles. Voila les villes que les Eoliens avoient en terre ferme, sans compter les autres qu'ils ont en Ida, & qui n'ont rien de commun avec celles-cy. Ils avoient cinq villes dans l'Isle de * Lesbos, car la fixième nommée Arisba, qui estoit aussi dans Lesbos, avoit esté prise par les Methymniens comme leur appartenant; & enfin ils en avoient une dans Tenedos, & une autre dans les cent Isles. Mais les Lesbiens & ceux de Tenedos aussi bien que le reste des Ioniens qui habitoient dans les Isles, ne voyoient rien qu'ils pussent craindre; & les autres villes se résolurent d'un commun consentement de suivre les Ioniens par tout où ils voudroient les mener.

* Merc-
lin.

Ambas-
sadeurs
des Io-
niens &
des Eo-
liens à
Sparte.

Au reste quand les Ambassadeurs des Ioniens & des Eoliens furent arrivez à Sparte où ils estoient allez en diligence, ils choisirent entre eux un Phocéén, nommé Pytherme, pour porter la parole au nom de tous. Ainsi Pytherme s'estant vé-

tu d'une robe de pourpre pour obliger les Lacedemoniens de s'assembler en plus grand nombre, se presenta dans leur assemblée, & les exhorta par un long discours de secourir les Ioniens. Mais on ne luy accorda pas ce qu'il demandoit; & toutefois les Lacedemoniens firent aussitost partir un vaisseau chargé d'hommes pour observer, comme je croy, ce que faisoit Cyrus, & ce que faisoient les Ioniens. Lors que ce vaisseau fut arrivé à Phocée, ceux qui estoient dedans envoyerent à Sardis le plus considerable d'entre eux, nommé Macrines, pour faire sçavoir à Cyrus de la part des Lacedemoniens, qu'il ne fist aucun dommage à pas une des villes Grecques, parce que s'il faisoit contre elles quelque entreprise, ils ne pourroient l'endurer, & seroient contrainsts de les defendre. On dit que Cyrus ayant oüy parler Macrines, demanda aux Grecs qui estoient à l'entour de luy, quelles gens estoient les Lacedemoniens, & s'ils estoient en grand nombre; & que l'ayant sceu, il fit cette réponse aux Spartiates :

» Jen'ay jamais redouté, dit-il, ces sortes
 » d'hommes qui ont dans leur ville une pla-
 » ce de commerce où ils s'assemblent ordi-
 » nairement pour se tromper les uns les au-
 » tres par des sermens mutuels. Si les Dieux

Les Lacedemoniens envoient à Cyrus.

Réponse de Cyrus.

me conservent la vie , je feray bien en sorte qu'ils déploreront leurs propres malheurs , & non pas ceux des Ioniens. Ces

Les Grecs avoient d'as leurs villes de grandes places pour le commerce, & tout ensemble pour parler d'affaires.

paroles de Cyrus s'adressoient en general à tous les Grecs , parce qu'ils ont de grandes places dans leurs villes , où l'on fait un commerce de marchandises , & où ils traitent des affaires ; ce qui n'est point en usage parmi les Perses. Apres cela Cyrus donna le gouvernement de Sardis à un Persan nommé Tabale , & la charge des tresors de Cresus , & de tous les Lydiens , à Pactyas Lydien. Cependant il alla vers Ecbatane , & mena Cresus avec luy , sans faire grand état des Ioniens , encore qu'il fût de son interest de les attaquer les premiers. Mais comme il croyoit trouver plus d'obstacles du côté de Babylone , des Bactriens , des Saxes , & des Egyptiens , contre lesquels il avoit intention d'aller luy-mesme ; il resolut d'envoyer seulement un de ses Lieutenans contre les Ioniens. Aussi-tost qu'il fut party de Sardis , Pactyas se souleva contre luy & contre Tabale ; & comme il avoit en sa puissance les tresors des Lydiens , il équipa des vaisseaux , attira par son argent un grand nombre de gens de guerre , & persuada aux villes maritimes de prendre les armes avec luy , pour vanger l'injure com-

Pactyas se souleve contre Cyrus,

mune. Il vint donc à Sardis avec ses trou-
 pes, & assiegea Tabale qui estoit enfermée
 dans le chasteau. Quant à Cyrus ayant
 appris par le chemin cette nouvelle, il
 „ parla à Cresus en ces termes. Cresus, luy
 „ dit-il, Quel succès auront les choses qui
 „ m'arrivent maintenant ? Quand les Ly-
 „ diens cesseront-ils de me donner de la pei-
 „ ne & de s'en donner à eux-mêmes ? Veu-
 „ lent-ils m'obliger de les ruiner entiere-
 „ ment ? Certes il me semble que j'ay fait la
 „ même chose que celui qui auroit tué le
 „ pere & qui auroit pardonné aux enfans.
 „ Car je vous emmene avec moy, vous qui
 „ estes plus que pere des Lydiens, & je leur
 „ ay rendu leur ville avec la liberté dont je
 „ pouvois les priver. C'est pourquoy j'ay su-
 „ jet de m'étonner qu'ils se revoltent contre
 „ moy. Après ce discours de Cyrus, Cresus
 „ qui apprehendoit la ruine entière de Sar-
 „ dis, parla en cette maniere : Encore, dit-il, Cresus
 „ que vos ressentimens soient justes, & que parle
 „ vous ayez parlé en Prince prudent, toute- pour les
 „ fois je vous supplie de moderer vostre co- Lydiens.
 „ lere, & de ne pas faire perir une ville si an-
 „ cienne. Elle n'est coupable ni des choses
 „ qui viennent d'arriver, ni de celles qui
 „ sont autrefois arrivées : Je suis l'auteur de
 „ la premiere faute, & j'en porte la puni-
 „ tion : Et Pactyas à qui vous aviez donné

Conseil
de Cre-
sus à Cy-
rus.

la charge des tresors de la ville a commis.
la seconde faute ; Qu'il en reçoive le châ-
timent , & pardonnez aux Lydiens. Mais
afin qu'ils n'ayent plus de sujet de vos fâ-
cher & de se revolter contre vous , faites
leur faire deffence d'avoir des armes en
leurs maisons ; faites leur commander de
porter un manteau sur leurs habits , & de
chauffer des brodequins. Davantage , or-
donnez qu'ils fassent instruire leurs en-
fans à jouer des instrumens de Musique ,
à chanter & à boire. Ainsi vous trouverez
bien-tost des hommes convertis en fem-
mes , & il n'y aura plus rien désormais qui
vous puisse faire apprehender qu'ils se re-
voltent contre vous. Cresus donna ce con-
seil à Cyrus , parce qu'il s'imaginoit que
cette condition estoit plus favorable aux
Lydiens , que d'estre réduits en servitude,
& miserablement vendus. Il sçavoit bien
aussi que s'il n'eût proposé à Cyrus des
moyens plausibles , il ne l'eût pas persua-
dé de changer de resolution ; Et d'ailleurs
il apprehendoit que si les Lydiens évi-
toient le malheur present , ils ne fussent
détruits quelque jour par les Perses en se
soulevant contre eux. Cyrus écouta avec
satisfaction cet avis , il en perdit toute sa
colere , & dit à Cresus qu'il vouloit sui-
vre son conseil. Aussi-tost il appella Ma-
zares

zares qui estoit Mede , & luy commanda de faire executer par les Lydiens tout ce que Cresus luy avoit conseillé. Outre cela il luy donna ordre sur le chemin en s'en retournant en Perse , de faire vendre & de traiter en esclaves , tous ceux qui estoient venus en armes avec les Lydiens contre la ville de Sardis , & de luy amener vif Paëtyas l'auteur du soulèvement.

Mais Paëtyas ayant sceu que l'armée approchoit , prit l'épouvante & se retira à Cumès : Et Mazares sans différer davantage entra dans Sardis , avec une partie de l'armée de Cyrus qu'il conduisoit. Mais quand il eut appris que Paëtyas avec ses partisans estoit sorti de Sardis , il contrainoit premierement les Lydiens d'obéir aux commandemens de Cyrus , & bientôt après il leur fit changer toute leur façon de vivre. En suite il envoya des Courriers à Cumès pour demander Paëtyas ; mais les Cuméens ayant assemblé leur conseil , résolurent d'envoyer à l'Oracle des Branchides , pour sçavoir ce qu'ils devoient faire. Car il y avoit là un ancien Oracle dans le pais des Milesiens au dessus du port de Panorme , que les Eoliens & les Ioniens avoient accoustumé de consulter. Ceux de Cumès envoyerent donc aux Branchides , pour apprendre ce que

Paëtyas
prend la
fuite.

On le de-
mandoit,
& on cō-
sulté l'O-
racle
pour sça-
voir si on
le rendra.

Aristo-
dicus
s'oppose
à l'Orac-
le,

l'on feroit en cette occasion, & l'Oracle répondit qu'on devoit abandonner Paëtyas aux Perses. Lorsqu'on eut reçu cette réponse dans Cumes, on crut qu'il falloit obeir à l'Oracle, & rendre Paëtyas; mais bien que la plupart fussent de cet avis, toutefois Aristodicus fils d'Eraclide s'opposa fermement à l'exécution de l'Oracle, soit qu'il n'y eût pas grande confiance, soit qu'il crût que ceux qu'on y avoit envoyez n'en eussent pas rapporté fidèlement la réponse. Cela fut cause qu'on résolut d'y envoyer d'autres personnes, entre lesquelles estoit Aristodicus, & quand ils furent arrivez chez les Branchides, il consulta tout seul l'Oracle, & luy parla en ces termes. Grand Dieu, dit-il, Paëtyas Lydien nous est venu trouver en suppliant, pour tâcher d'éviter une mort violente qui luy est préparée. Les Perses le demandent, & veulent que nous le rendions; Mais bien que nous craignons la puissance des Perses, toutefois nous n'avons osé le rendre que nous n'ayons appris de vous avec plus de certitude ce qu'il est à propos que nous fassions. La même réponse que les autres avoient rapportée fut rendue à Aristodicus, qu'il falloit livrer aux Perses Paëtyas. Après cette réponse, Aristodicus alla de dessein

formé à l'entour du Temple dénicher tous les oiseaux qui y estoient : Et l'on rapporte que comme il s'amusoit à cela, l'on entendit une voix qui venoit du fond du Temple, & qui s'adressa de la

» sorte à Aristodicus. O le plus méchant
 » & le plus détestable de tous les hommes ,
 » as-tu bien la hardiesse d'arracher de mon
 » Temple mes Supplians. Surquoy Aristod- Réponse
de l'Oracle à Ari-
stodicus
en per-
sonne
 » dicus prit l'occasion de faire cette répon-
 » se : O Dieu , dit-il , vous donnez du se-
 » cours à vos Supplians , & vous voulez que
 » ceux de Cumes abandonnent aux Perses
 » Pactyas , qui est venu chez eux en sup-
 » pliant. Oüy , je le veux , répondit le
 » Dieu , afin que vous perissiez miserable-
 » ment , vous qui estes des impies , & que
 » vous n'importuniez plus l'Oracle pour
 » vos Supplians. Lorsque ceux de Cumes
 eurent entendu cette dernière réponse, ils
 envoyerent Pactyas à Lesbos , ne voulant
 pas le rendre aux Perses pour le faire mou-
 rir , ni attirer aussi la guerre chez eux en
 le retenant. Depuis Mazares ayant envoyé
 aux Lesbiens demander Pactyas , ils ac-
 corderent de le rendre , pourvû qu'on leur
 en donnât quelque recompense. Toute-
 fois je ne voudrois pas assurer cela , parce
 que la chose n'eut point de succès , car
 ceux de Cumes ayant oüy dire le traite-

Paëtyas
rédu aux
Perses.

ment qu'on avoit fait à Paëtyas dans Lesbos, y envoyèrent un vaisseau pour le faire passer dans Chio. Mais après l'avoir arraché du Temple de Minerve où il pensoit avoir trouvé un azile, ceux de Chio le rendirent aux Perses, à condition qu'on leur donneroit Atarne, qui est un lieu dans la Mysie à l'opposite de Lesbos. Ainsi les Perses firent emprisonner Paëtyas pour le présenter à Cyrus à la première occasion; & depuis il se passa beaucoup de temps sans que pas un de Chio fît aucunes offrandes à pas un Dieu de ce qui venoit d'Atarne, parce qu'on ne vouloit point recevoir dans les sacrifices ce qui procedoit de cette terre.

Aussi-tost que Paëtyas eut esté rendu par ceux de Chio, Mazares marcha avec ses troupes contre ceux qui avoient favorisé sa rebellion, & assiegé Tabale avec luy. Il subjuga une partie des Prieneens, fit le dégast sur les rivages de Meandre, les donna en proye à ses soldats, fit le mesme traitement à la ville de Magnesie; & mourut enfin de maladie. On substitua en sa place Harpage, qui estoit Mede, luy à qui Astyages Roy des Medes avoit fait manger d'une viande si épouvantable, & qui avoit ouvert le chemin à Cyrus pour le faire monter dans le Trosne. Ayant

donc esté fait General d'armée par Cyrus, il passa en mesme-temps dans l'Ionie, où il prenoit aisément les villes par le moyen des tranchées qu'il faisoit faire à l'entour, après avoir contraint les habitans de se retirer entre leurs murailles; Et la premiere des Ioniens, dont il se rendit le maistre par cette invention, fut la ville de Phocée. On dit que les Phocceens, qui ne se servoient que de vaisseaux à rame, ont esté les premiers des Grecs qui ont fait de longues navigations, & qu'ils ont les premiers tracé le chemin de la * Tyrrhenie, de l'Espagne & de Tartesse. A peine furent-ils arrivez à Tartesse qu'ils se mirent aux bonnes graces du Roy nommé Arganthonijs, qui avoit déjà regné quatre-vingts ans sur les Tartessiens, & qui en vécut six-vingts. Ils se rendirent si agreables à ce Prince, qu'il voulut premierement qu'ayant quitté l'Ionie ils habitassent par tout où ils voudroient de son Royaume. Puis quand il vit qu'il ne pouvoit leur persuader de demeurer, & qu'il eut appris que les forces des Medes s'augmentoient, il leur donna de l'argent en abondance pour faire bâtir une ville & l'environner de murailles. En effet l'enceinte qu'ils en firent n'estoit pas d'une petite étendue, & estoit faite entiere-

Maniere
de pren-
dre des
villes.

* Tosca-
ne.
Argan-
thonius
regna
plus de
80. ans.

ment de grandes pierres bien taillées. Enfin Harpage mena ses troupes de ce côté-là, & mit le siege devant la ville, mais auparavant il fit sçavoir aux Phocéens qu'il se tiendroit satisfait s'ils vouloient seulement abattre une partie de leur rempart où il pût faire un logement. Les Phocéens, qui avoient la servitude en horreur, luy firent réponse qu'ils demandoient un jour pour consulter sur ce sujet, & que durant qu'ils consulteroient, ils souhaittoient qu'Harpage fit éloigner son armée de la ville. Bien qu'Harpage leur dist qu'il sçavoit bien leur dessein, il leur donna néanmoins le temps qu'ils demandoient pour délibérer. Mais aussi-tôt qu'il eût fait éloigner son armée, les Phocéens équipèrent leurs vaisseaux, y mirent leurs femmes, leurs enfans, tous leurs meubles, & outre cela toutes les statuës des Temples, & tous les presens qu'on y avoit faits, excepté les peintures & ce qui restoit de fer ou de pierre, & enfin s'estans embarquez ils firent voile à Chio. Cependant les Perses entrèrent dans Phocée qu'ils trouverent toute deserte. Mais quand les Phocéens furent arrivez à Chio, & qu'ils virent que les habitans ne leur vouloient pas vendre les Isles qu'on appelle Enusses, parce qu'ils

Les Phocéens se retirèrent à Chio.

craignoient qu'on n'y transportast le commerce, & que leur Île n'en fût privée, ils prirent la route de Cyrne : car il y avoit déjà vingt ans, que suivant la réponse de l'Oracle, ils y avoient bâti une ville qui fut appelée Alalie ; & durant ce temps-là Arganthonius mourut. Au reste les Phocéens voulans traverser à * Cyrne, * Corse, retournèrent auparavant à Phocée, & taillèrent en pièces la garnison des Perses, qu'Harpage y avoit laissé pour la garde de la ville. Après avoir exécuté cette entreprise, ils firent de grandes imprecations contre tous ceux de leur flotte qui voudroient demeurer dans cette ville ; & d'avantage, ils jetterent dans la mer une grosse masse de fer, & s'obligèrent par serment de ne jamais revenir à Phocée que ce fer ne revînt au dessus de l'eau. Mais comme ils estoient déjà sur mer, la plus grande partie eut du regret & de la douleur d'avoir abandonné leur ville & leur patrie. C'est pourquoy quelques-uns sans se soucier de leur serment, retournèrent à Phocée ; Et les autres plus fermes & plus résolus, voulurent tenir leur parole, partirent des Enusses, & s'en allerent droit à Cyrne. Ils y vécurent cinq ans dans une espece de Communauté avec les habitans qu'ils y trouverent,

Ils font serment de ne retourner jamais à leur pais,

Phocéens dans l'Île de Corse appelé

1^{re} Cyr.
ne.

& y bâtirent plusieurs Temples Mais quand on vit qu'ils pilloient leurs voisins, & qu'ils faisoient de tous côtez des actes d'hostilité, les Tyrrhèniens & les Carthaginois résolurent d'un commun consentement de leur faire la guerre, & les uns & les autres vinrent contre eux avec soixante voiles. Les Phocéens de leur côté équipèrent en guerre autant de vaisseaux, & allerent au devant de leurs ennemis sur la mer de Sardaigne où la bataille fut donnée. Veritablement les Phocéens en sortirent victorieux, mais cette victoire fut la victoire de Cadmus, car ils y perdirent quarante vaisseaux, & les vingt qui leur resterent furent cassez & rendus entierement inutilles. Quand ils furent de retour dans Alalie, & qu'ils eurent pris leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils purent mettre dans leurs vaisseaux, ils partirent de Cyrne, & prirent la route de Rhege. Tous ceux qui estoient dans les vaisseaux qu'ils perdirent, & qui tomberent entre les mains des Tyrrhèniens & des Carthaginois, ayans esté attirez à terre, furent miserablement assommez à coups de pierre: Et depuis tous les hommes & tous les animaux des Agileens qui passoient par cet endroit où les Phocéens avoient esté lapidez tomboient soudaine-

Les Phocéens victorieux sur mer.

Ce fut peut-estre en ce temps-là qu'ils vinrent habiter Marseille.

LIVRE PREMIER, 155

ment malades, estoient saisis comme d'un feu, & devenoient insensez. C'est pour-
 quoy les Agileens envoyerent à Delphes Maladie
étrange,
 pour expier cette faute, & la Pythie leur
 enjoignit de faire les choses qui s'obser-
 vent encore chez eux ; En effet ils leur
 font de temps en temps de magnifiques
 funerailles, & celebrent en leur honneur
 les Jeux que l'on appelle Gymniques.
 Voila la fortune & la destinée des Pho-
 ceens, mais ceux qui partirent de là, &
 qui s'estoient retirez à Rhege, bâtirent
 une ville en Enotrie qu'on appelle encore
 aujourd'huy Hiele. Ils edifierent cette vil-
 le par le conseil d'un Posidoniate, qui leur
 apprit que la Pythie avoit fait réponse,
 qu'il falloit bâtir Cyrne comme la demeu-
 re d'un Heros & non pas comme une
 Isle.

Telle fut l'avanture des Phoceens dans
 l'Ionie, & telle fut aussi la fortune des
 Teïens : car aussi tost qu'Harpageut pris
 leur ville par le moyen de ces tranchées
 dont nous avons déjà parlé, ils se mirent
 tous sur des vaisseaux, & passerent dans
 la Thrace, où ils bâtirent la ville d'Ab-
 dere, dont un certain Timesius Clazo-
 menien avoit déjà jetté les fondemens, sans
 toutefois en avoir receu aucune recom-
 pense : car au contraire les Thraces le

Abdere

chasserent de leur pais. Toutefois il est maintenant dans Abdere en grande veneration parmy les Teiens, qui luy rendent les mesmes honneurs que l'on rend aux demy-Dieux. Ce furent donc là les seuls Ioniens qui prefererent la liberté, à la patrie, & qui l'abandonnerent pour éviter la servitude. Neanmoins les autres Ioniens, excepté ceux de Milet, resisterent à Harpage, & luy donnerent bataille, comme ceux qui s'estoient retirez ailleurs, & montrerent chacun leur courage & leur generosité en combattant pour leur pais; mais enfin ayans esté pris & vaincus ils demeurerent dans leurs villes, & se soumirent au vainqueur. Pour les Milesiens qui avoient fait alliance avec Cyrus, comme nous avons déjà dit, ils estoient dans la tranquillité, & jouïssient d'une profonde paix. Ce fut donc par ce moyen que l'Ionie fut réduite en servitude pour la seconde fois. Au reste quand Harpage se fut rendu maistre des Ioniens qui estoient en terre ferme, les Insulaires épouvantez par cet exemple se rendirent d'eux-mesmes à Cyrus. Mais enfin j'ay ouï dire qu'encore que les Ioniens fussent miserablement persecutez, ils ne laisserent pas de s'assembler au Panionion, & que Bias de Priene leur donna un conseil salutaire,

L'Ionie
vaincuë
pour la
seconde
fois.

& qui les eût rendus les plus heureux de tous les Grecs s'ils eussent voulu l'exécuter. Il leur avoit conseillé d'aller tous ensemble en Sardaigne , & d'y bâtir une ville pour tous les Ioniens , & leur fit connoître qu'ils sortiroient de la servitude par cette voye , qu'ils vivroient heureusement , & qu'estans maîtres de la plus grande de toutes les Isles ils seroient maîtres aussi des autres ; Que si au contraire ils demeuroident dans l'Ionie , il ne voyoit reluire pour eux aucun rayon d'espérance de recouvrer la liberté. Voila le conseil que Bias donna aux Ioniens quand ils furent réduits en servitude : Et devant que l'Ionie fût vaincue & subjuguée , Tales Mylefien , qui estoit descendu d'une ancienne maison des Pheniciens , avoit donné aux Ioniens cet avis prudent & salutaire , qu'on établît dans la ville de Tée qui estoit au milieu de l'Ionie , un Senat où l'on délibereroit des affaires communes , & que néanmoins les autres villes n'en fussent pas estimées inférieures. Mais ces conseils qui furent donnez par ces deux grands hommes , ne furent pas écoutés.

Conseil
de Bias
de Priene,

Avis de
Tales
Mylefien
aux Ioniens.

Harpage ayant triomphé de l'Ionie , fit marcher ses troupes contre les Cariens , les Cauniens & les Lyciens , & mena

avec luy les Ioniens & les Eoliens. Pour les Cariens qui en sont descendus ils avoient abandonné les Isles & s'estoient retirez en terre ferme : car du temps qu'ils estoient sous l'obeïssance de Minos, & qu'on les appelloit Leleges, ils habitoient dans les Isles, & n'en rendoient aucun tribut : Au moins c'est ce que j'ay pû apprendre des plus vieilles traditions que nous ayons : Toutefois quand Minos en avoit besoin ils luy étoient des vaisseaux. Au reste, durant que ce Prince florissoit, & que la fortune de la guerre luy estoit par tout favorable, les Cariens estoient estimez par dessus tous les autres peuples. Ils inventerent trois choses dont les Grecs se sont servis ; en effet ils enseignèrent les premiers à mettre des crestes sur les casques, à faire peindre leurs armes sur leurs boucliers, & enfin ils trouverent l'invention d'y faire attacher des poignées & comme de petites anses pour les tenir, car auparavant les gens de guerre portoient leurs boucliers pendus à leur col avec des courroies de cuir du côté de l'épaule gauche. Long-temps après les Cariens, les Doriens, & les Ioniens abandonnerent les Isles & vinrent habiter en terre ferme ; au moins ceux de Crete ont rapporté cela des

Trois
choses in-
ventées
par les
Cariens.

Cariens, mais les Cariens ne s'accordent pas avec eux : car ils soutiennent qu'ils ont toujours esté en terre ferme, qu'ils sont originaires du lieu, & qu'ils ont toujours porté le mesme nom. Ils montrent mesme un ancien Temple de Jupiter Carien, où les Mysiens & les Lydiens sacrifioient comme parens & allicz des Cariens. En effet, ils disent que Lydus & Mysus estoient freres de Cares, & que c'est pour cette raison qu'ils se servent d'un mesme Temple. Et certes bien qu'il y ait d'autres Nations qui parlent la mesme langue que les Cariens, elles ne sont pas pourtant receuës dans leur Temple. Quant aux Cauniens, il me semble qu'ils sont originaires du païs qu'ils habitent, encore qu'ils se vantent de tirer leur origine de Crete : Et pour ce qui concerne leur langue, ou ils l'ont accommodée à la langue Carienne, ou les Cariens ont accommodé la leur à celle des Cauniens. Mais quoy que j'en puisse dire, je n'en scaurois rien dire d'assuré. Au reste, ils ont des Loix qui sont tout à fait différentes de celles des autres peuples, & principalement des Cariens. Ils estiment qu'il est honneste & que c'est une chose vertueuse que les hommes, que les femmes, que les enfans, selon les de-

Loix des
Cariens.

Comme
les Cau-
niens
chasserent
de leur
païs les
Dieux é-
trangers.

grez de l'âge , & de l'amitié qui est en-
tr'eux , s'assembloient souvent par troupes
pour boire & pour faire ensemble débau-
che. Ils sacrifioient au commencement à
des Dieux étrangers , & enfin quand ils
s'en furent lassez , & qu'ils eurent jugé à
propos de se servir seulement des Dieux
du païs , les Cauniens jeunes & vieux
ayans pris les armes , commencerent à
battre l'air avec des javelots ; & comme
s'ils eussent poursuivy quelque chose , ils
allèrent jusqu'aux montagnes de Calyn-
de , en criant qu'ils chassoient les Dieux
étrangers de leur païs. Pour les Lyciens,
ils ont tiré leur premiere origine de Can-
die , qui fut autrefois entierement occu-
pée par les Barbares ; mais depuis les fils
d'Europe Sarpedon & Minos estans en
dispute pour la Couronne , Minos de-
meura victorieux , & chassa Sarpedon
& tous ceux de son party , qui allèrent
habiter en Asie un païs que l'on appel-
loit Milyas. Car le païs où sont aujour-
d'huy les Lyciens estoit autrefois appelé
Milyas , & lorsque Sarpedon y entra il
estoit nommé Solyme. Tandis que Sar-
pedon leur commanda , ils furent tou-
jours appelez du nom qu'ils avoient ap-
porté dans le païs , & en effet les Ly-
ciens sont encore aujourd'huy appelez

LIVRE PREMIER. 139

Termiles par leurs voisins. Mais depuis ^{Lyciens} que Lycus fils de Pandion eut esté chassé ^{d'où ainsi} d'Athenes par Egée son frere, & qu'il se ^{appelez.} fut refugié chez les Termiles vers Sarpedon, ils furent par succession de temps appellez Lyciens du nom de Lycus. Ils se servent en partie des Loix de Crete, & en partie de celles des Cariens. Mais ils ont cela de particulier & qui ne s'observe nulle part, qu'ils se nomment du nom de leurs meres, & non de celui de leurs peres : Et si quelqu'un en rencontre un autre, & luy demande quel il est, & de quelle maison, il cherche sa noblesse dans la maison de sa mere, & en tire sa genealogie. Si une femme noble épouse un roturier, les enfans qui en naissent sont estimez nobles : Et si un homme noble, & des premiers d'entre eux épouse une femme étrangere, ou qui ait esté concubine, les enfans qui en viennent ne sont pas reputez nobles.

Il se nomment du nom de leur mere.

Les Cariens furent donc subjugués par Harpage sans faire aucune action signalée ; & non seulement les Cariens, mais encore tous les Grecs qui habitoient cette contrée ne firent rien de grand, ni de considerable. Outre les autres peuples dont elle estoit remplie, elle estoit aussi en partie peuplée par les Cnidiens, qui

estoit une colonie de Lacedemone , & dont le païs se terminoit à la mer que l'on appelle Triopique. Il commençoit à la Peninsule de Bibleſie , & il s'en faloit peu que les Cnidiens ne fuſſent de tous côtez environnez de la mer. Car du côté que cette contrée regarde le Septentrion, elle est fermée par le Golphe Ceraunien , & du côté du Midy par la mer de Symée & de Rhodes. Pour le reste , qui est de fort petite étendue , n'estant que de six cens pas , tandis qu'Harpage estoit occupé à la conquête de l'Ionie , ils s'efforcèrent de le creuser pour faire une Isle de leur païs. Car la Cnidie ne regarde & ne touche la terre ferme que par cet * Isthme , qu'ils s'estoient proposé de couper. Mais comme ils travailloient en grand nombre à cet ouvrage , il leur sembla que les éclats des pierres qu'ils coupoient rejalloient contr'eux , & les bleſſoient au corps & principalement aux yeux. De sorte que cela leur paroissant extraordinaire , & comme un effet d'une punition divine , ils envoyerent à Delphes pour ſçavoir de l'Oracle quelle puissance cachée s'opposoit à leurs efforts ; Et la Pythie , s'il faut les croire en eux-mesmes , leur répondit en cette maniere :

* Une lî-
gue éten-
due de
terre en-
tre deux
mers.

*Ne faites point un effort inutile ,
Ne coupez point cet Isthme redouté ,
Le puissant Jupiter en eust bien fait une Isle ,
S'il en eust eu la volonté.*

Après cette réponse , les Cnidiens ne travaillèrent pas davantage ; & lorsqu'ils sceurent qu'Harpag venoit contre eux avec une armée , ils se rendirent à luy volontairement & sans combattre. Les Pedesiens habitoient alors dans la terre ferme au dessus d'Halicarnasse , & toutes les fois que ces peuples ou leurs voisins estoient menacez de quelque malheur , on dit qu'une longue barbe sortoit du menton de la Prestresse de Minerve , & que cela est arrivé par trois fois. Ils furent seuls dans la Carie qui résisterent long-temps à Harpage , & qui luy donnerent de la peine , parce qu'ils s'estoient fortifiez sur une montagne appelée Lyda ; mais enfin ils furent pris & deffaits comme les autres. Au reste , quand Harpage eut fait passer son armée dans le territoire de Xante , les Lyciens Xanthiens marcherent contre luy , & bien qu'ils fussent en petit nombre ils combattirent néanmoins avec beaucoup de force & de courage , contre les grandes forces des

Les Cnidiens se rendent à Harpage.

Barbe merveilleuse,

ennemis. Mais ayant perdu la bataille, & ayant esté mis en fuite, ils se retirèrent dans la ville, firent mettre dans le chasteau leurs femmes, leurs enfans, leurs domestiques & tous leurs biens, & le brûlerent avec tout ce qui estoit dedans. Après avoir fait cette effroyable action, & des sermens mutuels de mourir plutôt que de se rendre, ils retournerent tête baissée, & comme des furieux contre les Ennemis, & moururent tous dans la mêlée en combattant genereusement. Tous les Lyciens qu'on appelle Xanthiens sont étrangers & venus d'ailleurs, si on en excepte quatre-vingts familles qui n'estoient pas alors dans la ville, & qui furent sauvées par ce moyen. Ainsi Harpage se rendit maître de Xante, & prit Caune de la mesme sorte, car les Cauniens imiterent presque en toutes choses les Xanthiens. Ainsi Harpage ruinoit la basse Asie, tandis que Cyrus faisoit la guerre dans la haute, & qu'il en assujettissoit tous les peuples, sans épargner aucune Nation. Toutefois je passeray sous silence, & peut estre avec raison la plupart de leurs actions, pour dire les choses qui ont coûté à ce Prince plus de sueur & plus de travail, & qui sont plus dignes qu'on les étalle dans l'Histoire.

Cyrus
subjuge
la haute
Asie.

LIVRE PREMIER. 163

Lorsque Cyrus eut rangé sous sa puissance tout ce qui est dans l'Asie en terre ferme, il alla déclarer la guerre aux Assyriens, le país desquels est remplý de quantité de grandes villes, dont la plus grande, la plus renommée, & la plus forte est celle de Babylone, qui estoit la demeure du Prince, depuis la destruction de Ninos. Cette ville est dans une plaine, elle est de forme quarrée, & a de chaque côté six-vingts stades, qui font pour le tour de la ville quatre cens quatre-vingts stades. Enfin la ville de Babylone est si grande, si belle & si bien bâtie qu'il n'y a point de ville dont nous ayons entendu parler, qu'on puisse mettre en comparaison avec la grande Babylone. Elle est environnée de fossez larges & profonds qui sont toujours remplis d'eau; & ses murs ont d'épaisseur cinquante coudées de Roy, & deux cens de hauteur; & au reste il est à remarquer que la coudée de Roy est de trois pouces plus grande que celle dont on se sert ordinairement pour mesurer. Mais je croy qu'il n'est pas hors de propos de dire en quoy l'on a employé la terre qu'on a tirée pour faire de si grands fossez, & de quelle façon les murailles de cette ville ont esté bâties. A mesure que l'on

Descri-
ption de
Babylone.

Coudée
de Roy.

creusoit & qu'on ôtoit de la terre, on en faisoit de la brique qu'on faisoit cuire dans des fourneaux ; quand on en avoit fait un grand nombre , l'on se servoit pour mortier d'un bitume qu'on faisoit chauffer ; & l'on en massonna la brique , parmy laquelle on mit des lits de joncs liez & entrelassez ensemble. Ainsi l'on a continué de trente en trente coudées de brique jusqu'aux bords du fossé , & l'on bâtit les murailles de mesme matiere. On fit faire sur le haut de petites loges qui n'estoient que d'un étage , vis-à-vis les unes des autres , entre lesquelles on avoit laissé autant d'espace qu'il en faut pour faire tourner un chariot ; enfin il y avoit à ces murailles cent portes toutes faites d'airain , avec les gons & les pantures , & tout ce qui sert à les soutenir. Il y a huit journées de Babylone jusqu'à une ville appelée Is , qui est située sur une petite riviere du mesme nom , qui se vient décharger dans l'Euphrate. Or cette riviere entraîne avec ses eaux quantité de cette sorte de bitume , qu'on apporta à Babylone pour en faire les murailles. Quant à la ville de Babylone elle est bâtie de telle sorte qu'elle est divisée en deux parties , par l'Euphrate qui la traverse , & qui descendant de l'Armenie dans la mer

Ces portes d'airain à l'entour des murailles de Babylone.

L'Euphrate passe au travers de Babylone.

rouge, est grand, profond & rapide en cet endroit. De l'un & de l'autre côté, la muraille a des coudes qui se jettent dans le fleuve, & le rivage qui va comme en tournoyant est bordé de briques de part & d'autre. Cette ville est remplie de maisons de trois & de quatre étages, elle a beaucoup de grandes ruës, & beaucoup de ruës de traverse, qui vont jusqu'à la rivière; & au bout de chacune il y a de petites portes d'airain dans la muraille qui fait le quay de la rivière. Cette muraille est pour ainsi dire le bouclier qui résiste à l'impetuosité de l'eau; & il y en a une autre au dedans qui n'est guere moins forte, encore qu'elle ne soit pas si épaisse. Au milieu de chaque partie de la ville on voit un enclos de murailles, dont l'un enferme le Palais Royal qui est d'une grande étendue, & puissamment fortifié, & l'autre le Temple de Jupiter Belus, qui a les portes d'airain. On le voit encore aujourd'huy comme il estoit autrefois, de figure quarrée, & a deux stades de chaque côté. Il y a au milieu de ce Temple une tour qui a une stade d'épaisseur & autant de hauteur. Sur cette tour il y en a une autre; sur cette seconde encore une, & ainsi il y en a jusqu'à huit les unes sur les autres. On monte à cha-

Il y a de l'appareil que cette tour est la tour de Babylone.

que tour par des degrez qui vont en tournant par le dehors; & au milieu de chaque degré il y a des retraites & des sieges taillez dans le mur, où ceux qui montent se peuvent reposer. Dans la dernière tour il y a une chapelle, où l'on voit un lit de parade, & auprès une table d'or. Cependant il n'y a aucune statuë dans cette Chapelle, & il n'y couche de nuit personne, excepté une femme du país, dont le Dieu fait le choix entre toutes, comme l'assurent les Chaldéens qui sont les Prêtres de ce Dieu. En effet, ils disent ce que je ne trouve nullement croyable, que quand le Dieu est entré dans ce petit Temple il vient se reposer dans ce lit, comme dans Thebes d'Egypte, s'il en faut croire les Egyptiens. Car aussi bien dans Thebes qu'en ce lieu, on fait coucher une femme dans le Temple de Jupiter, & l'on croit que ces deux femmes n'ont aucun commerce avec les hommes. On dit tout de mesme que la Prestresse du Dieu de Patave ville de Lycie, se tient une nuit enfermée dans le Temple quand elle doit rendre les Oracles, car ils ne s'y rendent pas tous les jours. Au reste, il y a encore dans ce Temple de Babylone, une Chapelle plus basse, où l'on voit une grande statuë d'or de Jupiter, &

Particularitez
du Temple de
Babylone
consacré
à Jupiter
Belus.

auprès une table d'or , un Trofne & un
 marchepied de mefme , dont les Chal-
 déens eftimoient l'ouvrage huit cens ta-
 lens. Il y a hors de la Chapelle un Au-
 tel qui eft d'or comme le refte , & outre
 cela un grand Autel où l'on immole des
 bêtes d'un âge parfait , parce qu'il n'eft
 pas permis d'immoler fur l'Autel d'or
 d'autres bêtes que des bêtes qui terent
 encore. Les Chaldéens brûlent tous les
 ans fur ce grand Autel quand ils facrifient
 à leur Dieu le poids de cent mille talens
 d'encens. Il y avoit encore de notre
 temps dans ce Temple une Statuë d'or de
 douze coudées de haut , que veritable-
 ment je n'ay pas veuë , mais je rapporte
 ici les chofes que j'ay apprifes des Chal-
 déens. Darius fils d'Hystapes , efpia l'oc-
 cafion de l'emporter , & toutefois il n'en
 eut pas la hardieffe ; mais depuis , Xer-
 ces fon fils l'emporta , après avoir tué le
 Sacrificateur qui luy avoit deffendu d'ô-
 ter cette Statuë de fa place. Ainfi ce Temple
 eft bâty , & ce font là fes ornemens & fes
 richesses , outre les offrandes particulieres
 qui y font en abondance. Il y a plusieurs
 Rois qui ont regné dans Babylone , dont
 je feray quelque mention en parlant de
 l'état des Affyriens. Tous ces Rois , &
 principalement deux Reines , ont pris

Plusieurs
 Rois ont
 regné dās
 Babylone.

plaisir à embellir la ville & les Temples de la ville. La premiere regna cinq siècles devant le dernier Roy, & s'appelloit Semiramis. Elle fit faire des levées dignes d'admiration, pour deffendre la plaine des inondations de l'Euphrate, qui avoit accoustumé de se répandre par la campagne. La dernière fut appelée Nitocris, & fut sans doute plus ingenieuse que la premiere. Entre les grandes choses, qu'elle fit & que je diray, elle fit principalement celle-cy. Quand elle vit que les Medes estoient puissans, qu'ils ne se pouvoient contenter de leurs victoires, & que mesme ils avoient pris Ninus, elle se fortifia & se munit de toutes choses autant qu'il luy fut possible. Premièrement elle fit aller en tournoyant l'Euphrate, qui avoit accoustumé de couler tout droit par le milieu de la ville, de sorte qu'il passe par trois fois auprès d'Arderique, qui est une bourgade d'Assyrie: Et aujourd'huy ceux qui remontent de la mer par l'Euphrate vers Babylone, se rencontrent trois fois en trois jours devant cette bourgade. Elle fit de chaque côté de ce fleuve des levées qui sont merveilles à voir, autant par leur grandeur que par leur hauteur. Elle fit creuser un égout au dessus de la ville, & assez loing de la riviere;

Nitocris
grande
Reine.

Elle répt
le cours
de l'Euphrate,

viere : & luy donna tant de profondeur qu'il alloit jusques à l'eau , & tant de largeur qu'il avoit de tous côtez quatre cens stades. Elle fit servir la terre qu'elle en ôta , à relever le rivage du fleuve ; & fit revêtir de pierre tout le tour de cet égout. Or elle fit faire ces deux choses , c'est à dire , qu'elle fit aller l'Euphrate en tournoyant , & creuser cet égout , afin que ce fleuve retenu par plusieurs détours perdît de son impetuosité , & coulât plus lentement , que la navigation ne fût pas droite à Babylone , & qu'on fît un plus grand chemin pour y arriver. Davantage , elle ferma tous les passages par où les Medes devoient entrer dans son pais , afin d'empescher que par le commerce qu'ils pourroient avoir avec les Assyriens , ils ne prissent point connoissance de ses affaires. Comme la ville est divisée en deux parties , & que le fleuve la traverse , toutes les fois que sous les Rois precedens on vouloit passer d'un côté à l'autre , il falloit necessairement avoir un bateau , ce qui estoit à mon avis bien incommode , mais elle pourveut parfaitement bien à cette incommodité : car après avoir fait creuser l'égout , elle entreprit un autre ouvrage memorable. Elle fit premierement tailler de grandes pierres ,

Nitocris
fait faire
un pont
sur l'Euphrate.

& lorsqu'elles furent prêtes elle fit creuser un grand fossé par lequel elle détourna l'Euphrate. De sorte que quand ce fossé fut remply, & que le lit du fleuve fut à sec, elle fit bâtir de brique comme les murs de la ville, les bords de la riviere, & toutes les descentes qui y conduisoient; & ensuite elle bâtit un pont au milieu de la ville où elle employa les pierres qu'elle avoit fait preparer, & les fit lier ensemble avec du fer & du plomb. On y passoit de jour par dessus des pieces de bois qu'elle faisoit lever le soir, pour empescher les larcins qu'on y pouvoit faire de nuit. Enfin quand elle eut achevé le pont, elle fit rentrer l'Euphrate dans son lit ordinaire, & l'on a dit à sa loüange qu'elle avoit travaillé pour l'utilité de ses Citoyens. Cette mesme Reine s'avisa de cet artifice: Elle se fit bâtir un sepulchre sur la porte la plus considerable de la ville, & y fit mettre cette inscription. **SI QUELQU'UN DES ROIS QUI REGNERONT EN BABYLONE APRES MOY, SE TROUVE EN NECESSITE D'ARGENT, QU'IL OUVRE CE SEPULCHRE, ET QU'IL EN PRENNE TOUT AUTANT QU'IL EN VOUDRA; QU'IL NE L'OUVRE PAS TOUTEFOIS S'IL N'EN A BESOIN, CAR IL NE**

EROIT RIEN A SON AVANTAGE.

On ne toucha point à cette Sepulture , jusqu'à ce que Darius fut parvenu à la Couronne. Mais ce Prince n'estimant pas qu'il fût raisonnable , ni qu'on ne passast point sous cette porte , parce qu'on n'y pouvoit passer sans avoir un mort au dessus de soy , ni qu'on ne se servît point des tresors qui y estoient comme en dépôt , & qui sembloient l'inviter à les prendre ; il ouvrit ce Monument , & au lieu des richesses & des tresors qu'il esperoit, il y trouva un corps mort & ces paroles **SI TU N'EUSSES POINT ESTE INSATIABLE D'ARGENT , ET UN INFAME AVARICIEUX , TU N'EUSSES PAS VIOLE LA SEPULTURE DES MORTS.** Voila quelle a esté cette Reine , & l'image que l'Antiquité nous en a laissée.

Cyrus alla donc declarer la guerre au fils de cette grande Reine , nommé Labynet , qui avoit eu de son pere & son nom & la Couronne des Assyriens. Il marcha contre luy avec une grande armée , & de grandes munitions , qu'il avoit fait preparer avec grand soin devant que de partir pour cette expedition. On portoit entre autre chose de l'eau du fleuve Choaspes qui passe dans Suse , parce que le Roy ne boit point d'autre eau que de cette

Cyrus declare la guerre à Labynet Roy de Babylone fils de Nitocris

riviere. Une quantité de chariots qui estoient traînez par des mulets portoient dans des vaisseaux d'argent, cette eau qu'on avoit fait auparavant bouillir, & suivoient par tout le Roy. Quand Cyrus avec ses troupes fut arrivé sur le rivage du fleuve de Ginde, qui descendant des montagnes Mantianes, passe au travers des Dardiens, & se vient décharger dans le Tigre, qui traverse la ville d'Opis, & se va perdre dans la mer rouge, il fit ses efforts pour passer le Ginde, bien qu'il ne fût pas gueable, & qu'on ne le pût passer qu'en bateau. Comme il considéroit de quelle façon il le pourroit traverser, un de ces chevaux blancs qui sont consacrez au Soleil parmi les Perses, sauta brusquement dans la riviere, & s'efforça de passer à l'autre bord, mais la force de l'eau l'emporta & l'engloutit

Cyrus fait des menaces au fleuve de Ginde & les exécute.

en mesme-temps. Cyrus ne pouvant supporter cet outrage, qu'il avoit reçu de ce fleuve, le menaça de le rendre si petit & si bas, que mesme les femmes le pourroient traverser à l'avenir sans se mouiller les genoux. Après avoir fait ces menaces, il différa l'expédition de Babylone, & divisa ses troupes en deux corps. En suite il traça au cordeau de chaque côté de la riviere cent quatre-vingts canaux,

qui commençoient sur le rivage , & les fit creuser par les gens. Veritablement il acheva cet ouvrage , mais bien qu'il eût grand nombre d'ouvriers , néanmoins il employa tout l'Esté dans cette entreprise. Ainsi Cyrus se vangea du fleuve de Ginde en le distribuant en trois cens soixante canaux , & quand le Printemps fut revenu il continua son voyage contre les Babylonien^s , qui l'attendoient avec une armée qu'ils avoient déjà mise en campagne. Il ne se fut pas si-tost approché de leur ville qu'ils en vinrent aux mains contre luy , mais ils perdirent la bataille , & furent repoussez entre leurs murailles. ^{Les Babylonien^s perdent la bataille contre Cyrus.} Toutefois comme ils avoient appris il y avoit long-temps que Cyrus ne pouvoit demeurer en repos , & qu'il attaquoit indifferemment toutes sortes de Nations, ils avoient fait provision de vivres pour plusieurs années ; c'est pourquoy ils n'aprehendoient pas un siege : Et Cyrus mesme voyant qu'il avoit déjà perdu beaucoup de temps sans rien faire , ne sçavoit plus à quoy se resoudre. Enfin il resolut de se servir de ce dernier moyen , soit que quelqu'un luy en eût donné l'invention dans l'inquietude où il estoit , soit qu'il l'eût trouvée de luy-mesme ; il fit mettre une partie de son armée à l'endroit

par où l'Euphrate entre dans la ville, & l'autre à l'endroit par où il en sort; & commanda aux uns & aux autres que quand ils verroient le fleuve gueable, ils entraissent dedans, & se jettassent dans Babylone. Après avoir donné cet ordre aux siens, il alla vers l'égout avec la plus inutile partie de son armée, & y fit les mesmes choses que la Reine des Babylo-niens avoit faites. Car ayant par un fossé détourné l'Euphrate dans cet égout, qui ressembloit déjà à de grands marais, il fit abaisser ses eaux, & le rendit gueable par ce moyen. De sorte que les Perses, qui sçavoient le dessein du Roy, se jetterent dans le fleuve quand ils le virent abaissé, & sans avoir de l'eau que jusques aux cuisses, ils entrèrent courageusement dans Babylone par le canal de l'Euphrate. Si les Babylonienens eussent eu quelque con-noissance de ce dessein de Cyrus, ils eussent pû sans doute empescher les Perses d'entrer, & en eussent remporté la victoire. Car s'ils eussent fermé toutes les petites portes qui conduisoient dans le fleuve, & qu'ils fussent venus sur le quay, ils eussent battu leurs ennemis d'en haut, & les eussent aisément deffaits. Mais les Perses les surprirent quand ils y pensoient le moins; & la ville estoit si grande, que

Les gens
de Cyrus
se jetterent
dans Ba-
bylone.

Grande

s'il en faut croire les habitans, ceux qui demeuroient aux extrémités estoient déjà pris, que ceux qui demeuroient au milieu ne le sçavoient pas encore. Dailleurs comme le jour qu'ils furent pris estoit chez eux un jour de feste, ils estoient tous occupez dans des réjouissances lorsqu'ils apprirent leur malheur.

Ainsi pour la premiere fois la ville de Babylone fut prise; & si par quantité de témoignages on peut juger combien elle estoit puissante & riche, on peut principalement le reconnoître par celui-cy. Comme tous les peuples de la domination de Cyrus estoient obligez de luy fournir, outre les tributs ordinaires, sa nourriture, & la nourriture de son armée; toute l'Asie le nourrissoit avec ses troupes huit mois de l'année, & le seul païs de Babylone estoit obligé de le nourrir quatre mois; de sorte qu'il estoit seul égalé à la troisième partie de l'Asie. Le Gouvernement de ce païs, que les Perse appellent Satrapie, est le meilleur & le plus grand de tous les autres, & est enfin si considerable que Tritechme fils d'Artabase, qui levoit les tributs de cette contrée au nom du Roy, en retiroit tous les jours un artabe rempli d'argent. L'artabe est une mesure de Perse, plus grande

étenduë
de la vil-
le de Ba-
bylone.

Prise de
Babylone,

de trois boisseaux que la mine Attique qui en contenoit six. Davantage, cette contrée nourrissoit au Roy, outre les chevaux de guerre, un haras de huit cens chevaux, & de seize mille cavales; si bien que pour chaque cheval il y avoit vingt cavales. Elle élevoit aussi pour le Roy une si grande quantité de chiens d'Inde, qu'il y avoit quatre villes exemptes d'impositions & de tributs, à condition seulement qu'elles nourriroient ces chiens. Voila ce que donnoit Babylone à celuy qui en estoit le Maistre. Au reste, il ne pleut pas souvent dans le país des Assyriens; les bleds qui y viennent sont seulement arrousez par l'eau de la riviere qui s'y répand, comme le Nil qui s'étend de luy-mesme sur les campagnes, mais par l'industrie des hommes. Car tout le país des Babylonniens est comme l'Egypte, divisé en canaux, dont le plus grand porte navires, & est tourné vers le Solstice d'Hiver, & va de l'Euphrate dans le Tigre, qui est un autre grand fleuve, sur lequel la ville de Ninos estoit située. Enfin cette contrée est pour le bled la plus fertile & la meilleure que nous ayons veüe; mais pour les arbres, comme le figuier, la vigne & l'olivier, elle le cede aux autres país. Elle est en recompense si propre

Verlité
du país
de Baby-
lone.

pour les grains , qu'elle rend ordinairement deux cens fois plus qu'on ne luy donne ; & quand les années sont ordinairement bonnes , elle rend trois cens fois davantage qu'elle n'a reçu. Les feuilles des bleds & de l'orge y ont quatre grands doigts de large. Mais encore que je sçache bien que le mil & le * Sezame y viennent aussi grands que des arbres , toutefois je n'en parleray point , parce qu'il sembleroit à ceux qui n'ont pas esté en Babylone que je leur conteroie des fables. On ne s'y sert point d'autre huile que de celle qu'on fait de Sezame. Les Palmiers croissent d'eux-mesmes de tous côtez dans le païs , & la pluspart portent du fruit dont on fait du pain , du vin , & du miel , & l'on ne les cultive pas d'une autre façon que les figuiers. De ces arbres comme des autres , les Grecs en appellent quelques-uns mâles. On attache le fruit des mâles à ceux qui rapportent des dattes , afin que le moucheron qui sort du fruit des mâles , fasse meurir la datte en penetrant , ou autrement elle tombe : car les Palmiers mâles produisent dans leur fruit des mouchérons comme le figuier sauvage. Mais il ne faut pas que je passe sous silence une chose qui me semble , après la ville , la plus merveilleuse de

* Espece
de bled
d'inde.

Palmiers.

Bateaux
faits de
peaux.

toutes , c'est que les bateaux dont on se sert sur ce fleuve pour aller en Babylone sont tous faits de peaux. Ce sont les Armeniens qui habitent au dessus des Assyriens qui y travaillent , & les font avec des perches de saule qu'ils plient , & qu'ils revêtent de peaux , en mettant au dehors la partie où il n'y a point de poil , & les tendent de telle sorte qu'elles ressemblent à un plancher. Ils n'y mettent ni poupe ni prouë , mais ils les arondissent à la façon d'un bouclier. Ils mettent de la paille au fond , puis ils les abandonnent au fleuve chargez de diverses marchandises , & principalement de vin de palme , & au reste deux hommes les conduisent avec chacun un aviron. Ils en font de fort grands & de fort petits , les plus grands portent le poids de cinq mille talens ; & l'on peut mettre un asne dans chaque petit bateau , mais on en met plusieurs dans les grands. Lorsqu'ils sont arrivez à Babylone , & qu'ils y ont déchargé ce qu'ils portent , ils vendent aussi les perches du bateau , & la paille qui estoit dedans , & remettent les peaux sur leurs asnes qu'ils remencent en Arménie : car comme ce fleuve est rapide il est impossible de le remonter. C'est ce qui est cause qu'ils font leurs bateaux de

peaux & non pas de bois; & quand ils sont de retour en Armenie avec leurs asnes, ils font d'autres bateaux de la même sorte. Voila leur maniere de naviger. Quant à leurs habits, ils portent sur la chair une chemise de lin qui leur descend jusqu'aux pieds, ils mettent par dessus une robe de laine, & après cela ils s'envelopent d'une veste blanche. Ils portent des souliers qui ressemblent presque à ceux des Thebains. Ils se laissent croistre les cheveux; ils se couvrent la teste d'un turban, & se oignent tout le corps de liqueurs odoriferantes. Chacun d'eux porte au doigt son cachet, & un bâton à la main fort bien façonné, au bout duquel il y a ou une pomme, ou une rose, ou un lys, ou une Aigle, ou quelque autre chose, car il ne leur est pas permis de porter de bâton sans qu'il y ait dessus quelque enseigne. Pour ce qui concerne leurs Loix, je croy que la meilleure qui soit entre eux, est une Loy dont je trouve que les Henetes peuples d'Illyrie se servoient en chaque ville & en chaque village. Quand les filles estoient en âge d'estre mariées, ils les faisoient assembler en un endroit, où s'assembloient aussi quantité de jeunes hommes: Et alors le Crieur public les vendoit, mais il ven-

Habits
des Baby-
loniens,

Loix des
Babylone-
niens,

Costume
des Baby
loniens
touchant
les ma-
riages.

doit premierement la plus belle , quand il l'avoit venduë à haut prix , il mettoit en vente celle qui la suivoit en beauté. De sorte que les Babyloniens qui estoient riches , & qui n'estoient pas mariez achetoient à l'enchere les plus belles , qu'on donnoit à ceux qui en donnoient davantage. Mais comme ceux de basse condition qui estoient à marier ne se soucioient pas d'avoir de belles femmes ; ils prenoient les plus laides avec de l'argent qu'on leur donnoit. Car quand le Crieur avoit achevé de vendre les belles , il faisoit lever la plus laide , & demandoit si quelqu'un la vouloit prendre avec une petite somme d'argent , & on la donnoit à celuy qui se contentoit de peu de chose. Ainsi on vendoit les belles filles , & de l'argent qui en provenoit on marioit les laides , & celles qui avoient quelques deffauts corporels. Il n'estoit pas permis à qui que ce fût de marier sa fille à sa fantaisie , ni à celuy qui l'achetoit de l'emmener sans donner caution qu'il l'épouserait ; & si les parties ne pouvoient s'accorder , il estoit ordonné par la Loy qu'on rendroit l'argent à l'acheteur. Il estoit aussi permis à ceux qui venoient d'une autre ville , d'acheter des filles pour les épouser ; enfin ils suivoient autrefois cet-

LIVRE PREMIER. 181

re belle coûtume qui n'est plus en usage
 parmy eux. Mais ils ont fait depuis une
 autre Loy, par laquelle il est deffendu de
 faire aux femmes de mauvais traitemens,
 & de les mener dans les autres villes; &
 au reste comme ils sont devenus pauvres
 par la ruine de leur ville, il n'y en a point
 parmy le peuple qui ne prostituë ses filles
 pour en tirer du profit. Ils observent aussi
 cette coûtume qui est sagement établie
 entre eux, qu'ils apportent les malades
 dans la place pour consulter les passans sur
 leurs maladies, car ils ne se servent point
 de Medecins. Ils demandent donc à ceux
 qui s'approchent des malades, s'ils n'ont
 point eu le mesme mal, s'ils ne sçavent
 point quelqu'un qui l'ait eu, & comment
 il en est guery. Ainsi chacun les venant
 trouver, leur enseigne le remede qu'il
 sçait, & les exhorte de faire ce qu'il a fait,
 ou ce qu'il a vû faire pour le mesme mal.
 C'est pourquoy il n'est pas permis de pas-
 ser devant le malade sans luy parler, &
 sans luy avoir demandé quelle est sa
 maladie. Ils embaument leurs morts
 avec du miel; & le deüil qu'ils en font
 est semblable à celui des Egyptiens. Tou-
 tes les fois qu'un Babylonien veut avoir
 la compagnie de sa femme, il fait brûler
 sous luy des parfums; la femme fait la

Comment
 ils trai-
 tent leurs
 malades,

Comment
 ils trai-
 tent les
 morts,

Loy hon-
teuse.

mesme chose, & sur le matin ils se lavent tous deux, & ne touchent aucun vaisseau devant qu'ils se soient lavez; les Arabes observent la mesme coûtume. Mais il y a une Loy parmy les Babyloniens qui est certes honteuse & infame de toutes façons; c'est que toutes les femmes du pais sont obligées une fois en leur vie de se trouver dans le Temple de Venus, pour se prostituer à des Etrangers. Mais d'autant que la plupart de celles qui s'estiment plus considerables que les autres par leur condition & par leurs biens, ne veulent pas s'abandonner à des Etrangers, elles se font seulement porter dans des litieres jusqu'à l'entrée du Temple où elles se presentent, ayans laissé derriere elles une grande troupe de valets; & les autres se vont asseoir dans le Temple avec des couronnes de fleurs sur la teste. Il y a dans ce Temple quantité d'allées & de détours, par où se promènent les Etrangers, pour faire le choix de celle qui leur plaira davantage; & quand elles sont dans ce Temple, il ne leur est pas permis de s'en retourner en leurs maisons, que quelqu'un des Etrangers ne luy ait jetté quelque argent, & que l'ayant menée à part hors du Temple, il n'en ait eu connoissance. Mais il faut qu'en luy presentant cet

argent il lui dise. qu'il implore en sa faveur la Deesse Mylitta, qui est le nom que les Assyriens donnent à Venus. Au reste, il n'est pas permis de refuser cet argent, quelque modique qu'il puisse estre, parce qu'on estime qu'il est sacré; mesme la femme ne peut refuser celui qui l'a choisie, & est obligée de le suivre de quelque condition qu'il soit. Enfin quand elle a satisfait à la Loy avec un Etranger, & qu'elle a sacrifié à la Deesse selon la coûtume, elle s'en retourne en sa maison, & après cela quelques grands presents qu'on luy fasse, il est impossible de la gagner. On n'aura pas beaucoup de peine à croire que celles qui sont les plus belles, sont celles qui sortent plutôt de ce Temple; mais les laides sont contraintes d'y demeurer long-temps devant qu'elles satisfassent à la Loy, & attendent bien souvent deux ou trois ans, & quelquefois davantage. On observe la mesme Loy dans l'Isle de Chypre en quelques endroits. Voila les Loix des Babylo-

Quelques Babylo- niens ne vivent que de pain fait de poissons sechez.

niens dont il y a trois Tribus qui ne vivent que de poissons, & en usent de cette sorte. Quand ils les ont fait secher au Soleil ils les pilent dans un mortier, en tirent une espece de farine qu'ils passent dans des linges, & en font des

tourteaux qu'ils font cuire comme du pain.

Cyrus
veut faire
la
guerre
contre les
Massa-
getes.

Le fleuve
Araxes.

Vivres
des Mas-
sagetes.

Fruit qui
enivre
par son
odeur,
est jet-
té dans le
feu.

Après que Cyrus eut réduit cette Nation sous son obéissance, il fit aussi dessein de subjuguier les Massagetes, qui sont, dit-on, des peuples belliqueux, & en grand nombre. Ils sont situez vers l'Orient au delà du fleuve Araxes à l'opposite des Issedons; & quelques-uns soutiennent qu'ils font une partie de la Scythie. On dit que le fleuve Araxes est plus grand & plus petit que le Danube; qu'on y trouve plusieurs Isles qui sont aussi grandes que Lesbos; que les habitants vivent l'Esté de toutes sortes de racines qu'ils arrachent de la terre; qu'ils gardent les fruits meurs qu'ils trouvent aux arbres pour en vivre durant l'Hyver; qu'ils ont des arbres qui portent un fruit de telle nature, qu'en le jettant dans le feu, ils s'enivrent par son odeur comme les Grecs par le vin; & que plus ils y en jettent, plus ils s'enivrent; & que quand ils se sont enivrez de la sorte ils se levent pour chanter, & danser ensemble. Voila ce qu'on dit de leur façon de vivre. Quant au fleuve Araxes, il descend des Mantianes comme le Ginde, que Cyrus divisa en trois cens soixante canaux, & se jette par quarante bouches, si l'on

LIVRE PREMIER. 185

si l'on en excepte une seule, dans des marécages, où l'on dit qu'habitent des hommes qui ne vivent que de poissons crus, & qui n'ont pour vêtements que des peaux de veaux marins. Le reste de ce fleuve se décharge dans la mer Caspiene, qui n'a aucune communication avec les autres mers. Car cette mer que navigent les Grecs, & tout ce qui est au delà des colonnes d'Hercule qu'on appelle mer Atlantique, & même la mer rouge ne fait qu'une même mer. La mer Caspiene qui est une mer à part, a de long autant de chemin qu'en peut faire en quinze jours un vaisseau tiré à rames; & dans sa plus grande largeur autant qu'il en pourroit faire en huit jours. Elle touche du côté de l'Occident le mont Caucase, qui est d'une grande étendue & d'une hauteur prodigieuse. Il y habite une infinité de peuples differens qui ne vivent que de fruits sauvages; & l'on dit qu'ils ont parmy eux des arbres dont les feuilles pilées & broyées en eau, leur servent à peindre sur leurs habits des figures d'animaux qui ne s'en effacent jamais; & comme s'ils estoient trouvez faits avec la laine, ils durent aussi long-temps que la laine même. Ces peuples, non plus que les bestes, ne se cachent point pour

Mer Caspiene.

avoir la compagnie de leurs femmes. La mer Caspiene est donc bornée du côté de l'Occident par le mont Caucase, & du côté de l'Orient par un pais plat d'une merveilleuse étendue. Une grande partie de ce pais est occupée par les Massagettes, à qui Cyrus vouloit faire la guerre pour plusieurs considerations. Premièrement par sa naissance, qui luy faisoit imaginer qu'il estoit quelque chose au dessus de l'homme, & outre cela par le bonheur qui l'avoit toujours accompagné contre tous ses ennemis : car il avoit triomphé d'autant de peuples qu'il en avoit attaqué. En ce temps-là Tomyris veuve du Roy des Massagettes estoit Reine de ce peuple; & Cyrus luy envoya quelques-uns des siens feignant de la demander en mariage. Mais quand elle eut reconnu que ce Prince faisoit l'amour à son Sceptre & non pas à sa personne, elle luy fit sçavoir qu'il ne passât point plus avant, & qu'il n'entrât point dans son Royaume. Cyrus voyant que son artifice n'avoit point de succès, marcha vers le fleuve Araxes avec une armée, & se déclara ennemy des Massagettes. Il fit faire sur la riviere un pont de bateaux, & des tours par dessus pour faire passer ses troupes, & lorsque Tomyris sçût son dessein

Cyrus se
croit
quelque
chose au
dessus de
l'homme.

Il feint
de deman-
der en
mariage
Tomyris
Reine des
Massa-
gettes,

elle luy envoya un Ambassadeur , qui luy
 » tint ce discours de sa part. Roy des Me- Tomyris
luy en-
voye des
Ambas-
sadeurs.
 » des , ne continuez point vostre entrepri-
 » se ; Ne vous hâtez point de faire une Leur dis-
cours à
Cyrus.
 » chose dont vous ne sçavez pas si le suc-
 » cés vous sera avantageux. Quittez donc
 » vostre dessein , allez regner sur vos peu-
 » ples , & permettez que nous demeurions
 » les maîtres du país que nous possédons.
 » Neanmoins si vous ne voulez pas écouter
 » nos avis , & que vous preferiez toutes les
 » autres choses à vostre repos ; Que si enfin
 » vous avez tant de passion d'éprouver vos
 » forces contre celles des Massagettes , nous
 » voulons bien que vous poursuiviez vostre
 » pointe. Mais ne vous mettez point en
 » peine de bâtir un pont , nous nous reti-
 » rerons à trois journées de la riviere , pour
 » vous donner le temps de passer dans nos
 » terres ; ou si vous aimez mieux nous re-
 » cevoir dans les vôtres , faites la même
 » chose que nous vous offrons de faire.

Cyrus ayant entendu ces paroles , fit as-
 sembler les principaux Seigneurs des Per-
 ses , mit l'affaire en délibération , & leur
 en demanda leur avis. Ils furent tous
 d'opinion de laisser entrer Tomyris dans
 leur país ; mais Cresus qui estoit de ce
 conseil n'approuva pas cette opinion , &
 » parla au contraire en ces termes. Je vous

Conseil
de Cre-
sus à Cy-
rus.

ay toujours assuré, dit-il à Cyrus, de-
puis qu'il a plu aux Dieux de me mettre
en vostre puissance, que je feray mes ef-
forts pour empescher les fautes que je re-
marqueray dans la conduite de vos affai-
res. Car encore que mes adversitez m'aff-
ligent, toutefois elles me servent d'in-
struction. Si vous croyez estre immortel,
& commander à une armée invincible,
il n'est pas besoin que je vous dise mon
sentiment; Mais si vous reconnoissez
que vous estes homme, & que vous com-
mandez à des hommes, remettez-vous
devant les yeux l'inconstance des choses
humaines, qui ne permet jamais aux
hommes de demeurer toujours heureux.
Pour moy, je ne suis pas de l'opinion de
vostre conseil touchant la chose que vous
avez proposée. Si vous voulez recevoir
les ennemis dans ce pais, il est craindre
que perdant contre eux la bataille vous
ne perdiez aussi vostre Empire; parce que
si les Massagetes sont victorieux, il faut
croire qu'ils ne retourneront pas en ar-
riere, mais qu'ils attaqueront vos Pro-
vinces. Que si au contraire vous en rem-
portez la victoire, elle ne sera pas si en-
tiere que si vous estiez entré dans leur
pais, & que vous y poursuivissiez les vain-
cus. C'est une raison que j'employray

„ contre celui qui a dit que si vous triom-
 „ phiez de l'ennemy , rien ne s'opposera à
 „ vostre passage pour aller subjuguier le
 „ Royaume de Tomyris qui sera en desor-
 „ dre & sans-conduite. D'ailleurs , il se-
 „ roit honteux à Cyrus fils de Cambyse
 „ de céder à une femme , & de reculer de-
 „ vant elle. C'est pourquoy je suis d'avis
 „ que vos troupes passent la riviere , & que
 „ vous les fassiez marcher dans le païs des
 „ Massagetes jusqu'à ce que vous rencon-
 „ triez leur armée , & enfin que vous met-
 „ tiez tout en usage pour vous en rendre
 „ victorieux. J'ay oüy dire que les Massa-
 „ getes ignorent les delices des Perses , &
 „ qu'ils manquent des plus grandes com-
 „ moditez de la vie. Faites-leur donc pre-
 „ parer dans vostre camp une abondance
 „ de viandes & de vins delicieux ; Quand
 „ vous aurez fait cela laissez en cet endroit
 „ les plus foibles de vos troupes , & reti-
 „ rez-vous vers le fleuve avec les autres.
 „ Je ne doute point que quand ils verront
 „ cet appareil , ils n'y courent plutôt qu'au
 „ combat , & que par ce moyen ils ne vous
 „ donnent l'occasion de faire de grandes
 „ choses pour vostre gloire. Ces deux opi-
 „ nions ayant esté proposées dans le conseil,
 „ Cyrus rejetta la premiere , & s'arrêta à
 „ celle de Cresus ; & manda à Tomyris

qu'elle se retirât , parce qu'il vouloit entrer dans son païs. La Reine ne manqua pas de se retirer selon la parole qu'elle avoit donnée. Cependant Cyrus mit Cresus entre les mains de Cambyfes son fils , à qui il donnoit la charge de son Royaume , luy commanda d'honorer ce Prince , & de luy faire part de ses bienfaits , si l'entreprise qu'on faisoit contre les Massagettes n'avoit pas un succès heureux , & quand il eut donné ses ordres il les renvoya tous deux en Perse , & passa le fleuve avec son armée.

Cyrus entre dans le païs de Tomyris.

Songe de Cyrus.

Cyrus ayant passé le fleuve Araxes , & la nuit estant venuë , songea que le fils aîné d'Hystaspes avoit des aîles aux épaules , dont l'une faisoit ombre à toute l'Asie , & l'autre à toute l'Europe. Darius , qui n'avoit alors que vingt ans , estoit l'aîné des enfans d'Hystaspes fils d'Arfamene , & son pere l'avoit laissé en Perse , parce qu'il n'estoit pas encore en âge d'aller à la guerre. Or Cyrus estant éveillé fit reflexion sur ce songe , & jugeant qu'il ne devoit pas le negliger , & qu'il marquoit quelque grande chose , fit venir Hystaspes , & après avoir fait retirer tout le monde , il luy parla de la sorte. Vostre fils , dit-il , Hystaspes , conspire „ contre moy & contre mon Royaume , & „

Darius suspect à Cyrus sur un songe.

„ je veux bien vous faire ſçavoir comment
 „ je le ſçay & avec quelle certitude. Les
 „ Dieux qui ont ſoin de moy me font voir
 „ à découvert les choſes futures. Ainſi j'ay
 „ vû la nuit dernière voſtre fils ainſné avec
 „ des aîles aux épaules , dont l'une cou-
 „ vroit toute l'Asie , & l'autre toute l'Eu-
 „ rope. Après ce ſonge je ne doute point
 „ qu'il ne conſpire , & qu'il ne me dreſſe
 „ des embuſches. C'eſt pourquoy retour-
 „ nez promptement en Perſe , & quand j'y
 „ ſeray de retour après la conquête des
 „ Maſſagettes , faites en ſorte de me repre-
 „ ſenter voſtre fils pour ſe juſtifier devant
 „ moy. Ainſi parla Cyrus , ſ'imaginant
 „ que Darius faiſoit contre luy quelque
 „ conſpiration : Ainſi quelque Dieu luy an-
 „ nonçoit qu'il alloit mourir , & que ſa
 „ Couronne paſſeroit ſur la teſte de Darius.
 „ Mais Hyſtaſpes luy fit cette réponſe. Ha !
 „ Sire , dit-il , je ne ſçaurois m'imaginer
 „ que quelqu'un des Perſes voulût conſpi-
 „ rer contre vous. S'il y en a toutefois d'aſ-
 „ ſez méchans pour y penſer , qu'ils meu-
 „ rent, & qu'ils ſoient punis auffi-toſt qu'ils
 „ auront cette penſée. Car enfin vous
 „ avez rendu les Perſes libres , d'eſclaves
 „ qu'ils eſtoient , & de ſujets qu'ils eſtoient
 „ vous les avez rendus Maîtres des autres
 „ peuples. Si quelque ſonge vous a fait

voir que mon fils entreprenoit contre vous, je suis prest de le mettre entre vos mains pour en faire une punition égale à son attentat. Après cette réponse Hystaspes repassa l'Araxes, & s'en alla en Perse pour veiller sur les actions de son fils, & pour le garder soigneusement afin de le représenter à Cyrus. Cependant ce Prince ayant fait marcher ses troupes durant une journée dans les terres de Tomyris, executa le conseil de Cresus. Il fit preparer un grand festin, & y ayant laissé les plus foibles de ses gens, il s'en revint vers le fleuve avec ses meilleures troupes.

En même-temps les Massagetes avec la troisième partie de leur armée vinrent attaquer ceux que Cyrus avoit laissez, & les taillerent tous en pieces; Et après en avoir fait un grand carnage voyant un festin préparé, ils prirent l'occasion qui se presentoit de faire bonne chere, ils se remplirent de viandes & de vin, & enfin ils s'endormirent sur la place. Les Perses vinrent aussi-tôt, & en tuerent une grande partie; mais ils en prirent vifs un plus grand nombre, entre lesquels se trouva le fils de la Reine Tomyris appelé Spargapises, qui conduisoit les Massagetes.

Tomyris ayant appris la deffaire de ses troupes, & la prise de son fils, en-

voya

Les Mas-
sagetes
deffaits.

Le fils de
Tomyris
est pris.

envoya à Cyrus , & luy fit parler de la
 » forte. Prince insatiable de sang , ne tire
 » point de gloire de l'événement que tu
 » viens de voir. Puisque par le fruit de la
 » vigne , qui vous rend si insolent & si
 » insensé , & qui ne peut entrer dans
 » vostre corps , qu'il ne fasse sortir de
 » vostre bouche toutes sortes d'impure-
 » tez. Puisqu'enfin tu as vaincu mon fils
 » par ce poison , tu l'as vaincu par la frau-
 » de & non pas par la vertu. C'est pour-
 » quoy suis mon conseil qui te sera sans
 » doute avantageux. Rends-moy mon fils ,
 » retire-toy de mes terres , & contente-toy
 » d'avoir deffait impunément la troisième
 » partie de mes troupes. Que si tu ne fais
 » ce que je te conseille , je jure par le
 » Soleil , Dieu des Massagettes , que peut-
 » estre je t'assouviray de sang , bien que tu
 » en sois insatiable. Mais Cyrus ne fit
 point de conte de ces paroles. Lorsque
 Spargapises fils de Tomyris fut revenu de
 son yvresse , & qu'il eut appris qu'il estoit
 en la puissance de ses ennemis , il pria
 Cyrus qu'on le déliât , & se tua luy-mes-
 me aussi-tost qu'il eut la liberté de se ser-
 vir de ses mains. Quant à Tomyris voyant
 que Cyrus ne la vouloit pas écouter ,
 elle ramassa toutes ses troupes , & donna
 bataille à Cyrus , qui fut à mon opi-

Grand
 courage
 de To-
 myris.

nion, la plus furieuse & la plus sanglante qui ait jamais esté donnée parmy les Barbares. J'ay appris que l'on y observa cet ordre. Premièrement les deux armées étant en presence assez proche l'une de l'autre, se tirerent quantité de flèches, & lorsque l'on manqua de flèches, ils coururent les uns contre les autres avec des lances; & enfin ils se mêlerent l'épée à la main. Ils combattirent long-temps sans qu'on reculât de part ou d'autre; mais après un combat qui fut long-temps opiniâtre, les Massagetes demeurèrent victorieux. Non seulement une grande partie de l'armée des Perses fut taillée en pieces, mais Cyrus même fut tué dans le combat, ayant regné vingt-neuf ans. Tomyris le fit chercher entre les morts, & l'ayant trouvé, elle luy fit couper la tête, la fit mettre dans une outre qu'elle avoit fait remplir de sang humain; & se moquant de ce Prince mort: Tu as, dit elle, perdu mon fils qu'une ruse t'avoit livré, mais enfin je suis vivante & victorieuse, & suivant la promesse que je t'avois faite, je te souleray de sang. Voilà la fin de Cyrus, dont on parle diversement: mais je me suis contenté de dire ce qui m'a semblé le plus vray-semblable. Les Massagetes vivent & se vétent comme les Scy-

L'armée
de Cyrus
deffaite
par To-
myris.

Cyrus fut
tué dans
le combat.

Traite-
ment de
Tomyris
à Cyrus.

Façons de
vivre des
Massa-
getes.

LIVRE PREMIER. 195

thes ; ils combattent à cheval & à pied , & reüssissent également dans ces deux façons de combattre. Ceux qui portent l'arc & la lance , portent aussi des marteaux d'armes , selon la coûtume du païs , & se servent en toutes choses d'or & de cuivre. Ils font de cuivre les pointes de leurs flèches , le tour de leurs carquois , & leurs marteaux d'armes ; mais ils font d'or tout ce qui sert d'ornement à leurs habillemens de tête , à leurs baudriers & à leur armure. Ils mettent aussi à leurs chevaux des plastrons d'airain , mais ils mettent de l'or à la bride , aux mors & aux bardes , parce que le fer & l'argent ne sont point chez eux en usage. Car encore qu'il y ait dans leur païs une abondance d'or & d'airain , il y a néanmoins peu de fer & d'argent. Pour ce qui regarde leurs mœurs , ils épousent chacun une femme , mais elle ne laisse pas d'estre commune entr'eux ; & bien que les Grecs rapportent la même chose des Scythes , cela n'est pas néanmoins en usage parmy les Scythes , mais parmy les Massagetes. Si un Massagete devient amoureux d'une femme , il pend son carquois à son chariot , & passe le temps avec elle sans qu'il y ait de honte pour l'un & pour l'autre. Ils ne prescrivent aucune borne à la vie , mais

quand quelqu'un est arrivé à une extrême caducité, les parens s'assemblent, & l'immolent avec quelques animaux, dont ils font ensemble festin quand ils en ont fait cuire la chair. On estime parmy ce peuple, que cette espece de mort est la plus heureuse de toutes. Ils ne mangent point ceux qui sont morts de maladie, mais ils les enterrent; & quand ils n'ont pû estre immolez, ils s'imaginent que c'est une perte qu'ils ont faite. Ils ne cultivent point la terre, mais ils vivent de chair, & du poisson que le fleuve Araxes leur fournit en abondance, & boivent ordinairement du lait. De tous les Dieux, ils n'adorent que le Soleil, à qui ils sacrifient des chevaux, comme pour faire juger qu'au Dieu le plus viste de tous les Dieux, ils immolent aussi le plus viste de tous les animaux.

Fin du premier Livre.



HERODOTE.

LIVRE DEUXIE'ME,

INTITULE

EUTERPE.



APRÈS la mort de Cyrus, Camby-
ses fils de Cyrus
luy suc-
cede.
ceda au Royaume, il estoit fils de ce
Prince, & de Cassandane
fille de Pharnase, que Cy-
rus avoit pleurée excessivement, & pour
laquelle il avoit commandé à tous ses
sujets de porter comme luy le deuil.
Ainsi Cambyses fils de cette Princesse &
de Cyrus, ayant considéré les Eoliens &
les Ioniens comme des esclaves de la suc-
cession de son pere, leva une armée, qui
estoit entre autres peuples composée des
Grecs de son obeïssance, & se disposa
de faire la guerre aux Egyptiens, qui

Les Phrygiens les plus anciens peuples.

Invention de Psammetichus Roy d'Egypte, pour sçavoir qui estoient les plus anciens peuples.

s'estimoient les plus anciens peuples de la terre, devant que Psammetichus regnât sur eux. Mais quand ce Prince fut parvenu à la Couronne, il luy prit envie de sçavoir quels peuples estoient les plus vieux; & depuis ce temps-là ils ont crû que les Phrygiens estoient plus anciens qu'eux, & que pour eux ils estoient plus anciens que les autres. Car comme Psammetichus en eut fait beaucoup de recherches, & qu'il ne pouvoit rien découvrir, il s'avisa de cette invention. Il prit deux petits enfans de basse naissance qu'il donna à un Berger pour les élever. Il luy commanda qu'on ne parlât point devant eux, qu'il les mît à l'écart dans une maison où il n'y auroit personne, que de temps en temps on y amenât une chevre pour les allaiter, & qu'au reste on leur donnât toutes les choses nécessaires. Psammetichus faisoit cela parce qu'il vouloit sçavoir de quelle façon parleroient ces enfans, & quelle seroit leur premiere parole, quand ils commenceroient à articuler. Et certes la chose arriva comme il l'avoit souhaitée, car après les avoir gardez deux ans, comme le Berger qui en avoit soin ouvroit la porte & qu'il entroit dans la chambre, ces deux enfans venans au devant de luy, & luy tendant

les mains crièrent tous deux , *Bec , Bec*. Le Berger ne dit rien pour la première fois qu'il entendit cette parole. Mais quand il eut observé que toutes les fois qu'il entroit , les enfans luy disoient la même chose , il en avertit le Roy , & par son commandement il les amena devant luy. Psammetichus les ayant ouï luy-même , fit diligemment rechercher s'il y avoit quelques peuples qui appellaient quelque chose du nom de *Bec* , & enfin il trouva que les Phrygiens se servoient de ce mot pour signifier du pain. De sorte que les Egyptiens convaincus par cette conjecture, cederent la primauté aux Phrygiens , & les jugerent plus anciens qu'eux. J'ay sçeu des Prestres de Vulcan qui sont à Memphis , que cela se passa ainsi ; mais outre beaucoup de choses ridicules que rapportent les Grecs , ils disent que Psammetichus donna ces enfans à nourrir à des femmes à qui il avoit fait couper la langue.

Lorsque j'estois à Memphis , j'appris aussi beaucoup d'autres choses des Prestres de Vulcan , en conferant avec eux ; & même j'allay de là à Thebes , & à la ville d'Heliopolis , pour sçavoir si l'on y disoit les mêmes choses que j'avois ouï dire à Memphis , car on assure que les He-

Bec signifie
le du
pain par-
my les
Phry-
giens.

Les He-
liopoli-

tains & toient les plus sçavans d'entre les Egyptiens.

liopolitains sont les plus sçavans d'entre les Egyptiens. J'appris mesme beaucoup de particularitez qui concernent leur Religion, mais je n'en parleray point en cet endroit, parce que j'estime que tout le monde en a connoissance, ou si j'en fais quelque mention j'y seray contraint par la consideration de l'Histoire. Pour ce qui concerne les Sciences humaines, ils estoient d'accord entre eux que les Egyptiens avoient trouvé les premiers la division de l'année, & qu'ils l'avoient distribuée en douze mois par la connoissance qu'ils avoient des Astres. En effet, il me semble qu'ils sont en cela plus habiles & mieux entendus que les Grecs qui de trois en trois ans, pour employer le temps qui reste, ajoutent à l'année un mois que l'on appelle intercalaire. Au contraire les Egyptiens qui composent chaque mois de trente jours, ajoutent tous les ans cinq jours, outre le nombre ordinaire: Et par ce moyen ils trouvent aisément leur compte; & la revolution du temps retombe toujours en mesme point.

Les Egyptiens ont divisé les premiers l'année en douze mois.

On dit aussi que les Egyptiens ont trouvé les premiers les noms des douze Dieux, & que les Grecs les tiennent des Egyptiens; que mesme ils ont esté les premiers qui

ont fait aux Dieux des Autels , des Simulachres & des Temples , & qui ont gravé sur de la pierre des ressemblances d'animaux , comme ils en montrent de grands témoignages ; Qu'outre cela Menes a esté le premier des hommes qui a régné , & que de son temps toute l'Egypte estoit un marais , excepté le país de Thebes ; Qu'il ne paroïssoit rien de la terre que l'on y voit aujourd'huy , au de là de l'étang qu'on nomme Meris , jusqu'où il y a de la mer sept journées de chemin en remontant la riviere. Et certes il me sembloit qu'on parloit raisonnablement de ce país , car celui qui sçaura bien juger des choses , & qui verra les lieux sans avoir jamais ouï dire ce qu'ils estoient autrefois , connoîtra facilement que l'Egypte , où navigent les Grecs , s'est élevée à la hauteur où l'on la voit , par un accroissement qui s'y est fait ; & que la terre qu'on y cultive , aussi bien que tout le país qui est au de là de l'étang pendant trois journées de chemin , est un present de la riviere. Toutefois les Thebains & les Heliopolitains n'en parloient pas ainsi , bien que le contraire de ce qu'ils disoient soit véritable. Car la nature & la situation de l'Egypte est de telle sorte , que si en y venant par la haute mer , & étant encore à

ils ont fait les premiers aux Dieux des Temples & des Simulachres.

L'Egypte autrefois un marais.

Grâdeur
de l'Egy-
pte.

Parasfan-
ge, ce que
c'est.

Schene
ce que
c'est.

Descri-
ption de
l'Egypte.

une journée de la terre vous jetez la son-
de en mer, vous en tirerez de la fange,
encore que l'eau y ait onze brasses de pro-
fondeur. Ce qui montre manifestement
que la terre est descenduë jusques-là. L'é-
tenduë de l'Egypte le long de la mer Me-
diteranée est de soixante schenes, à la
prendre comme nous la prenons du Gol-
fe de Plintine jusqu'au Lac Seelbonide,
que touche le mont Casius. Ceux qui
ont peu de terre la mesurent par pas, ceux
qui en ont davantage la mesurent par sta-
des, ceux qui en ont beaucoup par para-
sanges, qui est une mesure de trente sta-
des, & ceux enfin qui en possèdent le
plus la mesurent par schenes, qui est par-
my les Egyptiens une autre mesure de
soixante stades. Ainsi l'Egypte a de lon-
gueur du côté de la mer trois mille soi-
xante stades. De là jusqu'à la ville d'He-
liopolis, à passer par la terre ferme, elle
est fort grande & fort spacieuse; mais elle
est basse & sans eau, & toutefois pleine
de limon & de fange. Il y a aussi loing de
la mer à Heliopolis, en allant par les mon-
tagnes, que d'Athenes & de l'Autel des
douze Dieux à Pise & au Temple de Ju-
piter Olympien: Et si quelqu'un veut
mesurer ces chemins, il trouvera sans dou-
te qu'ils sont de mesme longueur, ou qu'il

ne s'en faudra pas plus de quinze stades. Car il n'en faut que quinze stades que le chemin qui mène d'Athènes à Pise ne contienne mille cinq cents stades, mais celui qui va de la mer à Heliopolis fournit entièrement ce nombre. En allant d'Heliopolis par les montagnes, l'Egypte est assez étroite, car il y a d'un côté une montagne d'Arabie qui s'étend du Septentrion vers le Midy, & qui regne jusques à la mer rouge par la haute Egypte. Il se trouve dans cette montagne des carrières d'où l'on a tiré les pierres qui ont servy à bâtir les Pyramides de Memphis; & au reste, elle va en s'abaissant de ce côté-là, aboutir comme j'ay dit, vers la mer rouge; & à l'endroit où elle a plus de longueur, j'ay ouï dire qu'elle a deux mois de chemin du Levant vers le Couchant, & que les extrémités qui sont du côté de l'Orient, portent de l'encens en abondance. Voilà pour ce qui concerne cette montagne. Du côté de la Lybie, ils'étend par l'Egypte une autre montagne toute pierreuse, où il y a des pyramides, & qui est couverte de sablon, comme est celle d'Arabie, en la contrée qui regarde le Midy. De sorte que depuis Heliopolis, l'Egypte n'est pas de fort grande étendue, au contraire elle est fort étroite, & n'a que quatre journées de chemin.

L'on voit entre ces deux montagnes dont j'ay parlé, une plaine qui ne semble pas avoir, à l'endroit où elle est la plus étroite, plus de deux cens stades depuis le mont d'Arabie, jusqu'à celuy qu'on appelle le mont de Lybie, mais au delà, l'Egypte commence à s'élargir. Voila sa forme & sa situation. Il y a par eau d'Helio-polis à Thebes neuf journées de chemin, qui font quatre mille huit cens soixante stades, c'est à dire quatre-vingt & un schene. Tous ces stades ajoûtez ensemble, font comme j'ay déjà remarqué, par la côte de la mer, trois mille six-vingts stades. Mais depuis la mer jusqu'à Thebes il y a par la terre ferme six mille six vingts stades, & huit cens vingt de Thebes jusqu'à la ville d'Elephantine. Ainsi les Prêtres me disoient, & je le voyois bien moy-mesme, que la plus grande partie de cette contrée dont j'ay fait mention, estoit un accroissement que la riviere avoit fait dans l'Egypte. En effet, il me semble que tout cet espace que l'on voit entre les montagnes dont j'ay parlé, & qui sont au dessus de Memphis, a esté autrefois un bras de mer. J'ay le mesme sentiment des campagnes qui sont à l'entour d'Ilion, de Teuthrame, d'Ephese, & de la plaine de Meandre, s'il m'est toutefois

permis de comparer les petites choses avec les grandes : car de toutes les rivières qui ont donné de la terre à ces contrées, il n'y en a pas une qui mérite par sa grandeur d'être comparée à l'une des sept bouches du Nil. Il y a véritablement d'autres rivières qui ne sont pas si grandes que le Nil, & qui toutefois, s'il faut ainsi parler, n'ont pas laissé de produire de grands ouvrages, comme entre les autres le fleuve Achelois, qui cou-

lant par l'Acarmanie dans la mer où sont les Echinades, a fait déjà un continent de la moitié de ces Isles. Davantage, il y a dans l'Arabie non loin de l'Egypte un bras de mer qui sort de la mer rouge, qui est long & étroit comme je vay le représenter. Il a de longueur quatre journées de chemin depuis le lieu où il commence jusqu'en la grande mer, & n'a dans sa plus grande largeur qu'une demy journée de chemin. Il s'y fait chaque jour un flux & reflux, & comme un combat des eaux avec les eaux. Au reste je croy qu'il y en avoit un tout de mesme qui traversoit l'Egypte, & qui alloit de la mer Septentrionale vers l'Ethiopie; comme celui d'Arabie, dont j'ay parlé, va du Midy vers la Syrie. Il s'en falloit peu que ces deux bras de mer n'eussent

Le fleuve
Ache-
lois.

la mesme érenduë , & ils n'estoient separez l'un de l'autre que d'un petit espace de terre. Que si le Nil changeoit de cours , & qu'il allât dans le Golfe d'Arabie , qui empêcheroit qu'en l'espace de vingt mille ans il ne le remplît de fange & de limon ? Car si en dix mille ans devant ma naissance quelque Golfe a esté remply j'estime que celuy-cy , & mesme un autre beaucoup plus vaste , a bien pû estre comblé par un fleuve si grand , & qui produit de si grands effets. Ainsi je croy tout ce que l'on m'a dit de l'Egypte , voyant principalement qu'elle n'a point de terre qui luy soit contiguë ; qu'on trouve des coquilles dans les montagnes ; qu'il en sort une eauë salée qui ronge mesme les Pyramides ; que la montagne qui est en Egypte au dessus de Memphis est seule sabloneuse ; & qu'outre cela cette region n'est semblable en aucune chose aux regions voisines comme l'Arabie , la Lybie , ou la Syrie : car les Syriens habitent les côtes maritimes de l'Arabie. La terre d'Egypte est noire & crevassée , comme estant faite du limon que le Nil a entraîné d'Ethiopie ; mais nous sçavons que la terre de Lybie est rougeâtre & sabloneuse , & que celle d'Arabie & de Syrie , est plus pleine d'argille & de pierre. Davan-

On trouve des coquilles dans les montagnes d'Egypte.

rage, les Prêtres me disoient une chose qui peut facilement confirmer ce que j'ay rapporté de l'Egypte. Car ils m'apprirent que durant le regne de Meris, toutes les fois que le Nil se haussait seulement de huit coudées, il arrosoit toute l'Egypte qui est au dessous de Memphis, & néanmoins depuis la mort de Meris jusqu'au temps que les Prêtres me parloient ainsi, il n'y avoit pas neuf cens ans. Mais aujourd'hui si le fleuve ne monte au moins de quinze ou de seize coudées, il ne passe pas sur ce pais. De sorte que s'il croist tous jours à proportion, j'estime que les Egyptiens qui sont au dessus du Lac de Meris, & qui habitent les autres contrées, & principalement celle que l'on appelle Delta, seront quelque jour en danger de ne plus profiter des débordemens de ce fleuve, & de sentir perpetuellement ce qu'ils disoient que les Grecs ressentiroient quelque jour. Car les Egyptiens ayans appris que la Grece est seulement arrosée par les pluies, & non pas par les rivières, comme leur pais, disoient que cette contrée feroit quelque jour trompée par ses propres esperances, & au hazard de faire un jour mauvaise chere. Ils vouloient témoigner par ce discours que s'il ne plaisoit à Dieu d'envoyer de la pluye aux Grecs, &

Hauteur
du débordement
du Nil,

qu'au contraire il leur voulût envoyer de la secheresse , ils couroient fortune de mourir de faim , comme ne pouvant esperer d'eau pour arroser leurs campagnes qu'autant que le Ciel leur en peut donner par les pluyes. En effet les Egyptiens tiennent ce discours avec raison au desavantage des Grecs ; Mais il faut maintenant leur demander à eux-mesmes en quelle extrémité ils seroient réduits , si comme je disois tantost le pais qui est au dessus de Memphis , & qui se hausse perpetuellement , se haussoit enfin à proportion qu'il a fait au temps passé ? Ne faudra-t'il pas necessairement que les Egyptiens qui habitent de ce côté là , soient persecutez de la famine , puisqu'il ne pleut point en leur pais , & que le fleuve ne pourra monter dessus leurs terres ? Il n'y a point de peuples ni dans l'Egypte , ni sur le reste de la terre , à qui les bleds & les fruits coûtent moins de sueur & de travail. Ils n'ont point la peine de mener une charuë , de seillonner la terre , & d'y faire enfin toutes les autres façons du labourage ; Mais quand le fleuve s'est de luy-mesme répandu sur leurs campagnes , & qu'il s'en est retiré après les avoir engraisées de son limon , alors chacun seme la terre , & pour y faire entrer le grain ,
il y

Façon de
semer le
bled chez
les Egy-
ptiens,

il y envoie des pourceaux qui la foulent en y marchant. Quand il faut recueillir le bled , ils se servent tout de mesme de l'assistance des pourceaux pour le battre & le faire sortir des espics , de sorte qu'ils n'ont point d'autre peine que de le serrer, Que si nous voulions suivre , touchant l'Egypte , l'opinion des Ioniens , qui disent qu'on ne doit appeller Egypte que le país de Delta depuis l'échauguette de Persée ; qu'elle est de quarante schenes le long du rivage de la mer jusqu'aux Salines de * Peluse ; que de la mer en allant dans la terre ferme , elle s'étend jusqu'à la ville de Cercasore , où le Nil se divise en deux pour passer à Peluse & à Canope ; & que tout le reste de l'Egypte est en partie del'Affrique, & en partie del'Arabie ; Si dis-je , nous voulions nous arrêter à cette opinion des Ioniens , nous montrions par ce moyen qu'il n'y avoit point autrefois d'Egypte , & que les Egyptiens n'avoient point de país de leur nom. Car la contrée de Delta , comme ils le disent eux-mesmes , & que je l'ay moy-mesme remarqué , est une terre que la riviere leur a donnée , & qui pour ainsi dire , n'a esté créée que depuis peu de temps. S'il est donc vray que les Egyptiens n'avoient point autrefois de país, pourquoy font-

* Damie-
te.

ils si curieux de faire voir qu'ils sont les plus anciens peuples du Monde ? il n'étoit pas besoin qu'ils éprouvassent par des enfans quelle estoit la premiere langue. Pour moy, je pense non seulement que les Egyptiens sont aussi anciens que la contrée que les Ioniens appellent Delta, mais qu'ils ont toujours esté depuis qu'il y a des hommes ; Que comme le païs s'est augmenté par la terre que le fleuve y a ajoutée, plusieurs des premiers habitans y sont demeurez ; & que plusieurs y sont aussi venus d'ailleurs. C'est pourquoy le païs de Thebes, qui a de tour six mille six-vingts stades, estoit autrefois reputé comme une partie de l'Égypte ; Et par-tant si le sentiment que nous avons de l'Égypte est veritable, il faut necessairement que les Ioniens se trompent. En effet s'ils vouloient soutenir leur opinion, je leur montrerois clairement que ni les Grecs ni les Ioniens ne raisonnent pas justement, & qu'ils s'abusent en leur compte. Ils disent que toute la terre est divisée en trois parties, l'Europe, l'Asie, & l'Affrique, mais il me semble qu'ils y en devroient ajouter une quatrieme, si la contrée de Delta d'Égypte, n'est ni de l'Asie ni de l'Affrique. D'ailleurs selon leur opinion, ce ne sera pas le Nil qui

separera l'Afrique de l'Asie ; & puisque ce fleuve se divise à la pointe de Delta , ce qui est entre ces deux bras , seroit entre l'Afrique & l'Asie. Mais sans nous arrêter davantage au sentiment des Ioniens , nous croyons qu'on doit appeller Egypte , toute cette contrée qui est habitée par les Egyptiens , comme on appelle Cilicie , celle des Ciliciens , & Assyrie celle des Assyriens. Au reste , je ne connois point d'autres bornes que l'Egypte , de l'Asie & de l'Afrique : Et néanmoins si nous voulons nous persuader ce que les Grecs se persuadent , nous croirons que toute l'Egypte qui commence à Catadoupy , & à la ville d'Elephantine , est divisée en deux parties , & que chacun a son nom à part , l'une étant en Afrique , & l'autre en Asie. Car le Nil descendant de Catadoupy traverse toute l'Egypte pour s'aller décharger dans la mer , & n'a seulement qu'un canal jusqu'à la ville de Cercasore , mais au dessous il en a trois. On appelle celui qui va vers le Levant la bouche de Peluse , celui qui regarde le Couchant la bouche de Canope , & le troisième par où le Nil coule tout droit , vient d'en haut , & va rencontrer la pointe de Delta , qu'il traverse par le milieu , & coule de là dans la mer. Il fournit à ce canal qu'on

Le Nil
n'a qu'un
canal jus-
qu'à la
ville de
Cercaso-
re , & au
dessous
il en a
trois.

Bouche
du Nil.

appelle la bouche Sebenytique , une grande partie de ses eaux , car ce canal se divise en deux autres qui vont dans la mer , dont l'un est appellé la bouche Saitique , & l'autre la bouche de Mendefie. Pour celles qu'on appelle Belbirine , & Bucolique , elles n'ont pas esté faites par la Nature, mais par l'artifice des hommes. Au reste l'opinion que j'ay de l'Egypte est confirmée par le témoignage d'un Oracle , qui a esté rendu par Jupiter Ammon , & que je n'ay entendu que depuis que je me suis persuadé ce que je croy de l'Egypte. Car comme les habitans des villes de Marée & d'Apie , qui sont sur les frontieres de l'Egypte vers la Lybie , se furent imaginez qu'ils estoient Lybiens & non pas Egyptiens , & qu'ils eurent commencé à se dégoûter de leurs ceremonies , ils ne voulurent plus s'abstenir de sacrifier des vaches , & envoyerent au Temple de Jupiter Ammon , assurant qu'ils n'avoient rien de commun avec les Egyptiens ; qu'ils habitoient hors de la Province de Delta , qu'ils ne parloient pas une mesme langue , & que partant ils pretendoient qu'il leur fût permis de manger de toutes choses. Mais le Dieu ne leur donna pas la permission qu'ils demandoient, & leur répondit que l'Egypte

L'Oracle
montre
ce que
contient
l'Egypte,

comprenoit tout le païs qui est arrosé par le Nil, & que tous ceux qui boivent de ses eaux au dessus de la ville d'Elephantine sont Egyptiens.

Au reste, quand le Nil est débordé, il n'inonde pas seulement Delta, mais encore la frontiere de la Lybie, & quelquefois celle d'Arabie; & se répand plus ou moins de part & d'autre dans une étendue de deux jours de chemin. Je n'ay jamais rien pû apprendre ni des Prêtres ni de personne, de la nature de ce fleuve, bien que je n'en aye point laissé perdre d'occasion, & que je les écoutasse attentivement, quand ils disoient que ce fleuve commençoit à se déborder environ le Solstice d'Esté, & continuoît pendant cent jours; qu'il estoit presque autant de temps à se retirer avant que de rentrer dans son canal; & qu'il demeure bas tout l'Hyver, & jusqu'à l'autre Solstice d'Esté. Je ne pûs donc apprendre les raisons de tout cela, bien que je n'oubliaffe pas de demander aux Egyptiens, si ce fleuve avoit quelque vertu particuliere que les autres n'ont pas: Et comme j'avois une grande passion de savoir toutes ces choses, je leur demanday aussi pourquoy de tous les fleuves de la terre, il ne se trouvoit que le Nil sur le-

Débordement du Nil, en quel tēps.

Le Nil croist pendant cent jours, & il luy faut presque autant de tēps pour diminuer,

Raisons
du débor-
dement
du Nil.

quel il n'y avoit point de vent. Néanmoins quelques Grecs voulans se signaler & se rendre illustres par la Science , ont rapporté trois raisons du débordement de ce fleuve , dont il y en a deux que je ne juge pas seulement dignes d'estre rapportées , & que je ne toucheray aussi qu'en passant. Ils disent premierement que les vents Etesiens sont cause que ce fleuve s'enfle , parce qu'ils le repoussent , & l'empeschent d'entrer dans la mer. Mais quelquefois ces vents ne se sont pas encore levez , & n'ont pas commencé à souffler , que le Nil est déjà débordé. D'ailleurs si les vents Etesiens en estoient cause , il faudroit aussi que tous les fleuves qui vont contre les Etesiens , & qui leur sont opposez , fissent la mesme chose que le Nil ; & mesme plutôt que le Nil , parce qu'ils sont plus petits & moins rapides : Et cependant il y en a plusieurs dans la Syrie , & plusieurs dans l'Affrique , qui ne font point ce que fait le Nil. L'autre opinion est la plus grossiere des trois , mais elle est aussi la plus merveilleuse à entendre. Elle nous apprend que le Nil se déborde comme nous voyons , parce qu'il vient de l'Ocean , & que l'Ocean environne toute la terre. Pour la troisième opinion elle est la plus vray-

semblable , & cependant elle est la plus fautive. En effet ce n'est rien dire que de dire que le Nil tire son origine des neiges fonduës : car puisqu'il vient de l'Afrique & qu'il traverse l'Ethiopie pour venir de là en l'Egypte , puisqu'il vient enfin d'un pais chaud dans un pais froid comment procederoit-il de la neige ? Certes il n'est pas difficile de s'imaginer des raisons pour détruire cette opinion , & faire voir qu'il n'est pas croyable que le débordement d'un si grand fleuve vienne des neiges fonduës. Les vents qui soufflent de ce côté-là , & qui sont extrêmement chauds en sont la premiere preuve. D'ailleurs le pais est composé de telle sorte , qu'il n'y tombe jamais de pluyes , & qu'il n'y gele jamais ; Et néanmoins il faut necessairement qu'il pleuve cinq jours après qu'il a neigé , & partant s'il neige en ce pais-là il faut conclure aussi qu'il y pleut. Outre cela les hommes y sont noirs à cause de la grande chaleur du Soleil ; il y a en tout temps des milans & des herondelles , & les gruës sentant le froid de la Scythie , viennent passer l'Hyver dans cette contrée. Mais tout cela ne seroit pas s'il neigeoit le moins du monde dans la region par où passe le Nil, & en laquelle il prend naissance. Quant à

Refutation des
raisons
du débordement
du Nil,

Opinion
d'Herodote
touchant le
débordement
du Nil.

ceux qui en rapportent le débordement à l'Océan, ils ont recours à une fable mystérieuse & cachée, & n'ont point de raisons convaincantes. Car pour moy je ne connois point de fleuve que l'on appelle Océan, mais je pense qu'Homere ou quelque autre Poëte plus ancien, a pû luy donner ce nom, & s'en servir dans ses ouyrages. Que si après avoir rapporté les opinions des autres, je suis obligé de dire mon sentiment sur des choses si cachées, je diray que le Nil se déborde en Esté, parce que le Soleil comme chassé de son cours par le mauvais temps en tient un autre en Hyver, & passe dans la haute Lybie; & voila en peu de paroles la raison qu'on peut apporter du débordement du Nil. Car il est croyable qu'à proportion que ce Dieu approche d'un país il y apporte secheresse, & fait tarir les sources de tous les fleuves qui y sont. Or quelques grands discours qu'on puisse faire sur ce sujet, il est certain que le Soleil produit ces effets en passant par la haute Affrique. Car comme tout le Printemps est serain dans ces contrées, & que ces contrées sont chaudes, & les vents froids, le Soleil y fait la mesme chose qu'il a accoustumé de faire parmy nous en Esté en passant par le milieu du Ciel;

il

il attire l'eau à soy & la conduit en l'attirant jusqu'à la region d'enhaut, où les vents l'ayant receüe & enfin dissipée, la fondent pour ainsi dire, & la font tomber par gouttes sur la terre; Et davantage les vents qui soufflent de ce côté-là, comme celui du Midy, sont plus pluvieux que les autres. Je croy néanmoins que le Soleil ne renvoye pas dans le Nil toute l'eau qu'il a attirée en un an, mais qu'il en reserve quelque chose. Enfin quand l'Hyver est passé le Soleil retourne au milieu du Ciel, & delà il attire de l'eau de tous les fleuves, qui se grossissent quelque temps après par les pluyes, qui mouillent la terre, & qui se convertissent en torrens. Les autres fleuves sont donc petits en Esté, parce qu'il n'y tombe point de pluyes, & que le Soleil en attire les eaux. Mais il n'en est pas de mesme du Nil; il est petit en Hyver, & est fort grand en Esté, bien qu'alors il n'y pleuve point, & que le Soleil en attire des eaux, comme des plus petites rivières. De sorte que puisqu'il ne pleut jamais dans le Nil, & qu'il est aussi attiré par le Soleil, c'est sans doute avec raison qu'il est seul de tous les fleuves, beaucoup plus bas en Hyver qu'en Esté. Veritablement il est attiré en Esté par le Soleil comme les autres fleuves,

Le Nil est contraire aux autres fleuves, estant bas en Hyver & haut en Esté.

mais il est seul aussi qui diminue dans l'Hyver. Ainsi je croy que le Soleil est la cause du débordement du Nil, comme je pense que le Soleil qui en échauffe le passage, est cause que l'air est sec dans cette contrée : D'où vient aussi que l'Esté est perpetual dans la haute Affrique. Que si toute la constitution du Ciel se changeoit de telle sorte que le Septentrion se mît en la place du Midy, le Soleil chassé du milieu du Ciel par l'Hyver & par la Bise, marcheroit par le haut de l'Europe, comme il fait aujourd'huy dans la Lybie ; & j'estime qu'en passant ainsi par l'Europe il feroit faire au Danube les mesmes effets que nous admirons dans le Nil. Mais puisque nous avons dit qu'il n'y a point de vents sur ce fleuve, il faut aussi que j'en dise mon opinion. Je croy donc que des lieux extrêmement chauds il ne scauroit sortir de vent, & que c'est ordinairement des lieux froids qu'il souffle & qu'il prend naissance. Quoy qu'il en soit, c'est assez parlé sur ce sujet, laissons les choses comme elles sont, & comme elles ont toujours esté dès leur commencement.

Pourquoi
il n'y a
point de
vents sur
le Nil.

Source
du Nil.

Pour ce qui est de la source du Nil, je n'ay vû personne ni des Egyptiens ni des Grecs, ni des Affriquains, avec lesquels

j'en ay conféré , qui en ait eu quelque connoissance , excepté un certain personnage qui avoit le soin des tresors de Minerve dans Sais ville d'Egypte. Je crûs néanmoins qu'il se mocquoit quand je l'entendis assurer qu'il en avoit une connoissance certaine. Il disoit qu'il y a deux montagnes, l'une appelée Crophî & l'autre Mophî entre Elephantine & Siene villes de la Thebaïde, dont les sommets vont en pointe , & qu'il y a entre ces deux montagnes de profondes abîmes qui sont infailliblement la source du Nil ; Que la moitié de leurs eaux se répand en Egypte vers le Septentrion , & que l'autre moitié descend vers le Midy en Ethiopie. Et pour montrer que ces sources sont des abîmes , il me disoit que Psammetichus Roy d'Egypte en avoit fait l'épreuve, en y faisant jeter un cordeau d'une infinité de brasses sans toutefois en trouver le fond. Je ne sçaurois dire si cela est , mais au moins ce personnage me fit croire qu'il y avoit en cet endroit quelques gouffres & des eaux tournoyantes , comme celles qu'on voit tomber des montagnes , qui empêchoient la sonde d'aller jusques au fond de ces abîmes. Je n'ay trouvé personne qui m'en ait pu apprendre davantage , si ce n'est qu'estant allé à la ville

d'Elephantine , pour estre moy-mesme témoin des choses que l'on m'avoit dites, on me fit un autre conte que j'avois déjà entendu. On me dit qu'au sortir de la ville en montant ce fleuve , il y a un endroit qui va en pente de telle sorte qu'il est necessaire , si vous voulez aller sur le Nil , que vostre bateau , comme un bœuf qui seroit attaché par chaque corne, soit tiré avec une corde des deux côtez de la riviere , & que si la corde se rompt , il est emporté par l'impetuosité de l'eau. On me disoit que ce lieu est éloigné d'Elephantine de quatre journées , que le Nil y est tortueux , & qu'il y fait tant de tours & de détours qu'il occupe douze schenes de chemin. Après cela , me dis-
on , vous arrivez dans une plaine où il y a une isle qu'on appelle Tacompso , qui est environnée du Nil. Les Ethiopiens qui sont au dessus d'Elephantine possèdent une moitié de cette isle , & les Egyptiens sont maistres de l'autre. Il y a auprès de cette isle un grand lac , à l'entour duquel habitent des Bergers Ethiopiens. Quand vous avez passé ce lac vous rentrez dans ce canal du Nil qui le traverse , & de là il faut que vous fassiez par terre un chemin de quarante journées le long des rivages du Nil , parce qu'il est en cet en-

Tacompso
isle qui
environne
le Nil

droit plein de rochers & de pierres qui empeschent la navigation. Après avoir fait ce chemin vous vous remettez sur l'eau , où vous navigez douze jours jusqu'à ce que vous arrivez à une grande ville qu'on appelle Meroé , & qu'on dit estre la Capitale des Ethiopiens. Ses habitans n'adorent de tous les Dieux que Jupiter & Bacchus , auxquels ils rendent un culte extraordinaire. Ils y ont mesme établey un Oracle de Jupiter , sur les réponses duquel ils portent la guerre par tout où il le commande , & aussi-tost qu'il l'a commandé. De Meroé jusqu'aux Automales il y a autant de chemin par eau , qu'il y en a d'Elephantine à Meroé. Quant aux Automales on appelle leur país Asmach , qui signifie en langue Greque ceux qui sont à la gauche auprès du Roy. Autrefois deux cens quarante mille Egyptiens qui portoient les armes se retirerent chez ces Ethiopiens , ayant esté mis en garnison sous le Roy Psammetichus ; les uns dans la ville d'Elephantine contre les Ethiopiens , & dans Daphnes de Peluse contre les Arabes & les Syriens ; & les autres dans Marée contre les Lybiens. Je diray en passant que les Perses ont encore aujourd'huy des gens de guerre en ces mesmes villes , où en avoit autrefois

Meroé &
ses habi-
tans.

Automa-
les & leur
païs.

Psammetichus ; en effet il y a garnison de Perses dans Elephantine , & dans Daphnes. Ces Egyptiens ayant donc demeuré dans leurs garnisons l'espace de trois ans , sans qu'on parlât de les en faire sortir , se resolurent d'un commun consentement de quitter Psammetichus & de passer en Ethiopie. Psammetichus ayant appris cette nouvelle se mit aussi-tost en campagne pour les suivre ; & quand il les eut attrapez , il les conjura par de grands discours de ne point abandonner les Dieux de leurs peres , leurs femmes & leurs enfans.

Insolence d'un
soldat.

Mais on rapporte là-dessus qu'un d'entre eux montrant au Roy ses parties honteuses, luy dit avec insolence , que tandis qu'ils auroient cela , ils auroient des femmes & des enfans. Estant arrivez en Ethiopie, ils se donnerent au Roy des Ethiopiens qui leur en donna cette recompense : Comme il y avoit quelques Ethiopiens , qui s'estoient revoltez contre luy , il commanda aux Egyptiens de leur aller faire la guerre , & de s'emparer de leurs biens ; & quand ils furent parmy ces revoltez ils les accoutumerent aux mœurs d'Egypte , & les rendirent par ce moyen & plus doux & plus traitables.

On connoît donc le cours du Nil en quatre mois de chemin , en partie par eau , en

partie par terre, excepté ce qui coule de ce fleuve par l'Egypte. Car il faut employer quatre autres mois pour aller d'Elephantine aux Automales. Au reste, il ne faut point douter que le Nil ne vienne de l'Occident, & en vouloir dire davantage se-
roit conter des fables, parce qu'il n'y a au delà que des païs deserts & inhabitez à cause de la chaleur excessive. J'ay tou-
tefois appris de quelques Cyreneens qui disoient qu'ils avoient esté au Temple de Jupiter Ammon, & qu'en parlant avec Etearque Roy des Ammoni-
ens, ils estoient tombez sur le discours du Nil, dont per-
sonne, disoit-il, n'avoit connu l'origine : J'ay, dis-je, appris d'eux qu'Etearque leur conta, qu'un jour on vit venir dans
la Cour quelques Nasamones, qui sont des peuples de Lybie qui habitent vers
l'Orient sur la côte de la Syrie, & qu'il leur demanda s'ils ne luy pouvoient rien
apprendre de nouveau des deserts d'Afrique. Ils luy dirent que quelques enfans
des plus grands Seigneurs de leur païs s'estant jettez dans la débauche, enfin
après avoir fait beaucoup de vaines entre-
prises, en choisirent cinq d'entr'eux pour voir les deserts de l'Afrique, & tâcher
d'aller plus loin que les autres n'avoient
esté. Car toute la côte Septentrionale

Etearque
Roy des
Ammo-
niens.

Nasamo-
nes.

de la Lybie , à commencer de l'Egypte jusqu'au promontoire de Silois , qui est la borne de la Lybie , est peuplée par des Lybiens de diverses Nations , excepté les païs que tiennent les Grecs & les Phéniciens. Mais au dessus de cette côte maritime , & de ceux qui habitent auprès de la mer ; toute la Lybie est sauvage , & plus loin on n'y trouve que des bêtes , que des sablons , & des païs arides & inhabitez. Ainsi ces jeunes gens qui furent envoyez par leurs compagnons avec toutes les munitions de bouche qui leur estoient nécessaires , virent premièrement les païs qui estoient habitez par les hommes ; & quand ils les eurent traversez ils passerent dans une region sauvage , & qui n'a point d'autres habitans que des monstres & des bêtes sauvages. Ils allerent de là vers l'Occident , & après avoir marché plusieurs journées par un païs sablonneux , ils apperçurent dans une plaine quelques arbres dont ils cueillirent du fruit. Comme ils le cueilloient ils virent venir à eux des hommes plus petits que ceux qui sont ici , de moyenne taille , dont les Nasamones n'entendoient pas la langue , & qui n'entendoient pas aussi celle des Nasamones. Ils ne laisserent pas d'accoster les Nasamones , les menerent avec

eux au travers de grands marais , & les
 conduisirent dans une ville où tous les
 hommes estoient noirs , & tous de la tail-
 le de ceux que les Nasamones avoient
 rencontrez. Voila ce que dit Etearque
 Roy des Ammoniens , si ce n'est qu'il
 ajoûta , comme l'ont rapporté ces Cyre-
 neens , que les Nasamones estoient reve-
 nus de leur voyage , & que ces hommes
 chez qui ils s'estoient trouvez estoient
 tous des enchanteurs. Quant au fleuve
 qui passoit par leur ville , Etearque con-
 jecturoit que c'estoit le Nil , & la raison
 n'y est pas contraire , car le Nil descend
 de la Lybie , & la coupe par le milieu.
 Pour moy comme des choses connues ,
 je tire des conjectures par les inconnues ,
 je croy que le cours du Nil est aussi long
 que celui du Danube qui commence à la
 ville de Pyrrhene , & aux Celtes qui sont
 au deçà des Colonnes d'Hercule voisins
 des Cynesiens les derniers peuples de
 l'Europe du côté de l'Occident. Il divise
 par le milieu cette partie du Monde , &
 ayant traversé entièrement toute cette
 contrée qu'habitent les Istriens , qui sont
 une Colonie des Milesiens , il se va perdre
 dans le Pont Euxin. Or le Danube est con-
 nu de beaucoup de monde , parce qu'il pas-
 se par des lieux habitez ; mais il n'y a per-

Danube.

 L'égueur
 du cours
 du Nil
 selon l'o-
 pinion
 d'Héron
 dote.

sonne qui nous puisse rien apprendre de la source du Nil, parce que la Lybie par où il passe est deserte & inhabitée. Quant au cours du Nil j'en ay dit tout ce qu'on en peut dire, je l'ay fait venir d'aussi loin qu'il est possible, & j'ay montré comment il se vient jeter dans l'Egypte, qui regarde les montagnes de Cilicie. De ces montagnes jusqu'à Sinope qui est située sur le Pont Euxin à l'embouchure du Danube, on compte cinq journées d'un homme qui marcheroit fort bien. Ainsi il me semble que le Nil qui traverse toute l'Affrique peut estre comparé avec le Danube, mais nous en avons assez dit du Nil.

Lois & costumes
des Egyptiens.

Il faut maintenant que je m'étende davantage sur l'Egypte, puisqu'elle contient en soy plus de merveilles que tous les autres pais, & qu'elle fait voir des ouvrages qui surpassent tous les discours que l'on en peut faire. Comme les Egyptiens ont un air, & une riviere dont la nature est differente de celle des autres, ils se sont aussi étably des Loix & des Ordonnances pour la pluspart differentes de celles qu'on observe aux autres pais. Les femmes conduisent parmy eux tout le commerce, elles tiennent taverne, & demeurent aux boutiques tandis que les

hommes filent dans la maison. Les autres Nations font leurs tissures en montant, & les Egyptiens en abaissant. Les hommes y portent les fardeaux sur leurs têtes, & les femmes sur leurs épaules. Les femmes pissent debout, & les hommes s'abaissent pour cela. Il ne leur est pas permis de vuider leur ventre hors de la maison, mais ils mangent dehors & dans les ruës, & disent pour raison que les choses deshonestes, mais necessaires, doivent se faire en secret; & que celles qui ne sont pas deshonestes se doivent faire publiquement. La femme n'y sçauroit estre la Prestresse d'aucun Dieu ni d'aucune Deesse, mais les hommes sont les Prêtres de tous les Dieux & des Deesses. Les enfans mâles ne peuvent estre contraints de nourrir malgré eux leur pere & leur mere, mais les filles y sont contraintes, encore qu'elles ne le voulussent pas. Aux autres païs les Prestres portent de grands cheveux, mais ils sont rasez en Egypte. Aux autres païs on a de coûtume de se faire raser aux funerailles d'un parent; au contraire les Egyptiens se laissent croistre les cheveux, mais ils se font couper la barbe. Aux autres païs on a son vivre separé de celuy des bêtes, mais les Egyptiens mangent avec les bêtes. Les

autres peuples vivent d'orge & de froment, & c'est une honte aux Egyptiens de vivre des choses qui en sont faites. Ils font leur pain d'une espece de grain, qui est entre l'orge & le froment. Ils pétrissent & remuent la farine détrempée en eau avec les pieds, & manient la fange & la bouë avec les mains. Les autres laissent les parties naturelles comme la nature les a données, excepté ceux qui ont esté instruits par les Egyptiens, mais les Egyptiens se font circoncire. Les hommes ont deux habillemens, & les femmes n'en ont qu'un. Les autres attachent en dehors les cordages & les crochets des voiles des vaisseaux, & les Egyptiens en dedans. Les Grecs écrivent & calculent en conduisant la main de la gauche à la droite, & les Egyptiens écrivent & calculent en conduisant la main de la droite à la gauche, & néanmoins ils disent qu'ils vont à droit, & les Grecs à gauche. Ils se servent de deux sortes de lettres, dont ils appellent les unes sacrées, & les autres populaires & communes. Ils sont religieux extraordinairement & par dessus tous les peuples de la terre. Ils boivent dans des vaisseaux d'airain, qu'ils nettoient tous les jours, & c'est une coûtume qui n'est pas observée seulement par quelques par-

Les Egyptiens
avoient
deux sortes de
lettres.

ticuliers , mais par tous les Egyptiens en general. Ils portent des habillemens de lin , toujours lavez de nouveau , & ont soin sur tout de les faire blanchir. Ils se font circoncire pour estre plus propres & plus nets , faisans plus d'état de la netteté que de la beauté. Les Prestres se rasent tout le corps de trois en trois jours , afin que quelque vermine , ou quelque autre sorte d'ordure ne s'engendrent point en des hommes qui president au culte des Dieux. Ils sont seulement couverts d'une robe de lin , & portent des souliers qui sont faits d'un arbre que l'on appelle papier , ne leur estant pas permis de porter un autre habit , ni une autre chaussure. Ils se lavent deux fois le jour , & deux fois la nuit en eau froide : Ils font outre cela quantité d'autres ceremonies , dont je pourrois dire que le nombre est infiny ; & d'ailleurs ils ont de grands avantages , car ils ne font aucunes dépenses des biens qui leur appartiennent , mais chacun d'eux a chaque jour sa portion des viandes sacrées qu'on leur donne toutes cuites , & plus mesme qu'il ne leur faut de chair de bœuf & d'oye. On leur donne aussi du vin sans qu'ils se mettent en peine de rien chercher ; mais il ne leur est pas permis de manger du poisson. Les Egyptiens

Habits
des Prê-
tres Egy-
ptiens.

ne sement point de fèves , & ne les mangent ni crûës ni cuites ; & les Prestres ne peuvent seulement les regarder ; s'imaginant que cette sorte de legume est immonde. Ils donnent à quelque Dieu que ce soit plusieurs Prestres , dont le premier est appelé Pontife , & quand quelqu'un est mort on met son fils en sa place. Ils estiment que les bœufs appartiennent à Epaphus ; & pour le sçavoir ils regardent s'ils n'ont point de poils noirs, & s'imaginent que les bœufs où il s'en trouve sont immondes. Celuy qui considere l'animal est un Prestre d'entr'eux que l'on nomme pour cela. Il regarde le bœuf debout , il le fait coucher par terre , il le considere de tous côtez , il luy fait tirer la langue , & prend garde s'il n'y a point de ces marques dont je parleray en un autre endroit. Il regarde aussi les poils de la queue , pour estre assuré s'ils sont naturels ; & quand il a trouvé le bœuf avec toutes les conditions requises, il le marque avec une corde qu'il attache à l'entour de ses cornes , met par dessus d'une terre sur laquelle il imprime son cachet, & en mesme-temps il l'emmene : car il est deffendu sur peine de mort d'immoler aucun animal qui n'ait esté marqué de ce cachet. Voila comment on en fait l'épreuve, & voici comment on

LIVRE DEUXIÈME. 235

fait le sacrifice. Quand on a amené la bête marquée auprès de l'Autel où on la doit sacrifier, on allume le feu ; & après avoir fait une effusion de vin sur l'hostie ,

Façons de
sacrifier
des Egy-
ptiens.

on la tue , on en coupe la tête , & on écorche le reste du corps. En suite on charge cette tête d'imprecations , & puis on la porte dans la place , si le marché se tient , & qu'il y ait des Marchands Grecs. S'il y en a on la vend à ces Marchands ; & s'il n'y en a point on la jette dans la riviere. Or les Egyptiens font ces imprecations en priant les Dieux que s'il doit arriver quelque mal à ceux qui sacrifient , ou generalement à toute l'Egypte , ils le détournent & le fassent tomber sur cette tête. Enfin tous les Egyptiens font la même ceremonie touchant les victimes , & cette coustume est cause qu'ils n'osent manger d'aucune tête d'animal ; mais la ceremonie dont on se sert pour faire choix des victimes , & pour allumer le feu des Sacrifices , n'est pas la même par tout.

Quant à la Deesse qu'ils estiment la plus grande , & de qui ils celebrent la feste avec plus de pompe & de magnificence , j'en parleray maintenant. Ils jeûnent le jour de devant la feste , & quand ils ont fait leurs prieres ils immolent un bœuf , puis ils l'écorchent , & luy ôtent du corps

Ceremo-
nies des
Egyptiens
dans les
sacrifi-
ces.

Il ne leur
est pas
permis
d'immoler les
vaches.

Obseques
des bœufs
& des
vaches.

les entrailles, mais ils luy ôtent la fressure & la graisse. Ils en découpent les cuisses, les épaules, & l'échine; & en suite ils en emplissent le corps de pain blanc, de miel, de raisins secs, de figues, de l'encens, de la myrrhe, & d'autres odeurs. Quand ils l'ont remply de toutes ces choses, ils le brûlent, & répandent dans le feu quantité de vin & d'huile, mais il faut qu'ils soient à jeun quand ils font ce sacrifice. Tandis que la victime brûle ils se fustigent eux-mêmes, & quand ils se sont fustigez, on leur presente les restes du sacrifice à manger. Tous les Egyptiens immolent des veaux & des bœufs purs & mondes, mais il ne leur est pas permis d'immoler des vaches, parce qu'elles sont consacrées à Isis, qu'on représente sous la forme d'une vache, comme Io est représentée par les Grecs. Enfin tous les Egyptiens estiment les vaches par dessus tous les autres animaux; c'est pourquoy jamais Egyptien ou Egyptienne ne baise un Grec à la bouche; & par la mesme raison, ils ne se servent jamais du couteau, de la broche & du pot d'un Grec, & ne mangent jamais de la viande d'un bœuf qui auroit esté coupé avec le couteau d'un Grec. Ils font les obseques de ces animaux en cette maniere. Ils jettent les vaches

ches dans la rivière ; mais ils mettent les bœufs en terre & en laissent sortir une corne , quelquefois toutes les deux , pour marque qu'il y a un bœuf enterré en cet endroit. Quand ils sont pourris, & qu'on peut en ramasser les os , on trouve en chaque ville pour les emporter un navire de l'isle , qu'on appelle Profopis , qui est en ^{Profopis} Delta , & qui a neuf schenes de tour. Il y ^{si de} a plusieurs villes dans cette Isle , mais celle d'où viennent les vaisseaux qui se chargent de ces os , est appelée Atarberthis, & l'on y a bâti un Temple à Venus. Il sort de cette ville quantité de vaisseaux qui vont de part & d'autre dans les autres villes , d'où ils emportent les os de bœuf ; & en suite on les met tous en même lieu. Enfin , ils enterrent les autres animaux de la même façon que les bœufs , car les Loix l'ordonnent ainsi , & leur deffendent même d'en tuer. Au reste, tous ceux qui frequentent le Temple de Jupiter Thebain , ou qui sont de la province de Thebes , n'immolent point de moutons & ne sacrifient que des chevres. Car tous les Egyptiens n'adorent pas également les mêmes Dieux , excepté Isis & Osiris , qu'ils disent estre Bacchus & à qui ils rendent tous un même culte. Mais ^{Les Men-} ceux qui vont sacrifier au Temple de ^{desiens} ne tuent

point de
chevres.

Mendes, ou qui sont de la province où est cette ville, ne touchent point aux chevres, & immolent des moutons. Or les Thebains, & tous ceux qui n'immolent point de moutons, disent que c'est une Loy qui a esté établie entre eux pour cette raison. Comme Hercule vouloit voir Jupiter, & que Jupiter ne vouloit pas estre vû, enfin Jupiter se laissant fléchir coupa la tête d'un mouton, le dépouilla de sa peau, dont il se revêtit luy-mesme, & se montra à Hercule en cet estat. C'est pourquoy les Egyptiens resolurent de faire le simulachre de Jupiter avec une tête de mouton; & en cela ils furent imitez par les Ammoniens qui sont descendus des Egyptiens, & des Ethiopiens. En effet, leur langue a quelque chose de commun avec les uns & les autres; & il me semble que les Ammoniens ont pris ce nom des Egyptiens qui appellent Jupiter Ammon. Voilà la raison pour laquelle les Thebains ne tuent point de moutons, & qu'ils leur sont venerables & sacrez. Ils en tuent seulement un tous les ans en une feste de Jupiter, & après l'avoir écorché, ils en mettent la peau à l'entour des simulachres de ce Dieu, dont ils font approcher l'image d'Hercule. Après cela tous les Ministres du Temple frappent le mouton, &

Les Thebains ne tuent point de moutons.

puis le mettent comme en sepulture dans une Urne sacrée.

Quant à Hercule , j'ay oüy dire qu'il estoit un des douze Dieux ; mais je n'ay jamais pû rien apprendre en aucun endroit d'Egypte de cet autre Hercule que les Grecs ont connoissance , & dont les Egyptiens n'ont pas emprunté le nom des Grecs , y ayant bien plus d'apparence que les Grecs qui l'ont donné au fils d'Amphytrion l'ont emprunté des Egyptiens. Je pourrois prouver cela par une infinité de témoignages , & principalement par celui-ci , que le pere & la mere de cet Hercule, Amhytrion & Alemeue, estoient d'Egypte , & que les Egyptiens soutiennent qu'ils n'ont jamais connu le nom de Neptune ou des Tyndarides , & qu'ils ne les ont jamais reçus dans le nombre des autres Dieux. Neanmoins s'ils avoient emprunté des Grecs le nom de quelques Dieux , ils devoient faire sans doute une honorable mention de ceux-cy. Et certes puisqu'ils voyageoient déjà sur mer , & que quelques-uns des Grecs estoient déjà devenus mariniers, comme c'est mon opinion , je m'imagine que les Egyptiens devoient plutôt apprendre le nom de ces Dieux que celui d'Hercule. Neanmoins Hercule est un Dieu fort ancien parmy les

Les Grecs ont emprunté le nom d'Hercule des Egyptiens.

Herçule
Dieu fort
ancien

parmy
les Egy-
ptiens.

Egyptiens ; & comme ils le disent eux-mesmes , ils croyent que dix-sept mille ans devant le regne d'Amasis , Hercule fut mis au nombre des Dieux qui n'estoit alors que de huit , & qui fut augmenté depuis jusqu'à douze. Mais enfin comme j'avois une extrême passion de sçavoir toutes ces choses avec plus de certitude , je fis voile à Tyr dans la Phenicie , parce que j'avois oüy dire qu'il y avoit un Temple d'Hercule Et en effet , je vis ce Temple magnifiquement paré des offrandes qu'on y avoit faites , & principalement de deux Colomnes , dont l'une estoit faite d'or , & l'autre d'une émeraude qui remplissoit de nuit ce Temple d'une clarté merveilleuse. Quand je pûs m'entretenir avec les Prestres de ce Dieu , je leur demanday combien il y avoit de temps que ce Temple estoit bâty , mais je remarquay qu'ils ne s'accordoient pas mesme avec les Grecs. Car ils me dirent que ce Temple avoit esté bâty en mesme temps que la ville de Tyr , & qu'il y avoit deux mille trois cens ans que la ville estoit bâtie. Je vis aussi dans Tyr un autre Temple d'Hercule surnommé Thasien : J'allay mesme à Thase , où je trouvay un Temple qui avoit esté bâty par les Pheniciens , lorsqu'en voyageant sur mer pour chercher Eu-

Une co-
lône d'or
& une
autre fai-
te d'une
émerau-
de dans
le Têple
d'Hercu-
le à Tyr.

rope, ils bâtirent la ville de Thase; ce qui arriva cinq cens ans auparavant qu'Hercule fils d'Amphytrion parut dans la Grece. Toutes ces choses montrent sans doute, qu'Hercule est un Dieu fort ancien. C'est pourquoy il me semble que les Grecs ont fait sagement d'avoir bâti deux Temples à Hercule, sacrifiant à l'un des deux surnommé Olympien, comme estant d'une nature immortelle, & faisant à l'autre comme à un Heros, plutôt des funeraillles qu'un sacrifice. Mais les Grecs disent sur ce sujet beaucoup d'autres choses sans consideration, & voici une fable ridicule & sans jugement, qu'ils font d'Hercule. Ils disent donc qu'Hercule estant arrivé en Egypte, les Egyptiens luy mirent une couronne sur la teste, & le conduisirent avec pompe comme pour estre sacrifié à Jupiter; qu'Hercule demeura dans le silence, & ne fit aucune action jusqu'à ce qu'il eût esté amené devant l'Autel, & qu'ayant alors ramassé toutes ses forces, il tua les Egyptiens qui le vouloient immoler. Certes quand les Grecs parlent de la sorte, ils se declarent entierement ignorans & de l'humeur & des coûumes des Egyptiens. Car quelle apparence y a-t'il que des peuples à qui il n'est pas permis d'immoler aucune beste, excepté des

C'est que
les Grecs
font
d'Hercu-
le.

porcs, des oyes, des bœufs & des veaux, pourvû encore qu'ils se trouvent purs, voulussent immoler des hommes? Ou comment Hercule qui estoit seul, & qui n'estoit encore qu'un homme comme ils le confessent eux-mêmes, eût-il pû tuer tant de milliers d'hommes? Quoy qu'il en soit nous prions les Dieux & les Heros de prendre en bonne part toutes les choses que nous avons dites.

Pan du
nombre
des huit
Dieux
plus an-
ciens que
les dou-
ze.

Au reste, quelques Egyptiens dont j'ay parlé & qu'on appelle Mendesiens n'immolent ni chevres, ni boucs, parce qu'ils mettent Pan entre les huit premiers Dieux qu'ils tiennent plus anciens que les douze; & que les Peintres & les Sculpteurs representent ce Dieu, comme font les Grecs sous la forme d'une chevre avec des cuisses de bouc. Ce n'est pas qu'ils s'imaginent qu'il ait cette forme, car ils le croyent semblable aux autres Dieux, mais je ne serois pas bien aise de dire pourquoy ils le representent de la sorte. Cependant tous les Mendesiens ont les chevres, & principalement les boucs en une particuliere veneration; & parmy eux ceux qui les gardent reçoivent les premiers honneurs, mais ils en honnorent un sur tous les autres; & quand il est mort on en porte le deuil par tout le pais des Mende.

LIVRE DEUXIÈME. 239

siens. On appelle Mendes en langue Egyptienne , un bouc , & mesme Pan. Il arriva une chose horrible dans cette Province lorsque j'y estois : car il y eut un bouc qui eut connoissance d'une femme publiquement ; & comme cela fut public , tout le monde en peut rendre témoignage. Or les Egyptiens estiment que le porc est un animal immonde , c'est pourquoy si quelqu'un en touche seulement en passant , il se va aussi-tost jettér dans la riviere avec ses habits pour se laver. Aussi les porchers quand mesme ils seroient Egyptiens n'entrent jamais dans aucun Temple , & personne ne voudroit leur donner sa fille en mariage , ou prendre à femme quelqu'une de leurs filles ; mais ils se marient entr'eux , & épousent les filles les uns des autres. Il n'est pas permis aux Egyptiens d'immoler des porcs à d'autres Dieux qu'à la Lune & à Bacchus ; & quand ils ont immolé en pleine Lune de ces animaux à ces deux Divinité , il leur est permis d'en manger la chair. Les Egyptiens rendent raison pourquoy aux autres jours ils ont en horreur les porcs , & qu'ils les immolent ce jour-là ; mais encore que je la sçache , il est toutefois plus honneste que je ne la rapporte point. Au reste , les Egyptiens

Les Egyptiens n'immolent des porcs que à la Lune & à Bacchus.

font à la Lune le sacrifice des porcs en cette maniere. Quant ils ont tué le porc qui doit servir au sacrifice, ils mettent ensemble le bout de la queue & la rate, cette toile grasse qui couvre les intestins, envelopent le tout de la graisse qui est dans ses entrailles, & les brûlent ensuite dans le feu du sacrifice. Ils mangent le reste de la chair durant le jour de la pleine Lune, qui est le jour qu'ils sacrifient, & n'en mangent point les autres jours. Ceux à qui le peu de commodité ne permet pas d'immoler des porcs, en font des representations avec de la farine, & après les avoir fait cuire, ils les immolent en effigie.

Feste de
Bacchus.

Quant au jour de la feste de Bacchus, chacun à l'heure du souper tue un porc devant sa porte, & le rend au porcher de qui il l'avoit acheté. Mais les Egyptiens celebrent une autre feste de Bacchus sans immoler de porcs, qui est presque semblable en toutes choses à celle que celebrent les Grecs, si ce n'est qu'au lieu de l'image du membre viril qu'ils portent pendu à leur col, ils ont inventé d'autres images * qui se remuent par artifice, & qui ont une coudée de haut. Les femmes les portent par les villages; & l'on voit marcher devant elles un joueur de flûte,

* Il y en a
qui croient
que cela
ressem-
ble à
nos ma-
rionnettes.

flute , qu'elles suivent en chantant la loüange de Bacchus. On rend une raison sainte & mystérieuse , pourquoy ces images ont la partie virile plus grande qu'à l'ordinaire , & pourquoy elles ne remuent que ce membre de leurs corps. Cela fait croire que Melampus fils d'Amythaon n'a pas ignoré cette sorte de sacrifice , mais qu'il en a eu une parfaite connoissance. En effet , c'est luy qui a fait connoître aux Grecs le nom de Bacchus , & qui leur a enseigné les ceremonies de ce sacrifice , & à faire l'image dont nous avons parlé ; veritablement il ne leur a pas expliqué tout le reste de ce mystere , mais les sages qui sont venus après luy , en ont donné plus de connoissance. Melampus a donc inventé cette image que l'on porte en la feste de Bacchus , & les Grecs qui en ont esté instruits , font par ces preceptes toutes les choses qu'on leur voit faire. Pour moy j'estime que Melampus estoit un homme sçavant , qui s'estoit instruit en l'art de la divination , & qu'il apprit aux Grecs beaucoup de choses qu'il avoit apprises des Egyptiens , & sur tout le sacrifice de Bacchus , en y apportant quelque changement. Car je ne voudrois pas dire que tout ce qu'on fait en Egypte dans la feste de ce Dieu , fût semblable aux cere-

Melampus a fait connoître aux Grecs le nom de Bacchus.

monies qu'on y observe parmi les Grecs ; & quand même elles seroient semblables, elles n'y ont pas esté nouvellement introduites. Je ne diray pas aussi que les Egyptiens ont emprunté des Grecs, ou cette ceremonie, ou quelque autre que ce soit ; mais plutôt il me semble que Melampus a appris tout ce qui concerne le culte de Bacchus, de Cadmus, & des autres Tyriens, qui vinrent avec luy de la Phénicie dans le país qu'on appelle aujourd'hui la Beotie. Enfin, presque tous les noms des Dieux sont venus d'Egypte en Grece. En effet j'ay trouvé que la chose estoit ainsi, après m'en estre informé sur ce que j'avois ouï dire qu'on les tenoit des Barbares. Pour moy j'estime qu'ils sont venus particulièrement d'Egypte : Mais si l'on n'y trouve point les noms ni de Neptune, ni de Castor, comme je l'ay déjà remarqué, ni de Vesta, ni de Themis, ni des Graces, ni des Nereïdes, ni des autres Dieux, je répondray à cela ce que répondent les Egyptiens, qu'ils n'ont jamais ouï parler du nom de ces Dieux. Aussi me semble-t'il que ces Dieux ont pris leur nom des Pelasgiens, si l'on en excepte Neptune dont ils ont appris le nom des Lybiens, car il n'y avoit autrefois que les Lybiens qui connussent Neptune,

Il n'y a-
voir au-
trefois
que les
Lybiens
qui con-
nussent
Neptu-
ne,

qu'ils ont eu de tout temps en veneration. Veritablement les Egyptiens le croient au nombre des Dieux , mais ils ne luy rendent aucun culte , non plus qu'à tous les Heros. Les Grecs tiennent donc des Egyptiens toutes ces ceremonies, & beaucoup d'autres dont je feray mention , mais ils ont appris des Pelasgiens , & non pas des Egyptiens à représenter Mercure avec le membre dressé. Les Atheniens ont esté les premiers de tous les Grecs qui ont fait ainsi cette statuë , & en suite les autres les ont imitez. Car l'on consideroit alors par dessus tous les peuples de Grece les Atheniens , parmy lesquels les Pelasgiens se mêlerent & furent mis depuis au nombre des Grecs. Quiconque a quelque connoissance des ceremonies des Cabires , qu'observent aussi les Samothraces , jugera sans doute qu'il les ont apprises des Pelasgiens. Car les Pelasgiens qui habiterent en mesme pais que les Atheniens , avoient autrefois habité la Samothrace , & les Samothraces en avoient appris les Orgies. Ainsi les Atheniens ayant esté les premiers de tous les Grecs instruits par les Pelasgiens , firent des statuës de Mercure en la forme deshonneste que nous avons dite. Neanmoins les Pelasgiens en rapportoient des

Les Grecs tiennent des Egyptiens la plupart de leurs ceremonies.

raisons qu'ils vouloient faire passer pour saintes, & qui sont déduites dans les mysteres de Samothrace. Devant que de sacrifier ils avoient accoustumé de faire des invocations & des prieres, comme je l'ay oüy dire à Dodone, & ne donnoient aucuns noms ni aucuns surnoms à pas un des Dieux, parce qu'ils ne les sçavoient pas encore, & au reste ils les appelloient Dieux, parce qu'ils maintenoient toutes choses. Ils sçeurent bien long-temps après que les noms des autres Dieux avoient esté apportez d'Egypte, mais ils n'apprirent que bien tard le nom de Bacchus.

Oracle
de Dodo-
ne le plus
ancien de
la Grece.

En suite, ils allerent consulter sur les noms des Dieux l'Oracle de Dodone, qui est estimé le plus ancien de tous ceux de la Grece, & qui par consequent y estoit seul en ce temps-là. Les Pelasgiens ayans donc demandé à l'Oracle s'ils recevroient les noms qui venoient des Barbares, il leur fut répondu qu'ils les receussent, & qu'ils s'en servissent. Ainsi ils sacrifierent depuis en invoquant les Dieux par leurs noms, & les Grecs les ont pris en suite des Pelasgiens. Mais de dire d'où chacun de ces Dieux est venu, s'ils ont tous esté de tout temps, & enfin quelle est leur forme, & comment ils sont faits, c'est une chose qu'on a ignorée jusqu'ici,

frce n'est , pour ainsi dire , qu'on l'ait ap-
prise d'aujourd'huy. Car Hesiodé & Hesiodé
& Homère
se quatre
cens ans
avant
Herodo-
te. Homère , que je ne pense pas avoir esté
plus de quatre cens ans devant moy ,
sont ceux qui ont enseigné aux Grecs la
naissance & l'origine des Dieux , qui leur
ont donné des noms , assigné des hon-
neurs , attribué des fonctions , & qui en-
fin les ont revêtus de leurs formes. Pour
les autres Poètes qu'on dit estre plus an-
ciens que ceux-là , j'estime qu'ils ne sont
venus que depuis eux. Veritablement les
Prestresses de Dodone confirment cette
opinion , que les Grecs tiennent des Pe-
lasgiens le nom des Dieux : Mais ce que
je dis d'Homère & d'Hesiodé , est de
moy. Quant à l'origine des Oracles qui
sont en Grece , & de celuy qui est en Lybie :
Voici comment en parlent les Egyptiens.

Les Prestres de Jupiter Thebain rappor-
tent que deux Prestresses furent enlevées Origine
des Ora-
cles qui
sont en
Grece. de Thebes par les Pheniciens ; Qu'ils
avoient oüy dire que l'une fut vendue
dans la Lybie , & l'autre dans la Grece ;
& que ce furent ces deux femmes qui éta-
blirent les premieres des Oracles parmi ces
peuples. Lorsque je leur demanday d'où
ils avoient appris ce qu'ils me vouloient
faire croire , ils me répondirent qu'ils
avoient fait tous leurs efforts pour sçavoir

des nouvelles de ces femmes, sans pouvoir en rien apprendre, mais que depuis ils en avoient ouï dire ce qu'ils en disoient. C'est là tout ce que j'ay sçeu des Prestres de Thebes. Mais les Prestresses de Dodone disent que deux Coulombes noires s'envolerent de Thebes d'Egypte, l'une dans la Lybie, & l'autre en Dodone; Que cette dernière s'alla percher sur un hêtre, qu'elle parla comme font les hommes, & qu'elle dit qu'il falloit établir en cet endroit un Oracle de Jupiter; Qu'on avoit pris ce prodige pour un témoignage de la volonté des Dieux, & qu'aussi-tost on commença à l'exécuter. Que pour la Coulombe qui s'envola en Lybie, elle commanda aux Lybiens de fonder l'Oracle d'Ammon, qui est aussi un Oracle de Jupiter. Voila le sentiment de ces Prestresses de Dodone, & ce qu'elles disoient estoit confirmé par tous les Officiers du Temple. La plus vieille de toutes s'appelloit Promenie, celle d'après Timarete, & la plus jeune Nicandra. Pour moy je pense que s'il est vray que les Pheniciens ayent emmené ces deux Prestresses, & qu'ils ayent vendu l'une des deux en Lybie, & l'autre en Grece; celle qui fut vendue en cette partie de la Grece qu'on appelloit Pelasgie, est celle-là

qui fut vendue chez les Thesprotes , & qu'après avoir servi quelque temps , elle fit sous un hêtre un petit Temple à Jupiter , comme sans doute il estoit bien raisonnable que celle qui avoit esté dans Thebes la Prestresse de ce Dieu , donnât témoignage dans les lieux où elle estoit qu'elle se souvenoit de son Maître. Ainsi ce lieu est devenu saint , & fut consacré à l'Oracle ; & depuis cette Prestresse ayant appris la langue Greque , on dit qu'elle conta que sa sœur avoit esté comme elle vendue en Affrique par les memes Pheniciens. Or je croy que ces femmes furent appellées Coulombes par ceux de Dodone , parce qu'estant étrangères on n'entendoit pas ce qu'elles disoient , & qu'elles parloient un langage qui ressembloit au ramage des oiseaux. Mais comme quelque temps après , ils commencerent à entendre ce que disoit cette femme , ils dirent que la Coulombe avoit parlé : car tandis qu'elle parla une langue qu'on n'entendoit point , elle ne fut considérée que comme une Coulombe ; autrement comment seroit-il possible qu'une Coulombe parlât ? Enfin lorsqu'ils disent que cette Coulombe estoit noire , ils veulent faire entendre que cette femme estoit Egyptienne. Ainsi les Oracles

de Thebes & de Dodone sont presque semblables; & l'on tient de l'Egypte toutes ces façons de dire les choses futures qu'on pratique aujourd'huy dans les Temples.

Les Egyptiens ont les premiers étably les festes.

Les Egyptiens ont donc les premiers étably les festes, les assemblées publiques, les pompes, les ceremonies, & pour ainsi dire les conferences que les hommes ont avec les Dieux par le moyen des Oracles. Le témoignage sur lequel je me fonde, est que toutes ces choses sont anciennes parmy les Egyptiens, & qu'elles ne sont que depuis peu parmy les Grecs. Et certes les Egyptiens ne font pas seulement des assemblées tous les ans, mais plusieurs fois en une année, & principalement dans la ville de Bubastis en l'honneur de Diane, & en la ville de Busiris en l'honneur d'Isis: car il y a dans cette ville, qui est située au milieu de Delta Province d'Egypte, un Temple tres-grand consacré à Isis, qu'on appelle en langue Greque *Dimitir*, c'est à dire, Cerés. Davantage, on fait des festes dans la ville de Says en l'honneur de Miner-ve; à Heliopolis en l'honneur du Soleil; dans la ville de Butte en l'honneur de Latone, & dans la ville de Paprime en l'honneur de Mars. Au reste, voici ce

Isis est Cerés.

que l'on fait dans Bubastis aussi-tôt qu'on y est arrivé. Des hommes & des femmes s'embarquent ensemble , & un grand nombre de l'un & de l'autre sexe se trouve dans un même bateau. Tandis qu'ils sont sur l'eau , & qu'ils navigent, quelques femmes jouent des castagnettes ; Quelques hommes jouent de la flûte ; & les autres chantent & battent des mains. Et à mesure qu'ils arrivent à chaque ville , aussi-tôt que le vaisseau est à bord , quelques femmes font ce que j'ay déjà dit : Les autres appellent celles de la ville , & leur disent des injures , les unes dansent , & les autres font leurs efforts pour les tirer dans le bateau. Enfin on fait la même chose dans toutes les villes qui sont sur le rivage de la rivière : Et quand on est arrivé à Bubastis on y célèbre la feste avec une quantité d'hosties qu'on y immole , & l'on consomme en ce jour seul plus de vin qu'en tout le reste de l'année. Car il s'assemble en cette ville , au rapport des habitans , plus de soixante-dix mille personnes, tant hommes que femmes , sans compter les petits enfans. Quant à la ville de Busiris, j'ay déjà dit de quelle façon on y célèbre la feste d'Isis ; j'ajoutérai seulement que tous les hommes & toutes les femmes qui

s'y rencontrent en grand nombre , se battent après le sacrifice , mais je n'en diray pas la raison , parce qu'il n'est pas honneste de la dire. Les Cariens qui sont en Egypte , y montrent plus d'ardeur & de courage que les autres , car ils y paroissent avec des épées & s'en frappent par le visage , laissant à juger par cette action qu'ils sont étrangers , & non pas Egyptiens. Quand on s'est assemblé dans la ville de Says pour y sacrifier & y celebrer la feste, on allume de nuit tout à l'entour des maisons , des lampes qui sont remplies de sel & d'huile , dont la meche nage par dessus , & brûle toute la nuit. On appelle cette feste , la feste des lampes allumées. Les Egyptiens qui ne se trouvent pas à cette assemblée , ne laissent pas de fester cette nuit , & d'allumer des lampes à l'entour de leurs maisons ; & par ce moyen on n'en allume pas seulement dans Says , mais generalement par toute l'Egypte. L'on rapporte une raison sainte & pieuse, pour laquelle on celebre si solemnellement cette nuit , qu'il semble qu'on voudroit la convertir en un beau jour par les lumieres que l'on allume. Ceux qui vont à Heliopolis & à Butte , se contentent d'y sacrifier. On fait dans Paprime les memes ceremonies qu'aux autres villes , si ce

Feste des
lampes
allumées.

n'est que quand le Soleil commence à s'abaisser, on voit peu de Prestres à l'entour du Simulachre de Mars. Cependant plusieurs tenans des masses de bois, se tiennent debout auprès de la porte du Temple, & les autres qui s'y trouvent à milliers pour y faire leurs prières, sont assemblez de l'autre côté, tenant chacun en sa main une houssine. Au reste, le Simulachre qui est fait de bois, est enfermé dans un petit Tabernacle de bois doré qu'on porte le lendemain dans les autres Temples. Ce petit nombre de Prestres qui sont demeurez à l'entour du Simulachre, tirent un chariot à quatre rouës, sur lequel est porté ce Tabernacle, où l'image du Dieu est enfermée. Les portiers des Temples où ils vont, leur en veulent empêcher l'entrée, mais le peuple qui fait ses prières, comme venant au secours du Dieu, se jettent alors sur les portiers, qui se défendent de leur côté. De sorte qu'il se fait entr'eux un combat assez rude, où l'on a pour armes des houssines dont on se décharge des coups sur la tête avec tant de violence que je croy que plusieurs en meurent, bien que les Egyptiens n'en demeurent pas d'accord. Ceux du pais disent pour raison de l'institution de cette feste, que comme la mere de Mars de-

meuroit dans ce Temple , Mars estant déjà grand & en âge d'homme , y vint pour coucher avec elle ; que ses serviteurs ne le connoissant pas d'abord , le repousserent & ne voulurent pas luy permettre d'entrer , & qu'enfin ayant esté querir du secours en une autre ville , il les battit & les chassa , & entra enfin où estoit sa mere. C'est pour cette raison , disent-ils , qu'on a ébably cette batterie solennelle en l'honneur de Mars , & qu'il a esté ordonné que les hommes n'auroient point de connoissance des femmes dans les Temples , & qu'on n'y entreroit point après avoir eu leur compagnie qu'on ne se fût auparavant lavé. Car presque tous les autres peuples , excepté les Egyptiens & les Grecs , voyent les femmes dans les Temples , & y entrent sans se laver après avoir couché avec elles. Ils s'imaginent qu'il en doit estre des hommes comme des autres animaux ; & parce que l'on voit par tout que les oiseaux & les bêtes s'accouplent dans les Temples , ils disent que si cette action estoit desagréable au Dieu , les bêtes mesmes ne l'y commettroient pas. Pour moy je ne scaurois approuver une action si honteuse , ni la raison qu'ils en apportent. Enfin les Egyptiens sont religieux jusqu'à la superstition , & pour

ce qui concerne les festes , & pour ce qui naïremēt
superiti-
cieux. concerne les femmes. Au reste , bien que
l'Egypte soit assez proche de l'Afrique , Il y a peu
de bestes
sauvages
dans l'E-
gypte. toutefois elle n'abonde pas en bêtes sau-
vages , & toutes celles qui y sont , soit
sauvages , soit domestiques , sont esti-
mées saintes & sacrées. Si j'en veux ap-
porter les raisons , je tomberay insensi-
blement sur le discours de la Religion &
des choses divines dont j'évite de parler
tout autant qu'il m'est possible : car si j'en
ay dit quelque chose je m'y suis trouvé
engagé , & je n'en ay rien dit qu'en pas-
sant. Ils observent cette coûtume en ce
qui concerne les bêtes, que quelques Egy-
ptiens & quelques Egyptiennes ont le
soin de les nourrir séparées les unes des
autres , & c'est parmy eux un honneur au-
quel le fils succede au pere. Tous ceux
qui sont dans les villes se vouënt à ces bêtes
& se recommandent au Dieu à qui
chaque bête est consacrée , ce qui se fait
en cette sorte. Ils rasent la tête de leurs
enfants , ou entierement ou à demy , ou
seulement la troisième partie ; en suite ils
en mettent les cheveux dans le côté d'une
balance , & dans l'autre autant d'argent ,
& quand l'argent emporte la balance ils
le donnent à celle qui a le soin de ces
animaux. Cette femme en achete du

poisson qu'elle coupe par morceaux, & en nourrit ces bêtes à qui cela est ordonné pour aliment. Si l'on en tuë quelqu'une de dessein, on en est puni de mort; & si c'est sans y songer on en reçoit tel châtiement qu'il plaît au Prestre de l'ordonner. Mais si on tuë un Ibis ou un éprevier, soit qu'on le tuë de dessein formé, soit qu'on le tuë sans y penser, on est infailliblement puni de mort. Mais s'il y a beaucoup de bêtes qui vivent parmy les hommes, il y en auroit bien davantage, si cela n'estoit point nuisible aux chats. Il est certain que quand les chattes ont fait leurs petits, elles ne vont plus trouver les mâles; & bien que les mâles les cherchent pour les couvrir, ils ne peuvent pourtant en venir à bout. Ce qui est cause qu'ils tuent leurs petits aussi-tost qu'ils les peuvent prendre, & toutefois ils ne les mangent pas quand ils les ont tuez. Ainsi la chatte qui n'a plus de petits, & qui en veut avoir d'autres (car cette bête aime ses petits extraordinairement) court une autrefois au mâle. Quand le feu s'est pris quelque part, bien que les Egyptiens les observent & en ayent plus de soin que d'éteindre le feu, néanmoins ils se glissent parmy les hommes, & sautant par-dessus eux ils vont se jeter dans la fla-

me ; & lorsque cela arrive les Egyptiens en témoignent un deuil excessif. Quand il meurt un chat de sa propre mort dans une maison , ceux qui y demeurent se font seulement raser les sourcils , mais ils se font raser le corps & la teste lorsqu'il y est mort une chienne. Pour les chattes lorsqu'elles sont mortes , on les met dans des sepulchres sacrez , & après les avoir sallées on les enterre dans la ville de Bubastis. Mais chacun enterre les chiennes dans sa ville , & les met dans des sepultures sacrées de la même façon que les limiers , & les autres chiens de chasse. Les épreuvers sont portez dans la ville de Butte ; & les ours , & les loups , qu'ils tiennent sacrez , & qui ne sont gueres plus grands que des renards , sont enterrez à l'endroit même où l'on les trouve morts. Quant au Crocodile , dont il faut aussi que nous parlions , il ne mange rien du tout durant les quatre mois les plus fascheux de l'Hyver , & bien qu'il ait quatre pieds , il est pourtant aquatique , & terrestre tout ensemble. Il fait & écloft ses œufs sur la terre , où il est la plus grande partie du jour , mais il demeure dans la riviere toute la nuit , parce que l'eau est plus chaude que le serain de la nuit & la rosée. De tous les animaux que

Crocodile.

nous connoissons, il n'y en a point qui devienne si grand pour avoir esté si petit. Car il ne fait pas des œufs plus gros que ceux des oyes, & le petit qui en sort est grand à proportion, cependant il croist en longueur jusqu'à dix-sept coudées & plus. Il a les yeux faits comme le porc, & les dents comme une scie. Elles sont grandes à proportion du corps, & luy sortent hors de la gueule. Il est seul de tous les animaux qui n'a point de langue, & seul de tous les animaux qui ne remuë point la machoire inferieure, mais il remuë la superieure qu'il approche de l'autre pour manger. Il a des ongles fort durs, & la peau si chargée d'écailles à l'entour du dos qu'il est impossible de la percer. Il ne voit goutte dans l'eau, mais quand il en est dehors il a la veuë fort penetrante; & au reste quand il est dans l'eau toute sa gueule se remplit de sangsuës. Toutes les autres bêtes & tous les autres oyseaux le fuient de mesme que leur ennemy, & le seul roitelet est en paix avec luy, à cause du plaisir que le crocodile en reçoit. Car quand il est sorty de l'eau en terre, il ouvre ordinairement la gueule, & presque toujours du côté d'où vient le zephire: Alors le roitelet entre dedans & mange toutes les sangsuës qui l'incommodoient; & le crocodile en reçoit

Le roite-
let amy
du croco-
dile.

LIVRE DEUXIÈME. 157

soit tant de plaisir , que par un instinct naturel il ne blesse jamais ce petit oiseau. Les crocodiles sont venerables & saints à quelques Egyptiens , & non pas à d'autres , qui au contraire les poursuivent & leur font la guerre comme à des ennemis de l'homme. Ceux qui habitent aux environs de Thebes , & sur l'étang de Meris, les ont en une particuliere veneration : De sorte que les uns & les autres en nourrissent un qui se laisse mener à la main , & qui est si apprivoisé qu'ils luy mettent aux oreilles , ou des perles , ou d'autres pierres precieuses , & luy attachent les pieds de devant avec une chaisne. Ils le nourrissent de viandes sacrées & des plus exquisés qui se trouvent ; & le suivent par honneur comme ils feroient une personne de condition. Quand il est mort ils le salent , & le mettent dans des urnes saintes & sacrées. Mais ceux qui demeurent aux environs de la ville d'Elephantine , ne les croient pas sacrez & les mangent ; il est vray qu'ils ne les appellent pas crocodiles , mais champfes. Toutefois les Ioniens leur donnent le nom de crocodiles , & les estiment de mesme espece que ceux qui naissent chez eux dans les buissons. Il y a diverses façons de les prendre , mais je n'en rapporteray qu'une.

Façon de
 prendre les
 crocodi-
 les.

ne qui merite sans doute qu'on en parle. Le
 pescheur porte un hameçon envelopé de
 chair de porc au milieu de la riviere pour
 attirer le crocodile, & aussi-tost il revient
 au bord, où il prend un petit cochon vif
 qu'il frappe pour le faire crier : Et le cro-
 codile entendant cette voix vient du cô-
 té où il l'entend, & ne manque pas d'a-
 valler la chair qu'il rencontre en son che-
 min. Aussi-tost le pescheur l'attire à soy,
 mais la premiere chose qu'il fait après l'a-
 voir attiré c'est de luy remplir les yeux
 de bouë, autrement il auroit de la peine
 d'en venir à bout ; & par ce moyen il
 en fait tout ce qu'il luy plaist. Il se trou-
 ve dans le Nil des chevaux aquatiques
 qui sont estimez sacrez dans le territoi-
 re de Pamprime, bien qu'on ne les con-
 sidere point dans le reste de l'Egypte. Ils
 ont quatre pieds mais ils sont fourchez,
 & ont la corne du pied comme le bœuf,
 le muscau retrouffé & le crin de cheval.
 Les dents leur sortent de la bouche, ils ont
 la queuë & le hannissement des autres
 chevaux, ils sont de la grandeur des plus
 grands taureaux, & ont le cuir si épais
 que quand il est sec, on en fait des flé-
 ches & des dards. Outre cela le Nil en-
 gendre d'autres animaux que les Egy-
 ptiens estiment sacrez. Ils croyent aussi

Chevaux
 qui se
 trouvent
 dans le
 Nil.

que tous les poissons qui ont des écailles sont sacrez, sans en excepter les anguilles, & des oiseaux qui volent sur le Nil, ils ont la mesme opinion des vulpoyes. Il y a un autre oiseau appelé Phenix qu'ils estiment sacré, & que je n'ay jamais vû qu'en peinture. Aussi ne le voit-on pas souvent en Egypte; & si l'on en croit les Heliopolitains, il ne paroist dans leur pais que de cinq cens en cinq cens ans, & seulement quand son pere est mort. S'il est semblable à la peinture que l'on en fait, il est de la façon & de la grandeur d'un Aigle, & son plumage est doré, & entremêlé d'incarnat. Ils en rapportent une chose qui ne me semble pas vray semblable: Que venant de l'Arabie dans le Temple du Soleil, il y apporte son pere mort & envelopé de Myrrhe, & qu'il l'enterre dans ce Temple. Ils disent qu'il use de cet artifice pour le porter, qu'il fait premierement avec de la myrrhe une masse en forme d'œuf; qu'il essaye en suite en la soulevant s'il aura assez de force pour la porter, que lorsqu'il a fait cet essay il creuse cette masse & met son pere dedans; & que quand il l'a renduë de mesme poids qu'elle estoit, après y avoir mis son pere, & l'avoir refermé de myrrhe, il le porte

Les Egyptiens estiment les poissons sacrez & les vulpoyes entre les oiseaux. Le Phenix,

en Egypte dans le Temple du Soleil.
Voilà l'artifice & l'industrie qu'ils attribuent à cet oiseau. Il y a à l'entour de Thebes des serpens sacrez qui ne font point de mal aux hommes ; ils sont fort petits , & ont deux cornes sur le haut de la teste. Quand ils sont morts on les enterre dans le Temple de Jupiter , parce qu'on dit qu'ils sont consacrez à ce Dieu. Il y a un lieu dans l'Arabie proche de la ville de Butte où j'ay eu la curiosité d'aller, parce que j'avois ouï dire qu'il y avoit des serpens volans. Quand j'y fus arrivé j'y vis des os & des eschines de serpens de part & d'autre en de grands & de petits morceaux , mais le nombre en estoit si prodigieux , que j'ay de la peine à croire ce que j'en ay vû moy-mesme. Le lieu où je vis tous ces os est un lieu fort étroit entre deux montagnes qui se termine dans une grande plaine contiguë à l'Egypte. On dit que ces serpens aîlez volent de l'Arabie en Egypte sur le commencement du Printemps ; mais que les oiseaux qu'on appelle Ibis , venant au devant d'eux comme ils veulent entrer dans cette plaine, les empeschent de passer & les tuent. C'est pourquoy les Arabes disent que les Egyptiens ont en grande veneration ces sortes d'oiseaux ; & mesme les Egyptiens

Serpens
sacrez à
l'entour
de The-
bes.

Serpens
volans.

Ibis & sa
forme.

confessent que c'est pour cette raison qu'ils leur portent tant d'honneur. Cet oiseau a le plumage extrêmement noir, les cuisses de gruë, le bec presque tout crochu, & ressemble à celui que l'on appelle Crex. Voilà l'image de cette espèce d'oiseau qui combat contre les serpens : Pour les autres (car il y a deux sortes de ces oiseaux.) Ils ont les pieds semblables à ceux des hommes, la teste & le col menu, le plumage blanc excepté la teste; mais le col & l'extrémité des ailes fort noirs; & le reste comme les cuisses & le bec, est semblable aux autres oiseaux. Quant à ces serpens ils ressemblent aux serpens d'eau. Ils n'ont point de plumes aux ailes, mais ils ont les ailes semblables à celles de chauve-souris.

Mais c'est assez parler des bêtes, il faut un peu parler des hommes. J'ay remarqué que ceux qui habitent dans cette partie d'Egypte qui est la plus petite de toutes, ont l'esprit beaucoup meilleur que tous les autres hommes que j'ay vus. Voici le regime qu'ils observent. Ils se purgent tous les mois trois jours durant, par des vomitoires & des lavemens pour se con-

Regime
de quel-
ques Egy-
ptiens
dont He-
rodote
estime
l'esprit.

server la santé, estimant que toutes les maladies des hommes sont engendrées par les viands qui les nourrissent. En effet, après les Lybiens il n'y a point

d'hommes sur la terre qui soient plus sains que les Egyptiens. Je croy qu'on doit attribuer cela à la bonté de l'air, qui ne se change & ne s'altère jamais, car les maladies des hommes procedent principalement de ses diverses mutations. Ils mangent d'un pain qu'ils font d'une espece de bled nommé espeaute. Ils usent d'un breuvage qui est fait d'orge, car il n'y a point de vignes en cette contrée. Ils vivent de poissons crus qu'on fait secher au Soleil, ou qu'ils ont salez. Ils mangent des oiseaux crus qu'ils ont aussi auparavant salez, des cailles, des canes, & d'autres petits oiseaux; enfin ils mangent de toutes sortes de poissons & de toutes sortes d'oiseaux qu'ils ont chez eux, bouillis ou rôtis, excepté ceux qu'ils estiment sacrez. Quand on a fait quelque festin chez les personnes riches & que l'on est sorti de table, un homme porte par la salle un sepulchre où l'on voit l'image d'un mort faite de bois, & longue d'une ou de deux coudées au plus, qui represente parfaitement bien la chose, & prononce ces paroles en la montrant à chacun des conviez. *Beuvez, dit-il, & donnez vous du plaisir, car vous serez ainsi apres vostre mort.* Ils pratiquent cela dans leurs festins, & se contentant des coûtumes de leurs

Après les festins qu'on fait chez les riches Egyptiens, on apporte l'image d'un mort.

païs, ils n'en reçoivent point d'étrangères. Ils ont quantité de belles institutions ; & entre autres une certaine façon de chanter appelée Linos , qui est aussi en usage dans la Phenicie , dans la Chypre , & dans les autres lieux , mais elle a un nom divers selon la diversité des peuples. Elle a sans doute du rapport avec celle dont usent les Grecs , & qu'ils appellent aussi Linos : De sorte qu'outre les autres choses qui sont en Egypte & qui me donnent de l'admiration , je m'étonne d'où leur est venu ce nom de Linos , qui semble avoir toujours esté parmi eux. On appelle en Egyptien Linos, Maneros ; & les Egyptiens disent là dessus , que le fils unique de leur premier Roy estant mort jeune & avant le temps , fut pleuré avec cette sorte de chant , qui fut seul institué parmi eux. Davantage , les Egyptiens s'accordent en une chose avec les seuls Lacedemoniens d'entre tous les Grecs , c'est que les plus jeunes le-
 cedent par tout aux plus vieux , & que
 quand ils les voyent arriver , ils se levent
 de leurs sieges & leur quittent la place.
 Lorsqu'ils se rencontrent par les che-
 mins , ils se font pour tout compliment
 une reverence , en abaissant la main jus-
 qu'aux genouils. Ils portent des vestes

Les jeu-
 nes res-
 pectent les
 plus
 vieux
 parmi
 les Egy-
 ptiens.

Costu-
mes des
Egyptiens

de lin qui ont de la frange, & qui leur viennent jusques aux cuisses ; (ils les appellent Calasires) & par dessus ils portent une espee de manteau qui est fait de laine blanche. Toutefois ils ne portent point d'habits de laine dans les Temples, & l'on n'enterre point ces habits avec eux, car c'est une chose profane & def-fenduë. Toutes ces ceremonies sont semblables à celles que l'on appelle Orphiques & Bachiques, & sont de l'institution des Egyptiens & des Pythagoriciens. Il est aussi deffendu à ceux qui sont initiez dans leurs mysteres, de se faire ensevelir dans des habits de laine, dequoy ils rendent une raison qu'ils estiment sainte & sacrée. Les Egyptiens ont inventé beaucoup d'autres choses, comme d'avoir enseigné à quel Dieu chaque mois & chaque jour est consacré ; d'observer sous quel ascendant un homme est né, de prédire sa fortune, ce qu'il sera, ce qu'il luy arrivera dans sa vie, & de quelle mort il mourra : Ce qui a aussi esté pratiqué par les Poëtes Grecs dans leurs Poësies. Enfin les Egyptiens ont plus inventé de presages & de prodiges que tout le reste des hommes ensemble. Car aussi tost qu'il arrive une chose extraordinaire & prodigieuse, ils
la

Les Egy-
ptiens ont
inventé
les horos-
copes.

la mettent par écrit , & observent quel événement la suivra ; & si ensuite il arrive quelques prodiges semblables à ceux qu'ils ont déjà remarquez , ils s'imaginent que les evenemens seront les mesmes. Leur deyvination est établie de telle sorte , qu'ils n'en attribuent rien aux hommes , mais à certains Dieux C'est pourquoy ils ont des Oracles, ou d'Hercule , ou d'Apollon , ou de Diane , ou de Mars , ou de Jupiter ; mais l'Oracle qu'ils ont en plus grande veneration , est celuy de Latone en la ville de Butte ; toutefois leurs devinations ne sont pas toutes de mesme sorte. Pour ce qui concerne la Medecine , il y a des Medecins pour chaque maladie , & un Medecin se mêle seulement d'en traiter une , & non plusieurs. Ainsi chaque mal a son Medecin particulier ; il y en a pour le mal d'yeux , pour le mal de teste , pour les dents , pour les maux de ventre , & pour les maladies cachées. Leur deüil & leurs sepultures se font en cette maniere ; s'il est mort en quelque maison quelque personne considerable , toutes les femmes du logis se frottent de bouë la teste & le visage , & puis ayant laissé le mort à la maison , elles courent par toute la ville ceintes par le milieu du corps & la gorge décou-

Chaque
maladie
a son Me-
decin
parmi les
Egy-
ptiens.

Leur
deüil &
leurs fu-
nerailles.

te. Ainsi ayant avec elles leurs plus proches parentes, elles pleurent, elles font des lamentations, elles se battent la poitrine. D'un autre côté les hommes font la même chose & sont ceints par le milieu du corps, & découverts comme les femmes. Après cette cérémonie ils portent embaumer le corps, car il y a certains hommes qui en font métier. Quand on leur apporte le corps ils montrent à ceux qui l'ont porté des images de morts faites de bois peint, & disent que celle-là est la mieux faite, dont il ne seroit pas bien-seant de dire le nom; que la seconde qu'ils montrent est moindre pour l'ouvrage & pour le prix, & que la troisième est la moindre qui se fasse. Lorsqu'ils ont fait cette montre, ils demandent aux parens sur quel modèle ils veulent qu'on fasse le mort, & après avoir convenu entr'eux & du modèle & du prix, les parens du mort se retirent. Alors on embaume le corps le plus promptement qu'il est possible. Premièrement on tire la cervelle par les narines avec des ferremens propres pour cela, & à mesure qu'on la fait sortir, on fait couler en la place des parfums. En suite ils coupent le ventre vers les flancs avec une pierre Ethiopique bien aiguillée, & en tirent les en-

Trois fa-
çons d'em-
baumer
les morts
parmy
les Egy-
ptiens.

trailles, qu'ils nettoient & qu'ils lavent dans du vin de Palme. Quand ils ont fait cette operation, ils les font encore passer dans une poudre aromatique, & en suite ils les emplissent de myrrhe pure, de casse & d'autres parfums, excepté d'encens, & les remettent dans le corps qu'ils recouvrent. Après toutes ces façons ils fallent le corps avec du Nitre, & le tiennent dans le lieu où il est fallé, durant l'espace de soixante & dix jours, n'estant pas permis de l'y tenir plus long-temps. Lors que les soixante & dix jours sont accomplis, & qu'on a encore lavé le corps, ils l'enveloppent avec des bandes faites de fin lin, qu'ils frottent par dessus avec une gomme, dont les Egyptiens se servent ordinairement au lieu de sel. Quand les parens ont repris le corps, ils font faire comme une statuë d'homme de bois creusé, dans laquelle ils enferment le mort; & après l'y avoir renfermé, ils le mettent comme un tresor * dans un coffre, qu'ils dressent debout contre la muraille. * Ou plutôt dans le lieu où l'on met les morts. Voilà les ceremonies qu'on fait pour les riches; quant à ceux qui se contentent de moins, & qui ne veulent pas faire tant de dépense, ils les traitent en cette maniere. Ils remplissent une syringe d'une liqueur odoriferante qu'on tire du Cedre, qu'ils

poussent par le fondement dans le corps du mort sans luy faire aucune incision, & sans en tirer les entrailles, & le tiennent dans le sel autant temps que les autres. Quand le temps est expiré, ils font sortir du corps du mort la liqueur de Cedre qu'ils y avoient mise; & cette liqueur a tant de vertu, qu'elle fait fondre les intestins, & les entraîne avec elle. Pour le Nitre, il mange & consomme les chairs, & ne laisse que la peau & les ossemens du mort. Alors celuy qui l'a embaumé le rend à ses parens, & ne s'en met pas davantage en peine. La troisième façon dont on se sert pour embaumer les morts, est celle qui regarde ceux de la moindre condition; car on se contente d'en purger & d'en nettoyer le ventre par des lavemens, & d'en faire secher le corps dans du sel durant le mesme-temps de soixante & dix jours, afin de le rendre en suite à ses parens. Pour les grandes Dames & celles qui ont esté belles ou en quelque considération, on ne les donne pas à embaumer aussi-tost qu'elles sont mortes, mais on attend trois ou quatre jours après, de peur que les embaumeurs n'en aient connoissance. Car on dit qu'autrefois on en surprit un dans ce crime avec une femme qui venoit de mourir,

& qu'il fut accusé par son compagnon. Quand on a trouvé quelque mort , soit Egyptien , soit étranger , soit qu'il ait esté tué par un crocodile , soit qu'il ait esté noyé dans le Nil , la ville où le corps a esté jetté est obligée de le faire embau-mer , de luy faire de magnifiques fune-railles , & de le faire enterrer en lieu saint. Il n'est permis à qui que ce soit de le toucher , ni mesme à ses parens & ses amis , excepté aux Prestres du Nil , qui le touchent & l'ensevelissent , comme si c'estoit quelque chose de plus grand & de plus considerable qu'un homme mort. Au reste , les Egyptiens rejettent les cou-tumes des Grecs , & pour tout dire en un mot , ils ne veulent point recevoir les coutumes des autres peuples , & cela est inviolablement observé par toute l'E-gypte.

Les Egy-
ptiens re-
jetterent
les coutru-
mes des
autres
peuples.

Or il y a une grande ville appelée Chemmis dans le país de Thebes pro-che de Nea ; & dans cette ville un Tem-ple de Persée fils de Danaé , qui est de fi-gure quarrée , & environné de palmiers ; le vestibule en est grand & spacieux , & sur le haut de ce vestibule il y a deux grandes statuës de pierre. L'on voit dans ce Temple un simulachre de Persée , qui comme disent les Chimmities , leur pa-

Soulier
de Persée
de deux
coudées
de lon-
gueur.

roist quelquefois sortant de terre, & quelquefois dans le Temple. Davantage ils disent qu'il se trouve un soulier qu'il portoit qui a deux coudées de longueur ; & que son apparition apporte la fertilité dans toute l'Egypte. Voilà donc ce qu'ils rapportent de Persée , en l'honneur duquel ils celebrent à la mode des Grecs des Jeux qu'on appelle Gymniques , & y proposent pour le prix des vainqueurs, du bétail , des habits & des peaux. Je leur demanday pourquoy ils estoient seuls à qui Persée avoit accoustumé de se montrer , & pourquoy en celebrant ces Jeux Gymniques ils sembloient se separer des Egyptiens. Ils me répondirent que Persée estoit issu de leur ville, parce que Danaüs & Lincée qui en estoient , en partirent autrefois pour aller en Grece, & là dessus descendant de degré en degré, ils arriverent jusqu'à Persée. Ils me dirent qu'il estoit venu en Egypte pour la mesme raison qu'en rapportent les Grecs, c'est à dire qu'il emporta d'Affrique la tête de Gorgone , & se rendit chez eux, où il reconnut tous ses parens & tous ses alliez ; qu'enfin il vint en Egypte après avoir appris de sa mere le nom de la ville de Chemmis ; qu'il institua parmy eux les Jeux Gymniques, & qu'ils les cele-

Persée.

brent par son commandement. Ce sont-là les sentimens & les coûtures des Egyptiens qui habitent au dessus des marécages ; mais ceux qui demeurent dans les marécages suivent les mêmes loix que les autres Egyptiens, & entr'autres choses chacun d'eux n'a qu'une femme comme les Grecs. Au reste, pour avoir facilement des vivres ils ont trouvé des moyens qui ne sont pas usitez parmy les autres. Quand le fleuve s'est débordé & qu'il a inondé tous les champs, on voit naître dans l'eau une prodigieuse quantité de Lys, que les Egyptiens appellent *Lotez*. Après qu'ils les ont cueillis, ils les font secher au Soleil, & quand ils ont fait bouillir ce qu'il y a au milieu du Lys de semblable à la tête du pavot, ils en font du pain qu'ils font cuire sur la braise; l'oignon même de cette sorte de plante en parfaitement bon à manger, & a un goût fort délicieux, il est rond & de la grosseur d'une pomme. Il croist encore dans le Nil une autre espece de Lys fort approchant de la rose, & dont le fruit sortant de terre dans une autre tige, & toutefois de la même racine, ressemble à l'ouvrage d'une mouche guespe. Vous y voyez quantité de grains de la grosseur du noyau d'une olive qui sont

Vivres
de quel-
ques Egy-
ptiens,

comme collez les uns entre les autres , & que l'on mange verts ou secs. Ils recueillent aussi tous les ans dans les marécages une sorte de cane qu'ils appellent Biblos, dont ils coupent la tête pour servir à autre chose , & mangent ou vendent le reste , qui est de la longueur d'une cou-dée. Ceux qui le veulent manger fort excellent le font cuire dans un four. Quelques-uns d'entre eux ne vivent que de poissons. Aussi-tôt qu'ils les ont pris ils en ôtent le dedans & les font secher au Soleil , & quand ils sont secs ils les mangent. On ne trouve presque point de poissons par troupes dans les rivières , mais ils se nourrissent dans les étangs ; & quand ils sont au temps de frayer , ils vont par troupes dans la mer. Les mâles qui vont devant & qui semblent conduire les autres , jettent leur semence en allant , & les femelles qui les suivent se recourbent pour la recevoir , & c'est ainsi qu'elles conçoivent. Lorsqu'elles sont devenues pleines dans la mer , elles retournent dans leurs eaux ordinaires , non plus sous la conduite des mâles , mais des femelles , qui allant par troupes devant , font ce que les mâles avoient fait. Elles jettent en allant leurs œufs , qui ne sont pas plus gros qu'un grain de millet ; mais

les mâles qui les suivent les avalent , & il ne s'engendre du poisson que de ce qu'ils ne devorent pas. Quand on prend de ces poissons lorsqu'ils s'en vont dans la mer , leurs têtes paroissent froissées du côté gauche , & ceux qu'on prend en remontant ont le côté droit de la tête froissé , parce que quand ils vont dans la mer , ils touchent la terre du côté gauche , & que quand ils retournent , ils la touchent à droit sans la quitter , de peur que le cours de l'eau ne les emporte. Aussi-tôt que le Nil commence à croistre , les fosses & les lieux bas qui en sont proches , commencent les premiers à se remplir ; & à peine sont-ils remplis qu'ils sont peuplez de petits poissons. Je croy qu'il est vraisemblable qu'ils s'engendent des œufs , que les poissons de l'année précédente y ont laissez en s'en allant avec l'eau du fleuve. Mais nous avons assez parlé des poissons.

Au reste , les Egyptiens qui habitent dans les marais se servent d'une huile tirée de la graine de Syllicy Pria , * qu'ils appellent *Kiki* , & la font de cette sorte. Ils sement sur le bord des rivières & des étangs cette plante qui vient d'elle-même chez les Grecs , mais parce qu'elle est cultivée en Egypte , elle rapporte quan-

Huile de
Palma
Christi.

* C'est ce
qu'on ap-
pelle
Palma
Christi.

tiré de graine qui véritablement ne sent pas bon. Quand on l'a recueillie , quelques-uns la pilent , d'autres la font cuire sur le feu dans une poëlle , & reçoivent ce qui en sort. C'est une liqueur grasse , qui n'est pas moins bonne pour les lampes que l'huile , mais elle n'est pas de bonne odeur. Au reste , ils ont trouvé ce remède contre les mouchérons qui sont chez eux en abondance ; que ceux qui sont au dessus des marais , sont deffendus de ces petits ennemis , par la hauteur des tours où ils se retirent pour coucher , car le vent empêche le moucheron de voler si haut. Mais ceux qui habitent au dessous , ont chacun des rets , qui leur servent de jour à prendre du poisson , & de nuit d'un tour de lit : car s'ils dorment dans leurs habits ou dans les draps seulement , les mouchérons qui n'essayent jamais de les piquer au travers des rets , les piqueroient au travers des draps & de leurs habits. Les vaisseaux où ils portent des marchandises sont faits d'épine qui ressemble à l'alifier de Cyrene , & jette une espece de gomme. Ils font de cette épine des planches de deux coudées de long , qu'ils accommodent comme de la brique , & pour en faire leurs vaisseaux ils attachent ces planches

Remede
contre les
mouché-
rons.

Vais-
seaux faits
d'épine.

l'une avec l'autre avec beaucoup de longues chevilles ; puis ils mettent par dessus quantité de pièces de bois qui embrassent tout l'ouvrage ; mais ils ne se servent point de mortaises , & les attachent en dedans avec des liens de jonc.

Ils ont un gouvernail qui passe au travers du vaisseau , leur mast est fait aussi d'épine, & leurs voiles sont faites de jonc. Mais

Voiles
faites de
jonc.

ces sortes de vaisseaux ne peuvent remonter la rivière , s'ils ne sont poussez par un grand vent , parce qu'ils sont entraînez par la vase. Pour les mener en descendant , ils attachent avec une corde à la prouë du vaisseau , une claye faite de bruyere , & entrelassée de jonc qu'ils laissent nager dessus l'eau , & font pendre de la poupe une pierre bien taillée environ du poids de deux cens talens. Ainsi la claye ayant pris le fil de l'eau , est emportée avec tant de force qu'elle entraîne ce vaisseau qu'ils appellent *Barris* en leur langue ; & la pierre qui pend de la poupe jusqu'au fonds de l'eau , tient le vaisseau droit & toujours en même état. Ils ont parmy eux un grand nombre de ces vaisseaux , dont quelques-uns portent le poids de plusieurs milliers.

Quand le Nil s'est débordé , & qu'il

inonde le païs, il n'y paroist plus que les villes, que l'on prendroit pour des Isles de la mer Egée: car alors tout le reste de l'Egypte semble converti en une mer, & l'on ne voit plus rien que les villes. En-

On navi-
ge par le
milieu
des cam-
pagnes,
quand le
Nil est
débordé.

fin quand le Nil est débordé, on ne na-
vige pas seulement par le canal de la ri-
viere, mais par le milieu des campagnes.
Ceux qui veulent aller de Memphis à
Naucratre, ne prennent pas comme en
un autre temps, leur route par les Pyra-
mides, mais par la pointe de Delta &
par la ville de Cercassore: Et si de la mer
& de Canope on veut aller par la campa-
gne à Naucratre, il faut que l'on passe
dans la ville d'Anthylle, & par celle

Anthylle
ville ce-
lebre dô-
née à la
femme
de celuy
qui regne
en Egy-
pte pour
sa chauf-
sure.

qu'on appelle Archandre. Depuis que
l'Egypte est sous la domination des Per-
ses, Anthylle, qui est une ville celebre
entre les autres, est particulièrement don-
née à la femme de celuy qui regne en
Egypte pour sa chaussure. Pour l'autre,
je croy qu'elle a pris son nom d'Archan-
dre gendre de Danaüs & fils de Phryus
Acheen, d'autant qu'elle porte le nom
d'Archandre. Quand mesme il y auroit
eu un autre Archandre, il est toujours
veritable que ce nom n'est pas un nom
Egyptien. Je n'ay rien dit jusqu'ici que
je n'aye vû moy-mesme, & que je n'aye

sceu certainement ; je parleray ensuite de
 l'Egypte selon ce que j'en ay ouï dire ,
 & toutefois je ne laisseray pas d'y ajoû-
 ter quelques choses que j'ay veuës. Les
 Prestres disent que Menés , qui fut le pre-
 mier Roy des Egyptiens , fit faire sur le
 Nil un pont à Memphis ; Que le fleuve
 passoit auparavant vers la Lybie au pied
 de la montagne sablonneuse ; Que ce Prin-
 ce secha son premier canal environ cent
 stades au dessus de Memphis , en rem-
 plissant une encoignure qu'il faisoit du
 côté du Midy , & qu'il fit en sorte par ce
 moyen qu'il prit son cours entre les mon-
 tagnes. C'est pourquoy les Perses , qui
 sont maîtres de cette contrée , font soi-
 gneusement garder ce détour du Nil , &
 le font remparer tous les ans. Car si la ri-
 viere emportoit les digues que l'on y fait,
 toute la ville de Memphis seroit au ha-
 zard d'estre submergée. Ils disent aussi
 que ce mesme Prince , qui regna le pre-
 mier dans l'Egypte , ayant seché cet en-
 droit par où le fleuve couloit , & l'ayant
 converti en terre ferme , y bâtit la ville
 qui est maintenant appelée Memphis , &
 en effet elle est située dans un lieu fort
 étroit de l'Egypte ; Que hors des mu-
 railles vers le Septentrion & le Cou-
 chant , il fit creuser un grand étang qu'il

Menés
 premier
 Roy des
 Egyptiens.

Fonda-
 tions de
 Mēphis
 ville d'E-
 GYPTE.

remplit des eaux de cette riviere , qui s'étrecit du côté du Levant ; & que le mesme Roy bâtit dans la mesme ville ce Temple de Vulcan , qui est si grand & si renommé. Davantage les mesmes Prêtres me firent voir dans leurs Histoires les noms de trois cens trente Rois qui avoient regné depuis Menés , parmy lesquels il y en avoit dix-huit Ethiopiens & une femme étrangere , & tous les autres estoient Egyptiens. Cette femme s'appelloit Nitocris du mesme nom que la Reine de Babylone. Ils me dirent qu'ayant reçu des Egyptiens la puissance & la Couronne , elle se resolut de vanger la mort du Roy d'Egypte son frere que les Egyptiens avoient tué ; & qu'enfin elle le vangea par un artifice qui perdit un grand nombre des Grands du pais. Elle fit creuser sous terre un long chemin , sous pretexte de vouloir faire quelque nouvelle sorte de bâtiment ; mais en effet pour executer le dessein qu'elle avoit dans l'ame. Ainsi y ayant convié à un festin tous ceux qu'elle reconnoissoit pour les principaux auteurs de la mort de son frere , elle y fit entrer la riviere par des canaux cachez , & les submergea tous ensemble. On ne rapporte rien autre chose de cette Princesse , si ce n'est

Nitocris
Reine
d'Egy-
pte.

Vengeâ-
ce que
prend
Nitocris
de la
mort de
son frere.

qu'ayant fait cette action , elle fit jeter de la cendre par tout dans cet édifice , afin qu'on ne s'apperçût point de ce qu'elle avoit fait , & qu'on n'en poursuivîst point la vengeance. Ils ne me dirent point que les autres Rois eussent rien fait de signalé , excepté Meris qui a esté le dernier de tous. Car on dit qu'il fit bâtir ce merveilleux vestibule du Temple de Vulcan qui regarde le Septentrion ; qu'il fit creuser un étang dont je diray en un autre endroit combien il a de stades de circuit , & qu'il y fit bâtir des Pyramides , dont je feray voir la hauteur quand je parleray de cet étang ; ils me dirent enfin qu'il avoit fait de si grands ouvrages , & que les autres ne firent rien du tout. Je ne parleray donc point de tous ces Rois , pour faire mention de Sesostris , qui entra après eux dans le Trône. Les Prestres affirmoient qu'il estoit le premier de tous les Rois qui avoit voyagé sur le golfe Arabique avec de longs vaisseaux : Qu'il avoit réduit sous son obeïssance les peuples qui habitent sur les rivages de la mer rouge ; Qu'estant passé plus avant , il estoit arrivé dans une mer qui n'estoit pas navigable à cause des bancs & du sable ; Que quand il fut revenu en Egypte , il alla du côté

Sesostris
Roy d'E-
gypte.

de la terre ferme avec une armée ; Qu'il réduisit sous sa domination tous les païs par où il passa ; Que par toutes les contrées où il trouvoit des peuples courageux , & qui deffendoient leur liberté , il faisoit dresser des colonnes sur lesquelles il faisoit graver son nom & celui de sa patrie , afin de donner témoignage qu'il avoit vaincu ces peuples par sa force & par son courage ; Que quand il avoit triomphé sans combat & sans peine de quelque Nation , il y faisoit tout de mesme dresser des colonnes où il faisoit graver les mesmes choses que chez les peuples valeureux , & outre cela les parties cachées de la femme , voulant témoigner par ce moyen qu'ils estoient des lasches & des hommes sans courage. Il alla si avant dans la terre ferme qu'il passa de l'Asie dans l'Europe. Il surmontra les Scythes & les Thraces. Mais je croy que l'armée Egyptienne ne passa point plus avant , parce qu'on ne voit point plus avant de ces colonnes dont j'ay parlé. De là il revint sur ses pas , & quand il fut près du Phase , je ne puis dire assurément si ayant divisé son armée , il en laissa luy-mesme une partie pour habiter cette region , ou si quelques-uns de ses soldats ennuyez de leurs longs voyages ,
ne

ne s'arrêterent point d'eux-mêmes sur les rivages du Phase. Car il semble que les Colchois soient Egyptiens , & j'en parle de la sorte , plutôt pour l'avoir connu moy-mesme que pour l'avoir ouï dire. En effet lorsque je m'en informay des uns & des autres , je trouvay que les Colchois avoient plus de memoire des Egyptiens, que les Egyptiens n'en avoient des Colchois ; & les Egyptiens disoient qu'ils avoient opinion que les Colchois estoient descendus de l'armée de Sesostris. Pour moy , je le conjecturois de ce qu'ils sont noirs , & qu'ils ont les cheveux frisez , encore que cela ne doive pas servir de preuve , puisqu'il s'en voit d'autres de la mesme façon ; mais je le conjecturois particulièrement , de ce que les Colchois , les Egyptiens & les Ethiopiens , sont seuls entre les hommes qui se sont fait circoncire de tout temps. Car les Pheninciens & les Syriens qui sont dans la Palestine confessent qu'ils ont appris la circoncision des Egyptiens ; & d'ailleurs les Syriens qui habitent sur les rivages de Thermodon & de Parthenie , & les Macrons qui leur sont voisins , avoient qu'il n'y a pas long-temps qu'ils ont appris d'eux la mesme chose. Et certes il n'y a point d'autres peuples qui

Les Colchois descendent des Egyptiens,

Les Ethiopiens & les Egyptiens circon-cis de tout temps.

soient circoncis; & c'est par là principalement qu'ils sont reconnus pour Egyptiens. Pour ce qui est des Egyptiens & des Ethiopiens, comme la chose est fort ancienne parmy ces deux peuples, je ne sçaurois dire lequel des deux la tient de l'autre. Il est toutefois vray - semblable que les Ethiopiens l'apprirent de l'Egypte quand ils commencerent à frequenter les Egyptiens, comme au contraire les Pheniciens n'en ont plus usé, & ont perdu la coûtume de circoncir les enfans nouveaux nez, depuis qu'ils ont eu commerce avec les Grecs. Mais je trouve encore une autre chose en quoy les Colchois sont semblables aux Egyptiens. Il n'y a qu'eux & les Egyptiens qui mettent le lin en œuvre de la mesme façon, & les mœurs & la langue des uns & des autres n'ont rien qui ne se ressemble. Il est vray neanmoins que le lin des Colchois est appellé par les Grecs lin Sardonique, & qu'ils appellent lin Egyptien celuy qui leur est apporté d'Egypte.

On voit peu de reste de ces colonnes que Sesostris avoit fait planter dans les païs qu'il avoit subjugué. J'en ay pourtant vu quelques-unes dans la Syrie Palestine avec leurs inscriptions, & les parties cachées de la femme. On voit aussi sur les fron-

rières d'Ionie deux statuës de ce Prince faites de pierre, dont l'une est sur le chemin par où l'on va d'Ephese à Phocée, & l'autre sur le chemin de Sardis à Smyrne. L'une & l'autre representent un homme de cinq paulmes de haut, tenant de la main droite une fleche & de la gauche un arc, & armé à l'Egyptienne & à l'Ethiopienne. Il porte une inscription qui luy passe de l'une à l'autre épaule, & qui contient ces paroles : J'AY CONQUIS CETTE REGION PAR MES ESPAULES. On n'apprend point par cette inscription de qui est cette statuë, mais on l'apprend en un autre endroit. Quelques-uns de ceux qui ont considéré ces statuës, conjecturent que celle-là represente Memnon, mais ils s'abusent. Davantage, les Prestres me dirent que Sesostris revenant en Egypte, amena avec luy un grand nombre des peuples qu'il venoit de subjuguier ; & qu'estant arrivé à Daphnes de Peluse, son frere, à qui en son absence il avoit donné le gouvernement de l'Egypte, le pria de loger en sa maison avec ses enfans ; & que quand le Roy y fut entré, il fit environner la maison de matieres combustibles qu'il fit allumer en mesme-temps ; Que Sesostris ayant décou-

Sesostris
en grand
peril par
la perfidie de
son frere

vert cette perfidie , consulta avec sa femme , qu'il avoit amenée avec luy , ce qu'il feroit en cette extrémité ; Qu'elle luy conseilla d'étendre deux de ses enfans par dessus le bois qui estoit en feu à l'entour de la maison , & de s'en faire une planche afin de sortir du danger ; Que ce conseil fut executé , & que par un chemin si étrange & si nouveau Sesostris se sauva de la mort , avec sa femme & le reste de ses enfans ; Que ce Prince estant arrivé en Egypte , se vangea de la cruauté de son frere , & qu'il se servit dans ce dessein de tous les peuples subjugués qu'il avoit amenez avec luy. Il les employa durant son regne à traîner au Temple de Vulcan , les pierres que l'on y voit d'une grandeur si prodigieuse : Il les contraignit de fouiller les carrieres d'Egypte , de sorte que comme ils travailloient malgré eux , ils rompirent tous les chemins de l'Egypte ; & d'un país facile pour les chevaux & pour les voitures , ils en firent une region inaccessible aux uns & aux autres. Car depuis ce temps-là on ne peut voyager à cheval , ni mener des chariots dans l'Egypte , qui estoit auparavant un país plat , parce que les fossés & les divers détours que l'on rencontre de tous côtez , empêchent le chemin.

Il se sau-
ve du feu
en passât
par dessus
ses enfans.

Mais Sesostris les fit faire de dessein formé, afin que les villes qui sont éloignées de la rivière, & qui sont dans le milieu du pais, ne manquaissent point d'eau pour boire, & qu'elles en trouvassent toujours dans ces sortes de puits, quand la rivière se seroit retirée. C'est pour cette raison que l'Egypte est de tous côtez entre-coupée. Mais on me dit outre cela, que ce Prince avoit partagé toute l'Egypte entre les Egyptiens, & qu'il avoit donné à chacun une égale portion de terre en quarré, à la charge d'en payer par an un certain tribut; Que si la portion de quelqu'un estoit diminuée par la rivière, il alloit trouver le Roy, & luy exposoit ce qui estoit arrivé dans sa terre; Qu'en mesme-temps le Roy envoyoit sur les lieux, & faisoit mesurer l'heritage; afin de sçavoir de combien il estoit diminué, & de ne faire payer le tribut que selon ce qui estoit resté de terre. Je croy que ce fut de là que la Geometrie prit naissance, & qu'elle passa chez les Grecs. Car pour ce qui concerne l'élevation du Pole, l'usage du quart de cercle, & la division du jour en douze parties, ils l'ont appris des Babylo-niens. Au reste, Sesostris a esté seul de tous les Rois d'Egypte, qui ait eu l'Em-

Sesostris
dōne des
terres aux
Egyptiēs
à condi-
tion de
luy en
payer
tous les
ans un
tribut.

Naissan-
ce de la
Geome-
trie.

pire d'Ethiopie. Il laissa en memoire de luy, plusieurs statuës devant le Temple de Vulcan, dont les deux plus grandes representoient sa femme, & estoient de trente coudées de haut; Et les autres quatre, qui representoient ses quatre enfans, avoient vingt coudées de hauteur.

Belle har
dicelle
d'un Prê-
tre d'E-
gypte.

Long-temps après lorsqu'on voulut mettre la statuë du Roy Darius devant celle de Sesostris, le Prestre de Vulcan ne le voulut pas endurer, & dit hautement que Darius n'avoit pas fait de si grandes actions que le Roy d'Egypte, qui n'ayant pas moins subjugué de Nations que Darius, avoit encore ajouté à ses victoires le triomphe des Scythes, de qui Darius n'avoit pû se rendre victorieux; Et partant qu'il n'estoit pas juste de preferer à Sesostris, un Prince qui ne l'avoit pas surmonté par ses actions. On dit que Darius pardonna à la liberté de ce Prestre, & qu'il la prit en bonne part.

Pheron
fils de Se-
sostris luy
succede.

Après la mort de Sesostris, Pheron son fils succeda au Royaume, mais il ne fit aucune entreprise, & devint aveugle par cet accident. Le Nil s'estant en ce temps-là débordé de telle sorte qu'il couvroit les campagnes de plus de dix-huit coudées de haut, il s'éleva un grand vent qui l'agita d'une façon extraordinaire. On dit

donc que ce Prince, par je ne sçay quel orgueil, lança un trait parmy les flots, & qu'en mesme-temps il luy prit un mal d'yeux, qui le rendit aveugle dix ans entiers ; Que la onzième année d'après, il luy vint un Oracle de la ville de Butte, par lequel il apprit que le temps de sa punition estoit accompli, & qu'il recouvreroit la veuë en se lavant les yeux de l'urine femme qui n'eût jamais connu d'autre homme que son mary. Il voulut premierement éprouver si l'urine de sa femme luy serviroit de remede ; & voyant qu'il n'en tiroit point de secours, il se servit de celle des autres, & enfin il recouvra la veuë. Après cela, il fit assembler dans une des villes de son obeïssance, toutes les femmes dont il avoit éprouvé l'urine ; (excepté celle qui l'avoit guery,) & quand elles furent toutes ensemble, il les fit brûler dans cette ville, avec la ville mesme, & épousa celle dont il avoit reçu la guerison. Quand il fut délivré d'un mal si long & si fascheux, il fit par tous les Temples de magnifiques offrandes ; mais il en fit sur tout au Temple du Soleil, qui sont certes memorables, & dignes de l'admiration des hommes. Il y mit deux Obelisques, faits chacun d'une seule pierre, qui avoit de haut cent cou-

Il devint
aveugle
pour a-
voir l'acé
un trait
dans la
Nil pen-
sât qu'il
estoit dé-
bordé.

Il guerit
par un é-
trange
remede.

Protée
Roy d'E-
gypte.

dées, & huit de large. Les mêmes Prêtres me disoient que ce Prince avoit eu pour successeur un habitant de Memphis appelé en langue Grecque, Protée, dont on voit encore aujourd'huy un Temple dans Memphis, qui est fort beau & fort magnifiquement paré. Il est situé auprès du Temple de Vulcan, du côté du Midy, les Pheniciens de Tyr habitent à l'entour, & le lieu en est appelé le Camp des Tyriens. Il y a dans ce Temple de Protée une Chapelle dédiée à Venus, surnommée l'Etrangere, que je conjecture estre Helene, fille de Tyndare, parce que j'ay ouï dire qu'Helene séjourna quelque temps chez Protée, & qu'on luy donna le surnom de Venus Etrangere : car il ne se trouve point autre part de Temple de Venus qui luy soit consacré sous ce nom.

Helene
surnommée
Venus E-
trangere.

Et certes quand je demanday aux Prestres ce qu'ils pensoient d'Helene, ils me dirent que comme Pâris Alexandre s'en retournoit en son pais, après l'avoir enlevée de Sparte, il fut jetté par la tempeste vers les côtes d'Egypte, & voyant que la tourmente continuoit, il fut contraint d'y prendre terre à la bouche du Nil, qu'on appelle Canobique; & à Tarichée. Il y avoit sur le rivage un Temple d'Hercule, que l'on y voit encore aujourd'huy, où

Afile
pour les
esclaves
dans un
Temple

fi

si quelque esclave de quelque personne ^{d'Hercu-}
que ce soit se retire, & s'y fait marquer ^{le.}

des saintes marques qui y sont, se mettant
sous la protection du Dieu, il est deffendu
de le prendre, & mesme ce privilege est
demeuré inviolable jusqu'à nostre temps.

Les esclaves d'Alexandre ayant ouïy parler
de la franchise que l'on trouvoit dans ce
Temple, s'y retirerent aussi-tost, & se
mettant à genoux devant le Dieu, ils
commencerent à accuser leur Maistre, &
à publier le ravissement d'Helene, & l'in-
jure qu'il avoit faite à Menelaüs. Ils firent
ces plaintes en la presence des Prestres &
du Gouverneur de cette bouche du Nil,
nommé Thonis, qui les ayant ouïy parler,
envoya promptement à Memphis porter
cette nouvelle à Protée, à qui l'on parla

„ en ces termes. Il vient d'arriver ici un
„ Estranger de la race de Teucer, qui a com-
„ mis dans la Grece un crime étrange. Il a
„ séduit la femme de son hôte, il l'a enle-
„ vée, & l'emmene avec luy avec un grand
„ nombre de richesses. Il a esté poussé sur
„ vos terres par les vents contraires, le
„ laisserons-nous aller impunement, ou
„ luy ôterons-nous ce qu'il a apporté avec
„ luy ? Aussi-tost Protée manda au Gou-
verneur qu'il se saisist de cet homme de
quelque lieu qu'il pût estre, puisqu'il

Alexan-
dre arrêté & me-
né devânt
Protée,

avoit commis ce crime contre son hôte ; & qu'on l'amenât devant luy pour l'entendre. Thonis ayant reçu cet ordre , fit prendre Alexandre , fit arrêter ses vaisseaux , & le fit conduire à Memphis avec Helene , ses richesses & ses esclaves. Lors qu'ils eurent esté amenez , Protée demanda à Alexandre d'où il estoit , & d'où il venoit avec ces vaisseaux. Alexandre luy dit sa condition & son pais , d'où il venoit & où il alloit. Mais quand Protée luy eut demandé où il avoit pris Helene , il commença alors à vaciller ; de sorte que ses esclaves l'accuserent de ne pas dire la verité , & découvrirent au Roy tout ce qui avoit esté fait dans l'exécution de ce crime. Enfin Protée prononça son jugement en ces termes. Si je ne faisois grand scrupule de faire mourir un étranger , que les vents & la tempeste ont poussé dans mon pais , je van- gerois par ta mort ce Prince Grec à qui tu viens de faire cette injure. O le plus méchant des hommes ! tu as commis le plus lasche crime qu'on puisse commettre contre son hôte. Tu as débauché sa femme , tu ne t'es pas contenté de cela , tu l'as enlevée , tu l'as emmenée avec toy : Et non content encore de ce crime , tu as pillé la maison & les trésors de ton hôte.

Ses esclaves l'accusent d'avoir enlevé Helene.

» C'est pourquoy, comme j'estime qu'il est
 » de grande importance de ne point faire
 » mourir d'étrangers, je ne permettray
 » pas que tu emmene avec toy cette femme
 » & ses richesses; mais je feray garder l'un
 » & l'autre à ton hoste, jusqu'à ce qu'il
 » vienne luy-mesme les demander. Quant
 » à toy & aux tiens, je vous commande de
 » sortir dans trois jours des terres de mon
 » obéissance; autrement je vous feray pour-
 » suivre de mesme que des ennemis. Ainsi
 les Prestres me conterent qu'Helene estoit
 arrivée dans la Cour de Protée; & il
 semble qu'Homere en ait autrefois oüy
 parler de la mesme sorte. Mais parce
 qu'il n'eût pas esté honneste de repre-
 senter cela dans un Poëme heroïque, il
 a déguisé la chose, & toutefois il a bien
 fait voir qu'il sçavoit ce que je viens
 de dire. Il en donne témoignage dans
 son Iliade, lorsqu'il parle des aventures
 d'Alexandre; & fait voir que ce Prince
 emmenant Helene erra long-temps sur la
 mer, & qu'il prit terre à Sidon, qui est
 une ville de Phenicie. Il fait mention de
 cela dans le disner de Diomedé, & en
 parle de la sorte.

*Là des habillemens divers & precieux
 Charmoient par leur éclat & l'esprit & les
 yeux;*

*Les femmes de Sidon estoient les ouvrières,
Dont la main travailloit à ces riches ma-
tieres.*

*Aussi le beau Pâris ravi d'un si bel Art
Voulut avecque luy les mener autre part,
Lorsque de ses vaisseaux fendant l'humide
plaine
De la grande Sidon il ramenoit Helene.*

Il en fait aussi mention dans l'Odissee
en ces vers.

*Et de Polydamna la femme de Thonis
Helene avoit receu tous ces fruits infinis,
Que l'Egypte produit en effets dissemblables
Les uns fort excellens, les autres domma-
geables.*

Il fait même parler Menelaüs en ces ter-
mes à Telemaque.

*Et pour avoir manqué de faire un sacrifice,
La colere des Dieux par de secrets liens,
Nous retint attachez aux bords Egyptiens.*

Homere montre donc par ces vers qu'il
avoit oüy parler qu'Alexandre avoit esté
en Egypte. En effet la Syrie touche l'E-
gypte, & les Pheniciens à qui appartient
Sidon habitent dans la Syrie. Ainsi ces

vers, & beaucoup mieux l'endroit où il est parlé de Sidon, donnent témoignage que les vers intitulez Cypriens ne sont pas d'Homere, mais de quelque autre. Aussi l'Auteur de ces vers, veut faire croire qu'Alexandre ayant emmené de Sparte Helene, arriva en trois jours à Troye avec un vent favorable; & cependant Homere dit dans l'Illiade qu'en menant Helene avec luy, il fut porté de part & d'autre par les vents & par la tempeste. Mais ne nous amusons pas davantage ni à Homere ni aux vers Cypriens, & que quelque autre se donne la peine de les accorder ensemble.

Au reste, quand je demanday aux Prêtres si ce que les Grecs racontent d'Illion ne devoit point estre mis au nombre des fables, ils me répondirent qu'ils avoient appris dans l'Histoire, que pour vanger Menelaüs, du ravissement d'Helene, de grandes troupes de Grecs vinrent à son secours dans le país de Troye; & qu'après avoir pris terre, & fait leurs logemens, ils envoyèrent à Troye des Ambassadeurs, & que Menelaüs mesme alla avec eux; Que quand ils furent dans la ville, ils demanderent Helene & tout ce qu'Alexandre avoit emporté, & outre cela la reparation de cette injure; Que les

Opinion
des Prê-
tres d'E-
gypte
touchant
la guerre
de Troïe.

Troyens leur firent réponse , & jurerent
 mesme qu'Helene , & toutes les choses
 qu'on leur demandoit , n'estoient pas à
 Troye , mais en Egypte , & qu'il n'estoit
 pas raisonnable qu'on les poursuivist pour
 des choses que le Roy d'Egypte retenoit ;
 Que les Grecs s'imaginans qu'on se mo-
 quoit d'eux mirent le siege devant la
 ville , & y demurerent jusqu'à ce qu'ils
 l'eussent prise , & qu'ils s'en fussent ren-
 dus les maistres ; Que la ville ayant esté
 prise , & voyant qu'on ne trouvoit point
 Helene , & qu'on leur faisoit les mesmes
 réponses qu'on leur avoit déjà faites , ils
 commencerent à ajoûter foy à ce qu'on
 leur avoit déjà dit , & envoyèrent Mene-
 laüs à Protée ; Qu'aussi tost qu'il fut ar-
 rivé en Egypte il alla droit à Memphis ,
 où après avoir exposé la verité de l'affai-
 re , & receu tous les bons traitemens
 qu'un grand Roy peut faire à un grand
 Prince , on luy rendit sa femme , qui y
 avoit esté respectée en Princesse de sa con-
 dition , & l'on remit tous les tresors en-
 tre ses mains. Que neanmoins après avoir
 recouvré des Egyptiens tout ce qu'il avoit
 souhaité , il se montra ingrat envers eux ,
 & ne reconnut que par des outrages , le
 plaisir & les honneurs qu'il en venoit de
 recevoir. Car comme il se vouloit em-

Ingrati-
 tude &
 cruauté
 de Mene-
 laüs.

barquer pour retourner en son païs , & que les vents luy estoient toujours contraires , enfin après avoir long-temps attendu , il s'avisa de faire une chose qui fut sans doute épouvantable. Qu'en effet il prit deux petits enfans des habitans du païs , les fit tuer & les ouvrit pour chercher dans leurs entrailles les présages de son départ ; Qu'il se rendit par cette cruauté , dont on eut bien tost connoissance , odieux à toute l'Egypte ; & qu'ayant esté poursoivi comme un Barbare , il s'enfuit sur ses vaisseaux dans la Lybie. Les Egyptiens ne m'en purent apprendre davantage. & me dirent qu'ils avoient appris de l'Histoire quelques-unes de ces choses , & qu'ils sçavoient fort bien les autres , comme estant arrivées chez eux. Voilà ce que me conterent les Prêtres d'Egypte. Pour moy je croirois bien ce qu'on me disoit d'Helene , & pour fortifier ma croyance , j'y pourrois ajouter cette conjecture ; Que si Helene eût esté dans Troye , on l'eût sans doute renduë aux Grecs , soit qu'Alexandre y eût consenti , soit qu'il n'eût pas voulu y consentir. Et certes Priam & tous ses parens n'eussent pas esté si imprudens , & si dépourvus de raison que de se mettre avec leur ville , & leurs enfans au hazard d'estre ruinés.

Reflexiō
d'Herodote.

nez , pour laisser à Alexandre la satisfaction de voir Helene. Je croy mesme que dès le commencement de la guerre , ils reconnurent le peril , voyant qu'un si grand nombre de Troïens y estoient morts; & que mesme s'il en faut croire les Poëtes de ce temps-là, deux ou trois des enfans de Priam avoient déjà esté tuez. je me persuade aussi que quand même Priam eût été amoureux d'Helene , il l'eût infailliblement renduë aux Grecs , pour se délivrer des maux pressens. D'ailleurs Alexandre n'estant pas heritier de la Couronne , n'avoit pas la conduite ni l'administration des affaires dans la vieillesse de Priam , pour disposer des choses à sa fantaisie. Hector estoit plus âgé que luy , & plus considerable par sa vertu , & devoit succeder à l'Empire; de sorte qu'il ne luy eût esté ni bien-seant ni avantageux de favoriser les injustices de son frere , vû même que c'estoit par son frere qu'il voïoit de jour en jour arriver tant de maux , & à luy en particulier, & en general à tous les Troyens. Mais enfin il leur estoit impossible de rendre Helene ; & les Grecs n'ajoutèrent point de foy à la verité qu'on leur disoit, par une permission du Ciel, qui voulut à mon avis , apprendre à tous les hommes par la ruine des Troyens , que Dieu proportionne les châtimens aux crimes ,

& que des grandes fautes les punitions sont toujours grandes. C'est là mon opinion, & c'est ce que j'avois à dire sur ce sujet.

Au reste , les Prestres me dirent aussi que Protée eut pour son successeur Rham-
psinet , qui fit faire du côté du Temple de
Vulcan, le vestibule qui regarde l'Occi-
dent , & vis-à-vis de ce vestibule deux
statuës de vingt-cinq coudées de haut ,
dont l'une que les Egyptiens adorent , est
appelée par eux l'Esté , parce qu'elle re-
garde le Septentrion , & l'autre qu'ils ne
considerent point , est appelée l'Hyver ,
parce qu'elle regarde le Midy. Ils di-
soient outre cela que ce Prince avoit de
si immenses sommes d'argent , que pas
un des Rois qui ont esté depuis n'en ont
possédé davantage , & que même ils
n'ont pû jamais en approcher , Que pour
mettre cet argent en seureté , il fit faire un
édifice de pierre de taille , dont il vou-
lut qu'une des murailles fût en saillie
hors de l'enclos de son Palais , mais que
l'Architecte trahissant le dessein du Roy ,
posa une de ces pierres de telle sorte
qu'un homme seul la pouvoit facilement
ôter ; Que l'édifice étant achevé , ce Prin-
ce y fit mettre son argent ; Que quelque
temps après l'Architecte étant prest de
mourir , fit venir auprès de son lit ses deux

Rampsin-
et succe-
de à Pro-
tée.

Rampsin-
et le
plus ri-
che en ar-
gent de
tous les
Rois de
l'Egypte.

Adresse
d'un Ar-
chitecte.

enfans , & leur dit qu'il avoit usé d'un artifice en bâttissant le lieu où le Roy tenoit ses tresors , qui leur pouvoit donner moyen de vivre splendidement ; Qu'alors il leur declara tout ce qui concernoit cette pierre , comment ils la pouvoient tirer , comment ils la pouvoient remettre , & qu'enfin il leur dit que s'ils observoient exactement toutes les choses qu'il leur enseignoit , ils seroient les tresoriers & les dispensateurs de l'argent du Roy ; Que quand leur pere fut mort , ils ne differerent point de se servir de l'avis qu'il leur avoit donné ; qu'ils allerent de nuit au Palais ; qu'ils leverent sans difficulté la pierre qui leur avoit esté designée , & qu'ils prirent quantité d'argent ; Qu'un jour le Roy estant entré en ce lieu , s'étonna de voir une si grande diminution de son argent dans les vaisseaux qui en avoient esté remplis , sans toutefois en pouvoir accuser personne , parce qu'il ne voyoit rien de rompu , & que le lieu estoit bien fermé ; Qu'enfin y estant venu trois ou quatre fois , & voyant que son argent diminuoit de jour en jour , il chercha un moyen pour arrêter les voleurs ; & fit faire des rets qu'il mit à l'entour des vaisseaux où estoit l'argent ; Que les voleurs y estans venus à l'ordinaire ,

l'un des deux se prit dans les filets comme il pensoit prendre l'argent, & que voyant le peril où il estoit, il appella aussi-tost son frere, luy dit le malheur qui luy estoit arrivé, & le pria qu'il entrât, & qu'il luy coupât la tête, de peur qu'estant surpris & reconnu, ils ne peussent tous deux la vie; Que son frere touché par ses raisons, luy obeit, & qu'après avoir remis la pierre, il s'en retourna en son logis avec la tête de son frere; Que quand le jour fut venu, le Roy ne manqua pas d'aller où il avoit fait tendre ce piege, & qu'il s'épouvanta de voir sans tête le corps du voleur arrêté dans les filets, & cet édifice entier, & n'ayant aucune entrée ni aucune sortie; Qu'il fit pendre sur une muraille le corps du voleur, & mit des Gardes de part & d'autre, avec ordre de luy amener tous ceux qu'ils verroient pleurer à ce spectacle, & qui en témoigneroient de la douleur; Qu'en mesme temps qu'il eut esté pendu, la mere ne pût cacher ses ressentimens, & dit à son fils qui luy restoit, qu'il mist toute chose en usage pour luy apporter le corps de son frere; & que s'il ne luy donnoit cette satisfaction, elle iroit elle-mesme trouver le Roy, luy diroit qu'il estoit le voleur qui avoit dérobé ses tresors; Qu'après

Etrange
résolution
de deux
freres qui
voloient
l'argent
de Rhâ-
pûnet,



qu'il luy eut dit beaucoup de choses pour la dissuader de son dessein , sans toutefois en venir à bout , il fit mettre sur des asnes des peaux de bouc pleines de vin , & lorsqu'il les eut poussez à l'endroit où le corps de son frere estoit pendu , il délia secrettement deux ou trois de ces peaux ; Que quand il vit que le vin se perdoit , il commença à crier & à s'arracher les cheveux comme ne sçachant auquel de ses asnes il devoit premierement aller ; Que les Gardes voyant couler tant de vin , accoururent dans la ruë avec des bouteilles pour le recueillir ; Que l'autre feignant d'estre en colere , leur dit toutes sortes d'injures ; Qu'en suite les Gardes luy ayant parlé plus doucement , il feignist qu'il estoit en quelque façon appaisé , il détourna ses asnes du chemin pour les recharger , & donna à ces soldats une de ses peaux , voyant qu'ils estoient de bonne humeur ; Qu'alors ces so'dats s'estans assis en la place mesme où ils se trouverent , commencerent à boire , & prierent celuy qui les trompoit , de demeurer & de boire avec eux ; Qu'il y demeura pour les contenter , & parce qu'ils le traiterent doucement , & qu'ils estoient de bonne compagnie , il leur donna encore une de ses peaux pleines de vin ; Que les Gardes

s'enyvrent par ce moyen, & que s'estant endormis au lieu mesme où ils avoient bû, il leur rasa à chacun la jouë droite par moquerie, dépendit le corps de son frere aussitost que la nuit fut venue, & l'ayant mis sur une de ses bêtes, l'emporta en sa maison & executa ainsi le commandement de sa mere ; Que quand le Roy eut appris qu'on luy avoit enlevé le corps du voleur, il en fut en une colere extrême, & que pour avoir celuy qui luy avoit fait cette injure, il s'avisa de faire une chose qu'il m'est impossible de croire. On dit qu'il prostitua sa fille en sa maison, & luy commanda de recevoir indiffremment tout le monde, mais que devant qu'on la touchât elle obligât chacun de ceux qui viendroient la voir, de luy dire ce qu'il avoit fait en sa vie de plus subtil & de plus méchant, & qu'elle fit arrêter celuy qui luy découvreroit ce qui concernoit l'avanture du voleur. Cette Princesse obeït au commandement de son pere, mais le voleur qui avoit ouï dire pourquoi toutes ces choses se faisoient, & qui vouloit une autre fois tromper le Roy & l'épuiser de ses fineses leur opposa cet artifice. Il coupa la main d'un homme qui venoit de mourir, & la portant sous son manteau, il s'en alla chez la Princesse. Quand il fut entré, elle l'interrogea comme elle faisoit tous les au-

tres; & alors il luy conta que la plus méchante action qu'il eût jamais faite, estoit d'avoir tué son frere dans le lieu où le Roy gardoit ses tresors, & que la plus subtile estoit d'avoir dépendu le corps de son frere après avoir enyvré les Gardes. Elle ne l'eut pas si tost ouïy qu'elle voulut l'arrêter, mais comme on estoit dans la nuit, il luy tendit le main du mort qu'elle prit, pensant tenir celle du voleur, & cependant l'ayant trompée par cet artifice, il se sauva à la faveur de l'obscurité. Le Roy ayant appris cette nouvelle de sa fille, s'étonna de la ruse & de la hardiesse de ce personnage; & enfin il fit publier par toutes les Provinces de son obeïssance, non seulement qu'il pardonnoit au voleur, mais qu'il luy donneroit encore des recompenses, s'il se vouloit découvrir luy-mesme. Ainsi le voleur se confiant à la parole du Roy, le vint trouver; & le Roy conçut une si grande admiration de cet homme, qu'il luy donna sa fille en mariage, comme au plus adroit, & au plus habile de tous les hommes, parce qu'il en sçavoit plus que les Egyptiens qui en sçavent plus que les autres.

Rhampsi-
net donc
sa fille en
mariage
à un vo-
leur.

Il descend
aux En-
fers,

Après cela ils me dirent que ce Roy estoit descendu vivant sous terre, où les Grecs s'imaginent que sont les Enfers;

qu'il y joia aux dez avec Cerés , que quelquefois il gagna , & que quelquefois il perdit , & que quand il voulut revenir sur terre elle luy fit present d'une serviette d'or. Ils me dirent aussi que les Egyptiens celebrent comme des jours de festes , tout le temps qui se passa depuis la descente de Rhampsinet jusqu'à son retour ; & pour moy je sçay bien qu'on a observé cela jusqu'à nostre temps , mais je ne voudrois pas assurer si c'est pour ce sujet , ou pour quelqu'autre occasion , que les Egyptiens celebrent cette feste. Ce jour-là mesme les Prestres font un manteau dont ils revêtent quelqu'un d'entre'eux , & luy bouchent les yeux avec sa mitre , & quand ils l'ont mis dans le chemin du Temple de Cerés , ils le laissent seul & s'en reviennent. Aussi-tost , disent-ils on voit paroître deux loups qui conduisent le Prestre au Temple de Cerés , éloigné de la ville de vingt stades , & qui le ramencent du Temple au mesme lieu où ils l'ont pris. Voila ce que rapportent les Egyptiens , si quelqu'un le trouve croyable , je ne l'empeschera pas d'y ajoûter foy. Pour moy , je ne suis ici proposé que d'écrire les choses que j'ay entendûes. Les Egyptiens disent que Bacchus & Cerés ont la puissance souve-

Cerés &
Bacchus
souve-

rains d'as
les En-
fers sui-
vant l'o-
pinion
des Egy-
ptiens.

Les Egy-
ptiens ont
soutenu
les pre-
miers
que l'ame
de l'ho-
me est
immor-
telle.

Cheopes
succede à
Rhamp-
sinet.

Il fait fer-
mer les
Tem-
ples.

raine dans les Enfers. Ils ont esté les pre-
miers qui ont soutenu que l'ame de l'hom-
me estoit immortelle ; mais ils ajoûtent
qu'estant sortie du corps d'un homme
mort, elle rentre dans celui de quelque
animal, que quand elle a passé dans tou-
tes les especes d'animaux, soit de terre,
soit de l'eau, soit de l'air, elle retourne
dans un corps humain, & qu'elle ne peut
achever ce cours qu'en l'espace de trois
mille ans. Neanmoins quelques Grecs
dont je sçay les noms, & que je ne croy
pas qu'il soit besoin de nommer, se sont
attribuez cette opinion. Au reste, ils di-
sent que jusqu'à Rhampsinet la Justice
fut religieusement observée dans l'Egy-
pte; mais que depuis Cheopes qui luy suc-
ceda au Royaume, s'abandonna à toutes
sortes d'injustices, fit fermer les Temples,
& deffendit sur toutes choses aux Egy-
ptiens de sacrifier. Il leur commanda en
suite de ne travailler que pour luy, il en
employa quelques-uns à fouiller les car-
rieres du mont d'Arabie, & à traîner de
là jusqu'au Nil toute la pierre qu'ils en
tiroient ; & occupa les autres à la faire
passer de l'autre côté de la riviere, & à
la conduire jusqu'à la montagne de Ly-
bie. Il y avoit ordinairement cent mille
hommes, qui estoient employez à une be-
sogne

figne si fascheuse ; & on les changeoit de
 trois en trois mois. Le peuple fut gésné
 dix ans entiers par ce travail , qui à mon
 opinion ne le perfecuta pas moins que le
 bâtiment de la Pyramide , qui avoit de ^{Pyramide}
 profondeur cinq stades , de largeur dix ^{de}
 toises , & de hauteur huit toises , & qui
 estoit toute faite de pierre de taille gravée
 de diverses figures d'animaux. L'on em-
 ploya dix autres années à la bâtir avec les
 lieux souterrains de la coline , où sont les
 Pyramides qu'il fit faire pour sa sepulture ,
 & qu'il fit environner par le Nil. Ainsi
 l'on fut vingt ans à bâtir cette Pyramide ,
 qui estoit de figure quarrée , & dont cha-
 que face qui avoit quatre-vingts pieds de
 large , & autant de haut , estoit faite de
 pierre bien taillée & bien liée ensemble,
 n'y en ayant pas une qui n'eût au moins
 trente pieds de long. Quelques-uns ap- ^{Pierres}
 pellent ces pierres , tables d'attente , & ^{de trente}
 les autres , tables d'autel ; & au reste cette ^{pieds de}
 Pyramide estoit bâtie en forme de degrez.
 Quand ils avoient fait la premiere mar-
 che , ils mettoient dessus de petites machi-
 nes de bois pour monter une seconde pier-
 re ; & lorsque la pierre estoit élevée , on
 dressoit dessus une autre machine pour
 tirer encore une autre pierre , & ainsi du
 reste. De sorte qu'il y avoit autant de

machines qu'il y avoit de degrez , ou plutôt toutes les fois qu'il estoit besoin de monter des pierres , ils transportoient de degré en degré la même machine qui estoit facile à remuer. Ainsi on fit premierement le haut de la Pyramide , après cela ce qui suit , puis ce qui touche la terre , & enfin le plus bas de l'édifice. Il y a des lettres Egyptiennes sur cette Pyramide , qui font connoître combien on a dépensé pour les ouvriers , en rave , en ail , & en oignon ; & il me souvient que celui qui m'interpreta cette écriture , me dit que tout cela montoit en argent à la somme de seize cens talens. Que si la chose est ainsi , combien doit-on croire qu'on dépensa pour les outils , pour les autres vivres , & pour les habits des ouvriers ? Ils firent donc cet ouvrage durant le temps que j'ay dit , & je croy qu'on employa le reste à tailler les pierres & à les transporter , & que l'on en donna une grande partie à creuser les lieux souterrains. Les prodigieuses dépenses qu'il fallut faire pour cet édifice , furent causes que Cheopes , qui manquoit d'argent , se laissa aller jusqu'à cette ignominie , que de se prostituer sa fille dans une certaine maison , pour en tirer tout le grain qu'il pourroit. Cette fille non seulement executa le

Chéops se
prostitua
sa fille
pour avoir
de l'argent.

commandement de son pere, mais elle songea encore aux moyens de laisser quelque monument qui la rendît célèbre aux siècles suivans. C'est pourquoy elle pria chacun de ceux qui la venoient voir, de luy donner une pierre pour faire un bâtiment qu'elle designoit. On me dit que l'on avoit bâti de ces pierres, la Pyramide qui est au milieu de trois, vis-à-vis de la grande, & qui a de chaque côté cent cinquante pieds de face. Ce Cheopes, me dirent les Egyptiens, regna cinquante ans, & Chephrenes son frere luy succeda, & ayant fait tout ce qu'avoit fait son predecesseur, il fit bâtir une Pyramide qui n'a pas tant de circuit que celle de son frere, car nous avons eu la curiosité de les mesurer toutes deux. Outre cela, elle n'a point de voûte sous terre; & le Nil n'en fait pas une Isle, & ne l'environne pas comme l'autre, où l'on dit que Cheopes est inhumé. Une partie de cette Pyramide est faite d'une pierre d'Ethiopie de diverses couleurs; elle est fondée de quarante pieds plus bas que l'autre, & néanmoins elle n'a pas plus de hauteur, & toutes deux sont sur une coline qui n'a pas plus de cent pieds de haut. Au reste on me dit que Chephrenes avoit régné cinquante-six ans: Qu'ainsi l'Egypte

Pyramide bâtie par sa fille.

Chephrenes succède à Cheopes.

avoit esté malheureuse , & opprimée cent six ans , & que durant un si long temps les Temples n'avoient point esté ouverts.

Cheopes
& Che
phrenes
odieux
aux Egy
ptiens à
cause de
leurs per
secutiōs.

Les Py
ramides
bâties par
un Ber
ger.

Myceri
ne exem
ple d'un
bon Roy.

Les Egyptiens ont tant d'aversion pour ces deux Rois , qu'ils ne veulent pas seulement prononcer leurs noms ; & soutiennent que ces Pyramides ont esté édifiées par le berger Philition , qui en ce temps-là gardoit ses troupeaux en cet endroit. Après luy , me dirent-ils , Mycerine fils de Cheopes succeda au Royaume, mais comme il détestoit les actions de son pere , il fit r'ouvrir les Temples , donna au peuple qui estoit réduit à la dernière misere , la liberté de sacrifier & de veiller à ses affaires ; & mesme la Justice ne fut jamais mieux exercée que durant son regne. Aussi les Egyptiens le loüoient pour ce sujet par dessus tous les autres Rois , & non seulement ils le loüoient parce qu'il rendoit la Justice avec toute sorte d'équité , mais parce que quand on se plaignoit des Jugemens qu'il avoit rendus , il donnoit mesme du sien pour éviter les plaintes , & l'indignation de ses sujets. Durant qu'il traitoit ses peuples avec tant de douceur , & qu'il monroit tant de passion de les rendre heureux , la premiere infortune qui luy arriva fut la mort de sa fille unique. Il en fut extraordinairement af-

Mycer.

fligé, & voulant l'inhumer d'une façon plus nouvelle que les autres, il fit faire une vache de bois creusé qu'il fit dorer, & y fit enfermer sa fille. Mais il ne fit pas mettre en terre cette vache, au contraire, elle a esté jusqu'à nostre temps exposée à la veüe de tout le monde. Elle estoit dans la maison royale de la ville de Sais dans une chambre richement parée, où l'on brûloit de jour toutes sortes d'odeurs exquisés, & de nuit il y avoit une lampe allumée. On voit dans une chambre prochaine les images des concubines de Mycerine, au moins les Prestres l'assurent ainsi. En effet, il y a environ vingt grandes statuës de femmes faites de bois, la plupart nuës, dont je ne sçauois rien dire que ce qui en a déjà esté dit. Il s'en trouve toutefois qui parlent autrement de Mycerine, & de ses statuës. Ils disent que ce Prince força sa fille dont il estoit devenu amoureux, & que cette malheureuse Princesse s'estant penduë de déplaisir, son pere la fit inhumer dans une vache; Que la mere coupa les mains de celles qui avoient servi Mycerine dans une amour si infame; & qu'aujourd'huy leurs Simulachres qui n'ont point de mains sont punis des mesmes supplices qu'elles avoient souffert en vivant. Mais

ne affligé de la mort de sa fille, la fait extraordinairement inhumer,

ce discours est une fable comme quantité d'autres choses : car il est aisé de remarquer que les mains de ces statuës sont tombées par le temps , & mesme on les a veuës à leurs pieds jusqu'à nostre siecle. Tout le corps de cette vache est couvert d'une housse de cramoisi , excepté la teste & le col qui sont dorez d'un or fort espais ; & à l'entour de ses cornes , il y a un cercle qui est en forme de Soleil. Cette vache n'est pas debout , mais sur les genoux , & neanmoins elle est aussi haute que la plus grande vache vivante. On la porte tous les ans hors de la chambre où elle est ; & quand les Egyptiens ont battu un certain Dieu que je ne doy point nommer en ce discours , alors ils mettent cette vache en veuë : car on dit que la fille de Mycerine l'avoit prié en mourant , que quand elle seroit morte on luy fist voir le Soleil une fois tous les ans. La seconde infortune qui arriva à Mycerine après la mort de sa fille , fut-qu'il luy vint un Oracle de la ville de Butte , par lequel il apprenoit qu'il ne devoit plus vivre que fix ans , & qu'il mourroit le septième. Comme il receut cette nouvelle avec dépit , & qu'elle luy fut tres-sensible , il envoya faire à l'Oracle des plaintes injurieuses ; & luy fit dire que puisque son

La mort
de Myce-
rine luy
est annô-
cée par
un Ora-
cle.

LIVRE DEUXIÈME. 38

pere & son oncle , qui avoient fait fermer les Temples au mépris des Dieux , & persécuté les hommes , avoient vécu si long-temps , il ne devoit pas si-tost mourir , luy qui vivoit saintement , & qui avoit rendu aux Dieux de véritables adorations. On dit qu'il luy vint ensuite d'autres réponses de l'Oracle , par lesquelles il apprit qu'il perdrait la vie , parce qu'il n'avoit pas fait les choses qu'il devoit faire , qu'il falloit que l'Egypte fut persécutée cent cinquante ans , que les deux Rois qui avoient régné devant luy , avoient appris cet arrest des destinées , & que quant à luy il ne l'avoit pas entendu. Mycerine ayant sceu qu'il estoit déjà condamné par les Dieux , fit faire quantité de flambeaux qu'il faisoit allumer toutes les nuits , pour passer le temps à boire & en réjouissances ; ne cessant ni jour ni nuit de courir par les bois & par les plaines , où il sçavoit qu'il y avoit des festins & des divertissemens de jeunesse. Et au reste , il se servoit de cette invention pour montrer de la fausseté en l'Oracle , & faire douze années de six , en convertissant les nuits en jours par le moyen de ces flambeaux. Il laissa une Pyramide quadrangulaire , moindre que celle de son pere , de vingt pieds de chaque côté , & bâtie

jusqu'à la moitié de pierre d'Ethiopie.

Rhodo-
pe fameu-
se concu-
bine.

Quelques Grecs soutiennent qu'elle fut construite par une concubine appelée Rhodope; mais ils se trompent dans leur sentiment, & témoignent qu'ils n'ont jamais sceu quelle estoit cette Rhodope dont ils parlent. En effet elle n'estoit pas femme à se faire bâtir une Pyramide, qui a coûté, pour ainsi dire, plusieurs milliers de talens. D'ailleurs, Rhodope ne vivoit pas durant le regne de Mycerine, mais durant celui d'Amasis; & enfin elle n'a vécu que long-temps après les Rois qui ont édifié ces Pyramides. Elle estoit de Thrace, esclave de Jadmon Sa-

Esope.

mien, en mesme-temps qu'Esope, qui a composé des Fables, estoit aussi son esclave, comme on le peut reconnoître par le témoignage qui suit. Car après que ceux de Delphes, suivant un avertissement del'Oracle, eurent souvent fait demander, si quelqu'un vouloit acheter Esope, il ne se trouva personne qu'un petit fils de Jadmon qui s'appelloit aussi Jadmon, & par ce moyen Esope fut à Jadmon. Pour Rhodope elle s'en alla en Egypte où elle fut conduite par Xanthe Samien; & y estant allée avec intention d'y gagner quelque chose, elle fut rachetée & affranchie par un Mitylien nommé Cha-

raxe

raxe fils de Scamandronine , & frere de
 Sapho , cette sçavante femme qui a com-
 posé de si beaux vers. Ainsi Rhodope re-
 couvra sa liberté , & demeura en Egypte ;
 & comme elle estoit fort belle , elle gagna
 bien tost de grandes sommes d'argent ,
 qui estoient veritablement au dessus de sa
 condition , mais qui estoient beaucoup au
 dessous de la dépense qu'il falloit pour faire
 bâtir une Pyramide. Et certes on peut fa-
 cilement connoître par la dixième partie
 de son bien , qu'elle n'avoit pas amassé
 de si grands tresors. Car voulant laisser
 en Grèce quelque monument qui la fît
 connoître à la posterité , elle fit une chose
 que personne ne s'estoit encore imaginé ,
 & dont on n'avoit point fait encore d'of-
 frandes , & la presenta au Temple de Del-
 phes. Elle fit donc faire pour rôtir des
 bœufs entiers , autant de broches de fer ,
 que pouvoit s'étendre la dixième partie
 de son bien , & les envoya à Delphes ,
 où l'on les voit encore aujourd'huy der-
 riere l'Autel , que ceux de Chio y donne-
 rent. Au reste , les femmes qui se prosti-
 tuent , & qui font gain de leur corps dans
 Naucratis , sont bien aises qu'on parle d'el-
 les. En effet , cette Rhodope dont nous
 avons fait mention , se rendit si celebre ,
 qu'il n'y avoit personne en Grèce qui ne

Offran-
 des de
 Rhodope
 au Tem-
 ple de
 Delphes,

Archidi-
ce autre
concubi-
ne.

scéût le nom de Rhodope. Après elle, une nommée Archidice y acquit grande réputation, mais non pas si grande que Rhodope. Lorsque Charaxe eut mis Rhodope en liberté, & qu'il fut retourné à Mitylene, passionné de l'amour de cette femme, Sapho fit quantité de vers contre luy, mais enfin c'est assez parler de Rodope.

Afychis
succede à
Myceri-
ne.

Après Mycerine Roy d'Egypte, les Prestres disoient qu'Afychis estoit entré dans le trosne, & qu'il fit bâtir en l'honneur de Vulcan, une grande & superbe gallerie qui regarde l'Orient, & qui estoit enrichie de statuës, & de toutes sortes de beaux ouvrages d'Architecture; Qu'il fit beaucoup d'autres choses durant son regne, & que voyant qu'il estoit mal-aisé de trouver de l'argent à emprunter dans l'Egypte, il fit une loy, par laquelle il estoit ordonné qu'on prêteroit de l'argent à tout homme qui donneroit en gage le corps mort de son pere; Qu'il ajouta à cette loy que la sepulture du debteur seroit en la puissance du creancier, & imposa cette peine à celuy qui auroit donné en gage le corps de son pere; & qui refuseroit de payer, qu'il ne seroit enterré après sa mort, ni dans la sepulture de son pere, ni dans celle d'un autre, ni dans celle de

LIVRE DEUXIÈME. 315

ses ancestres & de ses enfans ; Et que ce Roy ambitieux de surpasser les Rois ses predecesseurs , laissa pour memoire de sa grandeur une Pyramide de brique , où estoit cette inscription sur une pierre. NE ME COMPARE POINT AVEC LES AUTRES PYRAMIDES , QUE JE SURPASSE AUTANT QUE JUPITER. LES AUTRES DIEUX : CAR JE N'AY ESTE BASTIE QUE DU LIMON QU'ON A TIRE DU FOND DU LAC AVEC UNE SONDE , ET QUI Y AYANT ESTE RAMASSE , A ESTE CONVERTY EN BRIQUES , QUI ONT SERVI A M'ESLEVER A LA HAUTEUR OÙ L'ON ME VOIT. Voila ce que fit ce Prince , qui eut pour successeur un aveugle de la ville d'Anyfis appellé aussi Anyfis. On dit que durant son regne , Sabach Roy des Ethiopiens se jeta dans l'Egypte , & courut par tout avec une puissante armée ; & qu'Anyfis ayant pris la fuite dans les marécages , ce Roy des Ethiopiens eut durant cinquante ans la domination de l'Egypte. Cependant , lorsque quelque Egyptien avoit commis quelque faute , il ne le punissoit point de mort , mais selon la qualité du crime , il le condamnoit à fouiller une certaine quantité de terre , & à l'apporter dans la ville d'où estoit le coupable pour aider à la re-

Anyfis aveugle
succede à
Asychis.

L'Egypte
possedée
cinquante
ans par
un Roy
des E-
thiopiens.

hausser. Ainsi l'assiette des villes d'Egypte devint plus haute, car durant le regne de Sésostris, ceux qui creuserent les canaux du Nil y avoient déjà apporté la terre qu'ils avoient fouillée; Mais sous ce Roy Ethiopien, toutes les villes d'Egypte furent de beaucoup rehaussées, & principalement la ville de Bubastis. Il y a dans cette ville un Temple consacré à Bubastis, que nous appellons Artemis * en nostre langue, qui merite sans doute que nous en parlions particulièrement: car encore qu'il y en ait de plus grands & de plus magnifiques, toutefois il ne s'en trouve point de plus agreable à l'œil. Ce Temple est bâti de telle sorte qu'il fait une isle de tous côtez, excepté à l'endroit par où l'on y entre: car il est environné de deux canaux du Nil, qui viennent battre de chaque côté de l'avenüe, & qui ne se mêlent point ensemble. Ils ont chacun cent pieds de largeur, & sont ombragez d'arbres de part & d'autre. Le vestibule de ce Temple a dix toises de haut, & est enrichy de statuës qui ont chacune six pieds de hauteur. Il est situé au milieu de la ville, & est exposé de tous côtez aux yeux de ceux qui passent à l'entour. Car quand la ville fut rehaussée de terre, ce Temple demeura dans la même assiette

* Diane.

où il avoit esté dès le commencement , de sorte qu'estant plus bas que la ville , il sert comme de miroir à la ville. Il est environné de murailles toutes remplies de figures , il y a dans leur enceinte une Chapelle environnée d'un bois planté à la main , & dans cette Chapelle il y a une statuë. Ce Temple a cent vingt - cinq pieds de long & autant de large ; son avennüë qui mene du côté de l'Orient par la place au Temple de Mercure , a environ trois cens stades , & est toute pavée de pierre , & plantée d'arbres de part & d'autre , qui semblent monter jusqu'au Ciel.

Au reste , ils me dirent qu'ils avoient esté délivrez du Roy Ethiopien , par une vision qu'il eut en dormant , & qui fut cause qu'il s'enfuit d'Egypte. Il s'imagina voir en songe un homme debout devant luy , qui luy persuadoit de faire assembler tous les Prestres d'Egypte , & de les faire tous couper en deux par le milieu du corps. Mais quand il fut éveillé , & qu'il eut fait reflexion sur ce songe , il dit qu'il voyoit bien que les Dieux luy montroient le moyen de commettre des sacrileges & de pecher contre eux-mesmes , afin qu'après un si grand crime , il fût justement persecuté , ou par les Dieux ou par les hommes ; Que pour luy il n'estoit point

Songe du
Roy d'E-
thiopie ,
qui tenoit
l'Egypte.

Il se reti-
re d'Egy-
pte sur un
songe.

resolu de commettre une action si criminelle, mais qu'il s'en retourneroit plutôt en son pays, puisqu'il avoit déjà passé le temps que les Dieux luy avoient prédit qu'il regneroit en Egypte. Car comme il estoit en Ethiopie, & qu'il eut consulté les Oracles dont se servent les Ethiopiens, il luy fut répondu qu'il regneroit cinquante ans en Egypte: Tellement que Sabach ayant déjà passé ce temps, & pris l'épouvante du songe qu'il avoit eu, se retira volontairement d'Egypte. Quand il en fut party, ce Prince aveugle qui s'estoit caché dans les marécages, reprit la domination des Egyptiens, après avoir durant cinquante ans demeuré dans une isle qu'il avoit faite avec des cendres & de la terre, car lorsque quelque Egyptien luy alloit porter de la nourriture, il le prioit aussi de luy apporter de la cendre, sans que l'Ethiopien en eût connoissance. Personne n'avoit pû trouver cette isle devant le Roy Amyrtée; & durant sept cens ans & plus, tous les Rois qui avoient regné devant luy ne l'avoient sceu découvrir. Cette isle est appelée Elbo, & a dix stades de largeur. Après luy regna un Prestre de Vulcan appelé Sethon, qui maltraita tous ceux qui portoient les armes en Egypte, comme s'il

Sethon
Prestre de
Vulcan,
devient

n'en devoit jamais avoir besoin ; & outre Roy d'E-
gypte. les injures & les outrages qu'il leur fit , il leur ôta les terres que les Rois ses predeceffeurs leur avoient données , environ douze arpens à chacun. D'où il arriva que depuis la Noblesse & les gens de guerre ne voulurent point l'assister quand Sanacheribe Roy des Arabes & des Assyriens se fut jetté dans l'Egypte avec de puissantes troupes. De sorte que ce Prêtre incertain de ce qu'il feroit , n'eut point d'autre recours que de se retirer dans le Temple , où il déplora devant l'image du Dieu , sa condition miserable. Il s'endormit en faisant ces plaintes ; & durant ce sommeil il s'imagina voir le Dieu qui l'exhortoit de prendre courage , & qui l'assuroit qu'il ne luy arriveroit point de mal , s'il alloit au devant des Arabes , parce qu'il luy enverroit du secours. Ce Prestre assuré par ce songe , prit les Egyptiens qui voulurent l'accompagner , alla camper à * Peluse sur les frontieres de l'E-
* Damiette. gypte , où il ne fut point suivi par les gens de guerre ni par la Noblesse , mais seulement par des Marchands , par des Artisans , & d'autres personnes mécaniques. Aussi-tost qu'il y fut arrivé , un nombre infini de rats champestres se jetterent la nuit mesme dans le camp des en-

Sethon abandonné par les siens , est encouragé par un songe.

nemis , & rongerent leurs trouffes , leurs arcs , & ce qui leur servoit à tenir leurs boucliers : De sorte que le lendemain les ennemis se trouvant sans armes , furent contraints de prendre la fuite, où ils perdirent beaucoup de leurs gens. On voit pour memoire de cette action dans le Temple de Vulcan , une statuë de pierre qui represente ce Roy , tenant un rat dans sa main , avec cette inscription. **QUI QUE TU SOIS , QUI ME REGARDE , APPREND A CRAINDRE LES DIEUX.** Les Egyptiens & les Prestres ont parlé jusqu'à cet endroit de mon discours , & ont montré que depuis leur premier Roy jusqu'à ce Prestre de Vulcan , qui fut le dernier qui regna , il y a eu trois cens quarante & une generations d'hommes , & durant ce temps-là autant de Pontifes & autant de Rois. Or trois cens generations font dix mille ans , car trois generations d'hommes valent cent ans , & les quarante & une qui restent de trois cens , font mille trois cens quarante ans. Ainsi ils me disoient que durant ces onze mille trois cens quarante ans , aucun Dieu n'avoit paru sous une forme humaine , & que pas un des Rois qui avoient regné devant ou depuis en Egypte , n'avoit esté deifié ; Que durant ce temps , le Soleil

Trois cens
genera-
tions font
dix mille
ans.

avoit quatre fois changé d'Orient & de Couchant ; qu'il s'estoit levé deux fois où il se couche maintenant ; que deux fois il s'estoit couché où nous le voyons lever tous les jours , & que neanmoins ce prodige n'avoit apporté aucun changement dans l'Egypte , soit à la terre pour la production des fruits , soit au fleuve pour ses débordemens ordinaires , & que les maladies n'en avoient pas esté plus frequentes , ni la vie des hommes moins longue.

Comme j'estois à Thebes , & que je voulois faire ma genealogie , les Prestres de Jupiter me traiterent de la mesme sorte qu'ils avoient fait long-temps auparavant l'Historien Hecatée , qui estant à Thebes voulut faire la sienne , & montrer que sa maison se pouvoit glorifier de seize Dieux. Les Prestres me firent donc entrer dans une grande salle où ils me montrerent autant de statues de bois qu'ils ont eu de Pontifes , qui ressembloient parfaitement à ceux qu'elles representoient , car chaque Pontife y mit la sienne estant encore vivant. Ils me montrerent de qui chacun estoit descendu , & commencerent par le dernier mort , en remontant jusqu'au premier. Ainsi lors qu'Hecatée faisoit sa genealogie , & qu'il

se vantoit de compter seize Dieux entre ses ancestres , les Prestres luy firent voir qu'il se trompoit en son compte , & qu'un homme n'estoit point engendré d'un Dieu. Ils apportoiert pour raison la genealogie de ceux que representoient ces statuës. Ils disoient que chaque Piromis estoit engendré d'un Piromis , & le mon-
troient en parcourant de suite ces troiscens quarante-cinq statuës , sans qu'aucun fût appelé ou Dieu ou Heros , car le mot Piromis ne signifie rien autre chose que bon & vertueux. Ils faisoient donc voir que tous ceux dont ils montroient les images avoient eu ces deux qualitez , mais qu'ils estoient bien éloignez de la condition des Dieux ; Que neanmoins auparavant les Dieux estoient les Rois & les Souverains d'Egypte , mais qu'ils n'avoient point de societé avec les hommes ; Que toujours un d'entre eux avoit la souveraine puissance , & que le dernier qui y regna après avoir tué Typhon fut Orus que les Grecs appellent Apollon. Il estoit fils d'Osiris qui veut dire Bacchus en Grec. Or on estime parmy les Grecs qu'Hercule , Bacchus & Pan sont les Dieux les plus nouveaux ; mais parmy les Egyptiens on tient Pan pour le plus vieux des huit que l'on estime les premiers. Hercule est au second

Piromis,
c'est à di-
re bon &
vertueux.

LIVRE DEUXIÈME. 323

rang dans le nombre des douze, & Bacchus au troisiéme. J'ay déjà dit combien les Egyptiens comptent d'années depuis Hercule jusqu'au Roy Amasis. Il s'en est aussi passé beaucoup depuis Pan, mais moins depuis Bacchus que depuis les deux autres, encore que depuis ce dernier jusques à Amasis, on compte quinze mille ans. Les Egyptiens assurent cela comme une chose tres-certaine, & disent qu'ils le sçavent assurément pour avoir toujours tenu un compte exact des années. Il y a depuis Bacchus qu'on dit estre engendré de Semele fille de Cadmus, jusqu'à nostre siecle environ seize cens ans; depuis Hercule fils d'Alcmene près de neuf cens ans; & depuis Pan que les Grecs estiment fils de Penelope & de Mercure, il y a jusqu'à nous environ huit cens ans, c'est à dire moins que depuis la guerre de Troye. Que chacun embrasse l'opinion qu'il jugera la plus vray-semblable, pour moy je m'arrête à ce que tout le monde en croit. Car si ces Dieux ont esté connus en Grece, & qu'ils y aient vieilly comme Hercule fils d'Amphytrion, comme Bacchus fils de Semele, & comme Pan fils de Penelope, on peut dire tout de mesme que les autres Dieux doivent leur naissance aux hommes, &

Les Grecs
estiment
Pan fils
de Penelope &
de Mer-
cure.

qu'ils ont pris le nom des Dieux qui sont venus au monde devant eux. Les Grecs estiment qu'aussi-tost que Bacchus fut né, Jupiter l'enferma dans sa cuisse, & le transporta à Nyse, qui est au dessus de l'Egypte en Ethiopie. Quant à Pan ils ne sçauroient dire où il fut élevé depuis sa naissance. D'où l'on peut reconnoître que les Grecs ont appris plus tard le nom de ces Dieux que celui des autres; Veux même qu'ils ne commencent leurs genealogies que du temps qu'ils ont sceu leurs noms. Voila ce que disent les Egyptiens. Je diray maintenant les choses que tous les autres peuples aussi bien que les Egyptiens reconnoissent avoir esté faites en Egypte, & j'y ajoûteray ce que j'ay veû.

L'Egypte
divisée
en douze
parties,
pour estre
gouver-
née par
autant de
Rois.

Après la mort du Roy Prestre de Vulcan, les Egyptiens recouvrerent leur liberté, mais comme ils ne pouvoient subsister long-temps sans estre gouvernez par des Rois, ils en élurent douze, & divisèrent l'Egypte en autant de parties. Ces Princes s'unirent les uns avec les autres par des mariages, & regnerent de telle sorte que suivant les traitez qu'ils avoient faits, ils n'entreprirent rien les uns sur les autres, & demeurèrent toujours en amitié. Or ils observerent religieusement

ces traitez , parce qu'il leur avoit esté répondu par l'Oracle quand ils commencerent à regner , que celui qui feroit des libations dans le Temple de Vulcan avec un vase d'airain, jouiroit de l'Empire de toute l'Egypte ; & c'est aussi pour cette raison qu'ils avoient accoustumé de se trouver tous ensemble dans les Temples. Après avoir établi leur gouvernement , ils resolurent de laisser en commun à la posterité quelque monument de leur regne. Ils firent donc faire un Labyrinthe un peu au dessus de l'étang de Meris , assez proche d'une ville appelée la ville des Crocodiles , j'ay eu le plaisir de le voir , & je confesse qu'il est plus grand que sa renommée. En effet on ne concevra jamais rien qui réponde au travail , & à la dépence de ce Labyrinthe , quand l'on voudroit mettre ensemble tous les édifices & tous les ouvrages de la Grece. Bien que les Temples d'Ephese & de Samos soient des ouvrages dignes de memoire , toutefois on estimoit plus les Pyramides , dont chacune pouvoit estre comparée à plusieurs grands ouvrages de la Grece ; mais enfin ce Labyrinthe l'emporte par dessus ces Pyramides. Il y a douze salles voûtées qui ont leurs portes à l'opposite les unes des autres ; six regardent le Septentrion , & six

Les douze Rois d'Egypte font faire à frais communs un Labyrinthe.

le Midy , toutes contiguës & enfermées par le dehors d'un mesme mur. Il y a dans ce Labyrinthe double logement , l'un sous terre & l'autre dessus , & tous les deux contiennent ensemble trois mille trois cens chambres. J'ay vû & considéré le logement d'enhaut, mais j'ay seulement ouï parler de celuy qui est sous terre. Car les Egyptiens qui le gardent ne voulurent jamais me le faire voir, parce qu'ils disoient que c'estoit la sepulture des Rois qui avoient bâty ce Labyrinthe , & des Crocodiles sacrez. C'est pourquoy je ne parle que sur le rapport d'autrui du logement souterrain de ce Labyrinthe ; mais j'ay vû celuy d'enhaut , qui surpasse certes la croyance & tous les ouvrages des hommes. Je ne me puis représenter les tours & les retours qui vous menent & vous ramènent par les salles si je n'entre dans une profonde admiration ; d'une salle on passe dans des cabinets ; des cabinets dans les chambres ; des chambres dans d'autres salles ; & encore des cabinets dans d'autres chambres. Le plancher de tous ces lieux est de pierre comme les murailles , mais il est enrichy de tous côtez de divers ouvrages de sculpture. Chaque salle est presque toute environnée de colonnes faites de pierre blanche bien polie. Il y a

Descri-
ption de
ce Laby-
rinthe.

au coin où finit le Labyrinthe, une Pyramide de quarante toises de haut, où l'on voit de grands animaux gravez, & le chemin pour y entrer est dessous terre. Mais bien que ce Labyrinthe soit si merveilleux, toutefois l'étang de Meris auprès duquel est ce Labyrinthe, donne encore un plus grand sujet d'admiration : car il a de tour trois mille six cents stades qui font soixante schenes, c'est à dire autant d'étendue que la côte maritime d'Egypte. Ce grand & merveilleux étang a sa longueur vers le Septentrion & le Midy, & à l'endroit où il est le plus profond, il a cinquante toises de profondeur.

L'étang
de Meris.

Mais ce qui montre qu'il a esté creusé par la main des hommes, c'est qu'il y a presque au milieu deux Pyramides qui s'élevaient de cinquante toises par dessus l'eau, & qui se cachent au dedans autant qu'elles se découvrent au dehors. On voit sur l'une & l'autre une statuë de pierre assise sur un Trône. Elles ont chacune cent toises depuis leur pied jusqu'à leur faîte ; & cent toises font une stade de six cents pieds. La toise est une mesure de six pieds ou de quatre coudées, le pied une mesure de quatre paulmes, & la coudée est une mesure de six. L'eau de cet étang ne vient pas de source, & il ne s'en fournit pas

Deux Pyramides
au milieu
de cet
étang.

Toise.
Pied.
Coudée.

luy-mefme , car le terroir eft fec & aride ; mais le Nil luy communique de fes eaux , qui descendent durant fix mois dans cet étang , & qui durant fix mois s'en retournent dans le fleuve. Pendant les fix mois que l'eau fe retire , la pefche rend au Roy chaque jour un talent d'argent , & pendant les fix autres qu'elle y revient , la pefche ne vaut que vingt mines. Les habitans du païs me difoient que cet étang fe va décharger dans la Syrte d'Affrique par un canal fôûterrain qui paffe dans la terre ferme du côté de l'Occident le long de la montagne qui eft au deffus de Memphis. Mais parce que je ne voyois point la terre qu'il avoit falu tirer afin de creufer ce canal , & que j'eftois en peine de le fçavoir , je demanday à ceux qui en font les plus proches , ce qu'on en pouvoit avoir fait. Ils me dirent qu'elle avoit efté portée ailleurs ; & me le perfuaderent d'autant plus facilement , que j'avois ouï dire qu'on avoit fait quelque chofe de femblable dans Ninos ville des Affyriens. En effet , quelques voleurs ayant fait deffein de dérober les trefors de Sardana-
 pale de * Ninos , qui eftoient confervez dans des lieux fôûterrains , commencerent à miner depuis leur maifon jufqu'au Palais du Roy ; & quand la nuit eftoit
 venue ,

* ou Ni-
 nive.

vénue, ils portoient la terre qu'ils avoient tirée de ces mines dans le fleuve Tigris, qui passe dans la ville, & y travaillèrent assidûment jusqu'à ce qu'ils eussent achevé leur entreprise. On me dit qu'on avoit fait la mesme chose en Egypte de la terre qu'on avoit tirée pour creuser ce canal par où l'étang se décharge, avec cette difference que l'un avoit esté fait de jour, & l'autre de nuit. Les Egyptiens portoient donc cette terre dans le Nil qui l'entraînoit avec ses eaux; & après tout on me dit que c'estoit en cette maniere qu'on avoit creusé cet étang.

Quant aux douze Rois d'Egypte, qui observoient si religieusement la Justice, comme ils se furent assemblez tous ensemble dans le Temple de Vulcan, au jour qui estoit assigné pour sacrifier, & qu'au dernier jour de la ceremonie il fallut faire les libations, le Prestre leur presenta selon la coûtume des vases d'or; mais il se trompa dans le nombre, & au lieu d'en presenter douze, il n'en presenta qu'onze. De sorte que Psammetichus qui estoit le dernier, voyant qu'il n'avoit point de vase comme les autres, ôta de sa tête son armet qui estoit d'airain, & s'en servit pour faire l'effusion du vin. Tous les autres Rois portoient des habillemens

de tête, faits de la même matière, & les avoient alors comme Psammetichus; aussi ce fut sans dessein qu'ils s'en servit en cette occasion. Néanmoins les autres interpréterent cela d'une autre sorte, & se remettans l'Oracle dans l'esprit, ils crurent que Psammetichus avoit fait cette action de dessein formé. Veritablement ils jugerent qu'il n'estoit pas juste de punir de mort Psammetichus, lorsqu'ils eurent reconnu qu'il estoit innocent, mais ils furent d'avis de le dépouiller d'une grande partie de sa puissance, & de le releguer dans les marécages, avec dessein d'en sortir & d'avoir commerce avec le reste de l'Égypte. Ce Prince fuyant autrefois Sabach Roy des Ethiopiens qui avoit déjà tué son pere, & s'estant retiré en Syrie, fut ramené dans son Trosne par les Egyptiens de Sais, lorsque l'Ethiopien eut abandonné l'Égypte sur un songe qu'il avoit eu. Depuis regnant avec les onze Rois dont j'ay parlé, il fut encore contraint de fuir dans les marécages, à cause de l'action qu'il avoit faite avec son armement d'airain; mais enfin se representant le honteux traitement qu'on luy avoit fait, il resolut de se vanger de ses persecuteurs. Il envoya donc à Butte à l'Oracle de Latone, qui est le plus veritable de tous les

Psamme-
tichus
l'un des
Rois d'E-
gypte,
chassé par
les au-
tres.

Il resout
de s'en
vanger.

Oracle
de Lato-
ne dans

Oracles d'Egypte , & receut pour réponse , qu'il seroit vangé par des hommes d'airain qui sortiroient de la mer ; mais cette sorte de vengeance luy parut incroyable & impossible. Cependant comme peu de temps après quelques Ioniens & quelques Cariens qui avoient des armes d'airain , furent contraints d'aborder en Egypte , un Egyptien vint promptement trouver ce Prince dans les marécages ; & parce qu'il n'avoit jamais vû de soldats armez d'airain , il luy dit qu'il estoit sorti de la mer des hommes d'airain qui pilloient toute la campagne. Ce Prince jugeant que l'Oracle estoit accompli , fit alliance avec les Ioniens & les Cariens , & les sollicita par des promesses avantageuses de demeurer auprès de luy. De sorte que par leur secours , & par les forces de quelques Egyptiens qui tenoient encore son party , il triompha des Rois qui l'avoient traité si indignement.

Quand il se fut rendu maistre de toute l'Egypte , il fit bâtir dans Memphis des Portiques à Vulcan , du côté qui regarde le Midy ; & vis-à-vis de ces Portiques il fit faire une grande salle à Apis , où ce Dieu , qui est le mesme que les Grecs appellent Epaphus , prend ses repas , quand

la ville de Butte le plus véritable de tous ceux d'Egypte.

Apis est le Dieu que les Grecs appellent Epaphus.

il se montre aux yeux des hommes. Elle est environnée de colonnes & remplie de figures , ou plutôt au lieu de colonnes , elle est environnée de statues de douze coudées de hauteur. Enfin Psammerichus donna aux Ioniens & aux Cariens qui luy avoient donné du secours , des terres & des habitations de l'un & de l'autre côté du Nil ; & ce lieu fut appelé le Camp. Il leur donna aussi en leur distribuant ces terres , toutes les autres choses qu'il leur avoit promises. Il leur mit aussi entre les mains des enfans Egyptiens pour leur apprendre la langue Grecque ; si bien que ceux qui en sont aujourd'huy dans l'Egypte les truchemens & les interpretes , sont sortis de ces enfans que les Ioniens avoient instruits. Les Cariens & les Ioniens habiterent assez long-temps en ces lieux , auprès de la mer au dessous de la ville de Bubastis , & sur la bouche du Nil , que l'on appelle Pelusiatique ; mais enfin le Roy Amasis les fit venir à Memphis & les prit pour sa garde & pour sa defence contre les Egyptiens. Lorsqu'ils se furent établis en Egypte , les Grecs eurent un commerce si étroit avec eux , que nous pouvons nous vanter de sçavoir avec certitude ce qui s'est fait en Egypte depuis le regne de

Enfans Egyptiens
apprennent la
langue
Grecque.

LIVRE DEUXIÈME. 333

Pfammetchus. Ils ont esté les premiers peuples de diverse langue qui ont habité en Egypte ; & l'on a vû jusqu'à nostre temps aux endroits d'où ils sont partis les ruines de leurs maisons , & les vestiges du port où ils gardoient leurs vaisseaux. Enfin ce fut par ce moyen que l'Empire de toute l'Egypte tomba entre les mains de Pfammetchus. Quant à l'Oracle qui est en Egypte , bien que j'en aye déjà parlé , je ne laisseray pas d'en parler encore , comme d'une chose digne de memoire. Cet Oracle est donc dans le Temple de Latone , qui est bâty , comme j'ay déjà dit , dans la ville de Butte , non loin de la bouche du Nil , appelée Sebennytique par ceux qui remontent la riviere. Il y a dans cette ville un Temple d'Apollon , un de Diane , & celui de Latone , où se rendent les Oracles , qui est un grand édifice , dont le portique a dix toises de hauteur. Mais sans m'arrêter à considerer le dehors , il faut que je dise ce qui m'a semblé le plus merveilleux entre les choses qu'on voit au dedans. Il y a dans ce Temple de Latone , une Chapelle faite d'une seule pierre , dont les murailles ont quarante coudées de long & de haut , & dont la couverture est faite aussi d'une seule pierre , qui a quatre coudées d'é-

Oracle
de Latone.

Une Chapelle
faite d'une
seule
pierre.

païsieur à l'endroit des entablemens.

Chem-
mis isle
flotante.

Après cela , ce qui m'a semblé le plus admirable , est l'Isle de Chemmis , qui est dans ce grand Lac , auprès du Temple de Butte. Les Egyptiens disent que c'est une isle flotante , mais pour moy je ne l'ay veüe ni flotter ni se mouvoir ; & je m'étonnay d'oïr dire qu'elle flotloit. Il y a dans cette isle un grand Temple d'Apollon , où l'on voit trois rangs d'Autels. Elle est remplie de Palmiers en abondance , & de beaucoup d'autres arbres , dont quelques-uns apportent des fruits , & d'autres ne donnent que de l'ombre. La raison pour laquelle les Egyptiens disent qu'elle flotte , est que comme Latone , qui est aujourd'huy au nombre des huit Dieux que l'on a connus les premiers , demeueroit dans la ville de Butte , au même lieu où est son Oracle , elle cacha dans cette isle , qui ne flotloit pas encore , Apollon par les ordres d'Isis , & fit si bien qu'elle l'y sauva , lorsque Typhon , qui faisoit tous ses efforts pour trouver le fils d'Osiris , arriva dans la ville de Butte. Car ils disent qu'Apollon & Diane sont les enfans de Bacchus & d'Isis , & que Latone est leur mere nourrice , & leur conservatrice tout ensemble. On appelle Apollon en langue Egyptienne Orus ,

Les Egy-
ptiens di-
sent qu'
Apollon
& Diane
sont en-
fans de

LIVRE DEUXIÈME. 335

Cerès Isis, & Diane Bubastis. Et c'est de là, & non pas d'ailleurs, qu'Eschyle fils d'Euphorion, a tiré ce que je dis, car il a esté seul de tous les Poètes qui a écrit dans ses ouvrages, que Diane estoit fille de Cerès, & que cette isle fut rendue flottante pour la raison que nous avons dite.

Bacchus & d'Isis, & que la terre fut leur mere nourrice.

Ils appellent Apollon Orus, Cerès Isis, & Diane Bubastis.

Siege d'Asote ville de Syrie dure 29. ans.

Necus succede à Psammeticus,

Mais pour retourner à Psammeticus, il regna en Egypte cinquante-quatre ans, dont il en employa vingt-neuf au siege d'Asote, grande ville de Syrie, qui est la seule ville que je sçache qui ait soutenu un si long siege; mais enfin il s'en rendit maistre après de si longs travaux. Necus fils de Psammeticus luy succeda au Royaume d'Egypte; il commença le canal qui conduit à la mer rouge, & Darius Roy de Perse le fit en suite achever. Ce canal a de longueur quatre journées de navigation, & a la largeur de deux galeres. L'eau dont il est remply vient du Nil un peu au dessus de Bubastis; il passe proche d'une ville d'Arabie appelée Patumon, & coule de là dans la mer rouge. Il commence dans la plaine d'Egypte vers l'Arabie, & continuë par le haut de cette plaine le long de la montagne où sont les carrieres, & qui est proche de Memphis. Ainsi ce grand canal est con-

duit par le pied de cette montagne de l'Occident à l'Orient , & de là il coule dans le Golfe d'Arabie par les ouvertures de la montagne qui menent vers le Midy. Le chemin le plus court pour monter de la mer Septentrionale dans la mer Australe, qu'on appelle aujourd'huy la mer rouge, est d'aller par le mont * Casius , qui separe l'Egypte & la Syrie , car il n'y a pas plus de mille stades à passer par cet endroit jusqu'au Golfe d'Arabie. Ce chemin est donc le plus court , & celuy du canal est le plus long , parce qu'il va en tournoyant. Six-vingts mille hommes perirent sous le Roy Necus en le creusant ; c'est pourquoy il fit cesser ce travail , dont il fut encore détourné par un Oracle , qui luy répondit qu'un Barbare acheveroit cet ouvrage : car les Egyptiens appellent Barbares tous ceux qui ne parlent pas leur langue. Necus ayant abandonné ce travail , songea à lever des troupes , & à faire construire des vaisseaux pour s'en servir selon le besoin qu'il en auroit. Il en fit donc faire une partie sur la Méditerranée , & une partie dans le Golphe d'Arabie vers la mer rouge, dont on voit encore aujourd'huy les Havres. Cependant il donna bataille sur terre contre les Syriens , auprès d'une ville d'Egypte nommée Magdole,

*L'on dit
que c'est
le mont
Synai.

Les Egy-
ptiens ap-
pellent
Barbares
tous ceux
qui ne
parlent
pas leur
langue.

LIVRE DEUXIÈME. 337

Magdole , & après avoir gagné la victoire il prit Cadytis grande ville de Syrie. Il consacra à Apollon les armes qu'il avoit portées dans cette guerre , & les envoya aux Branchides de Milet. Il mourut quelque temps après , ayant régné dix sept ans entiers , & laissa le Royaume à Psammis son fils.

*Psammis
succède
à Necus.*

Durant le regne de Psammis , il vint en Egypte des Ambassadeurs des Heliens , pour luy dire que les jeux les plus équitables & les plus magnifiques qui eussent jamais esté celebrez , se devoient faire dans Olympie , s'imaginans que les Egyptiens ne pouvoient rien inventer au delà , encore qu'ils soient estimez les plus habiles & les plus ingenieux d'entre les hommes. Quand ils furent donc arrivez en Egypte , & qu'ils eurent exposé le sujet de leur ambassade , le Roy fit assembler les plus capables des Egyptiens , à qui les Heliens représenterent tous les preparatifs qu'il falloit faire pour ces jeux , & dirent qu'ils estoient venus leur demander si les Egyptiens pouvoient inventer quelque chose de plus juste. Alors les Egyptiens ayant mis en délibération ce qui leur avoit esté proposé , demanderent aux Heliens si ceux de la ville auroient part à cette sorte de jeux. Après qu'ils eurent ré-

*Ambas-
sadeurs
des He-
liens à
Psam-
mis.*

*La réponse
se qu'ils
receur et.*

pondu que tout le monde indifferement, & les Grecs & les autres y pourroient montrer leur adresse, les Egyptiens leur dirent qu'ils n'observoient en cela aucune justice, parce qu'il ne falloit point douter qu'en une pareille occasion les Citoyens ne favorisassent les Citoyens au prejudice des étrangers; & que s'ils vouloient proposer un combat où l'on observât la justice, & qu'ils fussent venus en Egypte pour ce sujet, ils devoient en proposer un pour les étrangers seulement, & où il ne seroit pas permis aux Heliens de paroître. Quant à Psammisil ne regna que six ans, & mourut en faisant la guerre aux Ethiopiens.

Apries
succede à
Psam-
mis.

Apries son fils luy succeda, & fut après Psammetichus son ayeul, le plus heureux de tous les Rois, & regna vingt-cinq ans. Durant ce temps-là il fit la guerre à ceux de Sidon, & donna une bataille navale contre les Tyriens. Mais enfin quand la Fortune se lassâ de le favoriser, son malheur commença par une chose que je déduiray plus amplement quand je parleray des affaires de Lybie, & que je me contenteray de toucher en cet endroit. Apries ayant envoyé une armée contre les Cyreneens, & ayant esté deffait en une bataille, où il reçut une perte signa-

LIVRE DEUXIÈME. 339

lée, les Egyptiens luy imputerent ce malheur, & se revolterent contre luy, s'imaginans qu'il les avoit precipitez à dessein dans ce peril, afin que quand il s'en seroit deffait, il regnât avec plus d'empire sur le reste des Egyptiens. De sorte que ceux qui estoient revenus du combat, & les amis de ceux qui y estoient morts, furent touchez si sensiblement de cette calamité qu'ils abandonnerent Apries, & se retirerent du pais. Quand Apries eut appris cette nouvelle, il leur envoya Amasis pour les appaiser; mais lorsqu'il les eut rencontrez, & qu'il eut commencé à leur remontrer l'injustice de leur action, un Egyptien qui estoit derriere luy, luy mit un armet sur la teste, & luy dit qu'il le mettoit en possession du Royaume. Cela ne se fit pas malgré Amasis, comme il le fit depuis reconnoître: car aussi-tost que les Egyptiens qui s'estoient revoltez l'eurent déclaré Roy, il commença à faire des preparatifs de guerre, comme s'il eut voulu marcher contre Apries. A cette nouvelle Apries envoya à Amasis un nommé Patarbemis, des plus considerables de ceux qui estoient demeurez auprès de luy, avec ordre d'amener vif Amasis. Aussi-tost qu'il fut arrivé il luy fit sçavoir qu'il vouloit parler à luy, mais

Amasis
est fait
Roy d'E-
gypte.

Cruauté
d'Apries.

Amasis qui estoit alors à cheval & qui exhortoit les siens, luy fit dire insolemment qu'il luy amenât Apries; & lorsque Patarbemis le pria de venir trouver le Roy, il luy répondit qu'il y avoit long-temps qu'il s'y disposoit, qu'Apries n'auroit point sujet de se plaindre, qu'il se presenteroit bien-tost devant luy, & qu'il luy ameneroit aussi tous les Egyptiens qui le suivoient. Patarbemis ayant reconnu son dessein, & par ses paroles, & par l'appareil qu'il voyoit, crut qu'il estoit de son devoir d'avertir le Roy en diligence de toutes les choses qui se faisoient. Mais quand il fut retourné à la Cour, Apries transporté de colere luy fit couper le nez & les oreilles, parce qu'il ne luy amenoit pas Amasis. Les Egyptiens qui le connoissoient pour homme de bien, le voyant si indignement traité, allerent trouver les autres sans differer davantage, & se donnerent à Amasis. En mesme-temps Apries fit prendre les armes à tous les auxiliaires, partit de la ville de Says, où il avoit fait faire un grand & magnifique Palais, & alla contre les Egyptiens avec trente mille hommes Ioniens & Cariens; & lorsque les uns & les autres furent arrivez à Memphis, ils se disposerent à donner bataille.

LIVRE DEUXIÈME. 341

Les Egyptiens sont divisez en sept Estats, qui sont les Prestres, les gens de guerre, les Bergers, les Porchers, les Marchands, les Interpretes, les Pilotes ou les gens de mer. Au reste, ils tirent tous leurs noms de la profession qu'ils exercent. Ceux qui font profession de la guerre sont appelez Calasires & Hermotybies; & comme toute l'Egypte est divisée en Provinces, les Hermotybies sont dans celles de Busiris, de Says, de Chemmis, de Paprime, & dans l'isle Prosopie dont la moitié est appelée Natho. Ils sortent de ces Provinces au nombre de cent soixante mille; & pas un d'entr'eux n'apprend un métier mécanique, mais tous s'appliquent à la science de la guerre. Pour les Calasires ils sont dans les Provinces de Thebes, de Bubastis, d'Aphrithite, de Tanis, de Mendefie, de Sebennyte, d'Attribis, de Pharbetie, de Thmnite, d'Onuphis, d'Anyfis & de Myecphoris, qui est dans une isle vis-à-vis de la ville de Bubastis. Toutes ces Provinces sont occupées par les Calasires, & fournissent au plus deux cens cinquante mille hommes, à qui il n'est pas aussi permis d'apprendre aucun métier que celui de la guerre, qu'ils apprennent de pere en fils. Veritablement je ne sçauois

Les Egyptiens divisés en sept Estats.

Il n'estoit pas permis à ceux qui faisoient en Egypte profession de la guerre, d'appren-

dire au
cun mé-
tier mé-
canique.

dire si les Grecs ont emprunté cette cou-
tume des Egyptiens, voyant même que
parmy les Scythes, les Perses, les Lydiens,
& presque parmy tous les Barbares, on
estime les gens de métier aussi bien que
leurs enfans, comme les plus bas & les
moins considérables d'entre les peuples,
& que ceux-là sont estimez les plus no-
bles qui n'exercent point les Arts méca-
niques, & qui font profession des armes.

Les Egy-
ptiens &
les Grecs
ne fai-
soient pas
grand
état des
Artisans.

Les gens
de guerre
avoient
chacun
douze ar-
pens de
terre en
Egypte,
dont ils
ne ren-
doient
aucune
chose.

Garde
du Roy.

C'est donc là une coutume receüe parmy
les Grecs, & principalement parmy les
Lacedemoniens; & comme eux les Co-
rinthiens ne font pas grand état des Arti-
sans. Au reste, les gens de guerre estoient
seuls en Egypte, après les Prestres, à qui
pour marque d'un honneur insigne, on
donnoit à chacun douze arpens de terre
exempts de toutes sortes de charges & de
redevances. L'arpent contient en quarré
cent coudées d'Egypte, & la coudée d'E-
gypte est semblable à celle de Samos. Ces
douze arpens estoient à chacun en parti-
culier; mais ils jouissoient des autres cho-
ses tour à tour, & jamais un même ne les
avoit deux fois en sa vie. Tous les ans
mille Calasires, & autant d'Hermoty-
bies venoient servir de garde au Roy; Et
alors, outre les deux arpens, on leur don-
noit à chacun par jour cinq livres de pain,

deux livres de viande , & la valeur de deux ou trois pintes de vin. Voila ce que l'on donnoit ordinairement aux Gardes.

Mais enfin on donna bataille , lorsqu'Apries avec un secours étranger , & Amasis avec tous les Egyptiens , se furent rendus à Memphis. Les Etrangers combattirent courageusement , & néanmoins comme ils estoient moins forts par le nombre , ils furent deffaits & taillez en pieces. On dit qu'Apries s'estoit ridiculement persuadé que mesme les Dieux ne luy pouvoient ôter son Royaume, tant il s'imaginoit luy avoir donné un bon établissement. Cependant il ne laissa pas d'estre vaincu en cette occasion , & ayant esté pris il fut amené dans la ville de Sais au Palais qui estoit autrefois à luy , & qui estoit alors à Amasis. Il y fut nourry quelque temps , & durant ce temps-là Amasis le traitoit fort humainement , & luy rendoit beaucoup d'honneur. Enfin , comme les Egyptiens eurent représenté à Amasis , que ce n'estoit pas agir sagement que de nourrir son ennemy , il leur abandonna Apries qu'ils étranglerent , & le mirent en suite dans le tombeau de ses ancêtres , qui est dans le Temple de Minerve , auprès du Palais en entrant à main.

Apries
est deffait
& pris.

Les Egy-
ptiens l'é-
tranglèrent.

gauche. Car ceux de Says ont inhumé dans ce Temple tous les Rois qui ont esté de leur Province. En effet, le monument d'Amasis est dans ce même Temple, mais il est un peu plus éloigné du Palais que celui d'Apries & de ses peres. Il est fait en forme de porche, d'une pierre bien taillée & bien polie, soutenu de colonnes faites en palmiers, & enrichy de beaucoup d'autres ornemens. Il y a deux portes en ce porche, & entre ces deux portes il y a une urne. On voit derrière ce Temple auprès des murailles, des sepultures de certaines choses, dont il n'est pas honneste de dire les noms. Il y a à l'entour de grands obelisques, & proche de là un étang revêtu de pierre, & ce me semble de la grandeur de celui qui est en Delos, & que l'on appelle la Rotonde. Chacun tire de nuit dans ce Lac des images de ses passions, que les Egyptiens appellent mysteres; mais bien que je sçache la plupart de toutes ces choses, néanmoins je n'ay garde d'en parler. Je ne parleray point aussi du sacrifice de Cerés que les Grecs appellent * Thesmophories, si ce n'est en tant que la bienséance & l'honnesteté me le permettront. Les filles de Danaüs apportèrent d'Egypte cette sorte de sacrifice, & l'enseignèrent aux femmes Pelas-

* Fêtes
en l'honneur de
Cerés.

glennes. Mais depuis, quand les Doriens eurent chassé les Peloponésiens de leur país, ce sacrifice fut aboli, & fut conservé seulement parmy les Arcades, qui habitent dans le Peloponèse. Après la mort d'Apries, la puissance souveraine demeura entre les mains d'Amasis qui estoit de la Province de Says & de la ville de Siuph. Les Egyptiens le mépriserent & n'en firent pas grand état au commencement de son regne, parce qu'il ne sortoit pas d'une Maison illustre, & qu'il estoit de basse naissance; mais enfin il les gagna par sa douceur & par son industrie. Il avoit entre ses autres meubles une cuvette d'or, où luy & tous ceux qui mangeoient avec luy, avoient de coûtume de laver leurs pieds; mais il la fit fondre & en fit faire la statuë d'un Dieu, qu'il fit mettre au lieu le plus éminent de la ville, afin qu'elle fût veüe plus facilement; & aussi tost les Egyptiens ne manquerent pas de venir à ce Simulachre, & de luy rendre des adorations. Amasis ayant vû le respect & l'honneur que l'on rendoit à cette statuë, fit assembler les Egyptiens, & leur déclara que ce Simulachre qu'ils adoroient, & auquel ils rendoient un si grand culte, estoit fait de cette cuvette, où les Egyptiens mesme avoient auparavant accoustumé de vo-

Après la mort d'Apries Amasis demeure Roy.

Il estoit de basse condition.

Inventio
d'Amasis
pour obli-
ger les
Egyptiens
de l'hon-
orer.

346 HERODOTE,

mir, de piffer & de laver leurs pieds. Et en mesme temps il leur dit qu'ils avoient fait de luy la mesme chose qu'il avoit fait de la cuvete ; qu'encore qu'il fut de basse naissance , neanmoins il estoit alors leur Roy , & que partant il leur commandoit de luy porter de l'honneur & du respect. Ainsi il persuada aux Egyptiens qu'il estoit juste & raisonnable de se soumettre, & de luy rendre obeissance. Depuis il observa cette mesme coûtume dans les affaires , qu'il employoit ordinairement toutes les matinées , à expedier toutes celles qui se presentoient , puis il se mettoit à table , où il railloit ceux qui mangeoient avec luy , jusqu'à faire avec eux le personnage de bouffon. Ses favoris fâchez de ces actions , qui leur sembloient indignes d'un Roy , luy remontrèrent que ce n'estoit pas se gouverner selon sa dignité , que de s'abandonner à ces bassesses. Car , luy disoient-ils , comme vous estes assis en un Trosne de gloire & de majesté , vous devez aussi paroître grave & majestueux , & vous employer serieusement à l'administration de vos affaires. Ainsi les Egyptiens reconnoïtroient qu'ils sont gouvernez par un homme digne de son rang , & vous en seriez en meilleure reputation ; Mais les actions que vous faites

maintenant, n'ont rien du tout de conforme avec la Majesté Royale. Le Roy leur fit réponse, qu'on ne bandoit un arc qu'à mesure qu'on en avoit affaire; Qu'on le débandoit lorsqu'on s'en estoit servi; Que s'il estoit toujours tendu il se romperoit infailliblement, & qu'on ne s'en pourroit plus servir au besoin; Qu'il en estoit de mesme de l'esprit de l'homme; Que s'il s'attachoit éternellement à l'étude & aux choses serieuses, & qu'il ne donnât rien à son divertissement, la pointe de l'esprit s'émousseroit, & que mesme le corps en recevroit ces incommoditez, & qu'enfin sçachant cela il partageoit son temps entre le divertissement & l'occupation. Voila ce que répondoit Amasis à ces amis. Au reste, on dit que ce Prince estant encore homme privé aimoit fort à boire & à railler; Que c'estoit un homme sans soin; Que quand le moyen luy manquoit de se réjouir & de faire bonne chere, il avoit accoustumé de dérober où il en pouvoit trouver l'occasion; & que quand il nioit d'avoir pris l'argent de ceux qui le redemandoient, on le menoit à l'Oracle qui le condamnoit & l'absolvoit quelquefois. Cependant quand il eut esté fait Roy, il n'eut aucune veneration pour les Dieux qui l'avoient absous, il ne fit aucuns or-

Belle réponse d'Amasis à ses favoris, qui trouvoient mauvais ses divertissemens.

Ouvrages d'Amasis,

nemens dans leurs Temples , il ne leur fit aucuns sacrifices , parce qu'il les jugeoit indignes de l'adoration des hommes par la fausseté de leurs réponses. Mais au contraire , il adora comme de veritables Dieux ceux qui l'avoient convaincu de larcin , & qui n'avoient pas rendu de faux Oracles. Ainsi il fit bâtir dans Sais le Vestibule du Temple de Minerve, œuvre admirable , & qui surpasse de beaucoup en hauteur & en grandeur tous les monumens que les autres Rois ont laissez. Outre cela il y fit mettre de grandes statuës , & plusieurs figures monstreuses. Il y fit aussi apporter de grandes pierres de taille qu'il avoit fait tirer en partie des carrieres qui sont proches de Memphis, & en partie, comme les plus grandes, de la ville d'Elephantine , qui est éloignée de Sais de vingt jours de navigation. Mais ce que j'admire pardessus toutes les autres choses, il y fit apporter d'Elephantine une maison faite d'une seule pierre, que deux mille hommes , tous Pilotes & gens de mer , ne purent amener qu'en trois ans. Cette maison a de face vingt & une coudée , & quatorze de largeur & huit de hauteur , & a dans œuvre cinq coudées de hauteur & dix-huit de longueur. Elle est placée à l'entrée du Temple ; & l'on

Un mai
son faite
d'une
seule
pierre.

dit qu'elle ne fut pas amenée jusques dans le Temple , parce que lorsqu'on l'amenoit , l'Architecte ayant jetté un soupir , comme ennuyé de la longueur du temps qu'il avoit employé à cet ouvrage , Amasis en fut indigné , & ne voulut point qu'on l'aménât plus avant. D'autres disent que comme on la faisoit marcher , un de ceux qui la conduisoient en fut écrasé , & que cela fut cause qu'on ne la fit point entrer dans le Temple. Au reste , Amasis donna aussi dans les autres Temples des ouvrages magnifiques , & recommandables par leur grandeur , mais principalement au Temple de Vulcan dans Memphis , devant lequel il fit mettre une statuë renversée qui avoit soixante & quinze pieds de longueur , & à chaque côté de ce grand colosse une autre statuë debout , qui estoit faite de mesme pierre , & avoit vingt pieds de hauteur. Il fit aussi édifier le Temple d'Isis , que l'on admire dans Memphis , & par sa grandeur & par son ouvrage. On dit que l'Egypte fut heureuse durant le regne de ce Prince , & par les choses que le fleuve donne au país , & par celles que le país donne aux hommes ; & qu'alors il y avoit dans l'Egypte vingt mille villes qui estoient toutes bien peuplées. Ce fut

Loy d'Amasis par laquelle chacun estoit tous les ans obligé de montrer dequoy il vivoit.

Solon prit cette Loy des Egyptiens.

Temples bâtis par des villes Greques.

Amasis qui fit cette Loy, par laquelle il estoit ordonné à chacun de ses sujets de montrer tous les ans dequoy ils vivoient aux Gouverneurs de leurs Provinces. Et celuy qui ne satisfaisoit pas à cette Loy, & qui ne pouvoit montrer qu'il vivoit par des moyens honnestes, estoit aussitost puni de mort. Solon tira la mesme Loy des Egyptiens, & la porta dans Athenes, où elle est encore observée, parce que veritablement elle est juste, & qu'on n'y peut rien trouver à redire. Enfin, comme Amasis conçut de l'affection pour les Grecs, il fit beaucoup de biens à quelques-uns, il permit à ceux qui voudroient venir habiter en Egypte, de s'établir dans la ville de Naucratis, & donna à ceux qui n'y voudroient pas habiter, mais qui voudroient voyager sur mer, la permission de bâtir en de certains lieux des Autels & des Temples. Leur Temple le plus grand & le plus fréquenté, est celuy qu'on appelle le Temple Grec, & les villes qui contribuerent à le bâtir en commun furent du côté des Ioniens, Chio, Tée, Phocée, Clasmene; du côté des Cariens, Rhodes, Cinde, Halicarnasse, Phasèle; & du côté des Ioniens Mitilene seule. Ce Temple est donc commun à toutes ces villes,

LIVRE DEUXIÈME. 351

qui ont droit de commettre & d'établir des Gouverneurs , des Maîtres & des Juges surtout le commerce de Naucratre. Toutes les autres villes qui avoient société avec celles-là , ne pouvoient rien faire en particulier , si ce n'est que les Eginettes bâtirent un Temple de Jupiter , les Samiens un de Junon , & les Milesiens un d'Apollon. Au reste , il n'y avoit point autrefois dans l'Egypte d'autre lieu de trafic & de commerce que Naucratre , & si quelque Marchand estoit abordé en quelqu'une des bouches du Nil , il faisoit qu'il jurât qu'il y estoit entré malgré luy ; & après son serment il alloit descendre sur le même vaisseau à la bouche de Canope. Que si les vents luy estoient contraires , & qu'ils l'empêchassent d'y aller , il déchargeoit ses marchandises dans des bateaux du fleuve , & navigeoit à l'entour de Delta , jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Naucratre , qui estoit alors en grande réputation.

Autrefois
Naucratre
estoit le
lieu seul
le trafic
& de com-
merce.

Lorsque les Amphictyons eurent fait marché à trois cens talens de rebâtir le Temple qui est maintenant à Delphes , parce qu'il avoit esté brûlé , ceux de Delphes qui avoient esté taxez à en payer la quatrième partie , allant de ville en

ville faire leur queſte , en rapporterent beaucoup de biens de divers lieux , & principalement d'Egypte. Car Amafis leur donna mille talens d'alum , & les Grecs qui habitoient en Egypte leur en donnerent vingt mines. Amafis fit auffi alliance & ſocieté avec les Cyreneens , & reſolut de prendre femme chez eux , ſoit qu'il voulût avoir une femme Greque , ſoit qu'il voulût donner aux Cyreneens ce témoignage d'affection. Quelques-uns ſouſtiennent que la femme qu'il épouſa appellée Ladice eſtoit fille de Battus , d'autres d'Arceſilas , & quelques-uns de Critobule , perſonnage en grande recommandation parmy les Citoyens ; mais qu'il fut impuiſſant pour elle , bien qu'avec toutes les autres il fût véritablement homme. De ſorte que cela luy ayant duré long-temps : Femme , luy dit-il , vous avez uſé ſur moy de quelque charme ; mais enfin il n'y aura point de charme qui vous arrache de mes mains , & qui vous empêche de mourir de la plus cruelle mort qu'une femme ait jamais ſoufferte. Ladice voyant qu'elle ne pouvoit adoucir Amafis pour nier les choſes dont on l'accuſoit , ne trouva point d'autre remède contre ce mal , que de faire vœu à Venus

Amafis
veut é-
pouſer
une fem-
me Gre-
que.

Amafis
impuiſ-
ſant avec
ſa femme
& véri-
tablemēt
homme
avec les
autres
ſemmes.

Venus de luy envoyer une statuë à Cyrene, si Amasis pouvoit avoir cette nuit sa compagnie. Après avoir fait son vœu, Amasis coucha avec elle & contenta sa passion, & depuis il l'aima avec beaucoup de tendresse. Quant à Ladice elle ne manqua pas de s'acquiter envers la Déesse, car elle envoya à Cyrene une statuë, que l'on voit encore aujourd'huy toute entiere hors de la ville. Depuis, Cambyfes s'étant rendu maistre de l'Egypte, & ayant appris quelle estoit Ladice, la renvoya à Cyrene sans qu'on luy fist aucune injure. Mais outre toutes les choses que nous avons dites, Amasis envoya aussi des presens en Grece; à Cyrene, son portrait, & une statuë dorée de Minerve; à Linde, deux simulachres de pierre, qui representoient Minerve, & une camisole de lin, digne sans doute d'estre admirée. Il envoya deux figures de bois qui luy ressembloient dans le Temple de Junon à Samos; & ces deux figures ont esté jusqu'à nostre temps derriere la porte de ce Temple. Il les envoya à Samos, à cause de l'amitié qui estoit entre luy & Polycrate fils d'Ajax; & à Linde, sans y estre engagé par aucun devoir d'amitié, mais parce qu'on dit que le Temple de Minerve, qui est

Vœu de
Ladice
femme
d'Amasis.

354 HERODOTE,
dans cette ville , fut bâty par les Danaïdes lorsqu'elles y furent arrivées en fuyant les Egyptiens. Voila tous les presens que fit Amasis; & au reste il fut le premier de tous les hommes , qui se rendit maistre de Chypre , & qui en fit une Province tributaire.

Fin du deuxième Livre.





HERODOTE.

LIVRE TROISIE'ME,

INTITULE

THALIE.



E fut contre cet Amasis que Camby-
ses fils de
Cyrus
fait la
guerre con-
tre A-
masis,
Cambyses fils de Cyrus mena une armée composée de peuples de son obeïssance, & principalement des Io-

niens & des Eoliens. Le sujet de cette guerre fut que Cambyses envoya à Amasis des Ambassadeurs pour luy demander sa fille en mariage, par le conseil d'un Egyptien qui estoit mal satisfait d'Amasis, parce qu'il l'avoit comme arraché de sa maison, & de la compagnie de sa femme & de ses enfans, en le choisissant sur tous les autres pour l'envoyer en Perse, lorsque Cyrus luy demanda le

Un Me-
decin se
vange de
son Roy.

meilleur Medecin qu'il eût pour le mal des yeux. Ainsi cet Egyptien irrité contre Amasis , persuada à Cambyses de demander en mariage la fille d'Amasis , afin de se vanger de ce Prince par la douleur qu'il recevroit de l'éloignement de sa fille , ou qu'Amasis se rendît Cambyses ennemy par le refus qu'il en feroit. Amasis qui aimoit sa fille ne pouvoit se résoudre , ni à la donner ni à la refuser : car d'un côté il sçavoit bien que Cambyses ne la demandoit pas pour femme , mais pour en faire sa concubine , & d'ailleurs il consideroit les Perles , & en redoutoit la Puissance. Enfin dans cette inquietude il trouva cet expedient. Il avoit dans son Palais une fille d'Apries son predecesseur nommée Nitetis , qui estoit demeurée seule de la maison de son pere, mais qui au reste estoit d'une taille & d'une beauté qui estoient bien capables de la faire aimer. Amasis donna à cette Princesse de riches & de somptueux habits avec un grand équipage , & l'envoya en Perse comme si elle eût esté sa fille. Quelque temps après , Cambyses l'ayant saluée comme fille d'Amasis : Non , non , luy dit-elle , vous ne sçavez pas qui je suis , vous avez esté trompé par Amasis , qui m'a donné cet équipage afin de me

„ faire passer auprès de vous pour sa fille ,
 „ bien que je sois fille d'Apries qui estoit
 „ son Maistre , & qu'il a miserablement
 „ fait mourir , après s'estre revolté contre
 „ luy avec tous les Egyptiens. Ce discours
 irrita Cambyfes fils de Cyrus , & fut cau-
 se qu'il se resolut d'aller faire la guerre en
 Egypte. Au moins voila le sujet que les
 Perles en rapportent. Mais les Egyptiens
 disent que Cambyfes estoit de leur sang,
 & assurent qu'il estoit fils de cette fille
 d'Apries , & que ce fut Cyrus & non pas
 Cambyfes qui envoya demander la fille
 d'Amasis. Cependant encore qu'ils sça-
 chent la verité de cette Histoire , nean-
 moins ils ne la disent pas en parlant ainsi :
 car s'il y a quelqu'un qui sçache les cou-
 tumes des Perles , ce sont particuliere-
 ment les Egyptiens. Ils sçavent bien que
 c'est une Loy parmy les Perles , que les
 bâtards ne succedent jamais au Royau-
 me , que lorsqu'il n'y a point d'enfans le-
 gitimes ; & que Cambyfes estoit fils , non
 pas d'une Egyptienne , mais de Cassan-
 dane , fille de Pharnasse Archemenide.
 Mais les Egyptiens corrompent l'Histoi-
 re , & sont bien aises de feindre qu'ils sont
 alliez de la Maison de Cyrus. On dit aussi
 une chose que je ne sçauois approuver ;
 Que comme une grande Dame de Perse fut

sujet de
 la guerre
 que fit
 Camby-
 fes contre
 Amasis.

venue visiter les femmes du Roy, & qu'elle louïoit la bonne fortune de Cassandane, en voyant ses enfans si beaux & si bien-faits. Cassandane femme de Cyrus, luy répondit, qu'encore qu'elle fût mere de ces enfans, neanmoins Cyrus la méprisoit, & luy preferoit je ne sçay quelle esclave Egyptienne. On dit que comme elle prononçoit cela en colère contre Nitetis; Cambyses l'aîné de ses enfans prit la parole & luy dit : Madame, quand je seray plus âgé je renverseray toute l'Egypte pour vous vanger de cette injure : Que ce discours du jeune Cambyses qui n'avoit encore que dix ans, donna de l'admiration à toutes les femmes; & que quand il fut venu en âge d'homme, & qu'il eut en main la puissance, il se souvint de ces paroles, & alla porter la guerre en Egypte. Ajoûtez à ce pre-texte une occasion qui l'obligea de hâter son voyage. Un des auxiliaires d'Amasis nommé Phanes d'Halicarnasse, homme sçavant dans la guerre, & propre pour le conseil & pour l'expédition, s'enfuit d'Egypte mal satisfait d'Amasis, & se mit sur mer pour venir trouver Cambyses, & luy découvrir quelques secrets. Amasis qui en faisoit grand état, parce qu'il estoit des plus considerables d'entre les

Courage
de Cam-
byses en-
core en
fant.

Phanes
mal sa-
tisfait
d'Amasis
va trou-
ver le
Roy de
Perse.

LIVRE TROISIÈME. 359

auxiliaires , & qu'il avoit connoissance de toutes les affaires d'Egypte, le fit suivre en diligence. Il envoya donc après luy un de ses plus fideles Eunuques avec une galere , qui attrapa Phanes dans la Lycie , mais il ne le ramena pas en Egypte , parce que Phanes le trompa , & se délivra de ses mains par une ruse. Car après avoir enyvré ses Gardes il passa dans la Perse , & alla trouver Cambyse , qui se preparoit d'entrer en armes dans l'Egypte , mais qui estoit en peine comment il passeroit les lieux où il ne se trouvoit point d'eau. Ainsi Phanes luy representa l'état des affaires de l'Egypte , & pour y entrer sans difficulté , il luy persuada d'envoyer prier le Roy d'Arabie de luy donner passage dans son païs , parce qu'il n'y avoit point de chemin plus aisé pour entrer de ce côté-là dans l'Egypte. Car depuis la Phenicie jusques aux montagnes de Cadytis , qui est une ville de la Syrie , qu'on appelle aujourd'huy Palestine , & depuis Cadytis , qui n'est pas moindre ce me semble que Sardis , tous les ports & les lieux où l'on fait trafic le long de la mer jusqu'à la ville de Jenysus , sont de la domination des Arabes. Davantage , depuis Jenysus , qui est aussi une ville de Syrie , jusqu'au Palus

Etendue
du desert
d'Arabie.

Serbonide , le long duquel le mont Cassius s'étend jusqu'à la mer, & depuis le Palus Serbonide , où l'on dit que Typhon se cacha, & qui touche même à l'Egypte , il y a une contrée qu'on ne sçauroit traverser qu'en trois jours , qui est extrêmement sèche & aride. Mais il faut que je dise en cet endroit une chose que peu de ceux qui voyagent en Egypte on remarquée. On porte deux fois tous les ans en Egypte de la Grece & de la Phenicie , des vaisseaux de terre pleins de vin , & néanmoins en toute l'Egypte vous ne pouvez trouver , pour ainsi dire , un seul de ces vaisseaux qui soit vuide. En quoy , me peut-on demander , ces vaisseaux sont-ils donc employez ? Les Gouverneurs de chaque ville sont obligez de faire ramasser tous ces vaisseaux de terre pour les faire porter à Memphis , d'où ils sont envoyez pleins d'eau dans les lieux arides de la Syrie , où l'on transporte aussi bien ceux qui sont arrivez en Egypte il y a longtemps , que ceux de la même année. Ce furent les Perses qui firent les premiers ce passage en Egypte , en y faisant comme j'ay dit apporter de l'eau aussi-tost qu'ils s'en furent rendus les maistres. Mais comme ils ne pouvoient alors en trouver , Cambyses ayant écouté le conseil de Pharnes ,

Camby-
ses fait al-
liance a
vec le Roi
d'Arabie.

LIVRE TROISIEME. 361

nes, envoya demander passage au Roy d'Arabie, & obtint ce qu'il demandoit, après avoir donné & reçu des assurances de part & d'autre. Il n'y a point de peuples qui gardent plus religieusement leur foy que les Arabes, & voici les ceremonies qu'ils font en la donnant. Toutes les fois qu'ils veulent jurer amitié & faire quelque alliance, un certain homme se met entre les deux parties, & leur fait une incision dans la paume de la main, auprès des plus grands doigts avec une pierre aiguë & tranchante; & puis prenant un morceau de l'habit de l'un & de l'autre, il le trempe dans ce sang, & en invoquant Bacchus & Uranie il en frotte sept pierres qui sont au milieu des contractans. Après cela, celui qui a esté l'entremetteur de l'alliance, oblige l'Etranger ou le Citoïen, si c'est avec un Citoïen que l'on traite, de garder la parole qu'il a donnée, & les conventions qu'il a faites: Et ceux qui ont juré amitié entre eux estiment qu'il n'y a rien de plus juste que de garder inviolablement la parole qu'ils se sont donnée. Ils s'imaginent qu'il n'y a point d'autres Dieux que Bacchus, qu'ils appellent Urotalt, & qu'Uranie, qu'ils appellent Alilat, & disent que Bacchus est tondu comme les filles, qui se font raser les temples,

Ceremonies des Arabes pour faire des traites.

Arabes gardent leur foy,

pour avoir les cheveux en rond.

Enfin aussi - tost que l'Arabe eut juré alliance avec les Ambassadeurs de Cambyfes, il fit remplir d'eau des peaux de chameaux, les fit charger sur d'autres chameaux, & donna ordre qu'on les conduisist aux lieux arides des deserts, où cependant il alla attendre l'armée de Cambyfes. Jusques ici j'ay rapporté de toutes les choses que l'on dit, celles qui m'ont semblé les plus croyables; & néanmoins je suis aussi obligé de dire ce qui est le plus impossible à croire, puisque l'on en fait aussi mention. Il y a dans l'Arabie un grand fleuve appelé Corys, qui se va décharger dans la mer rouge. On dit que le Roy d'Arabie fit faire un canal de peaux de bœuf & d'autres, cousuës ensemble, d'une longueur si prodigieuse, qu'il fit aller de l'eau par cet artifice dans les deserts, & dans les lieux les plus arides. Qu'il y fit faire des puits & des cisternes, afin de conserver l'eau pour les passans; Et que d'autant qu'il y avoit de ce fleuve jusqu'à ces deserts arides douze journées de chemin, il fit conduire l'eau par trois canaux en trois endroits différens. Psammetite fils d'Amasis, alla camper proche de la bouche du Nil qu'on appelle * Pelusienne, & y attendit Camby-

Corys
fleuve.

Canal
fait de
peaux
cousuës
ensemble.

*Damie-

LIVRE TROISIE'ME. 363

ses : car lorsque Cambyfes entra en Egypte , il trouva qu'Amasis estoit mort, après avoir regné quarante-quatre ans dans une felicité perpetuelle. Il fut embaumé dans du sel , & son corps fut mis dans la sepulture qu'il s'estoit fait bâtir dans le Temple. Durant le regne de Psammetite son fils , il arriva dans l'Egypte une chose extraordinaire , & qui sembla prodigieuse. Il plût dans la ville de Thebes , ce qui n'estoit point arrivé auparavant , & ce qui n'est point arrivé jusqu'ici , comme le rapportent les Thebains , car il ne pleut jamais dans la haute Egypte , & néanmoins il tomba à Thebes quelques gouttes d'eau. Quand les Perses eurent passé les deserts & les lieux arides , ils vinrent camper proche du camp des Egyptiens , comme pour donner bataille dès l'heure mesme. Alors les auxiliaires d'Egypte , comme les Grecs & les Cariens , indignez que Phanes y amenât une armée étrangere , menerent dans le camp ses enfans , qui estoient demeurez en Egypte ; puis ils allerent mettre à la veüe de Phanes , entre les deux armées , une grande coupe ; & ayant conduit en cet endroit tous les enfans , ils leur couperent la gorge sur cette coupe. Quand ils les eurent tous tuez , ils mêlerent avec

Il ne
pleut ja-
mais dâs
Thebes
d'Egy-
pte.

leur sang de l'eau & du vin, & lorsqu'ils eurent bû ce sang, ils donnerent la bataille ; Après un combat qui fut longtemps opiniâtre, & où de part & d'autre il mourut beaucoup de monde, enfin les Egyptiens furent mis en fuite. Certes j'ay vû en cet endroit où la bataille fut donnée, une chose merveilleuse que me montrèrent ceux du pais. Comme les ossemens de ceux qui moururent en cette journée estoient séparés les uns des autres, & que ceux des Persans estoient d'un côté, & ceux des Egyptiens d'un autre, je trouvai que les testes des Persans estoient si tendres, qu'on les pouvoit percer sans peine en les touchant seulement d'un petit caillou ; & qu'au contraire les testes des Egyptiens estoient si dures, qu'à peine les pouvoit-on rompre à grands coups de pierre. Ils en rendent cette raison que je crûs facilement, Que dès le bas âge on commence à se raser la teste parmi les Egyptiens, & que par ce moien le test s'endurcit à la chaleur du Soleil, & l'on y est moins sujet à devenir chauve ; en effet on voit fort peu d'hommes chauves dans l'Egypte. Voila la raison pour laquelle les Egyptiens ont l'os de la teste si dur. Au contraire, les Persans ont le test mol & tendre, parce qu'ils

A quoy
sert de se
faire raser
la teste.

s'accoutument dès la jeunesse à porter la teste couverte de chapeaux ou de Turbans. J'ay observé à * Papremi la mesme chose en ceux qui furent deffaits avec Achemene fils de Darius, par le Roi de Lybie. ^{* ou Papryme.}

Enfin après la bataille perduë, les Egyptiens tournerent le dos & s'enfuirent en desordre; & quand ils se furent retirez à Memphis, Cambyse leur envoia un vaisseau de Mitylene avec un Herault de Perse, pour les exhorter de se rendre. Mais quand ils virent que le vaisseau approchoit de Memphis, ils sortirent en grand nombre de la ville, rompirent ce vaisseau, déchirerent ceux qui y estoient, & en apporterent les pieces dans la ville. Ainsi les Egyptiens furent assiegez & resisterent quelque temps; mais les Lybiens apprehendant qu'il ne leur arrivât la mesme chose qui estoit arrivée aux Egyptiens, se rendirent sans combat, & s'étans obligez eux-mesmes à paier un tribut, ils envoierent des presens à Cambyse. Les Cyreneens & les Baccéens, qui craignoient aussi les mesmes maux, s'en délivrerent par les mesmes voies. Cambyse receut favorablement les presens des Lybiens, mais il méprisa ceux des Cyreneens, parce que comme je croy,

Cambyses prend
Memphis.

ils n'estoient pas considerables : car ils ne lui avoient présenté que cinq cens mines d'argent, qu'il jetta lui-même aux soldats. Dix jours après que Cambises eut pris Memphis, il fit loger Psammetite Roi d'Egypte, qui n'avoit regné que six mois, dans les faux-bourgs de la ville avec les autres Egyptiens pour lui faire honte; & pour éprouver sa patience, il voulut que sa fille habillée en esclave portât de l'eau, & il choisit quelques filles des plus apparentes d'Egypte pour l'accompagner en habits d'esclaves, dans un si vil exercice. Lorsqu'elles apperçurent leurs peres, & que leurs peres les eurent apperçues si indignement traitées, & les filles & les peres firent des gemissemens, & ne purent retenir leurs larmes; mais Psammetite les voyant & les entendant crier, baissa seulement la teste. Après que ces filles furent passées dans un état si déplorable, on fit passer aussi devant Psammetite son propre fils accompagné de deux mille Egyptiens de même âge, ayant tous la corde au col, & un frein à la bouche. On les menoit à la mort pour vanger les Mityleniens, qui avoient esté tuez dans leur vaisseau par ceux de Memphis, parce qu'il avoit esté ordonné par les Juges établis par le Roi, de faire mou-

Coûtume
de Psammetite.

rir dix Egyptiens des plus apparans pour chaque Persan qui avoit esté tué. Psammetite les voyant passer , & voyant qu'avec eux on conduisoit son fils à la mort , fit la mesme chose qu'il avoit fait à l'aspect de sa fille , bien que tous les autres Egyptiens qui estoient à l'entour de luy fussent en larmes & déplorassent sa fortune. Mais en mesme - temps ayant vû passer un de ses anciens amis qui avoit perdu tous ses biens , & qui ne vivoit que d'aumosnes , il se laissa emporter à la douleur ; & en appellant ce miserable par son nom , il commença à répandre des larmes , à s'arracher les cheveux , & à se battre la teste. Il y avoit trois hommes auprès de luy pour observer ses gestes & sa contenance , qui rapportoient à Cambyfes tout ce qu'il faisoit parmi tant d'occasions de tristesse & de douleur. De sorte que Cambyfes s'estant étonné de toutes les actions de ce Prince , luy envoya demander pourquoy voyant sa fille si indignement traitée , & ayant vû mener son fils à la mort , il n'avoit ni gemi ni soupiré ; & pourquoy au contraire il faisoit tant d'état d'un miserable , qui n'étoit ni son allié ni son parent. Psammetite „ luy fit porter cette réponse. Fils de Cy- „ rus , les malheurs de ma maison sont si

Cambyfes
meſme
en a pi-
pié, &
l'en trai-
te mieux.

grands qu'on ne peut trouver aſſez de lar-
mes pour les pleurer ; mais l'affliction d'un
ami qui a vécu bien-heureux , & qui
au commencement de ſa vieilleſſe eſt tom-
bé dans la miſere après avoir poſſédé de
grands biens , m'a ſemblé digne d'eſtre
pleurée. Cambyſes eſtima cette répoſe
de Pſammetite ; & les Egyptiens diſent
que Crefus & tous les Grands des Perſes
qui eſtoient preſens en jetterent des lar-
mes ; & que meſme Cambyſes en eut tant
de compaſſion qu'il commanda auſſi-toſt
que ſon fils & tous ceux qui eſtoient con-
damnez à la mort fuſſent délivrez , &
que Pſammetite luy fût amené des faux-
bourgs , où il eſtoit relegué. Ceux qui
furent envoyez pour ſauver ſon fils , trou-
verent qu'il eſtoit déjà mort , & qu'on
l'avoit fait mourir le premier ; mais ils
amenerent Pſammetite au Roy , auprès
duquel il paſſa paiſiblement le reſte de ſa
vie. Et meſme s'il eût pû ſ'empêcher de
faire des entrepriſes on luy eût remis en-
tre les mains l'adminiſtration de l'Egypte :
car c'eſt la coûtume des Perſes de reſpe-
cter les enfans des Rois , & de leur ren-
dre la Puiffance & la Couronne, bien que
leurs peres ſe ſoient revoltéz. Nous
avons une infinité de témoignages de
cette generoſité des Perſes , & principa-

Generoſité
ſe coûtume
des
Perſes.

lement dans les exemples de Thanniras
 fils d'Inare Roy de Lybie, & de Pausiris
 fils d'Amytée, à qui ils restituerent les
 Principantez de leurs peres; bien qu'Ina-
 rus & Amytée eussent donné plus d'affai-
 res aux Perses, que n'avoient fait tous
 les autres Rois. Mais enfin Psammetite,
 qui ne songeoit qu'à broüiller, en receut
 une juste recompense: car ayant sollicité
 les Egyptiens à la revolte, il fut pris par
 l'ordre de Cambyfes, & après avoir esté
 convaincu on lui fit boire du sang de tau-
 reau, dont il mourut à l'heure mesme.

Psamme-
 tite en-
 treprend
 contre
 Câbyfes.

On le fit
 mourir
 avec du
 sang de
 taureau.

Quant à Cambyfes il s'en alla de Mem-
 phis à la ville de Sais, avec intention de
 faire les choses qu'il y fit. Aussi-tost qu'il
 fut entré dans le Palais d'Amasis, il com-
 manda que le corps de ce Prince mort fût
 tiré de son tombeau, qu'on le foüettât,
 qu'on luy arrachât le poil, qu'on le pi-
 quât avec des aiguilles, & qu'on luy fist
 toutes sortes d'ignominies. Mais lors
 qu'il vit que l'on n'en pouvoit venir à
 bout, & que les Ministres de sa vangean-
 ce se lassoient contre un mort qui leur re-
 sistoit, parce que son corps avoit esté en-
 durci dans le sel, il commanda qu'il fût
 brûlé, & ne se soucia pas en cette occa-
 sion de commettre un sacrilege. En effet
 les Perses estiment que le feu est un Dieu,

Camby-
 fes fait
 brûler le
 corps
 d'Amasis
 contre les
 loix & la
 religion.

Pourquoi
les Egy-
ptiens
embaui-
ment les
corps.

& ce n'est la coutume ni des Egyptiens , ni des Perses , de bruler les corps des morts. Les Perses disent pour raison que c'est un crime de repaistre un Dieu d'un corps mort ; & les Egyptiens disent que le feu est une beste animée qui devore tout ce qui naist, & que quand il s'en est nourri , il meurt luy-mesme avec les choses qu'il a consumées ; Qu'au reste , ils n'ont pas accoutumé de faire devorer aux bestes les corps morts , mais de les saller & de les embaumer , afin que mesme les vers ne les mangent pas. Ainsi Cambyse commanda des choses qui estoient contre les loix & les coutumes des uns & des autres. Neanmoins les Egyptiens soutiennent que ce ne fut pas au corps d'Amasis que l'on fit ces indignitez , mais à un certain Egyptien de mesme âge qu'Amasis , que les Perses maltraiterent , pensant que ce fust ce Prince. Car on dit qu'Amasis ayant appris de l'Oracle ce qui devoit arriver à son corps après sa mort , il fit mettre à l'entrée de son sepulchre , pour s'opposer à cette avanture , le corps de celui que Cambyse fit foüetter , & commanda à son fils qu'on mit le sien au lieu le plus profond de sa sepulture. Toutefois je ne pense pas qu'Amasis ait jamais fait ce commandement , mais je croy que les

Egyptiens ont trouvé cette invention pour faire honneur à la memoire d'un Prince qui avoit esté leur Roy. Après ce-
 la Cambyfes resolut de diviser son armée en trois corps , & de faire la guerre en trois endroits differens contre les Carthaginois , contre les Ammoniens , & contre les Ethiopiens Macrobiens , qui habitent dans l'Affrique le long de la mer Australe. Il fit dessein d'envoyer contre les Carthaginois ses troupes navales , & contre les Ammoniens son infanterie. Mais devant que de faire la guerre aux Ethiopiens , il voulut y envoyer des espions pour y voir la table du Soleil , pour sçavoir si elle estoit en effet , & reconnoître l'état de leurs affaires , sous pretexte de porter des presens à leur Roy. Or on dit que la table du Soleil est un pré-
 hors d'une ville , où l'on trouve tous les matins de la chair rôtie de toutes sortes d'animaux à quatre pieds , que les Magistrats de la mesme ville y font apporter durant la nuit ; & que quand il est jour, il est permis à chacun d'y venir faire bonne chere. Les habitans du pais soutiennent que la terre produit chaque nuit ces viandes , & enfin on dit que c'est là le lieu qu'on appelle la table du Soleil. Au reste , lorsque Cambyfes eut resolu de

Cambyfes
 veut faire
 la guerre
 en trois
 endroits.

Table du
 Soleil, ce
 que c'est,

* Peuples
qui ne
mangent
que des
poissons.

faire partir ses espions , il fit venir aussitôt de la ville d'Elephantine certains * Ichthyophages , qui sçavoient la langue Ethiopienne : Et en les attendant il fit marcher son armée navale vers Carthage. Mais les Pheniciens refuserent d'exécuter les ordres de Cambyse , d'autant qu'ils estoient liez avec les Carthaginois par une alliance solennellement jurée , & qu'ils ne pouvoient rien faire en cette occasion qui ne fust un jour prejudiciable à leurs enfans. Quant aux autres , ils n'estoient pas assez forts pour faire la guerre aux Carthaginois sans le secours des Pheniciens , de sorte que les Carthaginois éviterent par ce moyen de tomber dans la servitude des Perses. Car après tout Cambyse jugea qu'il n'estoit pas juste de contraindre les Pheniciens , qui s'estoient volontairement donnez à luy & dont son armée navale estoit entierement composée ; & d'ailleurs les Cypriens qui avoient porté les armes pour les Perses contre les Egyptiens , s'estoient aussi donnez à Cambyse. Enfin lorsque les Ichthyophages furent venus d'Elephantine , Cambyse les envoya aux Ethiopiens , les instruisit de ce qu'ils diroient , & leur donna une veste de pourpre , un colier & des bracelets d'or , une boëste d'albâtre

Cambyse
envoie
des pre-
sens au
Roi d'E-
thiopie à
qui il a
voit reso-
lu de fai-

pleine d'un parfum precieux , & un vaisseau rempli de vin de palme , pour en faire present au Roy d'Ethiopie. On dit que ces Ethiopiens chez qui Cambyfes envoya ces presens , sont les plus beaux & les plus grands hommes qui se trouvent , & qu'ils ont des loix & des coutumes differentes de celles des autres peuples , principalement pour ce qui concerne la Royauté. Car ils estiment que celuy qui est le plus grand d'entr'eux , & dont la force & le courage répondent à la belle taille , est le plus digne de la couronne , & le choisissent pour estre leur Roy. Ce fut donc chez ces peuples que les Ichthyophages furent envoyez ; & en offrant à leur Roy les presens de Cambyfes , ils luy parlerent de la sorte. Cambyfes Roy des Perles qui veut faire alliance & amitié avec vous , nous a envoyez avec ordre de vous en parler , & de vous offrir ces presens , dont l'usage luy est agreable sur toutes choses.

L'Ethiopien , qui n'ignoroit pas qu'ils estoient venus pour l'espier , leur fit cette réponse. Ce n'est pas la consideration de nostre alliance qui a obligé le Roy des Perles de vous envoyer vers nous avec ces presens , & tout ce que vous me dites est contraire à la verité : car enfin vous estes venus pour nous espier , & pour recon-

re la
guerre.

Les E-
thiopiens
élisent
pour leurs
Rois ceux
qui sont
de plus
belle
taille.

noître les forces de nostre Empire. Vostre Prince n'est pas un Prince juste, car s'il estoit juste il ne voudroit pas usurper la Couronne d'autrui, mais il se contenteroit de la sienne, & ne se donneroit pas tant de peine pour subjuguier des peuples qui ne lui ont fait aucune injure. Donnez-lui donc cet arc de ma part, & lui dites que le Roy des Ethiopiens conseille au Roy de Perse de lui venir faire la guerre avec de nombreuses troupes, quand les Perses pourront facilement bander un arc de cette grandeur; & que cependant il rende graces aux Dieux, de ce qu'ils n'ont pas donné aux Ethiopiens le desir de posseder d'autres pais que celui de leur naissance. Après ces paroles il débanda son arc, & le donna à ceux qui l'estoient venu trouver. Il prit néanmoins la veste de pourpre qu'on lui avoit présentée, & demanda ce que c'estoit, & comment cela se faisoit; Et quand les Ichthyophages lui eurent parlé de la pourpre, & de cette sorte de teinture: Ces habillemens, dit-il, sont des presens trompeurs des hommes trompeurs. Il demanda en suite à quel usage pouvoit servir le collier & les bracelets, & aussi-tost qu'ils lui en eurent rendu la raison, il se prit à rire, & s'imaginant que c'estoit des chaines il

leur dir qu'il en avoit de plus fortes. Après qu'il eut sceu à quoy l'on employoit ce parfum , & comment il estoit fait , il leur fit la mesme réponse qu'il avoit fait des habits. Mais lorsqu'il les eut ouïy parler du vin & de la façon dont on le faisoit , il témoigna de la joye d'avoir ouïy parler de ce breuvage , & demanda de quelles viandes mangeoit le Roy , & jusqu'à quel âge pouvoit aller la plus longue vie parmi les Perses. On lui répondit que le Roy mangeoit du pain , & sur ce sujet on lui parla de la nature du froment ; & que le terme le plus long de la vie des Perses estoit de quatre-vingts ans. Le Roy d'Ethiopie répondit à cela qu'il ne s'étonnoit pas que des hommes qui ne mangeoient que du fumi-er ne véussent pas longues années , & qu'il estimoit qu'ils ne vivoient pas mesme si long-temps , si le breuvage dont ils usoient ne rétablissoit leurs forces. Les Ichthyophages qui virent qu'on leur vouloit parler du vin , avouèrent que ce qu'on disoit de ce breuvage estoit véritable ; & sur ce sujet ils demanderent à leur tour au Roy des Ethiopiens combien on vivoit dans son païs , & de quoy l'on se nourrissoit. Il leur dit que la plupart de ses sujets alloient jusqu'à six-vingts ans ;

Entretie
du Roy
d'Ethio-
pie à des
Ambas-
sadeurs
de Cam-
byses.

Fontaine
admirable en
Ethiopie.

Les criminels
en Ethiopie en-
chaînez avec des
chaînes d'or.

que quelques-uns passoient ce terme , & que leur nourriture estoit de chair bien cuite , & leur breuvage de lait. Les Ichthyophages s'étonnerent de la longueur de la vie des Ethiopiens , & alors le Roy les fit mener à une fontaine qui a en soy cette vertu , quand on s'est lavé dedans , on en sort de la mesme sorte que si l'on s'estoit frotté d'huile , & parfumé d'une odeur qui ressemble à la violette. Ils rapporterent à leur retour que cette eau est si foible qu'elle ne peut rien porter , non pas mesme du bois , ni ce qui est encore plus leger que le bois , & que tout ce que l'on y met descend en mesme-temps au fond. Si ce que l'on dit de cette eau est veritable , elle est peut-estre cause que ces Ethiopiens , qui n'en boivent point d'autre , vivent si long-temps. Après avoir fait voir cette fontaine aux Ichthyophages , le Roy commanda qu'on leur fist voir les prisons , où tous les prisonniers estoient enchaînez avec des chaînes d'or : car le metal le plus precieux , & celui qui est le plus consideré parmi ces Ethiopiens , ce n'est pas l'or , mais le cuivre. Quand ils eurent vû cette prison , ils virent ce qu'on appelle la table du Soleil , & enfin on leur fit voir les sepultures des Ethiopiens , qu'on dit estre faites de verre en cette maniere.

maniere. Lorsqu'ils ont fait secher les corps ou à la façon des Egyptiens , ou autrement , ils les enduisent de plâtre , & representent par dessus l'image du mort avec une peintur à fresque , & après cela ils l'enferment dans une colonne creusée faite de verre , qu'ils ont chez eux en abondance , & que l'on tire aisément de terre. On voit le mort paroistre au travers de ce verre où il est enchassé, sans qu'il en sorte de mauvaise odeur, & qu'il soit desagreable à voir , parce qu'il est entierement semblable à ce qu'il estoit en vivant. Les plus proches parens du mort gardent un an entier cette colonne dans leurs maisons , luy font durant ce temps-là des sacrifices , luy offrent les premices de toutes choses ; & quand l'année est finie , ils la transportent aux environs de la ville en quelque lieu où ils la plantent.

*Sepultures
des Ethio-
piens fai-
tes de
verre,*

Enfin aussi-tost que les Ichthyophages furent de retour , & qu'ils eurent fait à Cambyse la relation de ce qui s'estoit passé dans leur voyage ; ce Prince transporté de colere fit marcher ses troupes contre les Ethiopiens , sans ordonner des vivres de l'armée , ni considerer qu'il alloit faire la guerre aux extrémitez du monde. Mais comme s'il eût perdu le

sens & la raison, en même-temps qu'il eut entendu les Ichthyophages il partit avec son infanterie, & commanda aux Grecs qu'il avoit avec luy de demeurer. Quand il fut arrivé à Thebes, il choisit environ cinquante mille hommes de son armée, qu'il fit aller contre les Amoniens, avec ordre de les subjuguier, & de brûler l'Oracle de Jupiter; & pour luy il marcha avec le reste de ses troupes contre les Ethiopiens. Mais avant que d'avoir fait la cinquième partie du chemin qu'il avoit à faire, les vivres lui manquèrent aussi bien que toutes les bêtes de somme de l'armée, dont les soldats vé- curent quelque temps. Si Cambyse eust profité de la nécessité où il se voyoit réduit, & qu'il fust retourné sur ses pas lorsque sa faute n'estoit encore que commencée, il eust sans doute montré de la sagesse & de la prudence, mais il ne laissa pas de passer outre, sans rien considérer que sa passion & l'entreprise qu'il avoit faite. Les soldats vécurent d'herbages tandis qu'ils en trouverent par les chemins, mais quand ils furent dans les pays sablonneux, la faim les fit résoudre à une chose horrible & épouvantable; en effet ils résolurent de se manger les uns les autres, & celui que le sort faisoit venir le

Temerité de Cambyse.

Ses soldats se résolvent de se manger les uns les autres.

dixième , estoit mangé par ses compagnons. Cambyfes ayant sceu cela , & craignant que tous les siens ne se devorassent les uns les autres , remit à un autre temps l'expédition d'Ethiopie , & revint à Thebes après avoir perdu la pluspart de son armée : Et lorsque de Thebes il fut revenu à Memphis avec le reste de ses troupes , il congédia les Grecs & leur permit de se retirer en leur pais. Ainsi succeda le voyage contre les Ethiopiens. Pour les troupes qui avoient esté envoyées contre les Ammoniens , après qu'elles furent parties de Thebes , il est certain que suivant leurs guides , elles allerent jusqu'à la ville d'Oasis qu'habitent des Samiens , que l'on croit estre descendus de la Tribu Eschrioniene. Cette ville est éloignée de Thebes de sept journées , mais on n'y sçauroit aller que par un chemin sablonneux ; & la province où elle est située , est appelée par les Grecs l'Isle des Bien-heureux. On rapporte donc que l'armée de Cambyfes alla jusqu'en cet endroit , mais qu'il n'y a personne qui en puisse rien dire depuis qu'elle y fut arrivée , si ce ne sont les Ammoniens & ceux qui les ont oüy parler ; & neanmoins elle n'alla pas jusqu'à eux , & ne retourna point sur ses pas. Les Ammoniens disent qu'estant

Isle des
bien-heu-
reux.

Armée
de Cam-
byfes en-
fevelie
dans des
sables.

partis d'Oasis, & ayant fait par les sables la moitié du chemin qui est entr'eux & cette ville, il s'éleva un vent impetueux du côté du Midy, qui fit élever des montagnes de sable sous qui cette armée fut ensevelie. Ainsi les Ammoniens rapportent qu'elle disparut en un instant, & qu'elle fut deffaite par cette aventure.

Réj. üif-
fance en
Egypte à
cause de
l'appari-
tion d'A-
pis.

En mesme-temps que Cambyfes fut retourné à Memphis, Apis, que les Grecs appellent Epaphus, s'apparut aux Egyptiens, qui en prirent aussi-tost leurs plus beaux habits, & en firent des festes & des réjouïssances publiques. Cambyfes qui fut témoin de cette joye, s'imagina qu'on se réjouïssoit en Egypte des mauvais succès de ses entreprises, & manda les Magistrats de Memphis pour sçavoir la raison de ces réjouïssances, qu'on n'avoit point témoignéés lorsqu'il estoit auparavant à Memphis, & qu'on ne faisoit paroistre que depuis qu'il estoit de retour, & qu'il avoit perdu une partie de son armée. Ils luy dirent que leur Dieu, qui n'a pas accoutumé de se montrer bien souvent, s'estoit enfin apparu à eux, & que les Egyptiens en faisoient des réjouïssances publiques selon leur coûtume. Mais lorsque Cambyfes les eut entendu parler, il

leur dit qu'ils l'entretenoient de men-
 ges, & les fit punir de mort. En suite il
 fit commander aux Prestres de le venir
 trouver ; & ayant receu d'eux la mesme
 réponse, il leur dit que s'il y avoit quel-
 que Dieu qui fût si bon & si familier que
 de s'abaisser jusqu'à se montrer aux Egy-
 ptiens, il en auroit quelque connoissan-
 ce, & que le Dieu ne se cacheroit pas au
 Roy. Mais enfin sans leur parler davan-
 tage, il leur commanda de luy amener
 leur Dieu Apis, & en mesme-temps ils
 partirent pour executer cet ordre. Pour
 ce qui est d'Apis ou d'Epaphus, c'est un
 veau engendré d'une vache qui n'en
 sçauroit jamais porter d'autre ; & les
 Egyptiens disent qu'elle ne peut conce-
 voir Apis que par un coup de tonner-
 re. Ce veau que l'on appelle Apis, a de
 certaines marques qui le font connoître ;
 il est noir par tout le corps, excepté qu'il
 a sur le front une marque blanche en
 quarré ; il a sur le dos l'image d'un Aigle,
 & sur la langue un escargot, & a les poils
 de la queue doubles. Quand les Prestres
 eurent amené Apis, Cambyse comme
 devenu furieux & insensé tira un poi-
 gnard, & au lieu de le frapper dans le
 ventre il le frappa dans la cuisse : Et en se
 moquant des Prestres : O méchans, leur

Apis, ce
 que c'est,

Camby-
 se donc
 un coup
 de poi-
 gnard à
 Apis.

dit-il, les Dieux sont-ils donc composez de sang & de chair, & sentent-ils les coups d'épée. Certes ce Dieu est digne des Egyptiens. Mais je vous feray reconnoître que vous ne tirerez point d'avantage de nous avoir abusez, & de vous estre moquez de nous. A peine eut-il prononcé ces paroles qu'il commanda que les Prêtres fussent fustigez par ceux qui ont accoutumé d'exécuter des jugemens de la sorte, & qu'on tuât tous les Egyptiens qu'on rencontreroit celebrans la fester d'Apis. Ainsi les réjouissances cessèrent, Apis fut blessé à la cuisse, & mourant peu à peu dans le Temple; & quand il fut mort, les Prestres luy donnerent sepulture, sans que Cambyse en eut connoissance. Les Egyptiens disent que ce Prince n'eut pas si tost commis ce crime qu'il en devint furieux. Néanmoins il estoit déjà auparavant comme aliéné de son esprit; & en avoit déjà donné témoignage par la mort de Smerdis son frere, qu'il avoit renvoyé d'Egypte en Perse, de jalousie qu'il en avoit, parce que de tous les Perses, il n'y avoit eu que Smerdis qui eût bandé à deux doigts près, l'Arc que les Ichthyophages avoient apporté. Lorsque Smerdis fut arrivé en Perse, Cambyse songea une nuit qu'un Courrier de la part

Cambyse
furieux.

Songe de
Cambyse
cause de
la mort
de Smer

LIVRE TROISIEME. 383

des Perſes luy venoit faire ſçavoir que Smerdis eſtoit aſſis dans le Troſne, & qu'il touchoit le Ciel du haut de la teſte. C'eſt pourquoy Cambyſes craignant que ſon frere ne le fiſt mourir pour ſ'emparer du Royaume, envoya en Perſe pour tuer Prexaſpes qui luy eſtoit fidele ſur tous les autres. Quelques-uns diſent que quand Prexaſpes fut arrivé à Suze, il diſpoſa les choſes pour faire tuer Smerdis dans une chaſſe. D'autres diſent qu'il le jettâ dans la mer rouge où il l'avoit mené pour ſe promener. Enfin l'on dit que ce fut-là le commencement des furies & des crimes de Cambyſes, & que le ſecond crime qu'il commit fut le meurtre de ſa ſœur, qui l'avoit ſuivi en Egypte, & qui eſtoit meſme ſa femme, bien que juſques-là les Perſes n'euffent pas accoutumé d'épouſer leurs ſœurs. Toutefois comme il n'avoit de l'amour que pour elle, & qu'il avoit grande paſſion de faire une choſe qui n'eût point encore eſté faite, il fit aſſembler les Juges de ſon Royaume, pour ſçavoir d'eux ſ'il n'y avoit point quelque Loy qui permiſt au frere d'épouſer ſa ſœur. Ces Juges ſont des hommes choiſis, qui demeurent juſqu'à la mort dans cette Charge, ſ'ils ne ſont convaincus de quelque crime; leur Office eſt de rendre juſtice, & d'inter-

dis ſon
frere,

Camby-
ſes fait
mourir
ſa ſœur
qui eſtoit
auſſi ſa
femme,

preter les Loix du païs , & c'est à eux qu'on se rapporte de toutes choses. Ils firent donc à Cambyfes une réponse adroite , car ils luy dirent qu'ils ne trouvoient point de Loy qui permist au frere d'épouser sa sœur , mais qu'il y en avoit une qui permettoit aux Rois de Perse de faire tout ce qu'ils vouloient. Ainsi la crainte de Cambyfes ne leur fit point enfreindre la Loy . & ne s'exposèrent point en la défendant au hazard de perir ; mais ils en trouverent une autre en faveur de ce Prince , qui vouloit épouser sa sœur. Ainsi Cambyfes épousa celle qu'il aimoit , & peu de temps après encore une autre. Celle qu'il tua estoit la plus jeune , & l'avoit accompagné en Egypte ; mais on rapporte diversément sa mort aussi bien que celle de Smerdis. Les Grecs disent que comme Cambyfes faisoit combattre un lionceau , & un jeune chien en la présence de cette Princesse , le jeune chien n'estant pas si fort que le lionceau , un autre chien frere de celuy qui estoit maltraité , rompit de force sa lesse , accourut au secours de son frere , & que quand ils furent joints ensemble ils vinrent aisément à bout du lionceau ; Que Cambyfes , qui prenoit grand plaisir à ce divertissement , ayant remarqué que la Princesse soupiroit

roit & qu'elle jettoit des larmes , luy en demanda la cause ; & qu'elle luy répondit qu'en voyant ce petit chien qui estoit accouru au secours de son frere , elle n'avoit pû s'empescher de pleurer, parce que cet aspect luy avoit remis en memoire la fortune de Smerdis son frere , dont elle sçavoit bien que personne ne viendrait prendre la vengeance. Les Grecs veulent faire croire que cette parole fut cause que Cambyse la tua , mais les Egyptiens en rapportent une autre raison. Ils disent donc que comme on estoit à table cette Princesse prit une laitue , & qu'après en avoir séparé toutes les feuilles , elle demanda à son mari de quelle façon cette laitue luy sembloit plus belle , ou en pomme, ou lesfeuilles séparées ; Que quand il lui eut répondu qu'il la trouvoit plus belle en pomme , elle lui dit qu'il n'avoit pas ressemblé à cette laitue , en desunissant la maison de Cyrus ; Que Cambyse irrité de cette réponse , lui donna des coups de pied dans le ventre , encore qu'elle fût grosse , & qu'elle mourut en accouchant avant terme. Ainsi Cambyse fit paroître sa cruauté contre les premiers de sa maison , soit qu'il fût devenu furieux , parce qu'il avoit outragé Apis , soit que ce mal lui vint d'ailleurs , com-

Camby-
ses tra-
vaillé du
haut mal.

me les hommes sont sujets à une infinité de maux. Car on dit qu'il fut tourmenté dès sa naissance, d'une grande maladie que l'on appelle le haut mal; de sorte qu'il y a apparence de croire que l'ame ne pouvoit estre bien saine dans un corps altéré par un mal si violent. Il montra aussi la mesme fureur contre d'autres Perses, comme contre Prexaspes qu'il avoit néanmoins en grande estime, qu'il employoit ordinairement dans les Ambassades, & dont le fils luy presentoit à boire, qui n'estoit pas un petit honneur. On dit que voulant sçavoir en quelle reputation il estoit parmi les Perses, & quels discours on tenoit de lui, il le demanda un jour à Prexaspes, qui lui répondit que veritablement on louoit en lui toutes choses, & qu'on disoit seulement qu'il estoit trop sujet au vin. Quoy donc, dit-il, en colere de cette réponse que Prexaspes lui avoit faite : Quoy donc, les Perses disent que le vin me rend furieux? Ils ne m'ont pas donc donné de veritables louanges quand ils ont autrefois parlé en ma faveur. Car un jour il demanda dans une assemblée des Perses en quelle estime il estoit en comparaison de Cyrus son pere, & les Perses lui répondirent, qu'il estoit plus grand & plus courageux que son pe-

LIVRE TROISIE'ME. 387

re , parce qu'il avoit tout ce que son pere
 avoit eu , & qu'outre cela il avoit ajouté
 aux païs de sa domination , la conquête
 de l'Égypte & de la mer. Mais Cresus
 qui estoit present , & qui n'approuvoit
 pas le sentiment des autres , parla de la
 sorte à Cambyfes. Fils de Cyrus , parce
 „ que vous ne me semblez pas comparable
 „ à vostre pere , parce que vous n'avez point
 „ encore d'enfant tel que vous estes , & tel
 „ que vostre pere vous a laissé. Cette parole
 de Cresus plût à Cambyfes. Mais enfin
 se souvenant de ce que les Perses disoient
 de lui , il parla en colere à Prexaspes , &
 lui dit qu'il falloit apprendre à l'heure
 mesme si les Perses disoient la verité , ou
 s'ils estoient eux-mesmes sans raison en
 „ parlant de lui de la sorte. Car , dit-il , si
 „ je tire droit une flèche dans le cœur de
 „ ton fils que tu vois sur ce perron , ce sera
 „ un témoignage que les Perses n'ont pas
 „ raison de parler de moy comme ils font ;
 „ si au contraire je manque mon coup , il
 „ faudra croire ce qu'ils disent , & que je
 „ suis un yvrogne. En mesme-temps il
 banda son arc , tira contre cet enfant , &
 quand il l'eut frappé , il commanda qu'on
 l'ouvrist ; & la flèche s'estant trouvée dans
 le cœur , il se tourna tout joyeux , & en
 riant vers le pere de cet enfant , & lui par-

Craintes
 de Cam-
 byles.

la ainfi. Enfin Prexaspes , tu as un té-
 moignage que je ne fuis pas un yvrogne ,
 & que les Perfes font des infenfez. Dis-
 moy maintenant fi tu as connu quelqu'un
 qui tire plus droit & plus affurément que
 moy. Prexaspes ayant reconnu qu'il avoit
 à faire à un furieux , & qu'il devoit crain-
 dre pour lui les transports de cet infenfé :
 Non , non , dit-il , je ne penfe pas que
 les Dieux mefme puiſſent montrer tant
 d'adreſſe , ni tirer fi juſtement. Voila ce
 qu'il fit alors ; mais un autre jour il fit
 prendre douze des plus grands Seigneurs
 des Perfes , & les fit mourir ſans ſujet , les
 ayant fait enterrer vifs juſqu'à la teſte.
 Comme il faiſoit toutes ces choſes ſi in-
 dignes d'un grand Prince , Creſus eſtima
 qu'il eſtoit obligé de faire un effort pour
 le remettre dans les bonnes voyes , & de
 lui donner cet avis. Vous ne devez pas ,
 dit-il , donner toutes choſes ni à voſtre
 âge ni à voſtre paſſion , mais vous devez
 vous faire des loix , & vous enjoindre
 vous-meſme la moderation. Il vous eſt
 avantageux d'avoir de la prevoiance , &
 il eſt de l'homme ſage de conſiderer
 qu'il fait. Cependant vous tuez des hom-
 mes , vous tuez vos citoyens pour des ſu-
 jets de nulle importance , vous tuez auſſi
 leurs enfans , & vous ne conſiderez pas

Discours
 de Creſus
 à Cam-
 byſes.

„ que si vous faites souvent de pareilles
 „ actions , vous contraindrez vous-mesme
 „ les Perses de se revolter contre vous. Je
 „ prens la hardiesse de vous tenir ce dis-
 „ cours , parce que Cyrus vostre pere m'a
 „ expressement enjoint de vous donner des
 „ avertissemens ; & de vous représenter ce
 „ que je jugerois le meilleur & le plus avan-
 „ tageux pour vous. Ce sont - là les con-
 „ seils que Cresus donnoit à Cambyse en si-
 „ gne de sa bien-veillance , mais Cambyse
 „ ne les receut pas comme il les devoit rece-
 „ voir. Quoy , dit-il , vous avez aussi la
 „ hardiesse de me donner des conseils & de
 „ me faire des remontrances , comme si
 „ vous aviez sagement gouverné vostre
 „ Royaume , & que vous eussiez bien con-
 „ seillé mon pere quand vous fustes d'avis
 „ qu'il passât le fleuve Araxe pour aller con-
 „ tre les Massagetes , au lieu qu'ils vou-
 „ loient venir dans nos terres ? Vous vous
 „ estes perdu vous-mesme pour n'avoir sceu
 „ gouverner vos Estats , & vous avez perdu
 „ Cyrus qui a cru vos mauvais conseils. Mais
 „ vous ne vous en réjouïrez pas davantage ,
 „ & il y a long-temps que je devois avoir
 „ pris l'occasion de le vanger par vostre
 „ sang. A peine eut-il prononcé ces paro-
 „ les , qu'il prit son arc comme pour tirer
 „ sur Cresus , mais Cresus se retira de sa

Camby-
 ses veut
 tuer Cre-
 sus,

presence & se sauva par la fuite. Comme il vit qu'il ne pouvoit tirer sur lui, il commanda à ses gens de le prendre & de le tuer. Mais ses gens qui connoissoient son humeur, cachèrent Cresus à dessein de le représenter, & d'avoir des recompenses de l'avoir conservé, si Cambyse se repentoit de son action, & qu'il regrettât ce Prince; ou enfin de le tuer si Cambyse demeurait dans les mêmes sentimens, & ne se repentoit point de cette mort. Mais il ne se passa guere de temps sans que Cambyse regrettât Cresus, & alors ses gens y ayant pris garde lui apprirent qu'il vivoit. Cambyse répondit à cette nouvelle, que veritablement il estoit bien aise que Cresus fust vivant, mais qu'il ne pardonneroit jamais à ceux qui l'avoient sauvé, & en effet il les fit mourir. Pendant qu'il demeura à Memphis, il fit de semblables actions de folie & de fureur, non seulement contre les Perses, mais aussi contre ses alliez. Il ouvroit les anciennes sepultures pour aller attaquer les morts; & un jour estant entré dans le Temple de Vulcan, il fit à l'image de ce Dieu une infinité d'injures & d'ignominies, parce qu'elle ressemble à ces Dieux que les Phéniciens appellent Pataïques, & qu'ils mettent à la prouë des galeres. J'avertiray

en passant ceux qui ne les ont point vûs , qu'ils sont faits comme des Pigmées. Il entra aussi dans le Temple des Cabires , où il n'est permis à personne d'entrer si ce n'est au Prestre , & fit brûler toutes les statuës qui y estoient , après s'en estre mocqué : car elles sont semblables à celles de Vulcan , dont ces peuples disent qu'ils sont descendus. J'ay rendu assez de témoignages que Cambyse estoit furieux , & à la verité s'il eust esté en son bon sens , il n'eust pas fait des risées des choses saintes , & n'eust pas ruiné les bonnes coutumes. Certainement si l'on donnoit aux hommes la liberté de choisir les coutumes qui leur sembleroient les meilleures , il ne faut point douter qu'après les avoir bien examinées , ils ne choisissent celles de leur país. Il faut donc croire que celui qui les méprise a perdu le sens , & qu'il est un insensé. Or on peut reconnoître que chacun a ce sentiment de ses coutumes & de ses loix , par quantité de conjectures , & principalement par celles-ci. Darius aiant fait assembler les Grecs qui estoient sous sa puissance , leur demanda combien ils vouloient d'argent pour manger les corps morts de leurs peres ; & lorsqu'ils lui eurent répondu qu'ils ne s'abandonneroient jamais à cette inhumanité, quelques gran-

des sommes d'argent que l'on pût leur presenter , ce Prince en presence des mesmes Grecs , qui apprenoient tout ce qu'on disoit par un truchement , demanda à quelques Indiens que l'on nomme Callaties , & qui ont de coutume de manger leurs peres , pour combien d'argent ils brusseroient les corps de leurs peres après leur mort. Mais les Indiens s'écrians d'horreur à ce discours , le prièrent de leur demander des choses plus justes ; tant chacun a de respect & de veneration pour ses coutumes. C'est aussi ce me semble ce qui a fait dire à Pindare :

Chacun a
du res-
pect pour
ses loix
& pour
ses cou-
tumes.

L'usage est un grand Roy qui regne sur les hommes.

Les Lacedemoniens
font la
guerre
contre
Samos &
Polycrate.

Aureste , tandis que Cambyse alloit en Egypte , les Lacedemoniens firent aussi la guerre contre Samos & Polycrate fils d'Ajax , qui s'en estoit rendu Maistre de force , & qui d'abord l'avoit divisée entre luy , Pantagnote , & Solysonte ses freres. Mais comme il avoit fait mourir l'un des deux , & chassé le plus jeune , il l'occupoit alors tout seul , & avoit fait alliance avec Amasis , qu'on entretenoit de part & d'autre par des presens mutuels. Toutes choses luy succederent en peu de temps avec tant d'avantage , & de bon-

Polycrate heu-
reux dans
ses entre-
prises.

heur que sa reputation s'étendit bien-tost
 dans l'Ionie & dans la Grece. Car il rem-
 portoit des victoires par tout où il por-
 toit ses armes. Il avoit cent vaisseaux é-
 quipez en guerre, & entr'autres gens, il
 avoit mille hommes de trait. Il attaquoit
 indifferemment tout le monde, & disoit
 qu'il faisoit une plus grande grace à son
 amy de luy rendre ce qu'il avoit pris sur
 luy, que s'il ne luy avoit jamais rien ôté.
 Ainsi il s'empara de plusieurs isles; il prit
 plusieurs villes dans la terre ferme; défit
 sur mer les Milesiens, qui venoient avec
 toutes leurs forces pour secourir ceux de
 Lesbos; & les ayant pris dans cette ba-
 taille, il les fit mettre à la chaîne, & leur
 fit creuser le fossé qui environne les mu-
 railles de Samos. Tant de succès heureux
 dont Amasis eut connoissance, luy don-
 nerent de l'inquietude; & voyant que les
 prosperitez de Polycrate s'augmentoient
 de jour en jour, il luy écrivit en ces ter-

Amasis
 en in-
 quietude
 des pros-
 peritez
 de Poly-
 crate.

„ mes. A M A S I S à P O L Y C R A T E ;
 „ J'ay esté bien aise d'apprendre que toutes
 „ choses succedoient heureusement à un
 „ Prince qui est mon amy & mon allié.
 „ Toutefois comme je sçay que les Dieux
 „ sont jaloux du bien des hommes, je crains
 „ ordinairement de l'excès des prosperitez.
 „ Je vous confesse que je les apprehende

pour vous ; & pour moy j'aimerois mieux ^{ce}
que mes affaires & celles de mes amis fus- ^{ce}
sent partagées entre l'une & l'autre Fortu- ^{ce}
ne , & qu'elles eussent tantost une bonne ^{ce}
issuë , & tantost un mauvais succès , que ^{ce}
de réussir heureusement en toutes choses. ^{ce}
Et certes, je ne pense pas avoir jamais oüy ^{ce}
dire qu'un homme qui a esté heureux tou- ^{ce}
te sa vie , n'ait pas péri malheureusement. ^{ce}
C'est pourquoy , si vous me voulez croi- ^{ce}
re , faites ce que je vous diray contre vô- ^{ce}
tre bonne fortune. Regardez ce que vous ^{ce}
avez de plus précieux , & ce qui vous af- ^{ce}
fligeroit davantage si vous l'aviez perdu : ^{ce}
Et quand vous l'aurez entre vos mains , ^{ce}
taschez à l'abandonner de telle sorte qu'on ^{ce}
ne puisse jamais le revoir. Que si vos ^{ce}
prosperitez doivent toujours estre en mes- ^{ce}
me estat , ne laissez pas néanmoins de ^{ce}
vous accoutumer aux malheurs par le ^{ce}
moyen que je vous propose. Lorsque Po- ^{ce}
lycrate eut lû cette lettre , & qu'il eut fait ^{ce}
reflexion sur le discours d'Amasis comme ^{ce}
sur une instruction salutaire , il chercha ^{ce}
parmi ses richesses une chose dont la perte ^{ce}
le pût sensiblement affliger , & enfin il la ^{ce}
trouva. Il avoit un cachet fait d'une es- ^{ce}
meraude mise en œuvre dans de l'or par ^{ce}
Theodore Samien fils de Telecle , qu'il ^{ce}
estimoit beaucoup , & se resolut de la

perdre volontairement. Ainsi il monta sur un vaisseau où il avoit fait entrer beaucoup de monde , & commanda qu'on le menât en pleine mer ; & se voyant éloigné de l'isle , il tira son cachet de ses doigts , le jetta dans la mer devant ceux qu'il avoit amenez avec luy , & après cette action il se fit ramener à terre affligé de cette perte. Cinq ou six jours après un pêcheur ayant pris un poisson qui estoit fort grand & fort beau , le jugea digne d'estre présenté au Prince , & vint en mesme-temps au Palais où il demanda la liberté de voir Polycrate. Quand on luy eut permis d'entrer : Mon Prince , dit-il en luy présentant ce poisson , encore que je gagne ma vie par mon travail & à la sueur de mon corps , toutefois j'ay crû que je ne devois pas porter au marché ce poisson que j'ay pris , mais qu'il estoit digne d'estre présenté à vostre Grandeur. Je vous l'apporte donc , & vous supplie de le recevoir. Polycrate prit plaisir au discours de ce pauvre homme , & luy répondit qu'il recevoit de bon cœur son present, qu'il l'avoit obligé par son action & par son discours , & qu'il vouloit qu'il vint souper avec luy ; mais ce pêcheur satisfait de l'accueil du Prince , s'en retourna en sa maison. Cependant les cuisiniers

Polycrate jette un cachet dans la mer,

il le retrouve dans un poisson,

habillerent ce poisson , & trouverent dans son corps le cachet de Polycrate , qu'ils luy allerent aussi-tost porter avec de grandes réjouïssances , & luy dirent comment ils l'avoient trouvé. Polycrate s'imaginant qu'il y avoit en cela quelque chose de merveilleux & de divin , mit par écrit comment les choses s'estoient passées , de quelle façon il avoit perdu cet anneau , & de quelle façon il avoit esté retrouvé ; & en mesme-temps il envoya en Egypte à Amasis ce qu'il avoit écrit sur ce sujet. Quand Amasis en eut fait la lecture , il crût qu'il estoit impossible à l'homme de détourner de l'homme ce qui luy devoit arriver , & que Polycrate ne pouvoit estre toujours heureux , après avoir trouvé en toutes choses la Fortune si favorable , qu'il avoit mesme recouvré ce qu'il avoit jetté dans la mer. Cela fut cause qu'Amasis envoya un

Amasis
le voyant
trop heu-
reux rōpt
l'alliance
qu'il a-
voit avec
luy.

Ambassadeur à Samos , pour avertir Polycrate qu'il rompoit l'alliance qu'ils avoient ensemble , & au reste il en ulà de la sorte , de peur que si Polycrate estoit maltraité de la Fortune , il n'en conceust le ressentiment & la douleur qu'on a de l'adversité d'un allié & d'un amy.

Ce fut contre ce Polycrate qui estoit si heureux en toutes choses , que les Lace-

demoniens prirent les armes à la sollicitation de cette partie des Samiens qui bâtirent depuis en Crete la ville de Cidonie. Polycrate ayant appris le dessein des Lacedemoniens , envoya secrettement à Cambyfes fils de Cyrus qui levoit des troupes contre l'Egypte , & le pria de luy envoyer demander à Samos par des Ambassadeurs , quelque secours de gens de guerre. Cambyfes à cette nouvelle envoya volontiers à Samos , afin de demander à Polycrate quelques troupes navales , pour mener avec luy en Egypte. De sorte que Polycrate ayant fait charger quarante vaisseaux de ceux qui luy estoient les plus suspects parmi ces peuples , & les plus portez à la rebellion , les envoya à Cambyfes , & le pria de faire en sorte qu'ils ne retournassent jamais. Les autres disent que les Samiens que Polycrate envoyoit en Egypte, n'allèrent pas jusques-là, mais que quand ils furent en la mer Carpathiene , ils resolurent entre eux de ne point passer plus avant. Les autres soutiennent qu'ils furent jusques en Egypte , qu'ils s'enfuirent de ce pais , comme ils virent qu'ils y estoient retenus de dessein formé ; qu'en retournant à Samos , ils défirerent Polycrate qui estoit venu au devant d'eux avec son armée navale , & qu'enfin

Adresse
de Poly-
crate pour
se deffai-
re de ceux
qui luy
estoit
suspects.

Les Samiens
fuyent
d'Egypte
voyant
qu'on
avoit
dessein
de les y
retenir.

ils descendirent à terre , où l'on donna une autre bataille , mais que n'ayant pas esté les plus forts ils firent voile à Lacedemone. Il y en a qui disent qu'à leur retour d'Egypte , ils demeurèrent entièrement victorieux de Polycrate , mais il me semble que leur discours est sans fondement , car ils n'auroient pas eu besoin d'appeller à leur secours les Lacedemoniens , s'ils eussent esté assez forts pour résister à Polycrate. D'ailleurs il n'y a point d'apparence que tant de troupes auxiliaires , & que tant de gens de guerre du païs ayent esté deffaits par un petit nombre de Samiens qui revenoient d'Egypte ; veu principalement que Polycrate avoit en sa puissance les enfans & les femmes de ses citoyens , & qu'il les avoit fait assembler dans les ports & dans les havres , afin de les brusler avec les ports & les havres , si ceux qu'il avoit avec lui l'abandonnoient , & se joignoient avec les autres qui revenoient luy faire la guerre.

Les Lacedemoniens les résolvèrent.

Quand les Samiens qui avoient esté repoussez par Polycrate furent arrivez à Sparte , ils allerent trouver les principaux du païs , auxquels ils dirent toutes les choses que des supplians ont accoutumé de dire. Les Lacedemoniens leur répondirent à la premiere audience , qu'ils ne se

souvenoient pas des premieres choses qu'on leur avoit dites, & qu'ils n'entendoient pas les dernieres. Et à la seconde audience ils ne leur firent aucune réponse, sinon qu'ils firent apporter une huche, & leur dirent qu'il n'y avoit point de pain dedans; mais les Samiens leur répondirent qu'ils auroient soin des vivres, pourveu qu'ils leur conservassent de la bonne volonté. Enfin les Lacedemoniens trouverent bon de leur donner de l'assistance: & aussi-tost que toutes choses furent prêtes, ils allerent à Samos avec une armée. Les Samiens disent que les Lacedemoniens les secoururent pour leur rendre la pareille, d'autant qu'ils les avoient autrefois assistez contre les Messeniens; mais s'il en faut croire les Lacedemoniens, ils donnerent du secours aux Samiens, non pas tant parce qu'ils estoient obligez de les deffendre, que pour en prendre la vengeance. Car ils avoient enlevé aux Lacedemoniens une coupe qu'ils envoyoit à Cresus, & un an devant ils avoient pris aussi une camizole qu'Amasis Royd'Egypte envoyoit pour present aux Lacedemoniens. Cette camizole n'estoit veritablement que de lin, mais elle estoit toute remplie de figures d'animaux, & estoit entre-rissuë de filets d'or & de laine de diverses

couleur. Elle estoit principalement admirable, en ce qu'il y avoit plusieurs chasses représentées, & qu'à chacune de ces chasses, on voyoit trois cens soixante bêtes qui estoient sans doute petites, mais disposées de telle sorte que tout y paroïssoit distinctement & sans aucune confusion. On en voit à Linde une semblable, qu'Amasis y consacra à Minerve. Les Lacedemoniens leverent donc une armée pour aller contre Samos, & sollicitèrent les Corinthiens de se joindre avec eux : car ils avoient aussi esté outragez par les Samiens quelques années devant cette expedition, au mesme-temps, ou environ, que les Samiens prirent la coupe dont nous avons déjà parlé. En effet lorsque Periandre fils de Cypsele envoyoit à Alyattes trois cens jeunes enfans des meilleures maisons de *

* Corfou. Corcyre pour les châtrer, & que les Corinthiens qui les conduisoient eurent pris

terre à Samos ; les Samiens ayant sceu la cause pour laquelle on menoit à Sardis ces enfans, les avertirent premierement de se jetter dans le Temple de Diane. Et en suite ils ne permirent pas qu'on les en retirât ; parce, disoient-ils, qu'ils s'estoient voüez à la Déesse. Ainsi les Samiens les deffendirent, leur donnerent leur subsistance, & firent de ce jour-là une feste qu'ils

Les Samiens retiennent des enfans qu'on envoyoit à Sardis pour les châtrer.

qu'ils celebrent encore aujourd'huy. Comme la nuit fut venuë, les filles & les jeunes hommes se mirent à danser ensemble, & continuerent leur danse autant de temps que les enfans de Corcyre furent en priere. Mais on leur enjoignit aussi de porter à la danse certains gâteaux pétris avec du miel, afin de les jeter en dansant à ces enfans qui les venoient prendre, pour se nourrir. Ils continuerent si long-temps la mesme chose que les Corinthiens, qui avoient ces enfans en leur conduite, furent contraints de partir sans eux; & les Samiens les firent ramener à Corcyre. Que si après la mort de Periandre, qui n'estoit déjà plus en ce temps-là, les Corinthiens eussent eu alliance avec les Corcyreens, ils n'eussent pas entrepris pour ce sujet de faire la guerre aux Samiens; mais depuis qu'on a bâti dans l'isle de Corcyre, & qu'elle a esté peuplée, les Corinthiens & les Corcyreens ont toujours esté ennemis les uns des autres.

Les Corinthiens & ceux de Corcyre, ou Corfou ennemis,

Enfin les Corinthiens se ressouvenans de l'action des Samiens, estoient animez contre eux, & ne cherchoient que l'occasion de s'en vanger. Quant à Periandre, il avoit choisi ces enfans entre les meilleures familles de Corcyre, & les envoyoit à Sardis, à dessein qu'on les châtrât, pour

Perian-
dre fait
mourir sa
femme.

se vanger d'une injure qu'il avoit auparavant receüe de Corcyreens. Car après qu'il eut fait mourir Melisse sa femme, cette funeste aventure fut suivie d'un autre accident. Il avoit deux fils de Melisse, l'un âgé de dix-sept ans, & l'autre de dix-huit, que Procles leur ayeul maternel, qui avoit alors la domination d'Epidaure avoit envoyé querir, & qu'il aimoit aussi tendrement qu'un ayeul peut aimer ses petits fils; & lorsqu'il eut résolu de les renvoyer, il leur dit sans autre chose, vous connoissez le meurtrier de vostre mere. Cette parole ne fut point considérée par l'aîné; mais le plus jeune qui se nommoit Lycophron en eut un si grand ressentiment, que quand il fut de retour à Corinthe, il ne voulut jamais parler à son pere, ni faire aucune réponse à ses demandes. Enfin Periandre indigné de la mauvaise humeur de son fils, le chassa de sa maison, & demanda à l'aîné quels entretiens ils avoient eu avec leur ayeul. Il luy compta le bon traitement qu'ils en avoient reçu, mais parce qu'il ne se souvenoit pas des dernieres paroles qu'il leur avoit dites en partant, il n'en parla point à son pere. Periandre luy dit là-dessus qu'inailliblement leur ayeul leur avoit appris quelque autre chose, c'est pour-

il chasse
un de ses
enfants.

LIVRE TROISIE' ME. 403

quoy il commença à presser son fils de parler. Alors ce jeune Prince se souvenant du dernier discours de son ayeul , le fit sçavoir à son pere , qui comprit aussi-tost ce qu'on avoit voulu dire à ses enfans. De sorte que sans se rendre plus indulgent à son autre fils , il envoya à ceux chez qui il s'estoit retiré , leur faire deffence de le tenir plus long-temps en leur maison. Ainsi ce malheureux Prince estant sorty d'un endroit , & pensant se retirer en un autre , en estoit en mesme-temps chassé , parce qu'on craignoit les menaces de son pere , qui avoit deffendu que personne ne le reçust. Ainsi de la maison d'un amy il se retiroit dans celle d'un autre , & bien que l'on craignît la colere de Periandre , toutefois parce que ce Prince estoit fils de Periandre on ne laissoit pas de le recevoir. Enfin Periandre fit un Edit par lequel il estoit ordonné , que quiconque le recevrait en sa maison , ou luy parleroit seulement , seroit puni de mort. Cet Edit empescha que personne ne le reçust , & que personne ne luy parlât ; & Lycophron mesme ne voulust rien tenter au contraire , & passoit les nuits à découvert sous les porches des maisons. Quatre jours après Periandre le voyant presque mort de faim & de misere , en eut de la compas-

sion , perdit sa colere par un spectacle si
 déplorable , & s'approchant de luy :
 Mon fils , luy dit-il , lequel est le plus
 souhaitable ou de souffrir comme vous
 faites , ou de recevoir la puissance & les
 tresors que je possède en obeïssant à vôtre
 pere. Vous estes mon fils , & Prince de
 la florissante ville de Corinthe , & nean-
 moins vous avez choisi une vie pauvre &
 miserable , en irritant celuy que vous de-
 viez respecter. Certes s'il est arrivé quel-
 que malheur dont vous vouliez m'accuser ,
 il est tombé seulement sur moy , & j'en ay
 des ressentimens d'autant plus vifs que
 j'en suis moy-mesme la cause. Pour vous
 qui connoissez maintenant combien il est
 plus avantageux d'estre envié que d'estre
 plaint , & qui sçavez enfin ce que c'est que
 de s'opiniâtrer contre son pere , & contre
 les plus gens de bien , je vous permets enfin
 de retourner en ma maison. Voila la re-
 montrance que Periandre fit à son fils , mais
 Lycophron ne répondit rien à son pere ,
 sinon qu'il meritoit luy-mesme la peine
 dont il avoit menacé les autres , puisqu'il
 avoit parlé à luy. Periandre qui reconnut
 par cette réponce que le mal de son fils
 estoit incurable , l'éloigna de ses yeux , &
 l'envoya à Corcyre , qui estoit aussi un
 país de sa domination.

Opini-
 treté d'un
 des enfans
 de Pe-
 riandre.

En suite il alla declarer la guerre à Procles son beau-pere , & comme au principal auteur de tous ces desordres ; Et s'étant rendu maistre d'Epidaure il prit Procles , & neanmoins il luy conserva la vie. Quelque temps après Periandre estant déjà vieux , & voyant bien qu'il n'estoit plus propre pour la conduite des affaires , envoya à Corcyre querir Lycophron , pour lui mettre entre les mains la puissance souveraine : car d'autant que son fils aîné avoit l'esprit lourd , & qu'il estoit comme hebeté , il ne le trouvoit pas capable du gouvernement. Mais Lycophron ne daigna pas seulement répondre à celui qui luy apportoit cette nouvelle ; neanmoins comme Periandre l'aimoit tendrement , il luy envoya sa sœur , s'imaginant qu'il l'écouteroit plutôt que les autres.

Periandre
envoye
querir
Lycophron
pas
sa sœur.

Quand elle fut arrivée : Mon frere , dit-elle , aimez vous mieux que la puissance tombe en une main étrangere qu'en la vôtre ; & que la maison de vostre pere se perde , plutôt que d'y retourner pour en estre le soutien. Revenez en la maison de vostre pere , revoyez vos Dieux domestiques , & cessez enfin de vous estre vous-même nuisible. L'opiniâtreté est une triste & malheureuse acquisition. N'essayez pas de guerir un mal par un autre mal. Plusieurs ont

Discours
de cette
Princesse,

raisonnablement preferé les plus douces voies à celles qui sembloient les plus justes. Plusieurs ont perdu les avantages qui leur venoient de leur pere, en poursuivant les droits de leur mere. Enfin la puissance est une Maistresse inconstante qui a une infinité d'amans. Vostre pere est vieux, il touche déjà le tombeau. Songez donc à ne pas abandonner aux autres les grandeurs qui sont à vous & qui vous attendent. Ainsi cette fille instruite par son pere, rascha de persuader son frere de venir prendre la Couronne; mais Lycophron luy répondit qu'il n'iroit point à Corinthe tant que son pere seroit au monde. Quand cette Princeesse fut de retour, & qu'elle eut rapporté à Periandre la réponse de Lycophron, il luy envoya pour la troisième fois un Ambassadeur luy dire qu'il revinst à Corinthe prendre la succession du Royaume, parce que pour luy il vouloit se retirer à Corcyre. Lycophron y consentit, & comme Periandre alloit à Corcyre, & que son fils venoit à Corinthe, les Corcyreens qui en furent avertis, & qui ne vouloient pas recevoir dans leur pais Periandre, assassinerent Lycophron. Voilà l'injure que Periandre avoit receuë des Corcyreens, & qui l'obligea des'en vanger.

Au reste, lorsque les Lacedemoniens

Les Corcyreens tuent Lycophron.

furent arrivez auprès de Samos avec de puissantes troupes , ils mirent le siege devant la ville. Ils approcherent jusques au pied de la muraille , & laisserent derriere eux une tour qui estoit proche des faux-bourgs , & qui s'avançoit dans la mer. Mais ils furent aussi-tost repoussez par Polycrate , qui vint au secours avec de puissantes troupes ; & en mesme-temps les Auxiliaires & quantité de Samiens sortirent par le haut de la tour qui touchoit le sommet de la montagne , & se jetterent sur les Lacedemoniens qui firent quelque resistance ; mais enfin ils furent contrains de prendre la fuite , & furent deffaits en fuyant , par l'ennemy qui les suivoit. Si neanmoins tous les Lacedemoniens eussent aussi bien fait en cette occasion qu'Archias & Licopes , ils se fussent sans doute rendus Maistres de Samos. En effet Archias & Licopes seuls , se mélans avec les Samiens qui retournoient à la deffence de leurs murailles , entretenent dans la ville ; & comme tous les chemins d'en sortir leur estoient fermez , ils y moururent en combattant genereusement. Je me suis autrefois entretenu avec un Achias fils d'un autre Achias surnommé Samien , & petit fils de cet Achias dont nous venons de parler , qui estoit d'une Maison où l'on

estimoit par dessus tous les autres les Samiens. Il me dit qu'on avoit donné à son pere le surnom de Samien, parce qu'Archias pere de son pere estoit mort dans Samos en combattant courageusement; & que pour luy il honoroit les Samiens, parce qu'ils avoient fait à son ayeul de magnifiques funeraillles, & qu'ils luy avoient dressé une sepulture aux dépens du public. Après que les Lacedemoniens eurent inutilement consumé quarante jours au siege de Samos, & qu'ils virent que leur entreprise n'avoit point de succès, ils s'en retournerent dans le * Peloponese. Neanmoins on dit, mais sans aucun fondement, que Polycrate fit battre une monnoye de plomb doré qu'il donna aux Lacedemoniens, & que quand ils l'eurent receüe, ils se retirerent de Samos en leur país. Cette entreprise fut la premiere que les Doriens firent en Asie par le moyen des Lacedemoniens. Pour les Samiens qui avoient déclaré la guerre à Polycrate, quand ils virent qu'ils estoient abandonnez par les Lacedemoniens, & que l'argent leur manquoit, ils firent voile dans l'isle de Siphne. Les Siphniens florissoient en ce temps-là, & cette isle estoit alors la plus riche de

mines

* La Morée.

L'isle de

LIVRE TROISIE' ME. 409

mines d'or & d'argent , dont on faisoit Siphne remplie de mines d'or & d'argent.
une si grande quantité de monnoye , que
de la disme seulement que les Samiens en-
voyoient tous les ans à Delphes , on fit un
tresor qui estoit comparable aux plus
grands. Enfin après avoir fait à Delphes
de si beaux presens , les Siphniens consul-
terent l'Oracle pour sçavoir s'ils joui-
roient long-temps des prosperitez presen-
tes ; & la Pythie leur répondit :

*Lorsque le Prytanée, & les murs du Palais
De pierre blāchissante en Siphne seront faits,
Evite avec adresse ainsi qu'une ambuscade
Et les troupes de bois, & la rouge ambassade.*

Les Siphniens avoient alors une maison
de ville & un Pritanée qui estoient bâtis
de pierre de Pare. Mais ils n'entendirent
cet Oracle , ni en ce temps-là , ni après
l'arrivée des Samiens , bien qu'aussi tost
qu'ils furent abordez à Siphne, ils eussent
envoyé à la ville des Ambassadeurs avec
un vaisseau. C'estoit autrefois la coûtume
que tous les vaisseaux estoient peints de
rouge ; & c'estoit cela que la Pythie avoit
predit aux Siphniens , lorsqu'elle les aver-
tit de prendre garde à l'armée de bois , &
au rouge ambassadeur. Quand les Am-
bassadeurs des Samiens eurent donc esté

Les Samiens
font le
degât dâs
Siphne.

Succès
des Sa-
miens.

introduits , ils demanderent qu'on leur prêtât dix talens ; mais les Siphniens les refuserent , & en mesme-temps les Samiens firent de tous côtez le degât dans les campagnes de Siphne. Les Siphniens s'assemblerent à cette nouvelle , coururent contre les Samiens , donnerent bataille , & furent deffaits. Plusieurs qui ne purent assez tost se retirer dans la ville furent faits prisonniers , & depuis on les racheta de cent talens. Les Samiens ne traitèrent pas de mesme les Hermioneens , mais au lieu d'argent ils prirent l'isle de Tyrée qui est dans le Peloponese , & la donnerent en garde aux Trespeniens. Cependant ils bâtirent Cydonie en Crete , bien qu'ils n'y fussent allez pour ce sujet , mais afin de chasser les Zacynthiens de cette isle. Ils y demeurèrent cinq ans avec tant de bon-heur & de succès , qu'ils bâtirent durant ce temps-là tous les Temples qu'on voit aujourd'huy dans Cydonie , & outre cela le Temple de Dictynne. Mais la sixième année , les Eginettes leur ayant donné bataille sur mer les désirent , & avec eux les habitans de l'isle de Crete ; & ôterent les esperons de la prouë de leurs vaisseaux , & les attachèrent au Temple de Minerve d'Egine pour témoignage de leur victoire. Ainsi les Eginet-

LIVRE TROISIÈME. 411

tes se vangerent des Samiens , parce que durant le regne d'Amphicrate ils avoient fait la guerre contre EGINE , & avoient causé de grands maux aux habitans de cette ville , bien qu'eux-mêmes ils n'en eussent pas moins reçu. Je me suis étendu sur le discours des Samiens , principalement à cause qu'ils ont fait chez eux trois des plus grands ouvrages qui soient dans toute la Grece. Premièrement ils ont percé de part en part une montagne qui a cent cinquante toises de haut , ont fait par dessus un chemin qui a sept stades de long , huit pieds de large , & autant de haut ; ont fait le long de ce chemin un canal de vingt coudées de profondeur , & de trois pieds de large , par lequel on faisoit venir l'eau d'une grande fontaine dans la ville. L'Architecte estoit de Megare , il s'appelloit Eupaline , & estoit fils de Nauſtrophe. Le second ouvrage qu'on voyoit chez les Samiens , estoit une levée , haute de vingt toises , & longue de deux stades & plus , qui s'avançoit du port dans la mer. Le troisième ouvrage est un Temple le plus grand & le plus spacieux de tous ceux que nous ayons vûs , dont le premier Architecte se nommoit Rhece fils de Philée natif du païs. C'est donc à cause de ces trois merveil-

Trois
grands
ouvrages
des Sa-
miens.

leux ouvrages que j'ay un peu étendu le discours des Samiens.

Mais tandis que Cambyfes estoit en Egypte & que sa manie continuoit, deux Mages, qui estoient freres, & dont l'un avoit esté par luy-mesme établi en Perse, comme Gouverneur de sa maison, se revolterent contre luy. Ce dernier ayant appris la mort de Smerdis que l'on cachoit, & qui estoit sceuë de peu de personnes, car la pluspart s'imaginoient qu'il vivoit, resolut de s'emparer du Royaume, & de commencer ainsi son entreprise. Il avoit pour compagnon de sa revolte son frere, qui ressembloit entierement à Smerdis, que Cambyfes avoit fait tuer; & non seulement il luy ressembloit de visage, mais il portoit encore un mesme nom. Le Mage Patizithes l'ayant donc instruit de toutes les choses qu'il devoit faire, le conduisit dans le Trosne; & en suite il envoya des hommes de tous côtez, principalement en Egypte dans l'armée de Cambyfes, pour l'avertir de rendre desormais obeïssance à Smerdis fils de Cyrus, & non plus à Cambyfes. La mesme chose fut publiée en divers endroits par d'autres Herauts. Celay-là mesme qui fut envoyé en Egypte, ayant trouvé Cambyfes & ses troupes à Ecba-

Deux
Mages
freres se
revolent
contre
Camby-
fes.

L'un
feint qu'il
est luy-
mesme
Smerdis.

LIVRE TROISIÈME. 413

tane ville de Syrie , executé au milieu de l'armée l'ordre qu'il avoit reçu du Mage. Cambyfes entendant cette nouvelle , crut que ce Heraut disoit la verité , & s'imagina avoir esté trahy par Prexaspes , comme n'ayant pas satisfait au commandement qu'il avoit de tuer Smerdis. Ainsi

„ le regardant en colere : Prexaspes , dit-il,
 „ vous ne m'avez pas obey. Non , non ,
 „ luy répondit Prexaspes , il ne se peut fai-
 „ re que vostre frere se revolte jamais con-
 „ tre vous , & qu'il vous cause le moindre
 „ trouble. J'ay executé vos ordres , & mes
 „ mains ont travaillé à la sepulture de
 „ Smerdis. Que si les morts se revoltent ,
 „ imaginez-vous aussi qu'Astiages se revol-
 „ tera contre vous ; mais si les choses ne
 „ changent point de nature , & que les
 „ morts ne fassent point la guerre aux vi-
 „ vants , soyez certain que Smerdis ne fera
 „ jamais d'entreprises contre vous. En-
 „ voyez du monde avec moy après ce He-
 „ raut pour l'interroger , & pour apprendre
 „ de luy par qui il a esté envoyé pour nous
 „ commander d'obeir à Smerdis. Camby-
 „ fes ayant ouïy parler Prexaspes de la sorte
 „ approuva son conseil , & envoya en mes-
 „ me-temps après ce Heraut. Quand on
 „ l'eut pris & qu'on l'eut amené , Prexas-
 „ pes luy parla en ces termes. Puisque vous

L'on com-
 mence à
 décou-
 vrir la
 fourbe
 des Ma-
 ges.

vous vantez d'estre venu de la part de Smerdis fils de Cyrus , dites-nous la verité & l'on vous laissera aller sans qu'il vous arrive aucun mal. Avez-vous vû Smerdis , avez-vous reçu vos ordres de sa bouche, ou de quelqu'un de ses Ministres ? Veritablement , dit-il , je n'ay point vû Smerdis fils de Cyrus depuis que Cambyse est venu faire la guerre en Egypte. Mais le Mage que Cambyse a éably pour prendre garde à sa maison , m'a donné ces ordres , & m'a dit que Smerdis fils de Cyrus, commandoit qu'on les vinst publier ici. Ainsi il ne dissimula point la verité ; Et Cambyse sçachant cela ; Prexaspes , dit-il , je reconnois maintenant que tu n'as point fait de faulse , & que tu as executé mes commandemens en bon & fidele serviteur. Mais qui peut estre celuy qui se souleve contre moy , & qui emprunte le nom de Smerdis ? Alors Prexaspes luy dit , qu'il commençoit à comprendre ce mystere. Ce sont les Mages , dit-il , qui se soulevent contre vous. Parizithes que vous avez laissé en Perse pour prendre garde à vos affaires , & son frere appellé Smerdis , sont les auteurs de cette entreprise. Cambyse entendant prononcer le nom de Smerdis, fut touché de ce discours , & du songe

qu'il avoit fait autrefois , où il luy sembloit qu'on luy venoit annoncer que Smerdis estoit dans le Trosne , & qu'il touchoit le Ciel de la teste. Ayant donc reconnu qu'il avoit fait mourir son frere sans raison , il commença à pleurer sa mort ; Et après luy avoir donné des larmes , & s'estre plaint de son malheur , il monta à cheval , avec dessein d'aller en diligence à Suze pour faire punir ce Mage. Mais comme il montoit à cheval le fourreau de son épée tomba par terre ; & son épée , qui estoit demeurée nuë , le blessa à la cuisse , à l'endroit mesme où il avoit frappé Apis le Dieu des Egyptiens. Cambyse se voyant blessé , demanda le nom de la ville où il estoit , & l'on luy dit qu'elle s'appelloit Ecbatane. Mais bien que l'Oracle de Butte , qu'il avoit auparavant consulté luy eût répondu qu'il mourroit dans Ecbatane , il crut qu'il devoit entendre qu'il mourroit vieux dans Ecbatane de Medie , où estoient toutes ses affaires ; & neanmoins il connut bien-tost après que l'Oracle parloit d'Ecbatane de Syrie. Ainsi après avoir appris le nom de cette ville , & qu'il fut revenu à soy , & par l'injure de ce Mage , & par le ressentiment de sa playe , il commença à considerer les paroles de l'Or-

Cambyse
est blessé
à la cui-
sse à l'en-
droit mê-
me où il
avoit fra-
pé le Dieu
des Egy-
ptiens.

cle, & dit; que c'estoit le destin de Cam-
 byses fils de Cyrus de finir ses jours en
 cette ville. Le vingtième jour d'après il
 fit appeller les plus grands Seigneurs des
 Perses qui estoient avec luy, & leur parla
 en ces termes. Je suis maintenant con-
 traint de vous découvrir ce que je vou-
 lois sur toutes choses vous tenir caché.
 Lorsque j'estois en Egypte je vis en songe
 une chose que, plût aux Dieux, je n'eusse
 point veüe. Il me sembloit qu'un Courrier
 me venoit trouver, & qu'il me disoit
 que Smerdis estoit dans le Trosne, &
 qu'il touchoit le Ciel de la teste. De for-
 te que craignant qu'un frere ne me dé-
 pouillât de l'Empire, je taschay de m'en
 deffendre avec plus de legereté que de
 prudence; mais il est impossible à l'hom-
 me de détourner sa destinée. J'ay vécu
 sans crainte depuis que j'ay commis ce
 crime, sans pouvoir m'imaginer que m'é-
 tant défait de Smerdis, un autre se sou-
 leveroit contre moy; mais le succès est
 contraire à mon esperance. J'ay esté sans
 fruit le meurtrier de mon frere, & sa
 mort n'empesche pas que je ne sois privé
 du Royaume. Car le Mage appellé Smer-
 dis est celuy dont un Dieu me parla en
 songe, & qui devoit prendre contre moy
 les armes. Ne vous imaginez donc pas

Discours
 de Cam-
 byses
 prest à
 mourir.

30 que Smerdis fils de Cyrus soit encore vi-
30 vant , mais croyez que le Royaume a esté
30 usurpé par les Mages , dont l'un avoit esté
30 laissé en Perse pour prendre garde aux
30 affaires de ma maison , & l'autre , qui est
30 son frere , se nomme Smerdis. Enfin ce-
30 luy qui me devoit vanger de l'injure de
30 ces temerares , est mort injustement par
30 la main de ses plus proches. Puis donc
30 que Smerdis n'est plus vivant , & que
30 je suis prest de mourir , il me reste à vous
30 dire les choses que je desire estre faites
30 après ma mort. Je vous demande par
30 les Dieux qui ont soin des Rois , & c'est
30 la derniere chose que je vous demande-
30 ray ; Je vous demande , ô Perses , & à
30 vous principalement Achemenides qui
30 estes maintenant devant moy , que vous
30 fassiez tous vos efforts pour empescher
30 que l'Empire ne retourne dans la main
30 des Medes ; Que si on l'usurpe par la ru-
30 se , vous le repreniez par la ruse , & que
30 si on le gagne par les armes , vous le re-
30 couvriez par les armes. Ainsi je souhaite
30 que la terre vous donne des fruits en
30 abondance ; Que vos femmes vous don-
30 nent des enfans bien nez ; Que vos biens
30 s'augmentent toujours , & que vous puis-
30 siez jouïr sans cesse des avantages de la li-
30 berté. Mais si vous faites le contraire de ce

que je vous ordonne , je vous souhaite le contraire de ce que je vous ay désiré. Et outre cela je souhaite à chacun des Perses une fin aussi malheureuse que la mienne. Après avoir prononcé ces paroles , il pleura sa vie passée. Les Perses qui virent couler les larmes de leur Prince , déchirerent de douleur leurs habits , & firent de grands gemissemens. Enfin sa blessure s'estant empirée , & la pourriture ayant passé jusqu'à l'os ; premierement sa cuisse secha , & bien-tost après Cambyse mourut , n'ayant regné que sept ans & cinq mois , sans laisser de luy aucuns enfans. Ceux qui entendirent parler Cambyse , ne purent se persuader que les Mages se fussent rendus Maistres du Royaume , mais ils crurent que Cambyse avoit parlé comme il avoit fait de la mort de Smerdis pour luy rendre les Perses ennemis. Ils s'imaginèrent donc que Smerdis fils de Cyrus s'estoit emparé du Royaume , vû mesme que Prexaspes nioit de l'avoir tué ; Et en effet il n'y avoit point de seureté pour luy de confesser qu'il avoit fait mourir de sa main le fils de Cyrus. Après la mort de Cambyse , ce Mage qui se disoit Smerdis fils de Cyrus , regna sans estre troublé les sept mois de reste de la huitième année du regne de

Camby-
se meurt.

Cambyfes. Il exerça durant ce temps-là toutes fortes de liberalitez envers fes fujets , de forte qu'après fa mort il fut regretté de tous les peuples de l'Asie , excepté des Perfes. Car dès le commencement de fa revolte il fit publier des Edits ^{Adrefle d'un re- belle,} dans toutes les Provinces de fon obeiffance , par lesquels il les exemptoit pour trois ans de tous fervices de guerre , & de toutes fortes de tributs. Mais enfin le huitième mois on le reconnut par ce moyen. Il y avoit en Perfe un certain ^{Otanes grand Seigneur de Perfe, se doute le premier de l'imposture de Smerdis.} Otanes fils de Pharnafpes , qui estoit égal aux plus grands des Perfes par fes biens & par fa naiffance. Il fe douta le premier que ce Mage n'estoit point Smerdis fils de Cyrus , & la premiere conjecture qui luy donna cette penfée , fut , qu'il ne feroit point du château , & qu'il ne se faisoit voir à pas un des grands Seigneurs de Perfe. C'est pourquoy s'imaginant que Smerdis estoit un imposteur , il trouva cette invention pour découvrir la verité. Il avoit une fille nommée Phedyme , que Cambyfes avoit poffedée quelque temps , & dont alors le Mage se servoit comme des autres femmes de Cambyfes. Il luy envoya en fecret quelqu'un des fiens , pour fçavoir d'elle fi elle estoit à Smerdis fils de Cyrus , ou à quelqu'autre mais

elle luy fit ſçavoir par le meſme homme qu'elle ne luy pouvoit faire de réponſe ſur ce ſujet , parce qu'elle n'avoit jamais vû Smerdis fils de Cyrus , & qu'elle n'avoit jamais connu celuy avec lequel elle vivoit comme ſa femme. Otanes ne ſe contenta pas de cette réponſe , il luy envoya une autre fois , & luy fit dire que ſi elle ne connoiſſoit point Smerdis fils de Cyrus , au moins elle demandât à Atoſſe quel eſtoit celuy avec lequel elles couchoient toutes deux , parce qu'il n'eſtoit pas vraſemblable qu'Atoſſe ne connût pas ſon propre frere Cette fille répondit à ſon pere qu'elle ne pouvoit parler à Atoſſe, ni à pas une des femmes du Roy, Smerdis ou autre, parce que depuis ſon avenement à la Couronne il les avoit diſperſées , & les faiſoit loger ſeparément. Otanes s'imagina que cette réponſe eſtoit une preuve de la fourbe dont il avoit des ſoupçons : c'eſt pourquoy il envoya pour la troiſième fois à ſa fille , à qui il fit dire qu'eſtant ſortie d'une maiſon illuſtre , il luy ſeroit honorable de s'expoſer au peril où ſon pere l'exhortoit. En effet , diſoit-il , ſi Smerdis n'eſt pas fils de Cyrus , mais celuy que je ſoupçonne , il ne doit pas avoir „ voſtre compagnie , ni ſe glorifier impuné- „ ment d'avoir la domination des Perſes , „

„ mais il doit estre puni comme un impo-
 „ steur. Suivez donc l'avis que je vay vous
 „ donner ; Quand il couchera avec vous ,
 „ & que vous aurez pris garde qu'il sera
 „ endormy , touchez - luy les oreilles , & si
 „ vous trouvez qu'il en ait , croyez que
 „ vous coucherez avec Smerdis fils de Cy-
 „ rus ; mais si vous trouvez qu'il n'en ait
 „ point , croyez que vous coucherez avec le
 „ Mage Smerdis. Phedyme fit réponse à
 son pere que si elle executoit sa volonté
 elle se mettroit en peril , parce qu'elle
 sçavoit bien que si elle trouvoit le Roy
 sans oreilles , & qu'elle fût prise en les
 luy voulant toucher il la tuëroit infailli-
 blement. Neanmoins elle l'assura qu'el-
 le ne manqueroit pas de le satisfaire , &
 enfin elle prit le soin d'éclaircir les soup-
 çons de son pere. Car durant que Cy-
 rus regnoit , il avoit fait couper les oreil-
 les du Mage Smerdis , pour un sujet de
 grande importance. Phedyme executa
 donc exactement le commandement de
 son pere , aussi-tost que son tour fut venu
 d'aller coucher avec le Mage , car les Per-
 ses voyent leurs femmes tour à tour ; & au
 reste elle n'eut pas beaucoup de peine à
 reconnoître qu'il n'en avoit point. Le
 jour ne fut pas si-tost venu qu'elle donna
 avis à son pere de ce qu'elle avoit fait.

Phedy-
me fille
d'Otane:
découvre
l'impo-
sture.

Sep-
Grands
de Perse
conspi-
rent con-
tre le faux
Smerdis.

Conseil
des sept
Perses.

Alors Otanes alla trouver Aspatines & Gobrias, grands Seigneurs de Perse, qu'il estimoit hommes de foy, & leur découvrit ce secret dont ils avoient déjà quelque soupçon. Après avoir entendu parler Otanes, ils résolurent que chacun d'eux choisiroit quelqu'un des Perses en qui il auroit plus de confiance pour luy communiquer cette affaire. Ainsi Otanes appella dans cette société Intaphernes; Gobrias, Megabyfes; & Aspathines, Hydarnes. En mesme-temps Darius, dont le pere estoit General de l'armée des Perses, revint du Camp à Suze, où aussi-tost qu'il fut arrivé ces six Seigneurs l'attirerent à leur party. Ils s'assemblerent donc tous sept, se donnerent la foy les uns aux autres, & tinrent conseil sur ce qu'ils feroient. Quand le rang de Darius fut venu de dire son opinion, il parla de la sorte. Je m'estois imaginé, dit-il, qu'il n'y avoit que moy qui sceusse que le Mage regnât, & que Smerdis fils de Cyrus fût mort; & sur cela j'estois venu en cette ville afin de poignarder le Mage. Mais puisqu'il est arrivé que vous sçavez aussi ce secret, il me semble qu'il est nécessaire d'user de diligence, & de ne point faire de remise. Fils d'Hystaspes, luy répondit Otanes, tu es sorti d'un pe-

30 re illustre & genereux , & tu n'es pas
 30 moindre que ton pere : Gardes-toy nean-
 30 moins de precipiter inconsiderement cet-
 30 te affaire , mais montre de la prudence
 30 dans une entreprise que nous ne devons
 30 pas commencer que nous ne soyons en
 30 plus grand nombre. Alors Darius prit la
 30 parole de cette sorte. Amis , dit-il , si
 30 nous nous servons du conseil d'Otanes,
 30 sçachez que nostre perte est certaine , &
 30 que nous perirons miserablement : car il
 30 ne faut point douter qu'il n'y ait quel-
 30 qu'un parmy un plus grand nombre de
 30 conjurez , à qui l'espoir d'une recompen-
 30 se ne fasse decouvrir au Mage nostre des-
 30 sein. Ainsi vous deviez executer seuls ce
 30 que vous aviez commencé sans chercher
 30 des compagnons dans cette entreprise.
 30 Mais puisque vous avez resolu de la com-
 30 muniquer à plusieurs , & de me joindre
 30 avec vous , ou il faut que nous l'execu-
 30 tions aujourd'huy , ou il faut que vous
 30 sçachiez que si nous en laissons aujour-
 30 d'huy échaper l'occasion , personne ne me
 30 previendra pour m'accuser devant le Ma-
 30 ge , mais que je previendray tous les au-
 30 tres , afin de vous accuser moy-mesme.
 Otanes voyant que Darius les pressoit,
 & que de la parole il couroit à l'execu-
 30 tion : Puisque vous nous voulez obliger,

luy dit-il , de hâter cette entreprise , & que vous ne nous donniez pas le temps de disposer les choses pour la faciliter , dites-nous , je vous prie , comment nous pourrions entrer dans le Palais , & comment nous en pourrions forcer les gardes ? Car enfin vous sçavez qu'il y a par tout des sentinelles , & si vous ne l'avez vû , au moins vous l'avez oüy dire. Comment pourrions-nous donc les tromper , & passer au travers de tant de monde ? Il y a beaucoup de choses , répondit Darius à Otanes , qu'on peut montrer par les effets & qu'on ne peut montrer par les paroles ; & au contraire il y en a qui paroissent faciles , & dont néanmoins on ne sçauroit tirer aucuns effets. Au reste , vous devez croire qu'il n'est pas fort malaisé de traverser tant de gardes. Car enfin nous sommes en telle considération que personne n'osera nous résister , soit à cause du respect qu'on nous porte , soit à cause de la crainte qu'on aura de nous. Outre cela j'ay un prétexte qui nous facilitera le passage ; je diray que je viens du Camp des Perses , & que j'ay des choses secrètes à dire de la part de mon pere , que je ne sçaurois dire qu'au Roy. Car quand il est nécessaire de mentir , il ne faut point feindre de mentir ;

„ mentir ; & en effet le mensonge & la ve-
 „ rité tendent toujours à mesme but. Ainsi
 „ on fait des mensonges par l'esperance de
 „ quelque profit ; & on dit la verité pour
 „ en avoir aussi des recompenses. Il s'en
 „ trouve veritablement qui ont plus d'in-
 „ clination à l'un qu'à l'autre. Mais enfin
 „ en agissant diversement , on peut arriver
 „ à mesme fin ; & si l'on n'en tire point
 „ d'avantage , c'est une mesme chose de
 „ mentir & de dire vray. Au reste , si quel-
 „ ques-uns des gardes ne nous empeschent
 „ point de passer , ils en auront quelque
 „ jour des recompenses , mais si quelques-
 „ uns s'efforcent de nous resister , comme
 „ ils seront nos ennemis , il faudra dès
 „ l'heure mesme les traiter en ennemis. Il
 „ ne faudra point les épargner , il faudra
 „ forcer les portes & achever nostre entre-
 „ prise. Après Darius , Gobrias parla en
 „ ces termes. Mes amis , dit-il , il nous se-
 „ ra honorable de recouvrer le Royaume ;
 „ ou s'il nous est impossible de le recou-
 „ vrer , étant nez Perles comme nous som-
 „ mes , il nous sera plus glorieux de mou-
 „ rir que d'obeir à un Mede , & encore à
 „ un Mede , à qui ses mauvaises actions ont
 „ fait couper les oreilles. Comme vous fû-
 „ tes toujours prés de Cambyfes durant
 „ qu'il estoit malade , souvenez-vous des

dernieres paroles qu'il prononça en mourant, & des imprecations qu'il fit contre les Perses, s'ils ne faisoient leurs efforts pour recouvrer le Royaume. Entendons maintenant ce que nous ne pouvions comprendre en ce temps-là, & ne nous imaginons plus qu'il nous parla comme il fit pour rendre son frere odieux. Je suis donc du sentiment de Darius, & je ne croy pas que nous devions nous separer, mais je croy qu'il est necessaire que sans differer davantage nous allions attaquer le Mage. Ce discours de Gobrias fut approuvé de tous les autres.

Les Mages font dessein d'attirer Prexaspes à leur party.

Cependant qu'ils formoient leur dessein, les Mages resolurent entr'eux d'attirer Prexaspes à leur parti, comme ayant esté indignement traité par Cambyse qui avoit tué son fils à coups de flèches. D'ailleurs il sçavoit seul la mort de Smerdis fils de Cyrus, qu'il avoit tué de sa main, & outre cela il estoit en grande estime parmy les Perses. C'est pourquoy ils manderent Prexaspes, le gagnerent facilement, le firent jurer qu'il ne decouvriroit à personne la tromperie qu'ils avoient faite, & promirent de luy donner dix mille fois plus de biens qu'il n'en avoit. Prexaspes leur ayant promis de faire toutes les choses qu'ils desiroient,

ils luy dirent qu'ils avoient dessein de faire assembler tous les Perfes devant le château ; & en mesme-temps ils le prièrent de monter sur une tour , & de publier que celuy qui regnoit sur eux, estoit Smerdis fils de Cyrus. Ils luy firent cette priere comme à un homme de grande autorité parmy les Perfes , & qui d'ailleurs avoit plusieurs fois assuré que Smerdis estoit vivant , & qu'il n'en estoit point le meurtrier. Enfin , après que Prexaspes leur eut fait esperer qu'il executeroit leurs ordres, ils firent assembler les Perfes , & firent monter Prexaspes sur une tour afin de les haranguer. Mais Prexaspes oublia à dessein toutes les choses dont il avoit esté prié par les Mages , il commença son discours par Achemenes , il fit la genealogie de Cyrus , & quand il fut arrivé à ce Prince il s'étendit sur les biens que les Perfes en avoient reçûs. Après cela il découvrit la verité , dit qu'il l'avoit cachée jusques-là, parce qu'il luy eût esté dangereux de dire ce qu'il avoit fait , mais qu'alors il y estoit contraint par la necessité : Et enfin il assura que c'estoient les Mages qui regnoient , & qu'il avoit esté forcé par Cambyses de tuer Smerdis fils de Cyrus. Il fit aussi de grandes imprecations con-

Prexaspes se precipite d'une tour,

tre les Perses s'ils ne recouvroient le Royaume, & qu'ils ne se vangeassent des Mages; Et aussi-tost qu'il eut achevé ce discours, il se precipita de la tour la teste la premiere. Ainsi mourut Prexaspes, qui avoit esté en grande estime durant toute sa vie. Cependant les sept Perses, qui avoient résolu d'attaquer les Mages, & de n'user point de remise, estoient allez prier les Dieux, sans sçavoir ce qui estoit arrivé de Prexaspes, car ils n'apprirent son aventure qu'en revenant, de sorte que cela fut cause qu'ils s'arrêtèrent en chemin, pour délibérer encore sur leur entreprise. Otanes estoit toujours d'avis qu'on différât, & qu'on n'entreprist rien dans le trouble où estoient les choses; mais Darius estoit d'avis que l'on pressast l'affaire, & d'exécuter promptement ce qui avoit esté résolu. Comme ils contestoient ensemble on vit sept Espre-viers qui poursuivoient deux Vautours, & qui les traitoient rudement. Cela ayant esté considéré par les sept Perses, ils approuverent l'avis de Darius, & s'appuyans sur le presage de ces oyseaux, ils allerent droit au Palais, comme assuré de leur victoire. Quand ils furent à la porte, ce qu'avoit pensé Darius arriva. Les Gardes respectèrent les premiers des

Perſes, ils ne ſ'imaginèrent pas que des hommes qui venoient en un ſi bel équipage euſſent le deſſein qu'ils avoient, ils les laiſſerent librement entrer, & ne leur demanderent pas ce qu'ils vouloient. Mais lorsqu'ils furent dans la ſalle, les Eunuques, qui avoient charge de faire ſçavoir au Roy les nouvelles, vinrent au devant d'eux, & leur demanderent le ſujet de leur venuë. En meſme-temps ils menacerent les Gardes qui les avoient laiſſé entrer; Et comme ces Seigneurs vouloient paſſer outre, ces Eunuques firent leurs efforts pour les empêcher, mais enfin ſ'eſtant échauffez les uns contre les autres, ils mirent la main à l'épée, les ſept Perſes tuerent ceux qui les vouloient chaffer, & coururent promptement dans la chambre où eſtoient alors les deux Mages, qui tenoient conſeil enſemble ſur ce que Prexaſpes avoit fait. Quand ils oürent les plaintes & les cris des Eunuques, ils coururent tous deux à la porte, & voyant qu'on les venoit attaquer, ils reſiſterent de toutes leurs forces; l'un prit un arc & l'autre une javeline, & ils ſe deffendirent quelque temps avec beaucoup de courage. Mais comme les ennemis eſtoient proches, celui qui avoit pris un arc ne ſ'en put ſervir, &

Les ſept
Perſes at-
taquent
les Ma-
ges.

celui qui se deffendoit d'une javeline blessa Aspathines à la cuisse, & creva l'œil à Intaphernes, sans toutefois le tuer. Ainsi l'un des Mages blessa ces deux Perses; & l'autre à qui son arc ne servoit de rien, se jetta dans un cabinet qui estoit proche de la chambre, pensant fermer la porte sur luy. Mais deux des sept Perses Gobrias & Darius y entrèrent en mesme-temps, & comme Gobrias se fut jetté sur le Mage, qu'ils s'estoient attachez l'un à l'autre, & que Darius se fut retenu, de peur de fraper l'un pour l'autre dans l'obscurité de la nuit, Gobrias voyant que Darius demeuroidoit comme oisif dans une si belle occasion, luy demanda pourquoy il ne se servoit pas de son courage & de sa main? Et quand Darius luy eut répondu qu'il craignoit de le fraper : Frappe, frappe, dit-il, & passe plutôt ton épée au travers du corps de l'un & de l'autre. A cette parole Darius porta un coup d'épée, & frappa par hazard le Mage. Ainsi les Mages ayant esté ruez, les Perses leur couperent la teste, laisserent dans le château leurs deux compagnons qui avoient esté blessez, soit qu'ils ne pussent marcher, ou qu'on les y laissât pour garder le château. Les cinq autres portant la teste des Mages, en sortirent avec de grands cris,

Courage
de Go-
brias l'un
des sept
Perses.

Les Ma-
ges ruez.

LIVRE TROISIE' ME. 431

firent assembler les Perſes ; leur montrèrent la teſte des Mages , leur dirent l'a-
ction qu'ils venoient de faire , & tuerent
tous les Mages qui ſe preſenterent devant
eux. Après que les Perſes eurent appris
l'action de ces ſept Seigneurs , & la trom-
perie du Mage , ils reſolurent de faire
les meſmes choſes , ils tuerent autant de
Mages qu'ils en rencontrerent , & ſi la
nuit ne les eût point empêchez , ils n'en
euſſent épargné pas un. Les Perſes cele-
brent cette journée avec de grandes ſo-
lemnitez , & en font une grande feſte
qu'ils appellent Magophonie , c'eſt à di-
re le carnage des Mages. Il n'eſt permis
à aucun des Mages de ſe montrer durant
cette journée , mais ils ſe tiennent cachez
dans leurs maiſons.

Cinq jours après que ce tumulte fut
appaſié , ceux qui avoient attaqué les Ma-
ges tinrent enſemble conſeil touchant l'é-
tat des affaires du Royaume. Et bien que
quelques Grecs ne puiſſent croire que les
diſcours qu'on en rapporte y ayent eſté
faits , ils y furent néanmoins prononcez en
cette maniere. Oranes fut d'avis que l'on
fiſt une Republique de la Perſe , & que les
affaires fuſſent gouvernées en commun ,
» & parla en ces termes ſur ce ſujet. Je ne
» ſuis pas d'avis , dit-il , qu'on mette le

Otanes
parle
pour le
gouver-
nement
populai-
re.

gouvernement entre les mains d'un seul ,
parce que cette sorte de gouvernement
n'est ni bonne ni agereable ; Vous sçavez
jusqu'à quel excès Cambyfes s'est porté ,
& jusqu'à quel point d'insolence nous
avons vû passer ce Mage. Et certes com-
ment l'Estat pourroit-il estre bien or-
donné dans une Monarchie , où il est
permis à un seul de faire impunément
toutes choses à sa fantaisie , & où le plus
homme de bien que l'on y puisse élever
se corrompt facilement , & se laisse bien-
tost dépouïller de ses meilleures quali-
tez ? Car outre l'envie qui prend nais-
sance , pour ainsi dire avec l'homme , l'in-
solence naist des biens & des prosperitez
présentes ; & quiconque a ces deux vices
a tous les vices ensemble. En effet , il est
mal-aisé que l'insolence ne fasse faire beau-
coup de maux , & que l'envie n'y en
ajoute une infinité , quand on est maistre
de toutes choses. Cependant il est ne-
cessaire qu'un bon Roy soit exempt de
haine & d'envie , & néanmoins il est
souvent composé de telle sorte qu'on le
prendroit facilement pour l'ennemy de
ses peuples. Il porte de la haine aux plus
gens de bien , il caresse les plus méchans ;
& ce qui est le plus indigne de la Maje-
sté Royale , il croit qu'il luy est utile
d'enten-

LIVRE TROISIE'ME. 433

„ d'entendre de mauvais rapports & de
 „ fausses accusations. Si vous le louez
 „ modestement, il s'offense de la modestie
 „ de votre louange, parce que vous ne le
 „ louez pas avec excès : Et si vous le louez
 „ excessivement, il ne laisse pas de s'offen-
 „ cer comme si votre louange estoit une
 „ flatterie. Enfin pour dire en un mot, ce
 „ qui est le plus important & le plus con-
 „ siderable, il renverse les loix & les cou-
 „ tumes du pais, il attaque l'honneur des
 „ femmes, il fait mourir les innocens par
 „ son caprice & par sa puissance. Mais
 „ quand la multitude a le gouvernement
 „ en main, cette sorte de gouvernement
 „ reçoit premierement un beau nom, elle
 „ est appelée égalité ; & après tout on n'y
 „ fait rien de toutes les choses que fait
 „ un Monarque. Les Magistrats y sont
 „ élus par le sort, ils y rendent compte
 „ de leur administration, & l'on y prend
 „ en commun toutes les resolutions. Ainsi
 „ pour dire mon opinion, j'estime que nous
 „ devons rejeter la Monarchie & intro-
 „ duire le gouvernement populaire, parce
 „ qu'on trouve plutôt toutes choses en
 „ plusieurs qu'en un seul. Ce fut-là l'opi-
 „ nion d'Otanes, mais Megabyse parla
 „ pour l'Oligarchie, c'est à dire pour le
 „ gouvernement resserré dans un petit nom-

Megaby-
 se parle
 pour l'O-
 ligarchie.

c'est à di-
re pour le
gouver-
nement
refferé
dans un
petit no-
bre de
person-
nes,

bre de personnes: J'approuve, dit-il, le sentiment d'Otanes, d'exterminer la Monarchie; mais je croy qu'il n'a pas pris le bon chemin, quand il a voulu nous persuader de remettre le gouvernement à la discretion de la multitude, car il est certain qu'on ne peut rien s'imaginer de moins sage & de plus insolent que la multitude. C'est pourquoy il n'y auroit point d'apparence de se retirer de la puissance d'un seul, pour s'abandonner à la tyrannie d'un peuple aveugle & déréglé. Si un Roy fait quelque entreprise, au moins il la fait avec connoissance, mais le peuple est un monstre aveugle, qui n'a ni raison ni capacité. Comment pourroit-il aussi sçavoir quelque chose s'il n'a jamais esté instruit? Il ne connoist ni la bien-seance ni la vertu, il ne connoist pas mesme ses propres affaires; il fait toutes choses avec precipitation, sans jugement & sans ordre, & ressemble à un torrent qui marche avec impetuosité, & à qui on ne peut donner de bornes. Si on souhaite donc la ruine des Perses, qu'on établisse parmy eux le gouvernement populaire. Mais pour moy je suis d'avis qu'on fasse choix d'un nombre des plus gens de bien, & que l'on mette entre leurs mains le gouvernement

30 & la puissance. Il ne faut point douter
 30 que nous ne soyons de ce nombre, &
 30 après tout il y a de l'apparence que des
 30 gens de bien ne donneront que de bons
 30 conseils. Ainsi parla Megabyfes, & après
 luy Darius dit son opinion en ces ter-
 30 mes. Il me semble, dit-il, qu'il y a beau-
 30 coup de justice dans le discours qu'a fait
 30 Megabyfes contre l'Estat populaire; mais
 30 il me semble aussi que toute la raison n'est
 30 pas de son côté, quand il parle pour le
 30 gouvernement d'un petit nombre de per-
 30 sonnes. Car je veux que ces trois esp. ces
 30 de gouvernemens, du peuple, des plus
 30 gens de bien, & d'un seul, soient excel-
 30 lentes, je croy néanmoins que l'Estat Mo-
 30 narchique l'emporte par dessus les deux
 30 autres. Et certes il est constant qu'on ne
 30 peut rien s'imaginer de meilleur & de
 30 plus parfait, que le gouvernement d'un
 30 homme de bien. Celuy qui aura cette
 30 divine qualité, gouvernera ses sujets sans
 30 blasme & sans reproche; outre que quand
 30 un seul est le Maistre, il est bien plus mal-
 30 aisé que les ennemis ayent la connoissan-
 30 ce des conseils & des entreprises secret-
 30 res. Quant au gouvernement de peu de
 30 personnes où plusieurs travaillent pour
 30 la vertu & pour le bien public, il est
 30 impossible d'empescher que la haine &

Darius
 parle
 pour la
 Monar-
 chie.

l'inimitié ne prennent naissance parmy eux. Car comme chacun veut estre considéré le premier , & faire en sorte que son opinion l'emporte , ils deviennent peu à peu ennemis , & enfin leur haine se porte jusques dans l'excès. De là naissent les seditions : des seditions les meurtres ; & enfin du meurtre & du sang des autres , on voit naistre insensiblement un Monarque. Ainsi le gouvernement rombe toujours dans les mains d'un seul. Et de là , l'on peut reconnoître combien l'un est meilleur que l'autre. Pour l'Estat populaire , il est impossible qu'il n'y ait beaucoup de corruption & de malice : Et toutefois elle n'engendre aucune haine , au contraire elle foment l'amitié entre les méchans dans une Republique. Car ceux qui la gouvernent mal n'ont garde de se découvrir , & se tiennent cachez les uns les autres , jusqu'à ce que quelqu'un qui se sera rendu considerable au peuple , & qui aura acquis de l'autorité sur la multitude , découvre leurs trames , & fasse voir leurs perfidies. Ainsi cet homme se faisant considerer par la multitude se montre veritable Monarque , & fait voir par ce moyen que de tous les gouvernemens le Monarchique est le meilleur. Mais pour achever en un mot , d'où la li-

LIVRE TROISIE'ME. 437

„ berté nous est-elle venuë, & par qui nous
 „ at'elle esté donnée ? par le peuple, par
 „ * l'Oligarchie, ou par le Monarque ?
 „ Puisqu'il est donc veritable que nous
 „ avons esté délivrez par un seul, je suis
 „ d'avis que nous nous arrétions à la Mo-
 „ narchie pour ne pas rompre les Loix du
 „ pais, qui ont esté établies avec tant de
 „ sagesse & de prudence. Aussi bien je vous
 „ assure que le contraire ne peut réüssir, &
 „ qu'il ne nous seroit pas avantageux de
 „ prendre une autre resolution. On proposa
 ces trois opinions, dont la dernière fut
 approuvée par tous les autres. Mais Otanes,
 qui s'efforçoit de mettre l'égalité entre
 les Perses, voyant que son sentiment
 n'avoit pas esté receu, parla à ses compa-
 „ gnons en cette maniere. Puisque vous
 „ l'avez resolu, & que c'est une necessité
 „ que l'un de nous soit maistre des autres,
 „ & qu'il ait seul la puissance souveraine,
 „ soit que le sort, soit que le choix des
 „ Perses, soit que quelqu'autre voye le
 „ conduise dans le Trône, & luy donne le
 „ pouvoir & la qualité de Roy, je ne m'op-
 „ poseray pas à vostre resolution, & je ne
 „ seray point vostre competeur, parce que
 „ je ne veux ni commander ni obeir. Ainsi
 „ je vous cede le droit que je pourrois avoir
 „ à l'Empire; à condition toutefois que ni

* Gouver-
 nement
 de peu de
 person-
 nes.

Otanes
 demande
 aux au-
 tres, que

ni luy ni
les siens
ne soient
point su-
jets, &
qu'on
leur lais-
se leur
liberté,

moy ni les miens, ni mes descendans nous ne serons point sujets, ni réduits sous vostre obeïssance. On accorda à Otanes ce qu'il demandoit, de sorte qu'il se retira sans contredire ses compagnons. C'est ce qui est cause que jusqu'aujourd'huy cette Maison seule est demeurée libre parmy les Perses, & que mesme elle est souveraine en toutes choses, pourvû qu'elle ne fasse rien contre les loix du pais.

Privilege
des sept
Perses.

Or comme les autres déliberoient touchant la plus juste voye qu'ils pourroient tenir pour choisir un Roy, ils trouverent bon que si quelqu'un d'entr'eux estoit élu, on donnât tous les ans à Otanes & à ses descendans avec une veste de Mede, tout ce qu'on trouveroit dans la Perse de plus magnifique & de plus honorable. Ils resolurent de luy faire ce present, parce qu'il avoit mis le premier l'affaire du Mage en déliberation, & qu'il les avoit fait assembler pour en délivrer la Perse. Veritablement ils ordonnerent de faire cet honneur particulièrement à Otanes, mais ce privilege fut donné en general à tous les sept; que chacun d'eux pourroit entrer dans la chambre du Roy sans Introduceur, si ce n'est que le Roy fût couché avec la Reine; & enfin ils demeurèrent d'accord qu'il ne seroit pas permis

au Roy de prendre femme ailleurs que dans la Maison des sept. Maintenant pour ce qui concerne l'élection d'un Roy, il fut arrêté entr'eux que le lendemain ils monteroient à cheval dès le point du jour, pour se trouver en un faux-bourg de la ville, & que celui-là seroit élu Roy dont le cheval henniroit le premier. Aussitôt que Darius fut revenu de l'assemblée, il manda son Escuyer, que l'on appelloit Ebares, & qui estoit homme d'esprit; & l'ayant fait entrer dans son cabinet: Ebares, luy dit-il, il s'agit ici d'un Royaume. Nous avons résolu entre nous que demain à la pointe du jour nous monterons à cheval, & que celui dont le cheval hennira le premier, aura la puissance souveraine. Si tu as donc quelque industrie, mets là maintenant en usage, afin que nous obtenions cette gloire, & qu'un autre n'en jouisse pas. Seigneur, luy répondit Ebares, s'il me tient qu'à cela que vous ne soyez Roy, n'ayez point d'inquietude, & soyez assuré que personne ne le sera devant vous. J'ay des secrets qui vous ôteront bientôt de peine. Si donc, luy dit Darius, vous avez quelque invention, voici le temps de vous en servir, & il ne faut point différer, car c'est demain que la Fortune

Moyen
qu'ils
tiennent
pour l'é-
lection
d'un Roi.

Artifice
de l'Es-
cuyer de
Darius
en faveur
de son
Maître.

doit disposer de l'Empire en faveur de „
l'un de nous. Aussi-tost que la nuit fut „
venue, Ebares mena dans le faux-bourg
une cavale, pour laquelle le cheval de
Darius s'échauffoit facilement, & l'y
ayant attachée, il mena au mesme en-
droit le cheval de son Maître, le fit al-
ler plusieurs fois à l'entour de cette cava-
le, & l'y laissa enfin couvrir.

Le lendemain dès la pointe du jour,
les six Perses, suivant la resolution qu'ils
avoient prise, monterent à cheval, &
comme ils alloient de part & d'autre
dans le faux-bourg, & qu'ils furent à
l'endroit où la nuit precedente cette ca-
vale avoit esté attachée, le cheval de Da-
rius y accourut, & hennit en mesme-
temps; & aussi-tost qu'il eut hennny il
commença à tonner, bien qu'il n'y en
eût point d'apparence, & que le Ciel fût
serain de tous côtez. Cela estant arrivé
si à propos, & comme si mesme le Ciel
eût esté d'intelligence avec Darius, les
Perses le firent jouir de l'effet de ses de-
sirs, & descendans de leurs chevaux ils
l'adorerent & le reconnurent pour leur
Roy. Il y en a qui disent qu'Ebares usa
de cette invention; d'autres qu'il se
servit d'un autre moyen, & l'un & l'au-
tre est rapporté par les Perses. Ils disent

Darius
est fait
Roy par
l'artifice
de son
Escuyer.

LIVRE TROISIE'ME. 441

donc qu'Ebares frota long-temps la nature de cette cavale avec sa main , & qu'aussi-tost que le Soleil fut levé, comme les chevaux estoient prests de partir , il approcha sa main des narines du cheval de Darius , qui commença à ronfler & à hennir au sentiment de cette odeur. Ainsi Darius fils d'Hystaspes fut élu Roy, & tous les peuples de l'Asie luy rendirent obeïssance , excepté les Arabes , qui avoient esté subjuguez par Cyrus, & depuis par Cambyses ; mais ils n'avoient jamais esté réduits en servitude , & estoient considerez comme les hostes des Perses. Car lorsque Cambyses voulut passer en Egypte , ils luy donnerent le passage ; s'ils eussent voulu s'y opposer , jamais les Perses ne fussent entrez en Egypte. Les premieres femmes Persiennes que Darius épousa, furent les deux filles de Cyrus. Atosse , qui avoit épousé Cambyses son frere , & depuis le Mage . & Artystone , qui estoit encore fille. Il épousa aussi une fille de Smerdis fils de Cyrus nommée Parmis, & cette fille d'Oranes , qui avoit découvert la tromperie du Mage.

Darius ayant affermy de tous côtez sa puissance , fit faire devant toute autre chose une statuë de pierre d'un homme à cheval avec cette inscription : **DARIUS**

Ce que fait Darius au commencement de son regne,

442 H E R O D O T E ,
 FILS D'HYSTASPES A GAGNÉ L'EMPIRE
 DES PERSES PAR LE MOYEN DE SON CHE-
 VAL , (dont le nom estoit dans cette in-
 scription ,) ET PAR L'INDUSTRIE D'E-
 BARES SON ESCUYER. En suite il

Il divise
 en vingt
 Gouver-
 nemens
 appelez
 Satra-
 pies , les
 terres de
 son obeis-
 sance.

divisa en vingt Gouvernemens qu'ils ap-
 pellent Satrapies , les terres de son obeis-
 sance. Il établit en chacune un Satrape, il
 ordonna ce que chaque Nation payeroit
 de tribut , & voulut que l'argent qu'on
 luy en apporteroit , fût pesé au poids du
 talent Babylonien , qui vaut soixante &
 dix marcs Euboïques , & que l'or qu'on
 luy payeroit fût pesé au poids du talent
 Euboïque. Car durant le regne de Cy-
 rus & de Cambyfes, on n'avoit point en-
 core imposé de tributs , mais on faisoit
 tous les ans de certains presens au Prince.
 L'établissement de ces impositions & les
 autres choses semblables firent dire aux
 Perses que Darius estoit Marchand, que
 Cambyfes estoit Maistre , & que Cyrus
 estoit Pere. Ils tenoient ce discours parce
 que Darius tiroit du profit de toutes cho-
 ses , que Cambyfes estoit rigoureux &
 superbe ; & que Cyrus estoit humain ,
 & qu'il s'efforçoit par toutes sortes de
 moyens de gagner leur affection. Les Io-
 niens & les Magnetes qui habitent dans
 l'Asie , les Eoliens & les Cariens , les

Il n'y
 avoit
 point de
 tributs
 pendant
 le regne
 Cyrus &
 de Cam-
 byfes.

LIVRE TROISIÈME. 443

Lyciens , les Melyens , & les Pamphyliens ne payoient tous qu'un mesme tribut , ils donnoient quatre cens talens d'argent, & tous ces peuples composoient la premiere Satrapie. La seconde comprenoit les Mysiens , les Lydiens , les Alysoniens , les Cabaliens , & les Hygeniens , qui estoient taxez à cinq cens talens d'argent. La troisieme estoit des Hellespontins , qui sont à la droite de ceux qui navigent de ce côté-là , des Phrygiens & des Traces qui sont en Asie ; des Paphlagoniens , des Marcandins & des Syriens , qui payoient tous , trois cens soixante talens. Les Ciliciens , qui faisoient la quatrieme Satrapie , donnoient tous les ans trois cens soixante chevaux blancs , c'est à dire un cheval pour chaque jour , & outre cela cinq cens talens d'argent , dont cent quarante estoient distribuez dans cette partie de la Cilicie , où l'on nourrissoit ces chevaux ; & le reste entroit dans l'épargne de Darius. La cinquieme Satrapie commençoit à la ville de Posidée , qu'Amphiloque fils d'Amphiarée édifia sur les frontieres des Ciliciens & des Syriens , & s'étendoit jusqu'en Egypte , sans toutefois y comprendre le pais des Arabes , qui estoit exempt de tout tribut. Elle payoit trois cens cin-

Pais tributaires de Darius.

quante talens avec la Cilicie , la Syrie nommée Palestine , & l'isle de Chypre , qui sont du même Gouvernement. On tiroit de l'Egypte & de la Lydie , qui est proche de l'Egypte , de Cyrene & de Barce , qui sont comprises dans cette sixième Satrapie , sept cens talens , outre l'argent qui provenoit de la pesche de l'étang de Meris , & une certaine quantité de bled , que l'on distribuoit à six - vingts mille Perses , & aux soldats qui estoient en garnison dans les murailles blanches de Memphis. La septième Satrapie comprenoit les Sattagydes , les Gandariens , les Dadiques & les Apparites , qui donnoient tous cent soixante & dix talens. Les Susiens , & le reste du pais des Cissiens , qui faisoient la huitième Satrapie , rendoient trois cens talens tous les ans. On tiroit de la neuvième Satrapie , qui consistoit en la ville de Babylone , & en tout le reste de l'Assyrie , mille talens d'argent , & outre cela cinq cens garçons châtrez. La dixième Satrapie , qui comprenoit Ecbarane , le reste de la Medie , les Parycaniens , & les Orthocorybantes , fournissoit quatre cens cinquante talens. Les Caspiens , les Pausiques , les Pantiniates & les Darites , composoient tous ensemble la onzième Satrapie , & payoient

deux cens talens. La douzième Satrapie s'étendoit depuis les Bactriens jusqu'aux Egles , & rendoit trois cens soixante talens. La treizième estoit chargée de quatre cens talens , & s'étendoit depuis Pactyice , les Armeniens & les Provinces voisines jusqu'au Pont-Euxin. On comprenoit dans la quatorzième Satrapie les Sagaritiens , les Sarangcens , les Thama-neens , les Utiens , les Mecés , & ceux qui habitent les isles de la mer rouge , où l'on envoyoit les releguez ; & tous ces peuples ensemble payoient un tribut de six cens talens. Les Saces & les Caspiens deux cens cinquante talens , & composoient la quinzième Satrapie. La seizième embrassoit les Parthes , les Choras-miens , les Sogdes & les Ariens , & estoit taxée à trois cens talens. Les Paricanien & les Ethiopiens de l'Asie fournissoient quatre cens talens , & faisoient la dix-septième Satrapie. Dans la dix-huitième qui contenoit les Mantineens , les Saspis-res & les Alarodiens , on payoit deux cens talens. Les Mosques , les Tibarenes , les Macrofes , les Mosnieces & les Mardes faisoient la dix-neuvième Satrapie , & rendoient trois cens talens. Enfin comme les Indiens surpassent par le nombre & par la quantité des peuples

toutes les Nations de la terre , ils formoient seuls la vingtième Satrapie , & payoient aussi plus que toutes les Nations , car ils estoient obligez de rendre tous les ans trois cens soixante talens d'or. Que si tout cet argent , qui se payoit suivant le talent Babylonique , est réduit au poids Euboïque , il fera neuf mille cinq cens quarante talens ; Et si l'or vaut treize fois plus que l'argent , on trouvera qu'à le réduire au talent Euboïque , il fera quatre mille six cens quatre-vingts talens. De sorte que si vous ajoûtez tout cela ensemble , vous trouverez que Darius tiroit de tribut tous les ans quatorze mille cinq cens soixante talens Euboïques , sans compter les autres petits tributs dont je n'estime pas qu'il soit besoin de faire mention en cet endroit. Voilà les tributs que Darius levoit dans l'Asie & dans une partie de l'Afrique. Mais il leva par succession de temps un autre tribut sur les isles & sur ceux qui habitent l'Europe jusqu'en Thessalie. Au reste , il gardoit ses trésors en cette manière. Il faisoit fondre son or & son argent , & mettoit l'un & l'autre dans des vaisseaux de terre , qu'il faisoit casser aussi-tôt qu'ils estoient remplis ; & toutes les fois qu'il en avoit besoin il en fai-

soit monnoyer autant que la nécessité en demandoit.

Ainsi il divisa les Satrapies , ainsi il imposa les tributs. Mais je n'ay point mis la Perse entre les Provinces tributaires , parce qu'en effet elle ne payoit aucuns tributs. Et mesme les Ethiopiens voisins de l'Egypte qui habitoient la ville sacrée de Nisse , & celebrient la feste de Bacchus n'en payoient point , & faisoient seulement quelques presens , bien que Cambyse les eût réduits sous son obéissance , dans l'expédition qu'il fit contre les Ethiopiens Macrobiens. Ces Ethiopiens & les peuples voisins usent de mesme grain que les Calandies Indiens , & ont leurs maisons sous terre. Les uns & les autres apportent pour present de trois en trois ans , un boisseau d'or brun , deux cens fascines d'ébene , cinq cens enfans d'Ethiopie , & vingt grandes dents d'Elephant ; & ont continué la mesme chose jusqu'à nostre temps. Les habitans de Colchos estoient mis aussi entre ceux qui apportent des presens de mesme que leurs voisins qui habitent aux environs du mont Caucaze , car la domination des Perses s'étendoit jusqu'à ce fameuse montagne. Il est vray que ceux qui demeurent de l'autre côté du mont Caucaze

Ethiopiens qui ont leurs maisons sous terre.

Presens que faisoient à Darius les Ethiopiens & autres peuples.

La domination des Perses s'étendoit jusqu'au mont Caucaze.

vers le Septentrion , ne reconnoissent point les Perses ; & ne sont pas sous leur obéissance. Ces peuples donc ont esté obligez jusqu'à nostre temps , d'envoyer pour present de cinq en cinq années cent garçons & cent filles ; Et les Arabes apportent aussi tous les ans le poids de mille talens d'encens. Enfin voila les presens qu'on faisoit au Roy de Perse outre les tributs.

Mais il me semble qu'il ne sera pas hors de propos , de dire d'où les Indiens tirent cette grande quantité d'or qu'ils rendent pour tribut au Roy de Perse. Toute cette partie des Indes qui regarde le Levant est une region sablonneuse ; & de tous les peuples que nous connoissons , & dont on peut nous apprendre quelque chose d'assuré , les Indiens sont dans l'Asie les plus proches de l'Orient. Plus on approche de l'Orient , & plus cette contrée des Indes est deserte , à cause des sables.

Divers
païs des
Indes.

Ce païs est rempli de plusieurs peuples qui parlent diverses langues , dont quelques-uns ne s'occupent qu'à nourrir du bestail , & d'autres ne s'en soucient pas. Quelques-un habitent dans les lieux aquatiques , & ne vivent que de poissons crus , qu'ils vont pescher avec des nasselles faites de canes qu'ils coupent de nœud en nœud,

nœud , & de chaque morceau ils en font une nasselle. Ces peuples portent des habits qui sont faits de jonc & de l'écorce des arbres qui croissent dans les rivières. En effet , ils lient & entrelaissent ensemble ces joncs , & ces écorces comme de l'ozier , & les portent comme des casques. Ceux qui sont voisins de ces peuples en allant vers l'Orient , nourrissent quantité de bestail, vivent de chairs crûes, & sont appelez Padeens. Ondit qu'ils observent cette coutume , qu'aussi-tost que quelqu'un d'entr'eux, homme ou femme, est tombé malade , si c'est un homme , ses meilleurs amis le tuent, parce qu'ils disent qu'il devient maigre , & que la maladie corrompt sa chair ; & bien que celui qu'on croit malade ne le soit point , ils ne laissent pas de le tuer impitoyablement , & après cela ils le mangent & en font festin. Si c'est une femme, les autres femmes ses plus grandes amies luy font le mesme traitement que les hommes font aux hommes. Ils font mourir tout de mesme ceux qui sont parvenus à une extrême vieillesse , & les mangent ; mais il y en a peu entre eux qui deviennent vieux, parce qu'ils tuent tous ceux qui deviennent malades. Il y a d'autres peuples dans les Indes qui observent une coutume

Peuples
qui tuent
ceux qui
devien-
nent ma-
lades &
les man-
gent.

D'autres
ne vivent
que d'her-
bes.

toute contraire. Ils ne tuent aucun ani-
mal, ils ne cultivent point la terre, ils
ne se mettent point en peine de se faire
des maisons, & ne vivent que des herbes
que la terre produit d'elle-même. Il
vient sans semer dans leur pays, une es-
pece de grain qui ressemble à du millet; &
quand ils l'ont recueilly avec sa cosse, ils
le font cuire tout de même, & en font
leur nourriture. Aussi-tôt que quelqu'un
d'entr'eux est devenu malade, il se reti-
re à l'écart dans un lieu desert, où il de-
meure tout seul sans que personne prenne
soin de luy, soit qu'il guérisse, soit qu'il
meure. Tous ces Indiens dont j'ay parlé,
voyent leurs femmes publiquement com-
me les bêtes, & ont la couleur semblable
à celle des Ethiopiens. Leur semence
n'est pas blanche comme celle des autres
hommes, mais noire comme leur corps,
& comme celle des Ethiopiens. Tous
ces peuples sont fort éloignez des Perses
du côté du Midy, & n'estoient pas sous
l'obeissance de Darius. Le reste des In-
diens sont proche de la ville de Caspaty-
re, & du pays de Pactyice, & habitent
vers le Septentrion. Mais il n'y en a point
parmy eux qui soient plus belliqueux ni
plus vaillans, que ceux dont les mœurs &
les coutumes approchent de celles des

Semence
des Ethio-
piens est
noire, dit
Herodo-
te, mais
Aristote
ne le
croit pas.

LIVRE TROISIE' ME. 451

Bactriens. Cē sont ceux - là principale-
ment que l'on envoie pour recueillir l'or
qui se trouve non loin de leur païs en
des lieux sablonneux & deserts à cause du
sable ; & dans cette solitude on rencontre
des fourmis qui sont veritablement plus
petites que des chiens , mais qui sont
plus grandes que des renards. On en
voit chez le Roy de Perse , que l'on a
prises à la chasse dans cette contrée des
Indes. Ces fourmis qui ressemblent de
forme à celles que l'on voit en Grece,
fouillent la terre comme les autres ; &
pour se faire par dessous des logemens elles
apportent au dessus le sable , qui est rem-
ply de grains d'or ; & c'est enfin dans ce
desert que les Indiens le vont ramasser.
Ils y envoient chacun trois chameaux
attelés ensemble , & mettent un mâle de
chaque côté , & entre deux une femelle
sur laquelle ils montent ; mais ils pren-
nent garde sur tout d'y mettre celles qui
ont encore leurs poulains : car outre que
leurs chameaux ne sont pas moins vistes
que les chevaux , ils sont beaucoup plus
forts & portent de plus grandes charges.
Je ne croy pas qu'il soit necessaire de fai-
re ici l'image d'un chameau , puisque les
Grecs en connoissent la forme. Je diray
seulement ce qu'on ne sçait pas de cet ani-

Fourmis
grandes
comme
des re-
nards.

Descri-
ption du
chameau.

mal. Le chameau a quatre cuisses, & au-
tant de genouils vers le train de derriere,
& a le membre tourné vers la queue.
Lorsque les Indiens ont attelé les cha-
meaux, comme j'ay dit, ils les chassent
dans ces endroits sablonneux, où ils re-
cueillent l'or; mais ils les font marcher
de telle sorte qu'ils n'y arrivent que dans
la plus grande chaleur du jour, parce
qu'alors les fourmis se tiennent cachées
sous la terre. Le Soleil ne fait pas chez
eux le mesme effet que chez les autres peup-
les: car c'est au matin & non pas à mi-
dy que la chaleur est plus grande en leur
païs. Depuis que le Soleil se leve sur eux,
jusqu'à l'heure qu'on a de coutume de
sortir de la place & du commerce, la cha-
leur y est excessive; & tout cet espace de
temps est beaucoup plus chaud & plus
brûlant parmy eux, que le Midy n'est en
Grece; aussi dit-on qu'ils sont toujours
dans l'eau jusqu'à ce que cette heure soit
passée. Ce n'est pas que le Midy ne soit
aussi ardent chez les Indiens que parmy
les autres peuples; mais aussi-tôt après
midy, le Soleil y est aussi doux, & aussi
modéré, qu'il est autre part le matin.
Plus ils s'éloignent du Midy, plus il leur don-
ne de fraischeur; & enfin quand il se cou-
che il laisse un froid extrême dans le païs.

Indes où
il fait
plus
chaud le
matin
qu'à mi-
dy.

LIVRE TROISIE'ME. 455

Or quand les Indiens sont arrivez , ils remplissent leurs sacs de sable le plus promptement qu'ils peuvent , & se retirent aussi-tost. Car s'il en faut croire les Perses , les fourmis les sentent , & les poursuivent en mesme-temps avec autant de viffesse que l'on s'en peut imaginer ; Et si les Indiens ne se retirent en diligence de l'endroit où ces fourmis s'assemblent , il ne s'en sauve pas un seul. C'est pourquoy si les chameaux ne marchent pas également , pour n'avoir pas la peine de les tirer après eux ils détachent les mâles , qui ne sont pas si viftes que les femelles : car comme elles se souviennent de leurs petits , elles y courent de toutes leurs forces sans s'amuser à reprendre haleine. C'est donc en cette maniere que les Perses disent que les Indiens ramassent la plus grande partie de leur or ; en effet , ils n'en trouvent pas en abondance dans les minieres de leur pais. Ainsi les derniers peuples de la terre ont eu en partage la plus belle chose qu'elle produise , comme la Grece a esté partagée de la douce temperature des saisons. Au reste , comme j'ay déjà dit , la derniere contrée qu'on habite vers l'Orient , est ce grand pais qu'on appelle les Indes. Toutes sortes d'animaux à quatre pieds ,

Façon de
ramasser
l'or par-
my les
Indiens,

ou volatils , y sont beaucoup plus grands que dans tous les autres païs , excepté les chevaux , qui sont plus petits que ceux que les Medes appellent Nisseens. C'est une region abondante en or , que l'on trouve dans les minieres ou dans les rivières , ou de la façon que j'ay dite , qu'on le pille sur les fourmis. Outre cela il y a des arbres sauvages qui portent au lieu de fruit de la laine , dont ils se font des habits , & qui est beaucoup plus belle & beaucoup meilleure que celle des brebis. Du côté du Midy l'Arabie est la dernière region qui soit habitée , & est aussi la seule qui donne de l'encens , de la Myrrhe , de la casse , de la canelle & du ledanon , que les Arabes recueillent sans beaucoup de peine , excepté la Myrrhe. Ils font brûler sous les arbres qui portent l'encens , une gomme appelée Styraç , que les Pheniciens apportent ordinairement en Grece ; & se servent de cette invention pour recueillir l'encens , parce que les arbres qui le portent sont comme gardez par des serpens volans de diverses couleurs , mais fort petits & en grand nombre , qui ne quitteroient jamais ces arbres sans la fumée du Styraç qu'ils ne sçauroient endurer. Ce sont les mêmes serpens qui volent en Egypte à grandes

Arbres
aux Indes
qui portent
de la
laine.

La fumée
du Styraç
contraire
aux ser-
pens.

troupes. Les Arabes disent que tout leur païs en seroit remply si par un effet de la Providence de Dieu , il ne faisoit en ces serpens la mesme chose qui se fait dans les viperes. En quoy certes la Sagesse divine s'est manifestement decouverte , car elle a voulu que tous les animaux timides , & qui peuvent servir d'aliment , fussent plus feconds que les autres , de peur que le grand usage ne nous en fist perdre l'espece ; & a voulu au contraire que les bêtes feroces & les animaux qui peuvent nuire , eussent peu de fecondité C'est pour cette raison que le lapin , qui trouve par tout des ennemis , Nature du lapin, & qui est chassé par les bêtes , par les oiseaux & par les hommes , est si fecond , & que de tous les animaux sa femelle est seule qui conçoive , encore qu'elle soit pleine , & qui porte en mesme-temps des petits , dont les uns sont déjà revêtus de poil , les autres tous nuds , & les autres à demy formez. Au contraire , la lyonne , La lyonne ne ne fait qu'un faon en toute sa vie. qui est le plus fort & le plus furieux des animaux , ne porte qu'un faon en toute sa vie , parce que sa matrice sort avec son fruit. La raison de cela est , qu'aussi-tost que son faon commence à se remuer , comme il a les griffes plus aiguës que tous les autres animaux , il égratigne la matrice de

Viperes.

sa mere , & à mesure qu'il croist il la déchire de plus en plus , de sorte qu'estant prest de sortir , il n'y laisse rien d'entier & l'entraîne avec luy. Si les viperes & les serpens aîlez d'Arabie multiplioient comme les autres animaux , il seroit impossible aux hommes de vivre. Mais quand ils sont en amour & qu'ils se nouënt ensemble , la femelle prend la tête du mâle dans l'émission de la semence , & la serre de telle sorte avec ses dents , qu'elle ne la quitte point qu'elle ne l'ait arrachée. Ainsi meurt le mâle de la vipere , mais la femelle en reçoit bien-tost la punition. Car quand ses petits sont prests de sortir ils rongent son ventre , s'y font un passage par où ils sortent , & vangent ainsi sur leur mere la mort de leur pere qu'elle a tué. Les autres serpens , qui ne sont pas nuisibles aux hommes , font des œufs d'où l'on voit éclore une quantité de petits. Au reste , on trouve des viperes par toute la terre , mais on ne voit des serpens volans qu'en Arabie , ou au moins on n'en voit point autre part un si grand nombre.

Serpens
Volans en
Arabie.

Maniere
de re-
cueillir
la casse,
& la ca-
nelle.

Enfin , les Arabes recueillent l'encens comme nous venons de dire , & de la casse comme nous dirons. Ils se couvrent de peaux tout le corps , & le visage , excepté les

pté les yeux , & vont en cet équipage recueillir la casse. Elle croist dans un marais qui n'est pas profond , & où il y a quantité de bêtes volantes qui ressemblent à des chauve-souris. Ces bêtes jettent de grands cris , & font de grands efforts pour empêcher les hommes d'approcher ; mais les Arabes armez de peaux comme ils sont , les repoussent , & moissonnent la casse. Quant à la canelle ils la recueillent par des moyens plus merveilleux que les autres choses. Ils ne sçauroient dire , ni comment elle s'engendre , ni en quelle terre elle s'engendre , & n'en parlent que par conjectures. Quelques-uns disent qu'elle croist dans ces païs où Bacchus fut élevé ; que de grands oiseaux en apportent des bâtons pour faire leurs nids , qu'ils bâtissent de bouë sur des montagnes inaccessibles aux hommes , & que les Arabes ont trouvé cette invention contre ces oiseaux. Ils coupent par gros morceaux des chairs de bœuf , d'asne , & d'autres animaux , les portent sous leurs nids , & quand ils les ont mis le plus près qu'il leur est possible , ils s'en retirent un peu loin. Ces oiseaux ne manquent pas de descendre sur ces morceaux de chair qu'ils portent dans leurs nids , mais comme leurs nids ne sont pas assez forts pour sou-

tenir ce qu'ils y portent, ils se rompent & tombent à terre, & en même-temps les Arabes les viennent relever & les emportent. C'est ainsi que l'on trouve la canelle, & c'est de là qu'on l'envoie dans les autres pays. Pour le Ledanon que les Arabes appellent Ladanon, il n'est pas moins admirable que les autres choses, en ce qu'encore qu'il s'engendre en un lieu tres-puant, il ne laisse pas de sentir fort bon. On le trouve dans la barbe des boucs, comme de la moisissure dans le bois; on s'en sert pour la composition de plusieurs parfums, & c'est la principale drogue dont les Arabes se parfument. Mais c'est assez parler des parfums. Au reste on sent par toute l'Arabie, une odeur tres-agreable. On y trouve de deux sortes de moutons qu'on ne trouve point ailleurs, & qui sont dignes d'admiration. Les uns ont la queue large d'une coudée, & les autres ne l'ont pas moins longue que de trois coudées; & si on la laisse traîner ils se l'écorchent contre terre. Mais maintenant que tous les Bergers sçavent le métier de Charron, ils font comme de petits chariots où ils mettent la queue de leurs moutons, & les moutons les traînent après eux en marchant. Du côté du Midy qui decline vers l'Occident, l'Arabie

Ledan6.

Moutons
d'Arabie.

a pour frontieres l'Ethiopie , qui est la derniere des Regions habitées. Elle produit une prodigieuse quantité d'or , & porte de grands Elephans , dont les dents sortent de pai. & d'autre. Outre toutes sortes d'arbres qu'elle produit en abondance , elle produit encore l'ébene : Et les hommes qui y naissent sont beaux , sont de belle taille , & vivent long-temps. Voila les extrémités de l'Asie , & de l'Afrique , quant à celles de l'Europe je n'en sçauois rien dire de certain. Car je ne demeure pas d'accord qu'il y ait un fleuve appelé Eridan par les Barbares , qui se va perdre dans la mer Septentrionale , & d'où l'on dit que l'ambre vient. Je ne connois point aussi les isles Cassiterides , d'où l'on nous apporte l'étain. En effet le mot d'Eridan est un nom Grec & non pas Barbare , & a esté inventé par quelque Poëte. Mais encore que j'aye fait d'assez exactes recherches de ces choses , je n'ay pû trouver personne qui m'ait pû apprendre de quelle façon est la mer aux extrémités de l'Europe ; Et cependant il est certain qu'on en apporte l'ambre & l'étain. Il est constant aussi qu'il se trouve beaucoup d'or au Septentrion de l'Europe ; mais je ne sçauois dire de quelle façon il s'y forme. On dit que les Arimas-

D'où
vient l'a-
bre &
l'étain.

Arimas.

pes peu-
ples qui
n'ont
qu'un
œil.

Acés fleu-
ve.

pes , peuples qui n'ont qu'un œil, l'ôtent aux griffons qui le gardent , mais je ne sçaurois croire qu'il y ait des peuples qui naissent avec un œil seulement , estans faits au reste comme sont faits les autres hommes. Enfin , on dit que les extrémités de la terre contiennent un país , où l'on trouve tout ce que nous estimons de beau , de rare & de précieux. C'est une plaine de l'Asie , couronnée de tous côtez d'une montagne qui est coupée en cinq endroits. Elle appartenoit autrefois aux Chorasmiens qui habitoient les montagnes , aux Hyrcaniens , aux Parthes , aux Sarangiens & aux Tomanien ; mais depuis que les Perses ont eu la domination , elle a esté de l'obeissance des Perses. De cette montagne qui environne cette plaine coule un grand fleuve appelé Acés , qui prenoit autrefois son cours par chacune de ces ouvertures , & arrosoit le país des peuples dont je viens de parler. Mais depuis qu'ils ont esté réduits sous la puissance du Roy de Perse , ces ouvertures ont esté bouchées. De sorte que l'eau ne trouvant plus de passage , s'est répandue dans la plaine qu'on voyoit entre la montagne , & a fait une mer de ce qui estoit une campagne ; ce qui n'a pû arriver qu'au desavantage de ces peuples , qui ont esté pri-

vez de la commodité de la riviere. Veritablement il pleut chez eux en Hyver , comme chez les autres Nations , mais ils ont faute d'eau en Esté , quand ils ont semé leurs pois & leurs autres grains. Voyant donc qu'ils ne pouvoient avoir d'eau , les hommes & les femmes allerent trouver les Perles , & jetterent de grands cris devant la porte du Palais ; & alors le Roy commanda qu'on ouvrist les ouvertures de la montage , principalement du côté de ceux où l'on avoit plus besoin d'eau , & qu'on les refermât aussi-tost que leurs terres seroient arrosées. Il voulut que la mesme chose fust faite en suite en faveur de tous les autres peuples , quand leurs terres seroient trop seiches , & qu'ils auroient faute d'eau. Mais il ne leur fit cette grace comme je l'ay oüy dire , que pour en tirer de l'argent outre le tribut qu'ils payoient , mais c'est assez parler sur ce sujet.

Cependant Intaphernes qui estoit un des sept qui avoient conspiré contre le Mage , fut pris & puny de mort. Car quelque temps après qu'on se fut defait des Mages il voulut entrer dans la chambre du Roy , ayant esté arrêté entre les conjurez , qu'ils auroient la liberté d'y entrer sans en avertir le Roy , pourvû

qu'il ne fût pas couché avec sa femme. C'est pourquoy Intaphernes voulant entrer dans la chambre, s'imagina qu'il n'avoit pas besoin d'introducteur ; mais l'Huissier, & celuy qui avoit la charge de porter les réponses, ne luy voulurent pas permettre d'entrer, & luy dirent que le Roy estoit couché avec sa femme. De sorte qu'Intaphernes, qui crut qu'ils ne luy disoient pas la verité, tira son cimeterre, leur coupa le nez & les oreilles, leur fit attacher au col un mors & une bride de cheval, & puis il se retira. Lorsqu'ils se furent presentez au Roy en cet état, & qu'ils luy eurent dit le sujet pour lequel on les avoit si indignement traitez, il manda en particulier les six Perses, craignant que cette action n'eût esté commise de leur consentement ; & les sonda pour sçavoir s'ils approvoient ce qui avoit esté fait. Quand il eut esté assuré qu'ils n'y avoient point consenti, & qu'ils n'en avoient rien sceu, il fit prendre Intaphernes, ses enfans & toute sa famille, ayant beaucoup de raisons de croire qu'il pourroit faire contre luy quelque entreprise, avec l'assistance de ses amis & de ses parens, & enfin il les condamna tous en mesme-temps. La femme d'Intaphernes vint à la porte du Palais avec des lamen-

Intaphernes l'un des sept Perses puni de mort.

LIVRE TROISIEME. 463

tations & des larmes , & par ses plaintes & par ses gémissemens , elle toucha Darius & luy donna de la pitié. Ainsi Darius touché de compassion , luy fit dire qu'il luy donnoit un de ses parens prisonnier dont elle voudroit faire le choix. Après y avoir pensé quelque temps, elle répondit, que puisque le Roy ne la vouloit gratifier que de la vie d'un seul, elle choisissoit son frere entre tous les autres. Le Roy entendant cela , s'étonna de sa réponse , & luy fit demander pourquoy elle n'avoit aucun égard ni à son mary ni à ses enfans , & qu'elle choisissoit son frere qui ne luy estoit point si proche que ses enfans , & qui devoit luy estre moins cher que son mary. Elle répondit à cela , que si Dieu le permettoit , elle pourroit avoir un autre mary , & d'autres enfans quand elle auroit perdu ceux-là , mais que puisque son pere & sa mere estoient morts elle ne pouvoit avoir un autre frere. Darius fit état de cette réponse , luy donna son frere & l'aîné de ses enfans , & envoya au supplice les autres. Ainsi mourut un des sept Perses dès le commencement du regne de Darius.

Darius a pitié de la femme d'Intaphernes , & luy donne ce luy qu'elle voudra choisir de ses parens.

Elle choisit son frere.

Mais il ne faut pas que je passe sous silence une chose qui arriva durant que Cambyse estoit malade. Il y avoit un

Méchan-
te action
d'Orete
Gouver-
neur de
Sardis.

Perſan nommé Oretes dans la ville de Sar-
dis, que Cyrus y avoit érably pour Gou-
verneur, qui ſe reſolut de faire une laſche
& abominable action. Bien que Polycra-
tes Samien ne l'eût jamais offencé, il re-
ſolut neanmoins de le faire mourir, ſans
meſme qu'il l'eût jamais vû. Quelques-
uns en rapportent cette raiſon, Qu'un
jour Oretes & un autre Perſan nommé
Mitrobates Gouverneur des peuples qui
ſont en Daſcyle, eſtant tous deux à la por-
te du Prince, eurent diſpute enſemble ;
qu'ils en vinrent des paroles aux injures
& aux reproches ; & que comme ils diſ-
putoient du courage & de la valeur, Mi-
trobates luy parla en ces termes : Doit-on ^{ce}
vous eſtimer ſeulement homme, vous qui ^{ce}
n'avez pas encore réduit ſous l'obeiſſance ^{ce}
du Roy l'isle de Samos, qui eſt proche ^{ce}
de voſtre Gouvernement, & qui eſt ſi fa- ^{ce}
cile à prendre, qu'un de ſes habitans ^{ce}
avec quinze hommes ſeulement s'en eſt ^{ce}
emparé & en eſt maintenant le Maiſtre ? ^{ce}
Quelques - uns diſent que ce reproche
toucha ſi ſenſiblement Oretes, qu'il reſo-
lut de ſe vanger, non de celuy qui luy fai-
ſoit cet outrage, mais de Polycrates, parce
qu'il eſtoit cauſe du reproche qu'on luy
 faiſoit. D'autres rapportent qu'Oretes
envoya à Samos un Heraut pour deman-

Il veut
ruiner
Polycra-
tes.

der une chose que l'on ne dit point ; Qu'alors Polycrates étoit assis dans sa chambre , & auprès de luy Anacreon de Tée , par hazard ou à dessein ; Que le Heraut d'Oretes s'estant approché , & ayant exposé le sujet de sa legation , Polycrates qui avoit le visage du côté du mur , ne se tourna pas seulement , & ne daigna faire aucune réponse. On rapporte donc ces deux raisons de la mort de Polycrates , dont chacun peut croire l'un & l'autre à sa fantaisie. Au reste , Oretes , qui séjournoit dans la ville de Magnesie située sur le fleuve de Meandre , dépescha à Samos Myrse Lydien fils de Gyges , vers Polycrates , dont il avoit déjà connu les intentions. Quant à Polycrates il a esté le premier dont nous ayons connoissance après Minos , qui ait eu dessein de se rendre Maître de la mer ; & le premier de tous les hommes qui ait conçu l'esperance d'usurper la domination de l'Ionie , & des isles. Oretes ayant donc esté assuré des desseins de Polycrates , luy écrivit en

» ces termes. ORETES à POLYCRA-

» T E S. J'ay appris que vous faisiez de

» grandes & de nobles entreprises , mais

» que l'argent vous manquoit pour en ve-

» nir à l'exécution. Si vous voulez vous

» conduire suivant mes conseils ; vous vous

mettrez en seureté , & vous assurerez ma fortune : car je sçay pour certain que Cambyse a dessein de me faire assassiner. Je vous prie donc de me recevoir , & de trouver bon que je vous envoie mon argent , à condition que vous en aurez une partie & que vous me laisserez l'autre. Je ne veux point douter que par ce moyen vous ne gagniez l'Empire de la Grece. Si vous ne pouvez ajoûter foy à mes paroles , envoyez - moy quelqu'un de vos plus fidelles serviteurs auquel je puisse prendre confiance , & je luy feray voir toutes les choses que je vous promets. Cette nouvelle réjouit Polycrates , & comme il vouloit avoir de l'argent , il resolut de faire ce que luy mandoit Oretes. Il luy envoia donc son Secrétaire appelé Meandrie , fils d'un autre Meandrie , qui consacra quelque temps après dans le Temple de Junon tout l'emmeublement de la chambre de Polycrates. Mais Oretes ayant appris que Polycrates luy envoyoit , pour ainsi dire , un espion , se servit de cet artifice ; il donna ordre qu'on remplist de pierres huit coffres jusques au haut , & fit étendre de l'or sur ce qui restoit à remplir , & en mesme-temps les ayant bien fait fermer , il en alla faire son rapport à Polycrates , qui resolut aussi-tôt

Oretes
attire Po-
lycrates
par l'es-
perance
d'avoir
de l'ar-
gent.

de partir malgré les remontrances de ses amis, & les réponses des Oracles qui luy estoient toutes contraires. Sa fille avoit même fait un songe qui le menaçoit, & tâcha de s'opposer à son voyage : car elle avoit songé qu'elle voyoit son pere élevé en l'air, lavé par Jupiter, & oint par le Soleil. Ainsi cette fille épouvantée de ce songe, & le prenant pour un presage mal-heureux, fit tous ses efforts pour persuader son pere de ne point aller trouver Orete ; & comme il s'alloit embarquer, elle luy dit hautement qu'il ne luy en arriveroit que du malheur. Polycrates indigné de ses discours, la menaça de ne la marier de long-temps s'il revenoit sans peril ; mais elle ne laissa pas de le solliciter de demeurer, & souhaita l'effet de cette menace, aimant mieux estre sans mary que d'estre privée de son pere. Enfin Polycrates ayant méprisé toutes sortes de conseils, partit pour aller trouver Oretes, & mena avec luy, outre beaucoup de monde, Democedes, fils de Calliphon le plus fameux Medecin de son temps. Quand il fut arrivé à Magnésie, on le fit mourir d'une mort cruelle & indigne de sa personne & de ses belles entreprises. Car tous ceux qui ont regné dans Syracuse, & tous les Princes qui

Songe de la fille de Polycrates.

Polycrates méprise tout ce qu'on peut luy dire pour l'empêcher d'aller trouver Oretes.

ont commandé dans la Grece , ne sont point comparables à Polycrates , ni en magnificence ni en grandeur de courage. Oretes le fit donc attacher à une croix , renvoya tous les Samiens qui estoient venus avec luy , & leur dit qu'ils luy devoient avoir de l'obligation de ce qu'il les renvoyoit en liberté ; mais il retint pour esclaves tous ses serviteurs , & tous les Etrangers qui l'avoient suivi. Ainsi Polycrates pendu en une croix accomplit la vision de sa fille , car il estoit lavé par Jupiter lorsqu'il pleuvoit , & estoit oint par le Soleil dont la chaleur faisoit sortir l'humeur & la graisse de son corps. Tel fut le succès des grandes prosperitez de Polycrates qui luy avoit esté prédit par Amasis Roy d'Egypte ; mais il ne se passa guere de temps sans que la mort de Polycrates fût vangée.

Polycrates mis en croix meurt miserablement par la perfidie d'Oretes.

Aprés la mort de Cambyses , comme le Royaume eut esté usurpé par les Magges , Oretes qui estoit dans Sardis ne s'estoit pas soucié de secourir les Perses que les Medes vouloient dépouiller de la domination. Au contraire dans ce trouble & dans cette confusion generale , il fit mourir Mytreobates Gouverneur de Dascyle , qui luy avoit fait des reproches sur le sujet Polycrates. Il fit aussi tuer le

fils de Mytrobates , tous deux considera-
 bles parmy les Perses ; & outre une infi-
 nité de crimes dont il se rendit coupable ,
 il fit encore assassiner par des hommes
 envoyez exprés , un Courier de Darius ,
 parce qu'il ne luy apportoit pas des nou-
 velles qui luy fussent agreables ; & don-
 na ordre aux meurtriers de le cacher avec
 son cheval quand ils auroient fait leur
 coup. De sorte que Darius estant parve-
 nu à la Couronne , resolut de faire punir
 Oretes de tant de crimes , & principale-
 ment de la mort de Mytrobates & de son
 fils , mais il n'avoit pas dessein d'envoyer
 contre luy des troupes. En effet , la puis-
 sance de ce nouveau Roy n'estoit pas en-
 core bien établie ; & d'ailleurs il sçavoit
 qu'Oretes estoit fort , qu'il avoit mesme
 pour sa garde mille Persans , & que la
 Phrygie , la Lydie & l'Ionie estoient des
 Provinces de son Gouvernement. C'est
 pourquoy pour conduire seurement les
 choses , Darius fit assembler son Conseil ,
 où assistoient les plus Grands des Perses à
 qui il parla en ces termes. Qui sera-ce
 d'entre vous qui me promettra d'execu-
 ter une entreprise par son adresse , sans y
 employer la force & les armes ? Car il
 ne faut point employer la force où il est
 besoin de prudence & d'industrie. Qui

Darius
 veut fai-
 re punir
 Oretes.

Darius
 propose
 dans son
 Conseil
 de faire
 prendre
 Oretes.

sera-ce donc d'entre vous qui me défera
 d'Oretes , & qui me l'amenera vif , luy
 qui n'a jamais rendu aux Perses aucun
 service , mais qui a commis une infinité
 de crimes , à quoy il a encoire ajoûté le
 meurtre de Mytrobates & de son fils , &
 l'assassinat de ceux par qui je luy mandois
 de qu'il me vinst trouver. Certes ce cri-
 me n'est pas supportable , c'est pourquoy
 devant qu'il fasse des entreprises plus im-
 portantes contre les Perses , il faut se sai-
 sir de luy , & en faire une justice exem-
 plaire. Voila la proposition que Darius
 fit aux Perses ; trente d'entr'eux s'offrirent
 de l'excuter , & chacun à l'envy se pre-
 senta pour avoir l'honneur de rendre ser-
 vice au Roy. Mais Darius voyant la con-
 testation qui estoit entr'eux pour ce su-
 jet , commanda pour les accorder qu'ils
 tirassent au sort , pour sçavoir qui ex-
 cuteroit son ordre ; & le sort tomba sur
 Bagée fils d'Artontes. Ce personnage aiant
 esté choisi par le sort fit écrire plusieurs
 lettres sur divers sujets , qu'il cacheta du
 cachet du Roy , & avec ces lettres il s'en
 alla à Sardis. Quand il fut arrivé chez
 Oretes , il donna ses lettres l'une après
 l'autre au Secrétaire du Roy pour en faire
 la lecture : car tous les Gouverneurs des
 Provinces ont avec eux un des Secrétaire

Adresse
 de Bagée
 pour
 avoir O-
 retes.

LIVRE TROISIE'ME. 471

res du Roy. Or Bagée donnoit ses lettres l'une après l'autre , pour sonder les Gardes d'Oretes, & reconnoître s'ils ne montreroient point par quelques signes qu'ils le vouloient abandonner. Ayant donc pris garde qu'ils avoient en grande ^{Grand respect des Perses pour les lettres du Prince.} veneration , & les lettres du Roy , & les ordres qu'elles portoient , il donna à lire une autre lettre qui estoit écrite en ces termes. Perles, le Roy Darius vous défend de servir desormais de Gardes à Oretes. Ils n'eurent pas si tost entendu cette parole qu'ils mirent bas leurs hallebardes, & quand Bagée les vit si obeïssans à cette lettre , il prit une nouvelle confiance , & mit entre les mains du Secretaire sa dernière lettre qui portoit ce commandement. Le Roy Darius commande aux Perses qui sont dans Sardis , de mettre Oretes à mort. Aussi-tost que les Gardes ^{Oretes est tué.} eurent entendu cet ordre, ils tirèrent leurs cimeterres, & tuèrent Oretes sur le champ. Ainsi fut vangé Polycrates Samien , & toutes les richesses d'Oretes furent transportées à Susse.

Quelque temps après , Darius estant à la chasse , se démit le pied en descendant de son cheval , de telle sorte que le talon fortoit de sa place ; & comme il s'estoit toujours imaginé qu'il avoit auprès de

luy les meilleurs Medecins qui fussent en Egypte, il se servit d'eux au commencement. Mais ils le traiterent si rudement en tirant son pied de diverses façons, qu'ils rendirent son mal plus violent; & dans ce fascheux estat où se trouva Darius, il passa huit jours & huit nuits sans dormir. Le huitième jour son mal continuant toujours, quelqu'un des siens luy parla de Democedes Crotoniate, & luy rapporta ce qu'il avoit ouï dire de sa capacité estant à Sardis. C'est pourquoy Darius commanda aussi-tost qu'on fist venir ce Medecin, qui fut trouvé entre les esclaves d'Oretes, comme une personne dont on ne faisoit pas grande estime. On le presenta donc à Darius mal habillé comme il estoit, & traînant des chaisnes aux pieds. Alors Darius luy demanda s'il sçavoit la Medecine, & Democedes apprehendant de se fermer luy-mesme le chemin de la Grece s'il découvroit ce qu'il sçavoit, dissimula d'abord, & ne voulut pas se declarer. Mais Darius ayant reconnu par ses paroles qu'il en sçavoit plus qu'il ne disoit, commanda à ceux qui l'avoient amené d'apporter des foyers & des chaisnes; Et en mesme-temps Democedes sans dissimuler davantage, dit au Roy que veritablement il n'avoit pas
une

Democedes
Medecin
trouvé
parmy les
esclaves
d'Oretes,

une parfaite connoissance de cet art, mais qu'il en avoit appris quelque chose par l'habitude, & par la frequentation qu'il avoit eüe avec un Medecin. Lorsqu'on luy eut donné la liberté de traiter le Roy, il le traita à la maniere des Grecs, par des fomentations & des medicamens lenitifs. Ainsi ayant premierement appaisé la douleur de Darius, il le fit dormir, & ensuite il le guerit entierement, & bien que le Roy mesme eût desesperé de pouvoir jamais marcher. Le Roy luy ayant donné deux chaisnes d'or, à cause de cette cure, Democedes luy demanda s'il croyoit qu'il le fallût recompenser d'un double mal pour luy avoir rendu sa guérison. Darius prit plaisir à cette parole de son Medecin, & l'envoya en mesme-temps aux Reines, à qui les Eunuques qui le presenterent, dirent que c'estoit celuy qui avoit rendu la vie au Roy. Elles luy donnerent chacune un vase d'or avec son étuy, qui estoit si rempli d'or, qu'un serviteur nommé Sciton, qui suivoit, fit pour ainsi dire, un tresor des piéces qui tomboient de ces vases, & qu'il ramassa par le chemin. Quant à Democedes, il estoit sorti de Crotone, & s'estoit donné à Polycrates par cette aventure. Il demouroit à Crotone chez son pere, hom-

Il guerit
Darius.

Paroles
de Demo-
cetes.

me fâcheux & ſevere ; mais ne pouvant plus ſupporter ſon humeur , enfin il ſortit de ſa maiſon , & ſe retira en Eginé. A peine y avoit-il demeuré un an qu'il y ſurpaſſa les plus excellens Medecins , bien qu'il manquât de tous les inſtrumens neceſſaires pour l'exercice de la Medecine. Sa capacité fut cauſe que les Eginetes luy donnerent l'année d'après un talent de penſion ; les Atheniens la troiſième année , cent mines ; & Polycrates la quatrième année , deux talens ; ce qui enfin le fit venir à Samos. C'eſt par luy que les Medecins de Crotone ont eſté celebres : car depuis qu'il a paru dans la Medecine , ils ont eſté eſtimez les premiers par toute la Grece , & les Cyreneens après eux : Et c'eſtoit en ce temps-là que les Argiens eſtoient reputez les plus ſçavans d'entre les Grecs dans la Muſique.

Medecins de Crotone eſtimez.

Mais enfin Democedes ayant guery Darius , on luy donna dans Suze une maiſon ſuperbe & magnifique ; il avoit l'honneur de manger à la table du Roy , & avoit en abondance toutes choſes , ſinon qu'il n'avoit pas la liberté de ſ'en retourner en Grece. Il avoit meſme tant de credit , qu'il obtint la grace des Medecins d'Egypte , qui avoient accouſtumé de traiter le Roy , & qui devoient eſtre empal-

lez , parce qu'ils s'estoient laissez surmon-
ter par un Medecin Grec. Il fit aussi don-
ner la liberté à un devin d'Elée , qui l'a-
voit suivi , & qui estoit abandonné entre
les Esclaves , sans que personne se mist en
peine de le délivrer , & pour tout dire en
un mot , Democedes estoit le favory du
Roy. Peu de temps après , Atoïsse fille de
Cyrus , & femme de Darius , eut un ul-
cere à la mammelle , qui s'augmentoit à
mesure qu'on pensoit luy couper chemin.
Tandis qu'il fut encore petit, elle le cacha
de honte , & ne le montra à personne ;
mais enfin voyant qu'il croissoit & qu'elle
s'en portoit plus mal, elle manda Democo-
des, à qui elle le découvrit. Il l'assura qu'il
la gueriroit, pourvû qu'elle vouldût lui pro-
mettre de faire pour luy une chose qu'il
demanderoit , & qu'au reste il ne deman-
deroit rien qui ne fût juste & honorable.
De sorte que quand elle fut guerie , une
nuit qu'elle estoit couchée avec Darius ,
elle luy parla en ces termes. Je m'étonne,
dit-elle , qu'ayant tant de pouvoir & de
force , vous demeuriez oisif dans vostre
Palais, & que vous ne vous mettiez point
en peine d'ajouter à la Couronne de Per-
se , de nouveaux peuples & une nouvelle
puissance. Il est bien seant à un homme &
à un jeune Prince , qui a en main de gran-

Democedes en grand credit auprès du Roy.

Il guerit Atoïse femme de Darius & fille de Cyrus , d'un ulcere à la mammelle.

Discours d'Atoïse à Darius,

des forces, de se signaler par des actions
qui fassent reconnoître aux Perses que
c'est un homme qui leur commande. Et
certes il me semble qu'il vous importe
pour deux raisons de faire la guerre. L'u-
ne, afin que les Perses apprennent qu'ils
ont un Roy courageux, & l'autre afin de
les fatiguer par la guerre, de peur que leur
oisiveté ne les fasse soulever contre vous.
Faites donc quelque chose, tandis que
vous estes encore dans la fleur de vostre
jeunesse, car les forces de l'esprit s'aug-
mentent avec celles du corps; mais à me-
sure que le corps perd quelque chose de sa
vigueur, l'esprit perd aussi quelque chose
de la sienne: Enfin l'esprit vieillit avec le
corps, & devient avec luy inhabile à tou-
tes choses. Atosse parla de la sorte à Da-
rius à la priere de Democedes, & Darius
luy fit cette réponse. Vous m'avez dit
toutes les choses que je me suis déjà pro-
posées; j'ay résolu de declarer la guerre
aux Scythes, en faisant faire sur la mer
un pont qui traverse d'une terre à l'autre,
& vous en verrez bien-tost l'effet. Son-
gez à ce que vous voulez faire, luy répon-
dit Atosse, & ne commencez point par
les Scythes, que vous aurez quand vous
voudrez, mais allez faire la guerre aux
Grecs, car je souhaite sur toutes choses

„ que vous me donniez pour esclaves des
 „ Lacedemoniennes , des Argiennes , des
 „ Atheniennes & des Corinthiennes , dont
 „ j'ay si souvent oüy parler. Vous avez un
 „ homme , (je veux dire celuy qui vous a
 „ guery) qui peut vous rendre plus de ser-
 „ vice que personne dans cette expedition.
 „ Il peut vous faire connoître les affaires des
 „ Grecs , & vous donner des adresses qui
 „ faciliteront vostre entreprise. Puisque Darius
 „ vous estes d'avis , luy dit Darius , que je resout de
 „ commence par la Grece , il me semble à faire la
 „ propos devant que de rien faire , d'y en- guerre
 „ voyer quelques Perses avec celuy que aux
 „ vous dites , pour reconnoître les affaires , Grecs.
 „ afin que sur leur rapport , je fasse marcher
 „ plus assurément mes troupes contre les
 „ Grecs. Ainsi parla Darius , qui commen-
 „ ça bien-tost après ce qu'il s'estoit propo-
 „ sé. Car aussi-tost que le jour fut venu , il
 „ manda quinze Seigneurs des plus appa-
 „ rans des Perses , & leur commanda de
 „ suivre Democedes , de reconnoître avec
 „ luy tous les lieux maritimes de la Grece ,
 „ & sur tout de prendre garde que Demo-
 „ cedes ne se dérobat d'eux , & de le rame-
 „ ner en Perse. Quand il leur eut donné ces
 „ ordres , il manda aussi Democedes , & le
 „ pria de revenir avec les Perses lorsqu'il
 „ leur auroit montré toute la Grece. Da-

Darius
envoye
Democede
en
Grece a-
vec des
presens.

vantage , il luy commanda de porter pour present à son pere & à ses freres , tous les meubles , luy promit de luy en donner de plus precieux & en plus grand nombre , & luy dit outre cela qu'il feroit charger un vaisseau de toutes sortes de richesses pour le faire partir avec luy. Pour moy je pense que Darius luy disoit toutes ces choses sans dessein & sans artifice. Toutefois Democedes s'imagina que Darius le vouloit sonder par ce moyen , & que s'il acceptoit les offres du Roy , il luy feroit croire luy-mesme qu'il le vouloit abandonner. C'est pourquoy il fit réponse qu'il feroit bien aise de laisser ses biens à Suse , pour les retrouver à son retour , mais qu'il prendroit le vaisseau que Darius luy promettrait pour en faire des presens à ses freres. Lorsque Darius eut donné ces ordres à Democedes , il le congédia avec les Perses qu'il envoyoit avec luy , & leur fit prendre le chemin de la mer. Quand ils furent arrivez dans la Phenicie , & de la Phenicie dans Sidon , ils firent équiper un vaisseau , & le firent remplir de toutes sortes de vivres ; & après avoir fait leur équipage ils passerent en Grece , virent tous les lieux maritimes & en firent la description. Enfin après avoir considéré la pluspart des lieux de la

LIVRE TROISIE' ME. 479

Grece , les plus fameux & les plus celebres , ils aborderent à Tarante , ville d'Italie. Mais Aristophilides qui estoit de Crotone aussi bien que Democedes , & qui estoit alors Roy des Tarentins , fit ôter le gouvernail des vaisseaux Medois , & fit arrêter les Perles comme des espions. Cependant Democedes estoit allé à Crotone au logis de son pere ; & durant qu'il estoit en chemin , Aristophilides remit les Perles en liberté , & leur fit restituer ce qu'il avoit fait ôter de leurs vaisseaux.

Democedes se dérobo des Perles,

Les Perles partirent aussi tost de Tarante , poursuivirent Democedes , arriverent dans Crotone , & se saisirent de luy l'ayant rencontré dans la place. Quelques Crotoniens redoutant la puissance des Perles , vouloient qu'on leur livrât Democedes ; d'autres au contraire s'y opposerent , & traiterent les Perles à coups de bâton , bien qu'ils leur representassent quels ils estoient. Habitans de Crotone , leur dirent-ils , considerez ce que vous faites , en voulant retenir un fugitif qui se dérobo à un grand Roy. Pensez - vous tirer quelque avantage de faire cette injure à Darius , & croyez-vous avoir un bon succès de retenir ce fugitif & de l'arracher de nos mains ? Car enfin vostre ville ne sera-t'elle pas la premiere à qui nous

declarerons la guerre? ne sera-t'elle pas la première que nous nous efforcerons de détruire. Toutes ces paroles ne persuaderent pas les Crotoniates, au contraire on n'ôta pas seulement aux Perses Democedes, mais encore le vaisseau qu'ils avoient amené avec eux. C'est pourquoy ils s'en retournerent en Asie, sans passer plus avant dans la Grece, parce qu'ils n'avoient plus de Guide pour les conduire.

Democedes se marie en son pays.

Comme ils estoient prests de partir, Democedes leur manda qu'ils fissent sçavoir à Darius qu'il alloit épouser la fille de Milon, parce que le nom de Milon le Luiteur, estoit un nom célèbre, & dont le Roy faisoit grand estat. Je croirois que Democedes precipita ce mariage à force d'argent; & qu'il celebra ses nocces avec beaucoup de pompe & de magnificence, pour faire juger aux Perses qu'il estoit en grande consideration dans son pays. Après que les Perses furent partis de Crotona, ils furent pris par quelques vaisseaux auprès de Japygie, mais ils furent rachetez par un banni de Tarante, nommé Gillus, & par luy-mesme conduits à Darius. Ce Prince voulant reconnoître ce service, offrit à Gillus de luy donner tout ce qu'il luy demanderoit; mais Gillus le supplia de le faire seulement

ment rétablir dans son païs , & là dessus il conta au Roy son aventure. Mais afin que toute la Grece ne pût pas l'épouvanter , s'il falloit en sa faveur faire passer une flotte en Italie , il dit au Roy que les Cnidiens suffisoient pour le remordre dans son païs , s'imaginant que par leur entremise on luy accorderoit facilement son retour , parce qu'il y avoit amitié entre les Cnidiens & ceux de Tarente. Les Cnidiens obeirent donc à Darius ; toutefois ils ne purent rien obtenir des Tarentins , & d'ailleurs ils n'estoient pas assez forts pour les contraindre. Quant aux Perses dont je viens de parler , ils ont esté les premiers qui passerent de l'Asie en Grece , & qui en allerent reconnoître le païs & les forces.

Les premiers Perses qui passerent de l'Asie en Grece.

Après toutes ces choses , la premiere ville que prit Darius , tant sur les Grecs que sur les Barbares , fut Samos ; & en voici le sujet. Lorsque Cambyse fils de Cyrus alloit faire la guerre en Egypte , plusieurs Grecs l'y suivirent en partie comme il y a grande apparence , pour trafiquer , en partie pour porter les armes , & en partie aussi pour voir ce païs. Il y avoit entr'eux un nommé Syloson , fugitif de Samos fils d'Ajax , & frere de Polycrates. Comme il se promenoit un

Samos prise & détruite par Darius.

jour dans Memphis avec un manteau d'écarlatte dont il s'estoit enveloppé. Darius, qui estoit alors des Gardes de Cambyse, & qui n'estoit pas encore en grande estime, eut envie d'avoir ce manteau, & alla demander à Syloson s'il le vouloit vendre. Syloson ayant reconnu que Darius avoit une extrême envie d'avoir ce manteau, luy dit comme inspiré par quelque Dieu; Qu'il ne le vendroit pas pour tout l'argent qu'il pourroit luy en donner, mais que puisqu'il le desiroit, il luy donnoit de bon cœur. Darius le remercia de son honnesteté, & prit le manteau; & Syloson crut alors que c'estoit une perte qu'il avoit faite. Cependant Cambyse mourut, les Mages furent détruits par les sept Perses, & de ces sept Darius parvint à la Couronne. Syloson ayant sceu que le Royaume estoit tombé entre les mains de celui à qui il avoit donné en Egypte un manteau, se rendit à Suse; & comme il fut à la porte du Palais, il dit qu'il venoit parler au Roy, & qu'il luy avoit fait autrefois plaisir. On ne manqua pas d'en avertir aussi-tost Darius, qui s'étonnant de ce qu'on luy disoit: Qui est-ce des Grecs, dit-il, qui se pourroit vanter de m'avoir fait plaisir, & à qui d'eux pourrois-je avoir

Syloson
fait pre-
sent d'un
manteau
à Darius

LIVRE TROISIEME. 463

„ de l'obligation dans mon avènement à
 „ la Couronne ? A peine s'en trouve-t'il
 „ qui soient venus jusqu'à nous ; & il me
 „ semble que je n'ay jamais eu besoin d'au-
 „ cun Grec. Qu'on le fasse toutefois en-
 „ trer , afin que je sçache ce qu'il veut dire.

Lorsque Syloson eut esté introduit , les
 trachemens luy demanderent , quel il
 estoit , & comment il avoit fait plaisir au
 Roy ? Alors il leur conta comment il
 avoit autrefois donné son manteau à Da-
 rius ; Et en mesme-temps : O le plus no-
 ble & le plus genereux de tous les hom-
 mes , répondit Darius , Vous estes donc
 celuy qui me fistes un present durant que
 je n'avois aucun credit ; Certes encore que
 vous m'avez donné peu de chose , je l'e-
 stime toutefois autant que si je recevois
 aujourd'huy des presens , qui fussent con-
 formes à la condition où je suis ; C'est
 pourquoy je reconnôistray ce plaisir par
 une abondance d'or & d'argent , afin
 que vous n'ayez pas sujet de vous repen-
 tir d'avoir esté libetal envers Darius. Si-
 re , luy repliqua Syloson , ne me donnez
 point d'or ni d'argent , mais donnez moy
 Samos ma Patrie , quand vous l'aurez
 délivrée de misere & d'oppression. De-
 puis que Polycrates mon frere est mort
 miserablement par le crime d'Orètes ,

Syloson
 bien re-
 compen-
 sé du
 manteau
 qu'il a-
 voit don-
 né à Da-
 rius.

un de nos valets s'en est rendu maître ; « Je vous supplie de me la donner sans qu'il « en coûte tant de sang , & sans qu'elle « soit saccagée. Darius ayant ouï cette de- « mande , envoya une armée à Samos, sous la conduite d'Oranes , qui avoit esté l'un des sept , & commanda à ce Capitaine d'exécuter toutes les choses que demanderoit Syloson. Oranes partit donc avec son armée , & s'embarqua pour Samos.

Meandrie
Secrétaire
de Polycrates,
se rend
maître
de Sa-
mos,

Cependant Meandrie , fils de Meandrie , s'en estoit rendu Souverain , depuis qu'il eut appris la mort de Polycrates , qui à son départ luy en avoit donné le Gouvernement. Il voulut véritablement se montrer juste & équitable , mais sa fortune le tenta , & il luy fut impossible de demeurer homme de bien auprès d'une Couronne qui s'offroit à luy. Aussitost qu'on luy eut apporté la nouvelle de la mort de Polycrates , il fit dresser un Autel à Jupiter Libérateur , & désigna à l'entour un Temple qu'on voit encore aujourd'huy dans les Faux-bourgs. Après qu'il eut achevé cette entreprise , il fit assembler les citoyens , à qui il tint ce discours : Vous sçavez que le Sceptre & la Puissance de Polycrates m'a esté mise entre les mains , & qu'il dépend de moy de me conserver aujourd'huy la domi-

Discours
de Meandrie
aux
Samiens.

nation souveraine. Mais autant qu'il me
 sera possible, je ne feray jamais ce que
 je condamne en autrui ; & pour vous
 dire ce que je pense , je n'ay jamais ap-
 prouvé que Polycrates fût le Maistre de
 ses égaux , & je n'approuveray jamais
 qu'un autre entreprenne la mesme chose.
 Mais enfin Polycrates est mort , & a ac-
 compli sa destinée. Pour moy qui me
 dépouille devant vous de la puissance &
 du commandement , je vous conseille de
 vivre dans l'égalité , & vous demande
 seulement que vous trouviez bon qu'on
 me donne particulièrement six talens de
 l'argent de Polycrates , & que comme
 j'ay bâti le Temple de Jupiter Libera-
 teur , le Sacerdote en demeure perpe-
 tuellement & à moy & à mes successeurs,
 comme pour la recompense de vous
 avoir rendu la liberté. Voila les deman-
 des que Meandrie fit aux Samiens ; mais
 en mesme - temps quelqu'un de l'assem-
 blée se leva , & luy parla de la sorte : Vous
 ne meritez pas, luy dit-il, de commander
 aux Samiens , vous qui avez toujours
 esté un méchant & un scelerat ; mais vous
 meritez plutôt qu'on vous fasse rendre
 compte des finances dont vous avez eu
 l'admnistration , & que vous avez dé-
 tournées. Celuy qui luy parla de la sorte

Re pro-
 ches faits
 à Mean-
 drie,

estoit un homme sans reproche , & en grande estime parmy tous ses citoyens , & s'appelloit Tescarque. Meandrie fit reflexion sur cette aventure , & jugeant que s'il abandonnoit la puissance un autre peut-estre s'y établiroit en sa place , il resolut enfin de ne point quitter la domination. Ainsi il se retira dans le château , où il manda les Citoyens les uns après les autres , comme s'il eût voulu leur rendre compte de son administration des finances , & aussi-tost il s'en saisit & les fit mettre dans ses prisons. Cependant il tomba malade ; & son frere nommé Lycarette , s'imaginant qu'il devoit mourir de cette maladie , fit tuer tous les prisonniers pour usurper plus facilement la puissance dans Samos , où il ne sembloit pas qu'on voulust recouvrer la liberté.

Les Per-
ses recon-
duisent
Syloson à
Samos.

Quand les Perles furent arrivez à Samos , où ils reconduisoient Syloson , personne ne leur fit resistance. Ceux qui estoient de la faction de Meandrie , dirent qu'ils estoient prests à se rendre , & que Meandrie mesme se retireroit de l'isle de Samos. Otanes approuva ce procédé , & tandis qu'on travailloit à l'accord , les Grands Seigneurs demurerent sur leurs chariots qu'ils avoient fait arrêter de-

vant la porte du château. Or Meandrie avoit un frere nommé Charilée qui estoit insensé & furieux , & qu'on tenoit renfermé dans une basse fosse pour quelque faute qu'il avoit faite. Ce personnage ayant oüy parler de ce qui se faisoit , & vœu par une ouverture de la fosse où il estoit , les Perses assis sur leurs chariots , fit entendre par ses cris qu'il vouloit parler à Meandrie , qui commanda en mesme-temps qu'on l'amenast devant luy. Lorsque Charilée fut en la présence de son frere , il commença son discours par des injures & des imprecations. Et voulant luy persuader qu'il se jettast sur les Perses : O le plus méchant de tous les hommes , dit-il , Quoy donc tu m'auras fait mettre dans les fers & dans une basse fosse , moy qui suis ton frere , & qui n'ay commis aucun crime qui soit digne de ce traitement : & maintenant que tu vois les Perses qui te viennent attaquer , & qui te vont bannir de ton païs , tu n'oses en prendre la vengeance , bien qu'il te soit aisé de les deffaire. Que si tu les redoutes si fort , donne-moy tes troupes auxiliaires , afin que je les fasse repentir d'estre venus sur nos bords ; & quant à toy je scauray bien te faire sortir de cette isle. Ce discours de Charilée fut con-

Un frere
de Meandrie le
sollicite
à se jeter
sur les
Perses.

sideré par Meandrie, non pas, comme je pense, qu'il estimast ces forces capables de surmonter celles du Roy, mais parce qu'il eût esté fasché que Syloson eût recouvré si facilement la ville. Ainsi il crut qu'il falloit irriter les Perses pour leur donner sujet de maltraiter les Samiens, & de les laisser sans forces à Syloson, sçachant bien que quand les Perses auroient esté outragez, ils s'en vängeroient sur les Samiens; & que pour luy il trouveroit toujours un passage assuré pour sortir de l'isle quand il voudroit. En effet il avoit fait creuser sous terre un chemin qui conduisoit du château à la mer, & sortit de Samos par cette voye. Cependant Charilée ayant fait prendre les armes aux Auxiliaires, fit une sortie sur les Perses, qui n'attendoient pas cet acte d'hostilité, mais qui s'estoient imaginez que l'accord estoit fait, & que toutes choses estoient tranquilles. De sorte que ces ennemis que l'on n'apprehendoit pas attaquèrent ceux qui estoient sur les chariots, & les taillèrent en pieces sans considerer qu'ils estoient les premiers des Perses. Durant que ces choses se faisoient, le reste des troupes des Perses vinrent au secours, & repoussèrent les Auxiliaires, qui se retirèrent dans le chasteau. Quand

Otanes , qui estoit General des Perses , eut veu un si grand carnage des siens , bien qu'il se souvint des ordres qu'il avoit receus du Roy en partant , de ne point maltraiter les Samiens , & de rendre à Syloson l'isle de Samos , sans y apporter aucun dommage , toutefois il en perdit la memoire en cette occasion , & commanda aux siens de tuer tous les Samiens qu'ils rencontreroient , sans épargner mesme les enfans. Ainsi tandis qu'une partie de ses troupes assiegeoit le chasteau , les autres tuoient indifferemment tous ceux qu'ils trouvoient à leur chemin , aussi bien dans les Temples qu'au dehors des Temples. Cependant Meandrie fuyant de Samos , fit voile en Lacedemone , où estant arrivé avec tous les tresors & toutes les richesses qu'il avoit emportées , il donna ordre à ses valets de tirer de ses coffres la vaisselle d'or & d'argent ; & comme ils estoient occupez à executer son commandement , il amena insensiblement en sa maison Cleomene , qui estoit fils d'Anaxandride , & qui regnoit alors à Sparte. Ce Prince s'étonna à l'aspect de tant de richesses , dont Meandrie le pria de choisir ce qui luy plairoit le plus , & de le faire emporter en son Palais. Mais bien

Meandrie
se retire à
Sparte avec
de
grands
tresors.

que Meandrie luy eut dit plusieurs fois la
mesme chose & qu'il le pressast d'acce-
pter ce qu'il luy offroit , néanmoins
Cleomene demeura ferme , & jugea qu'il
n'estoit pas juste de prendre les choses
qu'on luy presentoit. Depuis ayant esté
averty que Meandrie en faisoit des pre-
sens à quelques - uns des Citoyens , il
crut qu'il devoit empêcher cette libera-
lité , qui pouvoit nuire à la ville. Il alla
donc trouver les Ephores , & leur remon-
tra qu'il estoit avantageux à Sparte de faire
sortir du Peloponèse ce Samien , de peur
qu'il ne fût cause de quelque malheur.
Les Ephores suivirent l'avis de Cleome-
ne , & firent sortir Meandrie de leur pays.
Au reste , quand les Perses eurent saccagé
Samos , ils la remirent entre les mains de
Syloson toute deserte & dépeuplée. Tou-
tefois quelque temps après Otanes la re-
peupla sur un songe qu'il eut , & se sen-
tant travaillé d'une maladie qui luy vint
aux parties honteuses.

Les Epho-
res font
sortir
Meandrie
de Spar-
te.

Les Ba-
byloni-
ens se revol-
tent.

Tandis que l'armée navale alloit à Sa-
mos , les Babyloniens se revolterent , après
avoir préparé toutes les choses pour la
guerre. Car durant que le Mage regnoit ,
& que les sept Perses conspiroient con-
tre luy , ils se servirent de l'occasion de
ces troubles , se disposerent à soutenir

LIVRE TROISIEME. 491

un siege , & firent secrettement leurs preparatifs. Quand ils voulurent faire paroître leur rebellion , ils firent sortir de leur ville toutes les femmes , ne s'en reserverent que chacun une , qui sçavoir faire du pain , & firent assembler toutes les autres en un endroit où elles furent étranglées , afin qu'elles ne mangeassent pas les vivres dont ils avoient fait provision. Darius ayant sceu leur dessein , marcha contre eux avec toutes ses troupes , & assiegea la ville de Babylone. Mais les Babyloniens pour luy témoigner qu'ils faisoient peu d'estat de ses forces , monterent sur leurs ramparts , commencerent à danser , dirent des injures à Darius & à son armée , & mesme quelqu'un d'eux parla de la sorte. Persez , dit-il , pour quoy demeurez-vous si long-temps aux pieds de nos murailles , à perdre vostre temps ? croyez mon conseil , retirez-vous , car vous ne nous prendrez jamais , que quand les mules engendreront. Ainsi parla un Babylonien , s'imaginant qu'une mule ne pouvoit jamais engendrer. Enfin après avoir consommé un an & sept mois devant Babylone , Darius & ses gens commencerent à s'ennuyer d'un si long siege , encore qu'il eût mis en usage contre eux toutes sortes de machines , toutes

Cruauté
Des Baby-
loniens.

Darius
assiege
Babylon
ne,

fortes de ruses ; & outre quantité d'inventions, celles dont Cyrus s'estoit autrefois servy pour prendre cette ville. Mais après que les Babylonienens eurent résisté vingt mois, il arriva chez Zopyre fils de Megabyces, l'un des sept qui avoient ruiné le Mage, une chose extraordinaire & qui fut prise pour un prodige, car une des mules qui luy servoit à porter des vivres, engendra. Lorsqu'il en eut esté averty, comme il ne put croire ce rapport à cause de la nouveauté de la chose, il s'en voulut éclaircir par la veüe ; & quand il eut veu le poulain de la mule, il deffendit à ses esclaves d'en rien découvrir, se remettant en mémoire les paroles du Babylonien, qui avoit dit au commencement du siege, qu'on ne prendroit Babylone que quand une mule auroit engendré. Ce prodige fit croire à Zopyre qu'on pouvoit prendre cette ville, & s'imagina que par une permission des Dieux le Babylonien avoit parlé comme il avoit fait, & la mule avoit engendré. Quand il eut donc reconnu que c'estoit le destin de Babylone qu'elle fût prise il alla trouver Darius, & luy demanda s'il faisoit un si grand estat de la prise de cette ville ; & ayant sceu que le Roy souhaittoit sur toutes

Une mule engendra, ce qui fut pris pour un prodige.

choſes de ſ'en rendre maïſtre, il commen-
ça à chercher les moyens d'achever tout
ſeul cette entrepriſe. Car les belles actions
ſont eſtimées particulièrement chez les
Perſes, & y ſervent de degrez pour mon-
ter dans les honneurs : Auſſi ne décou-
vrit-il à perſonne, qu'il ne falloit que luy
pour mettre Babylone entre les mains du
Roy. Il reſolut donc de ſe découper ^{Etrange}
luy-meſme le viſage, & de paſſer chez les ^{reſolutiõ}
ennemis défiguré comme il ſeroit, ſans ſe ^{de Zopy-}
ſoucier de la difformité que ſon deſſein
luy laiſſeroit. En meſme-temps il ſe coupa ^{il ſe dé-}
le nez & les oreilles, ſe tondit les che- ^{coupe le}
veux à l'entour de la teſte d'une façon in- ^{nez & ſe}
digne de ſa dignité, ſe couvrit luy-meſ- ^{défigure}
me de playes, & alla en cet eſtat trouver ^{pour ren-}
Darius. Quand le Roy le vit ſi indigné- ^{dre ſervi-}
ment traité, luy qui eſtoit un des pre- ^{ce à ſon}
miers hommes de la Perſe, il en fut tou- ^{Roy.}
ché de telle ſorte, qu'en ſe levant de ſon
ſiege, il ſ'écria hautement, & demanda
en colere qui avoit commis cet attentat.
„ Perſonne, répondit Zopyre, perſonne
„ que vous, dont la puiſſance eſt ſi grande,
„ n'eût pû me traiter de la ſorte. Ce n'eſt
„ point une main étrangere qui m'a mis en
„ cet eſtat, c'eſt moy-meſme, parce que
„ je ne ſçaurois ſouffrir que les Aſſyriens
„ ſe moquent plus long-temps des Perſes.

O le plus misérable de tous les hommes ,
 luy dit Darius , vous voulez donner trop
 d'estime à une honteuse action , quand
 vous dites que vous vous estes si indi-
 gnement outragé à cause de ceux que
 nous assiegeons. Estes-vous si insensé de
 croire que les ennemis se rendront plu-
 tost , parce que vous vous estes défiguré
 le visage ? Aviez-vous perdu la raison
 quand vous vous estes si cruellement dé-
 chiré. Si, luy répondit Zopyre , je vous
 eusse communiqué ce que je voulois fai-
 re , vous ne me l'eussiez jamais permis.
 C'est pourquoy n'appellant que moy à
 mon conseil , je me suis jetté sur moy-
 mesme , & me suis traité comme vous
 voyez. Ainsi nous prendrons Babylone ,
 ou au moins il ne tiendra qu'à vos gens.
 Pour moy je me gouverneray en cette
 maniere. J'approcheray des murailles des
 ennemis , comme si j'estois fugitif de vô-
 tre armée , je leur diray que vous m'avez
 fait toutes ces indignitez , & je m'imagi-
 ne que le déplorable estat où ils me ver-
 ront les obligera de me croire , & que
 j'en obtiendray la conduite de leurs trou-
 pes. Le dixième jour après que je seray
 entré dans la ville , faites mettre mille
 hommes de ceux dont la perte ne vous
 scauroit incommoder , proche la porte

„ de la ville qui a le nom de Semiramis ;
 „ sept jours après faites mettre encore deux
 „ mille hommes vis-à-vis des portes des
 „ Niniens, & enfin après avoir laissé passer
 „ vingt jours sans rien faire, mettez encore
 „ d'autres gens au nombre de quatre mille
 „ du côté de la porte des Chaldeens. Mais ne
 „ faites prendre aux uns & autres que leurs
 „ épées pour toutes armes. Et après le
 „ vingtième jour, faites marcher toute vô-
 „ tre armée vers la ville pour donner un
 „ assaut general. Mais sur tout ordonnez
 „ les Perses contre les portes qu'on appelle
 „ Belides & Cissiennes. Car je ne doute
 „ point que les Babyloniens, qui auront
 „ vu les grandes actions que j'auray faites
 „ pour eux, ne me consent entre autres
 „ choses les clefs de ces deux portes. Alors
 „ ce sera aux Perses & à moy d'avoir soin
 „ du reste, & d'achever cette entreprise.

Après ce discours il courut vers les mu-
 railles de la ville, en regardant derrière
 luy de temps en temps, comme une per-
 sonne qui feroit. Ceux qui faisoient la
 sentinelle dans les tours, le voyant venir
 tout en sang, en descendirent; & après
 avoir baissé une planchette, ils luy de-
 manderent quel il estoit, & ce qu'il ve-
 noit chercher? Quand il leur eut dit qu'il
 estoit Zopyre, & qu'il cherchoit chez

Condui-
 te de Zo-
 pyre pour
 prendre
 Babylone.

eux un asyle, ils le menerent à la maison de ville des Babylonniens, où il ne fut pas si-tost entré qu'il commença à déplorer son infortune. Il dit que Darius luy avoit fait tout ce qu'il s'estoit fait luy-mesme, parce que ne voyant point d'apparence de prendre la ville, il luy avoit voulu conseiller de lever le siege. Mais maintenant je viens à vous, Babylonniens, & pour vostre avantage, & pour le malheur de Darius & de son armée. Car puisque je sçay tous ses desseins & ses resolutions, je feray bien en sorte qu'il ne m'aura pas fait impudemment un traitement si mauvais. Ainsi Zopyre parla aux Babylonniens; Si bien que quand ils le virent en cet estat, le nez & les oreilles coupées, & le corps tout couvert de sang & de coups de fouet, luy qui estoit parmy les Perses en si grande consideration, ils crurent qu'il leur disoit la verité, & qu'il s'estoit jetté entre leurs mains pour les secourir, & furent aisément persuadés de luy donner tout ce qu'il leur demanderoit. Il leur demanda des troupes, & aussi-tost qu'on luy en eut donné, il executa ce qu'il avoit resolu avec Darius. Car le dixième jour après qu'il fut entré dans la ville, il fit une sortie avec les Babylonniens, qu'on avoit mis sous sa conduite, surprit les
premiers

Il va
trouver
les Baby-
lonniens
qui le re-
çoivent
bien.

premiers mille hommes que Darius avoit fait mettre par son conseil proche de la ville & les tailla tous en pieces. Les Babyloniens voyans que ses actions répondoient à ses paroles, en témoignèrent une joye extraordinaire, & se resolurent d'observer tout ce qu'il leur proposeroit. Quand il eut donc laissé passer quelques jours, comme il en estoit demeuré d'accord avec Darius, il fit une autre sortie avec l'élite des Babyloniens, & défit deux mille hommes de Darius. De sorte que les Babyloniens voyant cette seconde action, ne parloient que de Zopyre, & n'avoient des loüanges que pour luy. Zopyre s'estant reposé quelques jours, fit une troisième sortie, mena ses troupes à l'endroit qui avoit esté designé, surprit & tua les quatre mille hommes que Darius y avoit mis : Et après cette dernière action, Zopyre fit toutes choses parmy les Babyloniens, on luy donna le commandement des armes & de la garde de la ville. Mais lorsque Darius fit marcher toute son armée contre la ville, suivant la resolution qu'il avoit prise avec Zopyre, alors Zopyre découvrit son stratagème : Car tandis que les Babyloniens estoient montez sur leurs murailles, & qu'ils en repoussioient genereusement les

troupes de Darius, Zopyre ouvrit les portes Cissiennes & Belides, & fit entrer les Perses dans la ville. Quelques Babylo-niens qui apperceurent cette trahison, s'enfuirent dans le Temple de Jupiter Belus, & ceux qui ne l'avoient pas veuë, tinrent ferme dans leur poste, jusqu'à ce qu'ils eurent connu qu'ils avoient esté trahis. Ainsi la ville de Babylone fut prise pour la seconde fois; & lorsque Darius s'en fut rendu Maistre, il en fit raser les murailles, & abattre toutes les portes, ce que n'avoit pas fait Cyrus, qui l'avoit prise devant luy. Il fit aussi empaller trois mille hommes des plus apparens de Babylone, mais il permit aux autres de demeurer dans la ville, & voulut qu'ils eussent des femmes pour en avoir des enfans. Car les Babylo-niens, comme nous avons déjà dit, les avoient fait toutes étrangler, pour n'avoir pas faute de vivres. C'est pourquoy Darius ordonna aux peuples voisins, d'envoyer en Babylone, un certain nombre de femmes; & enfin l'on y en receut cinquante mille, dont les Babylo-niens d'aujourd'huy sont descendus. Quant à Zopyre, Darius en fit ce jugement, que jamais personne n'avoit surpassé les actions de Zopyre, si l'on en exceptoit Cyrus, à qui pas un des Perses

ne s'est jamais jugé digne d'être comparé. On dit aussi que Darius avoit souvent cette parole en la bouche, qu'il eût mieux aimé un Zopyre sain & entier, que de prendre encore vingt Babylones. Au reste, il le recompensa magnifiquement, car il luy donnoit tous les ans ce qu'il y avoit de plus beau & de plus honorable parmy les Perses; & outre beaucoup d'autres choses, il luy donna particulièrement la ville de Babylone, pour en jouir durant tout le reste de sa vie. Zopyre eut un fils nommé Megambyse, qui fut en Egypte General de l'armée contre les Atheniens & leurs alliez; & cet autre Zopyre qui abandonna les Perses pour se donner aux Atheniens, estoit fils de Megambyse.

Fin du troisième Livre.





TABLE DES MATIERES

PRINCIPALES
CONTENUES EN
L'Histoire d'Herodote.

Tome I.

A

Ville d' A Bdere bâtie par les Tejens ,	153
A ces , fleuve en Asie.	460
douze Cantons des A cheens ,	136
Achelous , fleuve en A carnanie ,	205
belles actions estimées chez les Perses ,	98
Adraсте fils de Gordius , 31. Tuë Artys fils de Cre- sus inopinément , 36. Se tuë sur le tombeau de ce Prince ,	38
maladie des Agyleens ,	153
ville d'Alalie ,	152
Alasir Roy des Barceens ,	124
Alcée fils d'Hercule ,	7
Alcinor & Cronius restez de toute l'armée des Argiens ,	74
Alexandre fils de Priam , comment incité au ra- vissement d'Helene ,	3
Alexandre , pourquoy arrêté en Egypte ,	189
Alyattes Roy des Lydiens , ses actions plus signa- lées , 14. 15. Fait paix avec Trasibule , 17. Re- levé d'une grande maladie , 18. Sa mort , 20. 21.	

DES MATIERES.

Présens qu'il fit à Delphes durant sa vie, <i>là</i>	12
<i>mesme</i> . Son tombeau ,	28
Amasis Roy d'Egypte , 24. 69. Prend pour sa garde des Ioniens ,	332
Amasis, comment appelé au Royaume d'Egypte ,	339.
Tourne ses armes contre Apries , 340. <i>Et suiv.</i> Demeure victorieux , 343. Son industrie pour estre estimé des Egyptiens , 346. Aimoit à boire & à railler , 347. Neglige le culte de quelques Dieux, & pourquoy , 347. 348. Présens qu'il fait au Temple de Minerve, <i>là mesme</i> . De Vulcan, 349. Fait bâtir le Temple d'Isis, <i>là mesme</i> . Prosperité & bonne conduite durant son regne, 349. Privileges qu'il donne aux Grecs, 350. Fournit de grands moyens pour rebâtir le Temple de Delphes , 352. Epouse Ladice , <i>là mesme</i> . Machine sa mort estant impuissant avec elle, <i>là mesme</i> . Comment elle est délivrée, 353.	
Amasis offre à divers Temples , <i>là mesme</i> . Se rend maistre de Cypre, 354. Il refuse sa fille à Cambyse, & luy envoie celle d'Apries, 356. Sa mort ,	363
Amphylite Devin d'Acamanie ,	52
Anthille ville tres-celebre en Egypte ,	276
Anysis aveugle successeur d'Atychis, Roy d'Egypte , 315. Fuit devant Sabach Roy des Ethiopiens, <i>là mesme</i> . Rentre en son bien ,	318
fesse des Apaturies ,	138
Apis nommé Epaphus ,	331. 380. 381
Apollon Ismenien ,	43
temple d'Apollon à Butte ,	333
Apries Roy d'Egypte fait la guerre à ceux de Sidon, 338. Vaincu par les Cyrencens, <i>là mesme</i> . Abandonné par les Egyptiens , 339. Fait couper le nez à Parabermis , & pourquoy , 340. Fait la guerre aux Egyptiens, <i>là mesme</i> , <i>Et suiv.</i> Vaincu & étranglé ,	343

T A B L E

Arabes gardent religieusement leur serment ,	361.
Ceremonies qu'ils font en le donnant, <i>là mesme.</i>	
description d'Arabie ,	454. <i>En suiv.</i>
Araxes fleuve ,	184
Arbres portans laine aux Indes, 454. Arbres d'en-	
cens en Arabie ,	<i>là mesme.</i>
Archandre gendre de Danaüs ,	276
generosité d'Archias & de Licopes.	407
Archidico concubine en Egypte ,	314
Archiloque Poëte ,	12
adresse d'un Architecte ,	297. 298
Arderique bourgade d'Assyrie ,	168
Ardis fils de Gyges ,	14
Arganthonius Roy des Tarsessiens ,	149
Argiens assiegent la ville de Thyrée ,	74
Argon fils de Ninus , fut le premier des Heraclides	
qui regna entre les Sardiens ,	7
Argos ville tres-celèbre en Grece ,	2
Ariane, femme d'Astiages ,	66
Animaspes, peuples qui n'ont qu'un œil , 459. 460	
histoire merveilleuse d'Arion premier Musicien de	
son temps ,	18. 19
Aristodicus s'oppose à l'exécution d'un Oracle ,	
146 .	
Aristophides Roy des Tarentins ,	488
Artabe, mesure de Perse ,	175
Artambares , Grand Seigneur parmy les Medes ,	
107	
Artisans peu estimez ,	342
Ascalon ville de Syrie ,	99
les Asiatiques dédaignent de vanger l'enlèvement	
de leurs femmes ,	4. 5
Afydis Roy d'Egypte , 156. Superbe gallerie qu'il	
fit bâtir au Temple de Vulcan , <i>là mesme.</i> Loy	
qu'il établit pour emprunter de l'argent, <i>là mesm.</i>	
Pyramide qu'il éleva ,	315
Asmach país des Automates ,	221

DES MATIÈRES.

Afote, ville de Syrie,	338
Aspatines & Gobrias, Grands Seigneurs de Perse,	422
Assyriens, plusieurs peuples se revoltent contre eux,	91. 97
description de l'Assyrie, 176. 177. Façon de naviger des Assyriens, 178. Leurs loix & leurs coutumes.	179
Astages allié de Crefus, défait par Cyrus, 64.	
Comment il estoit devenu son allié, <i>La même.</i>	
Astages Roy des Medes effrayé par des songes, medite la mort de Cyrus auparavant qu'il s'élève, & ce qui en arriva, 100. 101. Dépouillé de son Royaume par Cyrus sans estre maltraité,	124
Atarbctis, ville dans l'isle de Prosopis,	233
Atheniens les plus confidez entre les Grecs, 45.	
50. 243	
Atheniens appelez Ioniens,	118
Atoffe fille de Cyrus, femme de Darius, touchée d'un ulcere fâcheux,	475
Atys fils de Crefus,	302
Atys fils de Manes, Roy de Lidie,	89
coutumes des Auscs,	131
éloge des Axacharites & des Scythes,	36

B

description de la ville de	B Abylone, 163. 164. & <i>suiv.</i> Assiégée par Cyrus, 171. & <i>suiv.</i>
Babyloniens inventeurs de l'elevation du Pole, 185.	
revolte des Babyloniens contre les Perles, 490.	
& <i>suiv.</i>	
Bacchus fils de Semele,	323. 361. 457
prudence de Bagée fils d'Antontes pour avoir Orcetes,	470
Baris vaisseaux d'Egypte,	275.

T A B L E

Biás de Priene, son salutaire conseil aux Ioniens, non suivis,	155
Biblos, sorte de cane en Egypte,	272
isle des Bienheureux, quelle,	379
Bubastis & Búfiris, villes d'Egypte,	248

G

C Abires & Samothraces ont appris leurs ceremonies des Pelasgiens,	243
Cadytis ville de Syrie,	359
Galafires & Hermotybies, quels, montagnes de Calynde,	342 158
Cambyfes épouse Mendane fille d'Aftiages,	101
Cambyfes fils de Cyrus & de Caffandane, succede au Royaume de son pere, 197. Se dispose à faire la guerre aux Egyptiens, <i>là mefme</i> , &	353
Cambyfes mene une armée contre Amasis Roy d'Egypte, 355. Diverses opinions sur le mefme sujet de cette guerre, <i>là mefme</i> , & <i>fuiv.</i> Demande paffage au Roy d'Arabie, 361. Secouru par le mefme Roy, 362. Donne bataille & demeure victorieux, 364. Est reconnu des Lybiens & des Cyreneens fans combat, 365. Fait loger Pſammetite Roy d'Egypte, dans les faux-bourgs de Memphis, pour luy faire honte, 366. Comment il traite ſes enfans en ſa preſence, <i>là mefme</i> , & 367. Honore Pſammetite ayant pardonné à ſes enfans, 368. Pourquoi enfin il le fit mourir, 369. Vengeance qu'il prend d'Amasis, <i>là mefme</i> . Se reſout de faire la guerre contre les Carthaginois, les Ammoniens, & les Ethiopiens Macropiens, 371. Pourquoi envoie des preſens au Roy d'Ethiopie, 372. Méprisé par le mefme Roy, 373. 374. Marche en colere contre les Ethiopiens, & par un mefme moyen contre les Ammoniens, 378. Neceſſité	16

DES MATIERES.

te en son armée, <i>là mesme.</i> Son voyage rompu,	
379. Son armée contre les Ammoniens ensevelie dans le sable,	380.
Pourquoy punit de mort quelques Egyptiens,	381.
Blesse Apis leur Dieu, & fustige ses Prestres aliéné de son esprit,	381. 382.
Tue son frere & sa sœur dont il abusoit,	382. 383.
Incestueux doublement,	384.
Tourmenté du haut mal dès sa naissance,	386.
Diverses cruautés de Cambyse,	387.
Viole les sepultures & les images des Dieux,	390.
On se revoltte contre luy,	411.
Pleure la mort de son frere,	415.
Se blesse à la cuisse par hazard, <i>là mesme.</i> Parole qu'il tient aux Grands Seigneurs de Perse,	416.
Lamente sa vie passée,	418.
Sa mort, <i>là mesme.</i>	
lieu en Egypte appelé Camp.	332
Canal funeste,	336
Candaules fils de Myrsus, dernier des Heraclides, regne entre les Sardiens, 7. Sa folie extrême cause de sa ruine & de sa perte,	8
maniere de recueillir la casse & la Cannelle,	456. 457
Canope bouche du Nil,	351
Cappadociens, nommez Syriens par les Grecs,	63
voyages de Caria ndes & de Scytax,	34
Cariens nommez Leleges, 156. Leurs diverses inventions, <i>là mesme.</i> Changent d'habitation avec les Doriens,	<i>là mesme.</i>
Carthaginois, comment évitent la servitude des Perses,	372
mont Casius,	336. 360
Cassandane, femme de Cyrus,	357
maniere de recueillir la Casse,	456
mont Caucase,	185. 447
loix des Cauniens, 157. Leur folie extrême,	158
ville de Cercassore, où le Nil se divise en deux,	209
Chameaux plus forts que les chevaux,	451
Chapelle merveilleuse dans le Temple de Latone en Egypte,	333

T A B L E

Charaxre frere de Sapho ,	312. 315
Charilée frere de Meandrie, insensé & furieux ,	486.
Arme contre les Perſes ,	488
Chemmis ville celebre dans le païs de Thebes ,	269
Chemmis iſle flottante ,	334
Cheopes ſucceſſeur de Rampſinet , 304. Ses injuſtices , <i>là meſme.</i> Il prostitué ſa fille.	306
Chephrenes ſuccede à Cheopes Roy d'Egypte ,	307
Odieux aux Egyptiens ,	308
le Cheval craint naturellement le chameau ,	72
Chevaux aquatiques dans le Nil ,	258
Choaspes , fleuve ,	171
entreprise des Cimmeriens contre l'Ionie. 7. Chafſez de leur païs , puis d'Asie ,	14
Circoncifion chez les Colchois , les Egyptiens & les Ethiopiens ,	281
hiſtoire de Cleobis & de Biron ,	25
Cleomene fils d'Anaxandride ,	489
Cnidiens colonie de Lacedemone , 160. Empêchez par la Pythie de couper un Iſthme ,	161
Codrus fils de Melanthe ,	138.
origine des Colchois ,	281.
Colomnes d'Hercule ,	185
Coris , fleuve d'Arabie ,	362
Courriers des Perſes ,	255
Chacun a du reſpect pour ſes coutumes ,	392
Crefus Roy des Lydiens , ſon extraction , 6. Subjugue les Grecs , <i>là meſme.</i> & 22. Son autorité grandement accruë , <i>là meſme.</i> Humilié par Solon , 24. & ſuiv. Songe de Crefus , 30. Accompli en la mort violente de ſon fils , 36. Son dueil extrême , <i>là meſme.</i> Fait faire les funerailles d'Atys , 37. Oublie ſes triſteſſes , & pourquoy il ne ſonge d'oreſnavant qu'à renverſer la puiſſance des Perſes , 38. Conſulte divers Oracles ſur ce ſujet , <i>là meſme.</i> & 39. Ne fait eſtat	

DES MATIERES.

que de celuy de Delphes , 40. Luy fait de grands
 sacrifices , & offre de riches presens ; *là mesme*, *Ch-*
suiv. Offre aussi à Amphiaras , 43. Réponses
 qu'il en eut , 43. 44. Recherche l'alliance des
 Lacedemoniens , 60. 61. Leve une armée pour
 entrer en la Cappadoce , 62. Pourquoy veut se
 vanger de Cyrus , 64. Comment il passe le fleu-
 ve d'Halis , 67. Assiege Pterie & la prend de
 force , 68. Murmure en l'armée de Cresus , 69.
 Pourquoy Cresus retourne à Sardis , *là mesme*.
 Consulte les Devins de Telmisse sur un prodige ,
 70. Est surpris par Cyrus , *là mesme*. Deman-
 de secours aux Lacedemoniens , 73. Tombe vif
 en la puissance de ses ennemis , 76. Comment son
 fils qui estoit muet recouvre la parole , 78. Cre-
 sus regrette Solon , 79. Mis sur un bucher , par
 quels moyens en est délivré , 81. Admiré & ho-
 noré par les ennemis , 82. Divers conseils qu'il
 donne à Cyrus , 83. Reproches qu'il fait à l'Orac-
 cle de Delphes qui l'avoit trompé , 84. Porte la
 peine du crime de son devancier , 85. Presens
 qu'en sa prosperité il fit à divers Temples , 87.
 Cresus vaincu donne des conseils favorables à Cy-
 rus & aux Lydiens , 143. 144. Pour suivy à mort
 par Cambyse , se sauve par la fuite , 389. 390
 description du Crocodile , 255. 256
 Crophy & Mophy montagnes , 219
 Cuivre , metal le plus precieux en Ethiopie , 376
 les Cumeens desobeïssans à l'Oracle des Branchi-
 des , 146
 Cyaxare petit fils de Dejoces , 14. 64. Prince bel-
 liqueux , 97. 98
 Cyno , femme de Mythratades , Bouvier d'Astia-
 ges , 103
 peuples de Cypre , d'où descendus , 71
 Cypsele fils d'Erion , 13
 Cyrus tient en captivité Astiages vaincu , 67. Re-
Vu ij

T A B L E

fiste à Crésus, 68. *Et suiv.* Stratageme dont il use contre ce Prince, 72. Demeure victorieux, 73. Quel fut Cyrus quand il ruina l'Empire de Crésus, 91
 Cyrus dès le berceau exposé par Astiages, 192. Comment il est préservé, 106 Estimé fils d'un Bouvier, 107. Fait une chose par laquelle il se manifeste soy-mesme, 107. 108. 109. Rendu à son pere & à sa mere, 115. Sollicite les Perses à la revolte contre Astiages par le conseil d'Harpagge, 119. Demeure victorieux, 122. Se rend maître de tout l'Asie, 124. Pourquoi refuse l'alliance des Ioniens & des Eoliens, 132. Ecoute librement Crésus, 143. Envoye Mazare à Sardis pour poursuivre Pactyas qui s'estoit rebellé contre luy, 145. S'assujettit tous les peuples de l'Asie, 163. Declare la guerre aux Assyriens, *là mesme*, 171. Accident qu'il luy arriva, 172. Se vange d'un fleuve, *là mesme*. Declare la guerre aux Massagetes, 186. Passe le fleuve Araxes, 190. Un songe l'inquiète, *là mesme*. Surprend les Massagetes par une ruse de guerre, 191. Vaincu par Tomyris, 194

D

D Anube, fleuve tres-celèbre, 226
 Darius trompé en l'ouverture d'un monument, 171
 Statue de Darius, pourquoy empêchée par un Prêtre d'estre mise devant celle de Sesostris au Temple de Vulcan, 286
 Darius, ses desseins pour demettre le Mage Smerdis de l'Empire des Perses, 424. élu Roy des Perses, 440. Femmes qu'il épouse, 441. Statue de pierre, à quel dessein élevée, *là mesme*. Ordres qu'il établit en son Royaume, 442. Con-

DES MATIERES.

damné à la mort Inraphernes, ses enfans & sa famille, 462. 463. Punit Oretes, 469. Accident qui arrive à Darius,	471
Darius trompé par Democede, 480. Gratifie un certain Gillus & pourquoy, <i>la mesme.</i> & 481. prent Samos, 481. reconnoist grandement un petit bienfait de Syloson, 483. Assiege Babylo-	497
ne, 491. S'en rend maistre,	497
de quelle voye se sert Dejoces chez les Medes, pour parvenir à la puissance souveraine, 92. juste & équitable en toutes choses, <i>la mesme.</i> Elcu Roy des Medes, 94. Bastit Ecbatane, <i>la mesme.</i> Diverses loix & ordonnances qu'il fit,	95
Delta, province d'Egypte,	248
Democedes fils de Calliphon fameux medecin, 467. 472. 473. Admis aux plus grands emplois par Darius, 475. se dérobe de Darius,	478
regne de Deucalion,	45
temple de Diane en Egypte,	316. 317. 333
division des Dieux en Grece & en Egypte,	325
Dieux Pattaïques, quels,	390

E

E Bares, Escuyer de Darius,	339
Ebene en Ethiopie,	459
Ecbatane, ville de Syrie,	412. 413
les Eginettes, pourquoy se vengent des Samiens,	411
plusieurs inventions des Egyptiens, 200. 201. 264. Description de leur païs,	113
coustumes des Egyptiens, 226. 227. 264. Leur Religion, 229. Leur regime de vivre, 261. & <i>suiv.</i> Leur duëil & leurs funeraillles, 265. Leur façon de naviger,	274. 275
changement de regne en Egypte,	324
Egyptiens divisez en sept Estats,	341

T A B L E

vingt mille villes bien peuplées en Egypte du temps d'Amasis,	349
Egyptiens vaincus par Cambises, 364. Invention qu'ils trouvent pour faire honneur à la memoire du Roy Amasis,	371
Elbo petite Isle en Egypte,	318
pourquoy en la terre d'Elée il ne s'engendre point de mulets,	24
maniere de recueillir l'Encens,	454
Isles nommées Enusses,	150
situations des villes des Eoliens,	139
ville d'Ephese consacrée à Diane,	21
Erechthée, quel,	120
Eschyle Poëte,	335
Esope esclave de Jadmon,	312
Espeaute, espee de bled,	262
Etearque Roy des Ammoniens,	223
eloge des Ethiopiens, 373. terme de leur vie,	375.
376. leur sepulture,	377
Ethpaline sçavant Architecte,	411
Euphrate fleuve,	164
ravissement d'Europe,	3

F

F Eu estimé Dieu parmy les Perses,	369
Fontaine admirable en Ethiopie,	376
Fourmis en l'Inde Orientale grandes comme des Renards,	451

G

G Eometrie, d'où a pris sa naissance,	285
Ginde riviere,	172
ouvrage de Glaucus, quel,	21
Glaucque fils d'Hippologue,	138
Grecs portent la guerre en Asie 4. Vengent le rapt	

DES MATIERES.

d'Helebe, 5. tiennent plusieurs ceremonies des	
Egyptiens,	241
Grece region fort temperée,	453
gens de Guerre honorez,	342
Gyges, par quels degrez il monte à la couronne	
des Lydiens, 8. & <i>suiv.</i> 85. Envoye de grands	
presens à Delphes, 13. Ses actions signalées, <i>là</i>	
<i>mesme.</i>	

H

Fleuve d'	H	Alys,	6. 64. 98. 124
		conseil d'Harpage grand Seigneur	
Mede, a Cyrus contre Crelus,			72
Harpage confident d'Astiages, 101. & <i>suiv.</i> Est			
disgracié, & servy à table des membres décou-			
ppez de son fils, & pourquoy, 112. Vengeance			
qu'il prent contre Astiages,			116. 117
Harpage est fait General d'armée par Cytus, 148.			
passé dans l'Ionie, & prent Phocéé, 150. Se			
rend maistre des Ioniens, 154. Fait marcher ses			
troupes contre les Cariens, les Cauniens & les			
Lyciens, 155. Défait les Pedasiens, 161. Se rend			
maistre de Xauthe & de Caune, 162. ruine la			
basse Asie. <i>là mesme.</i>			
Hecatee, historien,			321
ravissement d'Helene,			3. 288
ville d'Heliopolis,			199. 248
riviere d'Helle,			71
Helleniens ont toujours parlé une mesme langue,			
47			
couronne de Sardis appartenante à la maison des			
Heraclides, comment tombe en celle des Mer-			
mnades,			7. 12. 13
Hereules Amphytrion, quel,			235
Hercule Dieu fort ancien parmy les Egyptiens, <i>là</i>			
<i>mesme.</i>			

T A B L E

Hercule Thasien , 236. Olympien , 237. Pour-	
quoy deux Temples bastis à Hercule , <i>là mesme.</i>	
Refuge au Temple d'Hercule , basti à l'embou-	
cheure du Nil , qu'on appelle Canobique , 288:	
289	
vestiges d'Hercule près le fleuve Tyres ,	62
riviere d'Herme ,	71
Hesiodé & Homere plus anciens de quatre cent ans	
qu'Herodote ,	245
Hiele ville en Enotrie , bastie par les Phocéens , 153	
prodige qui arriva à Hyppocrates ,	47. 48
vers d'Homere sur le rapt d'Helene ,	291. 292
misere de l'Homme ,	29
grande hardiesse d'Hyrcaetes soldat de Mardie ,	76
mont Hyrus ,	72

I

I Bis oiseau en Egypte ,	260
Ichthyophages , quels ,	372
Jenysus ville de Syrie ,	339
Jeux Olympiques , 47. 337. Gymniques , 153:	
270	
Jeu des dames & de la balle , par qui inventez ,	89
description de l'Inde Orientale ,	448 & <i>suiv.</i>
coustume des Indiens Callaties en la sepulture de	
leurs peres , 392. Des Grecs .	<i>là mesme.</i>
Intaphernes , pour quoy puny de mort ,	462
rapt d'Io , 2. Diverses opinions sur ce sujet ,	3
Ioniens & Eoliens demandent du secours aux La-	
cedemoniens contre Cyrus , 133. Situations de	
leurs villes , 133. & <i>suiv.</i> Refusez par les La-	
cedemoniens , 141. Vaincus par Harpage , 154	
Ioniens & Cariens habitans de l'Egypte ,	332
Is ville & riviere ,	164
Isis & Osiris , Dieux des Egyptiens , 233. 248.	
249. Comment on celebre leurs festes . <i>là mesme.</i>	

DES MATIERES.

païs nommé Isticotes, quel,	45
Juges des Perſes, quels,	383
Jupiter expiateur,	36
Jupiter Ammon, 38. 712. 246. Carien,	157.
Belus, 165. Olympien, 102. Thebain,	245.
Liberateur,	484

K

K Ixi, en Egypte, plante qu'icy on appelle,	
Palma Chriſti,	273

L

L Abinet, Roy des Aſſyriens,	178
Labyrinthe admirable en Egypte,	316
Lacedemoniens victorieux des Tegeates,	54.
Dreſſent un Temple à Licurgue,	56. Font la
guerre à Samos, 392. à Polycrate, <i>là meſme,</i>	
Conſultent un Oracle trompeur, 56. mal traitez	
par les Tegeates, 57. Doreſnavant toujours vi-	
ctorieux, & pourquoy, 60. Font alliance avec	
Crefus, 60. 61. Alliez de Crefus 73. Attaquent	
Samos, 407, ſe retirent dans le Peloponeſe,	
leur entrepriſe n'ayant aucun ſucces,	408
Ladanon drogue aromatique,	438
Ladice femme d'Amaliſ, 352. Voy. Amaliſ.	
Latone conſervatrice d'Appollon,	334
Leobatas Roy de Sparte,	55
Leon fils de Mele, Roy de Sardis,	76
couſtumes des Lydiens,	88
Lyches decouvrir le corps d'Oreſte,	59
Lycurgue fils d'Ariſtolas, 48. Fort eſtimé des	
Lacedemoniens, 54. Loix & couſtumes qu'il établit	
55	
ſecondité du Lapin,	455
difference entre le Lin Sardonique & le Lin Egypt-	

T A B L E

rien ,	182
Lotes lys d'Egypte ,	271
Lycarette s'efforce d'usurper la puissance de Samos ,	486
origine des Lyciens , 158. Leur país autrefois ap- pellé Milyas , <i>là mesme</i> . Leurs loix ,	159
generosité des Lyciens Xanthiens ,	161
Lycophon , pourquoy a une averfion de Periandre , fon Pere , 402. & <i>fuiv.</i> Tué par les Corcy- réens ,	406
Lycus chaffé d'Athenes ,	159
Lydiens auparavant nommez Meoniens , 7. prerogatives qu'ils avoient à Delphes ,	44
grande guerre entre les Lydiens & les Medes ,	66
Paix entre eux confirmée par un mariage , <i>là mesme</i> . Comment ces deux nations font ordinairement leurs conventions & accords , <i>là mesme</i> .	12
Lydiens peuples belliqueux , 71. Vaincus par les Persés ,	72
Lydus & Myfus freres de Cares ,	157
la Lyonne ne porte qu'un faon en toute fa vie ,	455

M

M Acrines pourquoy envoyé à Cyrus par les Lacedemoniens ,	141
Madies fils de Prothias Roy des Scythes ,	98
Magdole ville d'Egypte ,	337
Magophonie fefte des Persés ,	431
Maison faite d'une feule pierre ,	348
d'où procedent les Maladies principalement ,	262
Mandane fille d'Aftiages ,	100
Montagnes Mantianes ,	172
Mariage lien tres puiffant ,	66
Massagetes peuples courageux , & <i>fuiv.</i> Leurs couftumes , <i>là mesme</i> .	184

DES MATIERES.

Mazares envoyé par Cyrus , venge la rébellion de Pactyas ,	145
Meandrie se voulant monstrier juſte & équitable, ſa fortune le tente ,	484
rapt de Médée ,	3
Médes ſubjuguent les Perſes, 97. Vaincus par les Scythes. 99. Comment ils recouvrent leur do- mination, 100. Vaincus par les Perſes revoltez ,	112
Megacles fils d'Alcmeon , grand amy , puis ennemy de Piſiſtrate , & pourquoy ,	50. 51
Megambyſes General d'armée en Egypte ,	499
Melampus fils d'Amythaon , 241. Inſtruit en l'art de devination, <i>là meſme.</i>	
hiſtoire de Melampus, <i>là meſme.</i>	
Mele premier Roy de Sardis ,	76
Memphis ville d'Egypte , baſtie par Menés ,	277
religion des Mendefiens ,	238
ingratitude de Menelaüs envers les Egyptiens ,	294
ſa cruauté extreme ,	295
Menés premier Roy d'Egypte ,	277
Mercuré repreſenté deshonneſtement ,	243
les Mermnades , maiſon de Creſus ,	7
Meris dernier Roy des Egyptiens ,	279
eſtang de Meris admirable ,	317
Meroë ville capitale des Ethiopiens ,	228
Midas fait des offrandes à Delphes ,	13
Milet attaquée par Alyates ,	16
Milon le luiteur , quel ,	480
temple de Minerve ,	343
Minos victorieux de Sarpedon ,	158
Mitrobates gouverneur des peuples qui ſont en Daſcyle , 464. Sa mort ,	468
Monnoye d'or & d'argent par qui inventée ,	89
Mouchérons abondans en Egypte ,	274
Moutons d'Arabie ,	458
Mule qui engendre ,	494

T A B L E

Mycesine Roy d'Egypte , pourquoy loüé des Egyptiens , 308. extraordinairement affligé de la mort de sa fille , 309. L'inhume d'un façon nouvelle & magnifique , <i>là mesme</i> . Second ennuy qu'il reçoit.	310
Myradates bouvier d'Asyages.	103

N

N A famones , peuples de Lybie.	223
Naucrate , seul lieu de Commerce du temps d'Amasis.	351
Necessité grande Maistresse.	89
Necus Roy d'Egypte , pourquoy quitte l'ouvrage d'un canal commencé. 336. Victorieux des Syriens. <i>là mesme</i> . Prend Cadytis. 337. Remercie les Dieux. <i>la mesme</i> . Sa mort.	<i>la mesme</i> .
Neptune Heliconien.	138
Neptune en grande veneration chez les Lybiens.	142
Neures semblables aux Scythes.	77
Nil , fleuve tres-celebre.	205
ville de Ninos.	100. 168. 328
Niteris fille d'Apries Roy d'Egypte , envoyée à Cambyfes par Amasis.	336
industrie de Nitocris Reine de Babylone.	168 169
autre Nitocris , Reine d'Egypte. 278. Son artifice pour venger la mort de son frere.	<i>la mesme</i> .

O

O Afis , ville des Samiens.	379
Olene , ville,	136
Mont Olympe.	32
ville d'Opis.	172
maniere de recueillir l'Or chez les Indiens.	453
Or au Septentrion de l'Eur ope.	459
Oracle de Delphes,	12. 16. 85. 153.

DES MATIERES.

autres Oracles,	38. 145. 146.
Oracle de Delphes trompe Cresus. 85. excusé par Herodote.	là me/me.
Oracle de Dodone.	244
origine des Oracles qui sortent en Grece, & de celui qui est en Lybie,	245
Oracle de Latone en la ville de Butte,	265. 287. 310.
30. 333. 415.	
les Orchomeniens assemblez au Panionion,	137
Oreste, fils d'Agamemnon,	57
lasche & abominable action d'Oretes,	464. Puny,
	471
ceremonies Orphiques & Bachiques.	264
Otanes, fils de Pharnaspes, grand. Seigneur de Perse 419. Comment il decouvre l'imposture de Smerdis, 420. 421. Conduit une armée à Samos,	484. & suiv.
Otanes, fils de Sisamene, bon succez de ses armes.	168. 169.
grand courage d'Othryades,	79

P

P AËtyas prend la charge des tresors de Cresus, par le commandement de Cyrus, 142. Se soulève contre Cyrus, là me/me. Pour suivi par Mazares,	145. rendu à Cyrus,	148
Pan, comment représenté,		238
Pan, fils de Penelope,		323
feste nommée Panionia,		139
Panionion, lieu sur le Promontoire de Micalé, où les Ioniens s'assemblent,		138
Pantaleon, fils d'Alyattes.		87
Paprimé ville d'Egypte,		248
Patara, ville de Lycie,		166
Patizithes Mage, introduit son frere en la place de Cambyse,		412

T A B L E

Patamon, ville d'Arabie ,	335
Pausiris, fils d'Amytée ,	369
Pedasiens résistent à Harpage ,	162
langue des Pelasgiens changée ,	46
bouche du Nil nommée Pelusiatique ,	332
Pentapolis appelée autrefois Exapolis ,	135
Periandre, fils de Cypselles ,	17
Periandre fait mourir sa femme , 402. Dedaigné par Lycophron son fils. <i>la mesme. & suiv.</i> Se rend maître d'Epidaure , & prend Procles son beau- pere ,	405
Simulacre de Persée , fils de Danaë , en la ville de Chermis ,	269
Perfes , n'ont aucune société avec l'Europe , 5. Divi- sez en plusieurs peuples , 119. Subjuguent les Me- des , 122. qui les avoient subjugués ,	121
coustumes des Perses ,	125. & suiv.
d'où vient que les Persans ont le test mol , & les Egy- ptiens l'ont dur ,	364
générosité des Perses , 368. Terme de leur vie ,	375
les Perses qui ont passé les premiers de l'Asie en Gre- ce , 481. Saccagent Samos ,	489
Phanes d'Halicarnasse , mal satisfait d'Amasis , se range du costé de Cambyse , 358. Ses enfans tuez en sa présence ,	363
Phaë , fleuve ,	98
Phedime ; comment suscitée par Oranes de découvrir l'imposture de Smerdis ,	421. 422
Phéniciens , auteurs de tous les desordres arrivez en- tre les Grecs & les Barbares ,	2. & suiv.
Phéniciens alliés des Carthaginois , refusent les or- dres de Cambyse ,	372
description du Phenix ,	259
Phéron , fils de Sésostris Roy d'Egypte , 286. Par quel accident devient aveugle , 287. Comment gue- rit. <i>la mesme.</i> Grands presens qu'il fit au Temple du Soleil.	<i>la mesme.</i>

DES MATIERES.

Berger nommé Philiton en Egypte,	308
Phoceens, ennemis de la servitude, 150. Taillent en pieces une garnison de Perses, 151. Victorieux des Thyrrheniens & des Carthaginois, 152. Leur avan- ture dans l'Ionie,	153
ville de Phocie	72
Phraartes, fils de Dejoces, succede au Royaume de son Pere, 97. Reduit les Perses sous la puissance des Medes, <i>là mesme</i> . Subjugué l'Asie, <i>là mesme</i> . Perit, marchant contre les Assyriens, <i>là mesme</i> .	
Phrygiens, comment jugez plus auciens que les Egyptiens,	199
Phya; femme en la tribu Peasée, haute de quatre coudées moins trois doigts, pourquoy déguisée marchant vers Athenes,	50
Montagne de Pinde,	46
Piromis, que signifie,	322
Pisistrate, fils d'Hippocrate, 47. Sa ruse pour se faire Souverain, 48. Se rend maistre d'Athenes, & en prend aussi-tost la domination 49. La recou- vre par une seconde ruse, 50. Epouse la fille de Megacles, <i>là mesme</i> . Méprise la femme d'où sa puissance est diminuée, & est chassé d'Athenes, 51 s'en rend maistre pour la troisiéme fois,	53
Plaine de l'Asie,	460
Pluye en Egypte,	363
Polycrate, fils d'Ajax, 392. 393. Ses prosperitez <i>là mesme</i> . Comment instruit par Amasis, <i>là mesme</i> 394. Recouvre un anneau jetté dans la mer, 395. resiste aux Lacedemoniens,	398. 399
Polycrate, quel,	465
Pont-Euxin,	226
Prexaspes trompe les Mages amis de Smerdis, puis se precipite du haut d'une tour,	247. 248
Royaume de Priam ruiné,	5
douze Princes regnans en Egypte, 324. S'assemblient au Temple de Vulcan pour y faire des libations,	

T A B L E

& ce qui en arriva ,	329
Prodiges en l'armée des Lydiens ,	66
Prodiges ,	321. 492
Prosopis , isle en Egypte ,	233
Prosperité humaine , combien variable ,	6
Protée successeur de Pheron , 288. Reproches qu'il fait à Alexandre ,	290
Provinces d'Egypte ,	34
Psammericus Roy d'Egypte ,	329
Psammericus , pourquoy relegué dans les marescages. 330. Consulte l'Oracle de Latone <i>la mesme.</i> Fait alliance avec les Ioniens & les Cariens , 331.	
Triomphe des onze Rois qui avoient divisé l'Egypte , <i>la mesme.</i> Recompense les Ioniens , 332.	
Affiege & prend Azote ,	335
Psammetite , fils d'Amasis ; attend Cambyse à la bouche du Nil, nommée Pelusienne , 362. Vaincu par Cambyse , & le traitement qui luy fut fait 365. & <i>suiv.</i>	
Psammis , Roy d'Egypte , traite avec les Ambassadeurs des Heliens , 337. Sa mort ,	338
ville de Pterje en Cappadoce ,	68
des grandes fautes les Punitons sont toujours grandes ,	297
façon de se Purger des crimes chez les Lydiens , semblable à celle des Grecs ,	31
façon de Purger quelque place ,	54
Pyramides d'Egypte ,	279. 303. & <i>suiv.</i>
Pytherme , pourquoy envoyé aux Lacedemoniens par les Ioniens ,	140
Pythie , Prestresse , 12. 17. 33. 44. 55. 57. 77. 153. 160. 409.	

R

R Ampsinet , successeur de Protée , Roy d'Egypte , 297. Ses richesses , *la mesme.* Volé par les

DES MATIERES.

les enfans de son Architecte, 298. Inventions dont
il use pour découvrir les voleurs, *là mesme*, &
suiv. Descente de Rampsinet aux enfers, 302.
Rhece, sçavant Architecte, 411.
Rhée, mere des Dieux, 71.
Rhodope, concubine, esclave de Jadmon Samien,
312. Affranchie, 313. Presens qu'elle fait au Tem-
ple de Delphes ayant acquis de grandes richesses,
là mesme.

S

S Abach, Roy des Ethiopiens, occupe l'Egypte,
315. 330. Pourquoi enfin il s'enfuit d'Egypte,
317.
Sadyattes, fils d'Ardis, fils de Gyges, 14.
preuve de la Sagesse divine, 455.
Samiens, comment se comportent dans Siphne, 410.
Chassez de cette isle, *là mesme.* Ouvrage qu'ils y
ont laissé, 411.
Sennacheribe Roy des Arabes, & des Assyriens atta-
que l'Egypte, 319.
Sandanis, sage Lydien, 62.
Sanglier d'une prodigieuse grandeur, 32.
Sapho, sçavante femme, 314.
Sardanapale Roy de Ninus, 328.
Sardis ville florissante en honneur & en richesses, 23.
assiégée par les Perses, 73. Prise. 77.
Satrapies, gouvernemens en Perse. 442.
Sauromates, peuples voisins des Scythes, 18. Leurs
coustumes & leurs ceremonies, 41. Invention
qu'ils ont trouvé pour faire cuire leur viande, 44.
Pour dresser un Temple à Mars, 45. Leur manie-
re de faire la guerre, 46. Leur divination, 49.
Leurs juremens, *là mesme.* Comment ils font
leurs accords & leurs alliances, 51. Leur façon
d'enterrer leurs Rois. *là mesme.* Leurs autres fu-

T A B L E

nerailles, § 4. Leurs purifications, <i>là mesme.</i> Ont eu horreur les façons de faire des Grecs.	55
pourquoy les femmes des Sauromates suivent l'an- cienne façon de vivre des Amazones,	84
ville de Sais en Egypte,	248. 309
Scythes, de quelle façon se vengent de Cyaxare,	67.
Subjuguent les Medes, § 9. Comment détournent de l'Egypte, <i>là mesme.</i> Enfin chassent du pays des Medes.	100
bouche du Nil appelée Sebennytique,	333.
Semiramis, Reine de Babylone,	168
diverses entreprises de Sesostris, Roy d'Egypte, 279. 280. 281. Il tenoit aussi l'Empire d'Ethio- pie,	286
Sethon, Roy d'Egypte, pourquoy abandonné par la noblesse, § 19. assuré en songe, prend courage, & repousse les Arabes, assisté de simples artisans, <i>là mesme.</i>	
Sidon ville de Phenicie,	291
Siennesis & Labynet, entremetteurs de la paix en- tre les Lydiens, & les Medes,	68
Silois, Promontoire	224
Siphniens abondans en or & en argent, 408. Presens qu'ils font à Delphes, 409. Pourquoy consultent l'Oracle, <i>là mesme.</i> Defaits par les Samiens, 410	
mort de Smerdis, frere de Cambyse, 382. 383. 412	
Smerdis Mage, succede à Cambyse par imposture, 412 & <i>suiv.</i> Sa mort,	430
Solon prescrit des loix aux Atheniens, 23. Pourquoy il sort d'Athenes, <i>là mesme.</i> Parole de verité qu'il tient à Cresus,	24. & <i>suiv.</i>
Spargapises vaincu par Cyrus,	192
different entre les Spartiates & les Argiens, à cause de la ville de Thyree.	73.
Fumée du Styrax, à quoy profitable.	454.
Syloson, fugitif de Samos, quelles paroles il eut avec Darius, 483. Gratifié par le mesme, <i>là mesme.</i>	

DES MATIERES.

ville de Synope sur le Pont-Euxin.

62

T

T Abale élu par Cyrus Gouverneur de Sardis,	
142. assiégé par Pactyas,	243
Table du soleil en Ethiopie,	371
Tacompos, isle environnée du Nil,	220
ville de Tée au milieu de l'Ionie,	155
Treuve entre les Tegeates & les Spartiates,	59
vie & mort de Tellus, glorieuses,	2425
Temple de Minerve Assicienne brûlé, 16. Repa-	
ré. <i>la mesme</i> . De Venus Uranie pillé,	99
Temple Grec en Egypte, quel.	359
Teuare, Promontoire de Laconie,	18
Tesearque fort estimé parmy tous les citoyens,	486
Thales Milesien, sa prediſtion aux Ioniens arrivée,	
66. donne l'invention à Cresus de passer le fleuve	
d'Halys, 67. Son salutaire conseil aux Ioniens	
non suivy,	155
Thannyras, fils d'Inare Roy de Lybie, 369. ville de	
Thaſe,	236
étendue du païs de Thebes,	210
Theodore Samien, ses rares ouvrages,	42
ſeſte nommée Theophanie, à Delphes, <i>la mesme</i> .	
Theſmophories, sacrifice de Ceres,	344
Thonis, Gouverneur de cette bouche du Nil qu'on	
nomme Canobique,	290
mont Thornax en Laconie	61
Tigre, fleuve,	172
Timſius Clazomenien, pourquoy veneré par les	
Tejens,	153
montagne de Tmolus,	88
Tomyris Reine des Maſſagetes, 186. 187. V. Cyrus.	
Traſibule Roy des Milesiens,	17
sacrifice appellé Triopique,	135
Tritechme, fils d'Artabaze, commis pour la recepte	

TABLE DES MATIERES.

des tributs de Babylone,	175
siège de Troie,	293
Tyr en Phenicie,	236
Tyrrenus, fils d'Atys, Roy de Lydie,	90

V

V Aisceaux pleins d'eau envoyez d'Egypte en Syrie,	360
Vents Etesiens,	214
Venus, nommée Mylitta, par les Assyriens,	183
Venus l'Etrangere,	288
Verre abondant en Ethiopie :	377
Veterans, chez les Spartiates, quels,	58
Viperes se tuent en amour,	456
Uranie, ou Alilat,	361
Temple de Vulcan,	278. 279. 297

X

X Anthé Samien,	312
Xerces, fils de Darius, fils d'Hystapes,	167

Z

Z Acinthiens, chassez de Crete par les Samiens,	410
prodige chez Zopyre, fils de Megabyfes,	492
Zopyre à quoy induit par cette aventure, <i>là mesme.</i> <i>Et suiv.</i> Loué de la bouche de Darius, & recom- pensé liberalement,	499
autre Zopyre,	<i>là mesme.</i>

Fin de la Table du premier Tome.

